**Chapitre 00 : Introduction**

Pour la première fois de ma vie, je me sens si excitée. Même quand je suis devant l'appareil photo, posant comme on me l'a demandé, je ne me suis jamais sentie aussi nerveuse ou gênée que maintenant, assise en face de la maquilleuse qui applique soigneusement de la couleur sur mon visage.

L'artiste précédente étant tombée malade, elle a été remplacée par cette nouvelle, qui se penche de près pour appliquer l'eye-liner avec une intense concentration. Nos visages sont presque en contact, alors qu'elle se concentre sur son travail et me regarde directement dans les yeux.

Mon cœur bat si fort que j'ai peur qu'elle ne l'entende.

La proximité, le léger parfum de sa chemise blanche légèrement déboutonnée, révélant un aperçu de sa peau lisse et pâle, me donnent du mal à garder mon calme. Mes paumes sont moites de sueur.

Qu'est-ce que c'est que ce sentiment ?

"Tu as de si beaux yeux," dit-elle doucement en souriant alors qu'elle recule pour vérifier la symétrie de son travail. Je continue à la regarder, sachant que si je détourne le regard, cela pourrait rendre sa tâche plus difficile.

"Merci," je réponds brièvement, ne sachant pas quoi dire d'autre.

Quand quelqu'un me fait un compliment, je ne réagis généralement pas du tout, car cela pourrait sembler que je suis modeste. Mais avec elle, c'est différent. C'est un sentiment chaud et flottant dans mon ventre, quelque chose que je n'ai jamais ressenti auparavant.

"Tu dois l'entendre souvent," dit-elle en riant, se penchant à nouveau. "Ton visage est si bien proportionné. C'est facile d'appliquer du maquillage sur toi."

"Si je minimisais ça, je passerais probablement pour une hypocrite," je plaisante maladroitement. "Mignonne," répond-elle avec un sourire taquin.

Thump ! Thump !

La douce fille en face de moi, aussi belle que n'importe quelle autre que j'ai jamais vue, fait battre mon cœur encore plus vite alors qu'elle sourit si largement que son visage se plisse. Puis, quelque chose d'inattendu se produit, elle tend la main et me pince la joue de manière espiègle avec un sérieux taquin, me laissant aussi stupéfaite qu'elle l'est. Ses yeux s'écarquillent de surprise face à sa propre action.

"Je suis désolée ! Je ne voulais pas... ma main a bougé toute seule. Ça t'a fait mal ?"

"Non, ça n'a pas fait mal," je la rassure rapidement, ne voulant pas qu'elle se sente mal. La sensation de son toucher persiste comme un courant électrique à travers mon corps, faisant inexplicablement battre mon cœur encore plus vite. "Je suis juste contente que tu m'apprécies."

"Tu as même réagi comme une 'petite sœur', comme c'est adorable ! J'aimerais pouvoir te ramener à la maison avec moi."

"....."

"Qu'est-ce que je raconte ?" Elle rit légèrement, secoue la tête et commence à ranger sa trousse de maquillage. "Bref, j'ai fini."

"Ah... d'accord."

Pour la première fois, je regrette que la séance se termine si rapidement. D'habitude, je serais irritée et j'aurais hâte d'effacer le maquillage, mais aujourd'hui, c'est différent. Je voulais plus de temps avec elle, être plus proche, inhaler ce parfum enivrant qui émanait d'elle. Incapable de résister, je lâche la question qui me trotte dans la tête.

"Quel parfum portes-tu ? Il sent si bon." "Hm ?" Elle lève légèrement un sourcil. "Le mien ?"

"Oui, il est charmant. Le doux parfum qui émane de toi m'a rendue curieuse tout ce temps, je veux l'acheter aussi."

"Il s'appelle Obsessed... une bouteille transparente. Je viens de l'acheter récemment. Il semble être bon si les gens en parlent, peut-être que je devrais l'utiliser plus souvent."

"Il te va parfaitement. Séduisant, passionné..." je murmure, presque perdue dans l'étourdissement de ce que cela me fait ressentir.

Elle a l'air momentanément déconcertée, puis rit maladroitement. "Je ne sais pas comment répondre à ça."

"....."

"Eh bien," continue-t-elle, souriant de manière espiègle, "avec des compliments comme ça, je suppose que je vais le porter tous les jours à partir de maintenant."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, l'assistant du photographe apparaît, me rappelant sur le plateau. La maquilleuse termine de ranger ses affaires, prête à partir. Une urgence soudaine monte en moi, je ne veux pas qu'elle parte, pas sans un moyen de la revoir.

"On pourrait se revoir ?"

Elle a l'air surprise un instant, puis me donne un doux sourire. Je ne savais pas à quoi elle pensait, mais elle a répondu doucement, pas vaguement, mais sincèrement.

"Si le destin est réel, nous nous reverrons." "Le destin..."

"J'ai utilisé le mauvais mot," elle se corrige rapidement en riant. "Le destin ne convient pas tout à fait dans ce contexte, n'est-ce pas ? Alors... si l'attirance est réelle, elle nous réunira à nouveau."

"L'attirance ?" j'ai fait écho.

"Si tu veux me voir et que je veux te voir, l'univers trouvera un moyen de nous réunir à nouveau."

"....."

"Et je l'espère, car cela signifierait que nous serions attirées l'une par l'autre."

Après avoir dit cela, elle se tourne pour partir, me regardant avec un sourire, si plein de charme qu'il a fait fondre mon cœur. Sans réfléchir, je la suis, ignorant les appels de l'assistant. Je la rattrape et saisis doucement son poignet.

Je la tenais sans savoir pourquoi, et quand elle s'est tournée pour rencontrer mon regard, je me suis soudainement retrouvée sans voix.

"Hm ?"

"Les deux parties doivent vouloir se voir, pour que l'attirance fonctionne, n'est-ce pas ?" dis-je, ma voix à peine au-dessus d'un murmure.

"Oui. Si nous nous revoyons, ce sera parce que quelque chose de bien nous a réunies," répond-elle avec un doux sourire avant de se tourner pour partir.

Nous n'avons pas échangé de numéros de téléphone ni demandé les contacts Line de l'autre. Je la laisse s'éloigner, la regardant disparaître de ma vue. Quand je retourne sur le plateau, je ne peux pas me débarrasser du sentiment d'une affaire inachevée, de la douleur de quelque chose de non-dit.

Je veux la revoir...

Si l'attirance est réelle, j'espère que l'univers nous réunira une fois de plus.

**Chapitre 1 : L'attirance**

Plusieurs jours se sont écoulés, et pourtant, je n'arrive toujours pas à chasser de mes pensées cette maquilleuse. Depuis ce jour, j'ai questionné la précédente maquilleuse - qui avait pris un congé - à son sujet, essayant de découvrir qui elle était. Mais personne ne semble savoir. C'est comme si elle n'était qu'une pigiste, remplaçante temporaire, venant et partant sans laisser de trace.

Si l'attirance est vraiment une force que l'univers utilise pour rapprocher les gens, j'aurais dû la retrouver à présent. À moins, bien sûr, que ce ne soit qu'une de ces belles phrases que l'on voit sur la couverture d'un livre.

En ce moment, je me promène dans le centre commercial avec deux amies proches, d'anciennes camarades de classe que je n'ai pas vues depuis une éternité. Nous avons décidé de nous retrouver pour prendre des nouvelles. C'est une bonne distraction car être seule ne faisait que me rendre plus agitée, pensant constamment à elle. Rencontrer mes amies m'a aidée à oublier, ne serait-ce que pour un petit moment.

"J'ai un petit ami maintenant," a annoncé Rungtiwa, sa voix débordant de fierté. Elle l'a dit comme si c'était un énorme accomplissement.

Elle était la fille modeste du lycée qui portait toujours d'épaisses lunettes, mais après avoir eu une chirurgie au laser à l'université, elle est revenue si éblouissante que j'ai failli ne pas la reconnaître. Nous avons toutes, moi y compris, réagi avec enthousiasme - c'était difficile de croire que la fille studieuse et intello que nous connaissions avait trouvé l'amour.

"Où l'as-tu rencontré ?"

"Nous nous sommes rencontrés dans un jeu."

"C'est tellement intello !" a taquiné Bow, une amie avec un côté un peu garçon manqué. Lâchant son excitation initiale, elle a ajouté : "Je pensais qu'il t'aurait abordée, ou peut-être qu'un ami vous aurait présentés."

"Peu importe comment nous nous sommes rencontrés. L'important, c'est que nous nous soyons rencontrés, n'est-ce pas ?" "L'as-tu déjà rencontré en personne ?"

"Nous nous connaissons depuis deux jours. Il est vraiment gentil en personne, et nous nous entendons bien."

"Je parie que la plupart de vos conversations portent sur des objets du jeu, n'est-ce pas ?" "Comment as-tu deviné ?"

"De quoi d'autre parlerait une intello comme toi ? Vous vous êtes même rencontrés dans un jeu !" a taquiné Bow, puis s'est tournée vers moi avec un sourire. "Alors, Run, et toi ? As-tu quelqu'un de spécial dans ta vie ?"

Dès que l'attention s'est déplacée vers moi, tous les yeux étaient braqués sur moi. J'ai secoué la tête avec un air dramatique exagéré et j'ai écarté les mains, imitant la voix du fils d'une célébrité.

"Non, je n'ai personne."

"Comment se fait-il que les jolies filles comme toi n'aient jamais de petit ami ?" Bow m'a donné un coup de coude en riant. "Tu es juste trop difficile ?"

J'ai haussé les épaules, glissant mes mains dans les poches de mon jean et jetant un regard distrait autour de moi.

"Il faut être difficile, non ? D'ailleurs, je n'ai rencontré personne que j'aime bien..." J'ai laissé ma phrase en suspens, réalisant que ces mots n'étaient pas entièrement vrais. La pause soudaine dans ma phrase n'est pas passée inaperçue pour mes deux amies observatrices, qui ont immédiatement plissé les yeux vers moi.

"T'arrêter en plein milieu d'une phrase comme ça. Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Ça ne veut rien dire. Je me fais juste des films dans ma tête," j'ai évité leurs yeux parce que je n'avais pas encore envie d'expliquer quoi que ce soit. De plus, je ne reverrais probablement pas cette personne, et j'étais trop paresseuse pour m'étendre sur le sujet.

"Allez, tu ne nous dis rien ! Tiens-nous au courant, Mademoiselle Mannequin. Tu as trouvé quelqu'un que tu aimes bien, n'est-ce pas ?" a renchéri Rungtiwa.

"....."

"Ma belle amie nous parle de sa vie, mais elle garde ça pour elle. C'est un peu blessant. Je t'ai dit quand j'ai eu un petit ami ; tu devrais nous le dire aussi," a ajouté Rungtiwa avec un ton légèrement grincheux.

"Je n'ai pas de petit ami, donc il n'y a rien à partager. Mais si vous me demandez si j'ai rencontré quelqu'un que j'aime bien... ce n'est pas exactement ça. Je suis plus impressionnée par quelqu'un. Mais je ne la reverrai probablement plus."

"Qui est-elle ?"

"Je ne sais pas."

"Tu es sérieuse ? Tu rencontres quelqu'un que tu aimes bien, mais tu ne sais même pas qui c'est ? Où est-ce que ça se passe ?"

"C'est la Thaïlande," j'ai répondu en la taquinant. "Et j'ai dit que j'étais impressionnée, pas amoureuse. D'ailleurs... c'est une femme."

J'ai jeté un coup d'œil au comptoir de parfum sans m'en rendre compte et me suis rapidement approchée, intriguée. Mes amies, toujours absorbées par notre conversation, m'ont suivie de près, voulant clairement continuer, mais je n'ai pas ramené le sujet sur le tapis. Au lieu de cela, je me suis concentrée sur les parfums devant moi, cherchant une odeur qui me rappellerait la sienne.

"Avez-vous le parfum Obsessed ?" j'ai demandé.

"Oui, nous l'avons. Il existe en 50 ml et 100 ml. Lequel préférez-vous ?" a répondu la vendeuse du comptoir de cosmétiques avec professionnalisme.

J'ai demandé à l'essayer d'abord, en vaporisant un peu sur mon bras et en reniflant. L'odeur me rappelait la sienne, mais ce n'était pas tout à fait la même, même si c'était censé l'être.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Nous étions en train de parler, et tu as couru ici pour sentir du parfum. Arrête de changer de sujet," a dit Rungtiwa avec irritation. Mais quand elle m'a vue renifler mon bras à plusieurs reprises, elle l'a attrapé et l'a reniflé elle-même. "Ouais, ça sent bon."

"Je prendrai une bouteille, s'il vous plaît."

Je ne porte pas de parfum d'habitude, mais cette odeur m'a poussée à l'acheter sur le coup, et je suis repartie avec dans mon sac. L'odeur est restée sur mon bras, emplissant l'air, me faisant imaginer qu'elle marchait à côté de moi, assez près pour que je la touche. C'était une décision tellement hâtive et inhabituelle - tellement pas moi.

"Waouh, tu agis bizarrement aujourd'hui. Tu dis d'habitude que tu es allergique au parfum, mais aujourd'hui tu en as acheté. Tu es définitivement en train de changer," a observé Rungtiwa avec suspicion, tandis que Bow souriait en me taquinant.

"Une femme ne devrait jamais cesser d'être belle, et bien sûr, elle devrait aussi sentir bon. Je pense que tu essaies d'impressionner quelqu'un."

"Impressionner quelqu'un ? De quoi parlez-vous ? Je voulais juste acheter du parfum. Faut-il vraiment que vous soyez suspicieuses à propos de tout ?"

"Noooooooon !" ont chanté mes deux amies à l'unisson, élevant la voix de manière enjouée. J'ai plissé le nez et regardé le sac de parfum, souriant en moi-même. Même si je ne pouvais pas la voir, juste sentir le parfum était suffisant pour apaiser mes pensées à son sujet.

L'odeur était vraiment incroyable. Peut-être n'était-ce pas elle qui m'avait tant impressionnée, mais juste le parfum.

Oui, ce doit être ça.

Après nous être séparées, je me suis dirigée directement vers la gare pour rentrer chez moi. En attendant, mes yeux ont erré sans but jusqu'à ce que quelqu'un vienne se tenir à côté de moi, tenant un grand bouquet de fleurs jaunes qui cachait partiellement son visage.

Les fleurs attirent toujours mon attention - c'est comme la façon dont la nature nous rappelle que notre monde est vibrant et beau, contrairement à n'importe quelle autre planète. Mais il semblait que le monde était sur le point de m'offrir quelque chose d'encore plus beau. La personne tenant les fleurs les a abaissées, révélant son visage, et quand elle s'est tournée pour me regarder, nos regards se sont croisés.

"Hein ?"

Je ne connaissais pas son nom, mais j'ai reconnu son visage si clairement que j'ai instinctivement crié de surprise. La femme au visage doux m'a regardée avec confusion avant d'éclater de rire.

"Est-ce une coïncidence ou le destin ? Comment se fait-il que nous continuions à nous rencontrer comme ça ?" "Qu'est-ce qui t'amène ici ?" j'ai demandé.

"Je me promenais et j'ai fini par acheter des fleurs pour les ramener à la maison. Et toi ?"

Elle a regardé mon sac de courses. Embarrassée et craignant qu'elle ne remarque qu'il contenait le parfum qui sentait comme le sien, j'ai rapidement caché le sac derrière mon dos et j'ai souri maladroitement.

"J'achetais des cosmétiques."

"Quelle que soit la raison pour laquelle tu es ici, je suis contente de te revoir. Je pensais que nous ne nous reverrions plus."

"Je pensais la même chose."

"Comme c'est mignon !"

"....."

"Tu étais comme ma 'nong' (petite sœur)." Elle a ri, tenant le bouquet dans ses mains. "Tu n'es pas aussi indifférente en personne que je le pensais."

"Indifférente ? Je n'ai jamais été indifférente à toi, pas même depuis le début."

Avant qu'elle ne puisse répondre, le train est arrivé. Nous sommes toutes les deux montées dans le même train, mais comme le quai était bondé, nous nous sommes retrouvées l'une à côté de l'autre.

Son parfum était tout aussi fort que l'autre jour, emplissant l'air autour de nous. L'odeur était si forte qu'elle a fait battre mon cœur, et j'étais un peu agacée que tous les autres passagers du train puissent le sentir aussi.

Pourquoi est-ce que je me sentais soudainement possessive ? Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

"Tu n'as pas fini ta phrase. Pourquoi pensais-tu que j'étais indifférente ?"

"Je ne voulais pas dire ça... hmm, comment devrais-je dire ça ?" Elle a levé une main pour se gratter la tête.

"Je t'ai envoyé un message direct sur Instagram, mais tu ne l'as jamais lu ni répondu. Je pensais que tu ne voulais peut-être pas me parler. Mais quand nous nous sommes rencontrées en personne, tu étais aussi douce que jamais, alors je l'ai lâché sans réfléchir. Ne le prends pas au sérieux."

"Tu m'as envoyé un message ? Je ne savais pas."

"Tu dois recevoir beaucoup de messages, non ?" "Euh... oui, je ne les vérifie jamais vraiment."

"Je vois," elle a hoché la tête, sans en faire tout un plat. "Mais je suis contente que nous nous soyons revues, même si je suis un peu dépassée aujourd'hui. À quelle station descends-tu ?"

"À la prochaine station."

"Tu descends si tôt ? Ça veut dire que nous n'aurons qu'un court moment ensemble," a-t-elle dit avec un sourire, l'air un peu déçue. "Nous avons à peine pu parler."

"À quelle station descends-tu ?" j'ai demandé. "Daeng Room."

Le train a continué à avancer, et les gens sont descendus progressivement à chaque arrêt, ce qui le rendait moins bondé. Ma station approchait, mais je voulais toujours lui parler. Quand nous sommes arrivées à mon arrêt, j'ai décidé de ne pas descendre et je suis restée dans le train avec elle.

"Tu ne descends pas ?" a-t-elle demandé, surprise. "Je vais avec toi."

"Tu vas avec moi ? C'est toi la petite sœur ici. Pourquoi me ramènes-tu à la maison ? C'est dangereux pour une fille de rentrer tard."

"Eh bien... je ne sais pas. Je veux juste passer un peu plus de temps avec toi." "Comme c'est mignon."

Elle m'avait appelée mignonne tellement de fois. Chaque fois qu'elle me faisait un compliment, je sentais des papillons dans mon ventre et je me mordais la lèvre. Remarquant ma réaction, elle a ri doucement.

"D'accord, je te crois, tu veux rester un peu plus longtemps avec moi. Et si tu me raccompagnais chez moi, et je te ramènerais à la maison en guise de remerciement ?"

"Tu as une voiture ?"

"Oui, mais je n'aime vraiment pas conduire. Je suis paresseuse. Mais aujourd'hui, je vais mettre ma paresse de côté pour te ramener à la maison."

Elle a parlé gentiment, et quand nous sommes finalement arrivées à son arrêt, nous avons eu un peu plus de temps pour parler. Elle m'a dit qu'après ce jour, elle avait essayé de m'envoyer un message sur Instagram, mais je n'avais pas répondu, alors elle avait pensé que je l'avais oubliée.

Sa voix portait une pointe de tristesse quand elle a dit cela, alors j'ai rapidement réparé le coup en la suivant sur Instagram.

"À partir de maintenant, je t'enverrai un message tous les jours. Ne sois pas fâchée, d'accord ?"

"Je ne suis pas si fâchée, vraiment. Ne me traite pas comme une enfant... Nous sommes arrivées."

Sa maison était une structure en bois de deux étages, ni trop grande ni trop petite, entourée de verdure. J'ai imaginé qu'elle serait assez ombragée et sereine le matin, mais comme je suis arrivée le soir, elle semblait un peu sombre et maussade.

Elle m'a invitée à entrer, m'offrant une boisson pendant qu'elle arrangeait des fleurs dans des vases autour de la maison. J'ai admiré la touche féminine évidente dans le décor de sa maison.

"Tu vis ici seule ? Ça a l'air dangereux."

"J'ai vécu ici pendant un certain temps. Tout va bien. De plus, les voisins gardent un œil sur moi. Il n'y a rien de précieux à voler ici, juste des fleurs."

"J'aime aussi les fleurs."

"Vraiment ? Alors..." Elle a cueilli une seule fleur jaune du bouquet restant et me l'a tendue. "Tiens, prends celle-ci, puisque tu les aimes."

"Merci. Je n'ai rien à te donner en retour."

"Le fait de t'avoir comme amie est plus que suffisant."

"Sommes-nous déjà amies ?"

"Ou est-ce que j'ai trop présumé ?" Elle a eu l'air un peu gênée, et j'ai rapidement secoué la tête.

"Non, ce n'est pas ça. Je suis juste heureuse."

Pourquoi étais-je si heureuse à ce sujet ? Je ne pouvais pas le comprendre moi-même. Beaucoup de gens admiraient mon travail et voulaient être mes amies, mais je n'avais jamais été aussi heureuse que maintenant, d'être son amie.

"Il se fait tard. Je devrais te ramener à la maison," a-t-elle dit.

"Mais nous venons juste d'arriver," j'ai murmuré, geignant presque sans m'en rendre compte. Elle a ri doucement et a tendu la main pour me pincer doucement la joue.

"Tu es si mignonne."

"La dernière fois, tu as fait la même chose."

Elle a rapidement retiré sa main et s'est gratté la tête maladroitement. "Je n'ai pas l'habitude de faire des choses comme ça. C'est juste que tu es tellement adorable."

"Ce n'est pas grave. Je ne suis pas fâchée du tout. C'est agréable d'être admirée. En fait, je regrette seulement d'avoir visité ta maison pendant un temps si court. On dirait que l'univers nous a réunies, et puis nous devons nous séparer à nouveau."

"La force d'attraction gravitationnelle, hein ?" a-t-elle dit, comme si elle se rappelait un lointain souvenir. "Tu n'as toujours pas oublié ça."

"Comment pourrais-je ? Combien de personnes mentionnent la gravité avec désinvolture à quelqu'un qu'elles viennent de rencontrer ?"

"Tu es vraiment unique. Mais il se fait tard, et je commence à m'inquiéter. Ta famille pourrait être préoccupée aussi. Laisse-moi te ramener à la maison. Tu pourras revenir la prochaine fois."

"Je peux vraiment venir ici ?" j'ai demandé, l'excitation écrite sur tout mon visage. Elle a souri largement, puis a soudainement saisi mon visage avec les deux mains et l'a malaxé de manière espiègle comme de la pâte à modeler.

"Pourquoi es-tu si mignonne ?" "Je peux ?"

"Bien sûr que tu peux. La prochaine fois, je cuisinerai pour toi, et nous pourrons traîner et discuter."

"Sérieusement ? Ça peut être demain ?"

"Bien sûr. Je suis libre demain. Retrouvons-nous."

J'ai rayonné de joie. Elle a de nouveau tendu la main, comme pour me pincer les joues, mais s'est retirée à la dernière seconde, riant en réalisant ce qu'elle était sur le point de faire.

"Ne souris pas comme ça trop souvent. Je ne peux pas le supporter."

"Pareil pour moi. Ne souris pas trop comme ça non plus. Je ne peux pas le supporter non plus."

Nos regards se sont croisés et nous avons souri chaleureusement. Aujourd'hui est peut-être le jour le plus heureux que j'aie jamais eu.

Deux étrangers qui ne connaissaient même pas leurs noms, et pourtant, maintenant nous nous sentions proches. À partir de maintenant, je ne penserai pas seulement à toi, car tu seras juste devant moi.

La force d'attraction m'a ramenée près d'elle !

**Chapitre 2 : Accepter la vérité**

En ce moment, je regarde les fleurs dans le vase, alternant avec les messages directs de cette grande sœur qu'elle m'a envoyés il y a quelques jours, et je souris de bonheur.

Enfin, la force de l'attirance nous a réunies. Je regrette un peu d'avoir vérifié les messages en retard car la plupart du temps, les personnes qui les envoient sont des fans qui réagissent à mes stories ou à mes publications Instagram en essayant de flirter avec quelque chose comme "Salut". Je ne prêtais donc pas beaucoup d'attention à ma boîte de réception, mais à partir de maintenant, je serai plus attentive car c'était la première fois qu'elle me contactait.

Ann : Jolie fille, tu te souviens de moi ? C'est moi qui t'ai maquillée.

Ce simple message m'a fait sourire largement, montrant qu'elle aussi essayait de garder le contact avec moi. Je n'ai simplement pas répondu, et elle a probablement pensé que je ne voulais pas parler ou quelque chose comme ça. Si nous ne nous étions pas rencontrées aujourd'hui, je n'aurais jamais su que ce message existait.

Y penser me fait me sentir bien. Aujourd'hui, j'ai même visité sa maison, j'ai appris à connaître sa vie, et j'ai même été invitée à lui rendre visite à nouveau.

Pourquoi suis-je si heureuse ?

Pour que la conversation soit moins à sens unique, j'ai tapé une réponse et je l'ai également suivie en retour.

Run : Je me souviens et je n'oublierai jamais. Nous avons rendez-vous demain, n'est-ce pas ?

Peu de temps après, elle m'a envoyé un cœur en réponse à mon message, indiquant qu'elle l'avait reçu. J'ai attendu sa réponse pendant un moment. Il lui a fallu un certain temps pour taper, comme quelqu'un qui n'est pas très doué pour l'envoi de messages.

Ann : Je n'oublierai pas. À demain. Tu veux que je vienne te chercher ?

Run : J'irai seule.

Je me sentais mal à l'idée de lui demander de venir me chercher, car je la dérangerais en visitant sa maison, alors j'ai décidé qu'il valait mieux y aller seule. Cela me rendait plus polie et me faisait passer pour une bonne fille.

Une fois notre conversation terminée, j'ai pris une douche, éteint les lumières et je me suis couchée, mais ma main ne pouvait s'empêcher de faire défiler ses photos Instagram. Elle ne publiait pas beaucoup, mais il semblait qu'elle sélectionnait soigneusement chaque photo pour se montrer sous son meilleur jour.

Elle a vraiment un grand sens du style, et son maquillage est élégant. Son style de vie de voyage a aussi l'air assez luxueux...

Ce doit être le monde des adultes. Elle ne révèle pas grand-chose sur sa vie personnelle, pas même sur Instagram, qui est privé et réservé aux amis approuvés uniquement. Elle n'a pas non plus beaucoup d'amis qui la suivent. Je suis si heureuse d'être l'une d'entre eux. Cela me donne l'impression d'être importante. Oh, je veux vraiment la voir.

Je ferais mieux de m'endormir vite pour que demain arrive plus tôt.

Je me suis réveillée plus tôt que d'habitude aujourd'hui, peut-être parce que j'étais excitée ou peut-être parce que j'avais peur d'être en retard. Je suis généralement très ponctuelle au travail, mais c'était un rendez-vous avec quelqu'un, et même moi, je suis confuse quant à la raison pour laquelle je suis si excitée et heureuse.

J'ai passé près d'une heure à choisir une tenue, à essayer différentes options, et j'ai même vaporisé un nouveau parfum que je ne toucherais normalement pas. Mais c'est son odeur, celle de cette grande sœur... Le vaporiser me donne l'impression qu'elle est avec moi tout le temps.

Je l'aime vraiment !

Vers neuf heures, j'ai quitté la maison et j'ai pris un taxi pour aller chez elle. Aujourd'hui est un jour de semaine, donc la circulation était assez dense. Mais je suis arrivée un peu avant dix heures, l'heure convenue. La belle femme qui a entendu la sonnette est sortie pour me saluer avec un sourire radieux, accueillant son invitée. Mon cœur s'est emballé à la vue, et je lui ai souri en retour.

"Tu arrives juste à temps ! Je pensais que tu pourrais être un peu en retard." "Est-ce que je te dérange ? Tu es occupée ?"

"Pas du tout. Je préparais juste quelque chose de simple à manger en t'attendant," a-t-elle dit, en me passant le bras autour de l'épaule et en riant.

"Bienvenue !"

Nous avons marché côte à côte, et la personne qui avait son bras autour de moi s'est soudainement arrêtée et m'a jeté un regard de côté, comme si elle venait de réaliser quelque chose.

"Ce parfum a une odeur familière..."

"Euh..."

Je me suis sentie un peu gênée et j'ai avoué. "J'ai acheté le même parfum que toi. Je suis obsédée par lui."

"C'est pour ça que l'odeur me semble si familière."

"Quand je l'utilise, j'ai l'impression que tu es toujours là." J'ai parlé timidement, me tordant de gêne.

La belle femme m'a regardée avec un sourire mais n'a rien dit d'autre, pensant probablement que si elle le faisait, je pourrais devenir encore plus nerveuse. J'étais contente qu'elle ne revienne pas sur le sujet.

"Assieds-toi. Je vais éteindre le feu."

Elle m'a doucement poussée à m'asseoir sur le canapé à l'intérieur de la maison avant de se diriger vers la cuisine. Je me suis assise là, regardant autour de moi en attendant qu'elle revienne.

Il n'a pas fallu longtemps avant qu'elle ne revienne, tenant un verre d'eau avec de la condensation dessus et me le tendant.

"Tu n'aurais pas dû te déranger. M'apporter de l'eau comme ça me donne l'impression d'être une invitée."

"Eh bien, tu es une invitée, alors je dois te traiter correctement. Tu as fait tout ce chemin pour venir, alors bien sûr que tu as besoin de quelque chose à boire. Nous pourrons déjeuner vers onze heures," a-t-elle dit, s'asseyant à côté de moi, plaçant ses mains sur ses genoux, et souriant en me regardant siroter mon eau poliment. "On se revoit."

"Oui, nous nous sommes revues."

"Mais cette fois, c'était prévu, pas juste une coïncidence." Elle a souri, croisant les jambes avec une posture élégante qui la faisait paraître encore plus majestueuse qu'avant. "Au fait, aujourd'hui est un jour de semaine. Tu n'as pas de cours ?"

"J'ai déjà obtenu mon diplôme."

"Vraiment ? Tu as toujours l'air si jeune. Quel âge as-tu ?"

"Vingt-quatre."

"Tu es beaucoup plus jeune que moi." Elle a hoché la tête comme si elle calculait la différence d'âge dans sa tête. Puisqu'elle m'a posé des questions sur moi, j'ai pensé que je devrais lui demander quelque chose aussi, pour que cela ne semble pas trop à sens unique.

"Et quel âge as-tu ?"

"Je ne m'en souviens plus."

"Oh, allez, ne le garde pas secret. Nous apprenons tout juste à nous connaître," j'ai dit, faisant semblant de bouder comme si j'étais sur le point de pleurer, juste pour lui montrer que j'étais vraiment intéressée. La belle femme a ri de bon cœur, roulant des yeux de manière espiègle alors qu'elle révélait son âge.

"Trente."

"Exactement trente ?"

"Je resterai à trente ans. Même si je suis plus âgée, je dirai toujours trente."

"Tu as toujours l'air d'avoir la vingtaine."

"Quelle douce parleuse." Elle a tendu la main pour me pincer la joue. "Si mignonne !"

Je me suis penchée volontairement, souriant largement. Puisqu'elle aimait tellement me pincer les joues, j'étais heureuse de la laisser le faire toute la journée car cela ne me dérangeait pas du tout. Recevoir son affection était une sorte de bonheur pour moi.

"Chaque fois que je suis avec toi, je me sens toujours si attachée à toi. Est-ce que ça te fait mal à la joue ?"

"Non, ça ne fait pas mal. Plus tu me montres de l'affection, mieux je me sens, comme si je recevais de l'amour."

"L'amour ne se montre pas généralement comme ça."

"Alors comment se manifeste-t-il ?" J'ai continué à sourire largement.

La belle femme m'a regardée comme si elle pensait à quelque chose. "Tu veux vraiment savoir ?"

"Oui."

"Comme ça."

Elle a pris mon visage dans ses deux mains, s'est penchée et m'a embrassée. Mon sourire s'est figé alors que je fronçais lentement les sourcils, me retirant rapidement de surprise parce que je n'étais pas préparée à quelque chose comme ça.

"Q-Qu'est-ce que c'était ?"

"....."

"Pourquoi as-tu fait ça ?" Je me suis levée, me sentant complètement perdue.

La belle femme est restée calme, son expression neutre alors qu'elle posait ses mains sur ses genoux, ne montrant aucun signe de surprise.

"Je pensais que nous étions sur la même longueur d'onde."

"Sur la même longueur d'onde à propos de quoi ?" J'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Mon choc m'a fait attraper mon sac sur le canapé, me sentant complètement perdue. Je pense que je devrais partir.

"À en juger par ta réaction, tu devrais probablement le faire. Tu veux que je te ramène ?"

"Non, ce n'est pas nécessaire."

Elle m'a regardée attentivement puis a hoché la tête en signe d'acquiescement avant de pincer légèrement les lèvres et de lever un sourcil.

"On se reverra ?"

"Je..."

"Je suis désolée d'avoir été si impulsive."

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, je me suis enfuie de sa maison.

Il n'y a pas eu d'au revoir, rien d'autre que mon choc persistant. Alors que je franchissais le portail, j'ai aperçu sa silhouette dans ma vision périphérique. Elle m'avait suivie jusqu'à la porte, les mains dans les poches, les yeux froids, les lèvres légèrement entrouvertes comme si elle souriait. Pendant ce temps, j'étais laissée en détresse et incapable de cacher ma confusion.

Que s'est-il passé ? Comment les choses ont-elles pu se terminer comme ça ?

Je ne suis pas rentrée directement chez moi. Au lieu de cela, je me suis arrêtée chez mon amie proche Rung. Elle cherchait toujours un emploi, alors elle restait à la maison toute la journée. Quand elle m'a vue arriver, elle a semblé surprise, mais je suis restée silencieuse, trop stupéfaite pour dire quoi que ce soit.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu n'as pas appelé avant de venir. Et si je n'avais pas été à la maison ?"

"Alors j'aurais cherché quelqu'un d'autre."

"Tu as l'air d'avoir vu un fantôme. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"J'ai été embrassée."

Puisque mon amie m'a posé la question si directement, j'ai lâché ma réponse sans détour, toujours dans un état second. La sensation de ses lèvres sur les miennes était encore fraîche dans ma mémoire.

"Quoi ?!"

Mon amie a crié de surprise, s'asseyant rapidement à côté de moi, pleine de curiosité. "Qui t'a embrassée ?"

"Même si je te le disais, tu ne la reconnaîtrais pas."

"Je ne demande pas parce que je la connais. Je demande ce qu'elle est pour toi qui a conduit à un baiser. Dis-moi ce qui s'est passé. Tu as un petit ami maintenant, ou quoi ?"

"Petit ami ? Pas du tout. C'était une femme."

"Oh mon Dieu !" Mon amie a mis sa main sur sa poitrine, en état de choc sincère. "Je ne vais pas juger, mais tu as besoin d'en parler ou de te défouler. Comment est-ce arrivé ? Tu n'es pas venue ici juste pour t'asseoir et avoir l'air choquée, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, je suis prête à être tes toilettes pour que tu puisses tout évacuer."

"Tu veux juste entendre les ragots."

"Bien sûr ! À quoi ça sert d'avoir une amie si je ne peux pas avoir les détails ? Tu te sentiras mieux après avoir tout dit, et je pourrai garder les ragots. Nous y gagnons toutes les deux."

J'ai hésité un instant, essayant de rassembler mes pensées avant d'expliquer brièvement comment j'avais rencontré cette femme et ce qui avait conduit au baiser. Bien que mon récit fût bref, il suffisait à faire comprendre la situation. Rung a hoché la tête en traitant tout dans son esprit avant de parler.

"Alors tu t'es enfuie parce que tu te sentais mal à l'aise, c'est ça ?"

"Non..."

"Alors quoi ?"

"Le contraire de se sentir mal... Je me suis sentie bien. Je me suis sentie bien, d'accord ?"

"Alors pourquoi t'es-tu enfuie si tu te sentais bien ?"

"Je n'étais pas préparée à ça. Je la considérais comme une grande sœur. Je l'admirais et j'étais heureuse d'être près d'elle, mais ensuite elle m'a embrassée..." J'ai dit nerveusement, jouant avec mes mains. "C'est fou. Je suis tellement confuse."

"Tu es confuse parce que tu as aimé le baiser, mais tu ne t'attendais pas à ce que ton admiration soit de l'attirance sexuelle."

"Arrête ! C'est dégoûtant. Attirance sexuelle, sérieusement ?"

"Tu es choquée parce que c'est une femme, et que tu l'aimes bien."

J'étais choquée, incapable de nier la vérité. Pour être honnête, j'étais excitée par ce qui s'était passé. Je ne me suis pas sentie dégoûtée du tout, mais je me suis enfuie parce que j'avais peur de mes propres sentiments.

"N'es-tu pas surprise que je me sois sentie bien avec une femme ?" j'ai admis, me sentant abattue. "Même moi, j'ai été tellement choquée que je me suis enfuie."

"Surprise, bien sûr. Mais je ne peux pas être trop choquée, sinon tu pourrais paniquer encore plus. D'ailleurs, de nos jours, ce n'est pas un gros problème. Les hommes sortent avec des hommes, les femmes sortent avec des femmes, et les séries BL sont partout à la télévision. Alors je ne vois pas pourquoi je devrais en faire tout un plat. Je suis juste un peu surprise que ce soit toi, quelqu'un qui n'a jamais eu de petit ami. Et puis, quand tu rencontres enfin quelqu'un que tu aimes, il s'avère que c'est une femme."

"Je n'ai jamais dit que je l'aimais bien."

"Eh bien, est-ce que tu l'aimes bien ou pas ?"

"Je ne sais pas ! Je ne sais pas !" J'ai crié, portant mes mains à mes tempes. Mes cheveux étaient en désordre à force de passer mes doigts dedans. "Je l'admirais vraiment. J'étais tellement excitée et heureuse d'être près d'elle."

"....."

"Je l'ai rencontrée, et je savais que nous nous reverrions. C'était comme si le monde nous avait réunies, mais je n'avais jamais pensé à des choses comme ça."

"Alors ça t'a fait peur. Accepte juste la vérité, et tu trouveras la paix."

**Chapitre 3 : Nom**

Je n'arrive pas à dormir.

Je me suis retournée toute la nuit, l'esprit rempli de pensées sur cette femme.

La sensation sur mes lèvres persiste, refusant de s'estomper. Et puis il y a ces mots de mon amie proche ; ils m'ont fait m'arrêter, réfléchir et réaliser ce que je ressens. C'est une sensation différente de tout ce que je n’ai jamais expérimenté. Pour la première fois, j'ai des papillons dans le ventre, comme si quelque chose tournait à l'intérieur de moi.

"Accepte simplement qui tu es."

Peut-être que j'ai été choquée par ce baiser soudain, mais je sais que je n'étais pas dégoûtée. Ce que j'ai ressenti alors était de la confusion, de la réticence et la peur d'accepter ce que je suis. Je me souviens encore de son visage quand je suis partie — pas choquée, pas en colère, juste debout, comme si rien ne s'était passé.

Parce qu'elle accepte déjà qui elle est. Non, elle sait exactement ce qu'elle ressent... cette femme.

C'est comme si elle m'avait ouvert un tout nouveau monde. Ce n'est pas inhabituel de nos jours, mais je n'aurais jamais pensé que cela m'arriverait. Embrasser une femme et ressentir quelque chose, c'est indéniable.

Des hommes ont essayé de me courtiser pendant des années, mais je n'ai jamais rien ressenti pour aucun d'entre eux. Mais avec elle... mon cœur a battu d'une manière qu'il n'avait jamais connue auparavant. Le simple fait de penser à ce moment, à l'atmosphère, aux émotions, me fait me sentir à la fois chaude et nerveuse. Je saisis fermement les draps, mes pensées consumées par elle.

Elle ne quitte plus mon esprit depuis. Je ne peux pas m'arrêter de penser à elle, et je ne peux pas le nier.

Alors, et maintenant ? Devrais-je aller à l'encontre de ma nature ? J'ai déjà agi froidement envers elle, et je n'attends pas de pardon. Mais la pensée qu'elle disparaisse de ma vie est insupportable. Est-ce que quelqu'un que tu viens de rencontrer peut vraiment avoir un effet aussi fort sur toi ?

Si seulement je pouvais la toucher à nouveau...

Si elle me donnait une autre chance...

L'humidité entre mes cuisses me pousse à me presser contre l'oreiller. Mon imagination s'emballe, mais la gêne s'installe alors que je commence à me frotter contre l'oreiller, le serrant fort. Lentement au début, puis plus vite. Des gémissements s'échappent de mes lèvres alors que je souhaite que tout se termine rapidement. Finalement, j'atteins mon orgasme, son image vive dans mon esprit. Mon corps se crispe, puis se détend. Mon esprit devient vide, comme une forêt défrichée. L'air frais sur ma peau me ramène à la réalité, et mon visage rougit, contrastant avec l'air autour de moi.

Ah... je ne peux plus le nier. Je suis obsédée par elle. Tout ça à cause de ce baiser.

Un baiser qui a ouvert mon petit monde, qui m'a fait réaliser... J'aime les femmes.

Je n'ai pas travaillé depuis que j'ai obtenu mon diplôme. Je n'ai même pas encore postulé pour des emplois, bien que j'aie des économies grâce au mannequinat et aux publicités. Avec tout ce temps libre et un esprit agité, je reste assise dans ma chambre, fixant constamment mon téléphone, espérant qu'elle m'envoie un message. Mais il n'y a rien. Pas de messages depuis ce jour.

Elle doit être fâchée contre moi. Bien sûr, n'importe qui le serait, après la façon dont j'ai réagi. Mais la pensée qu'elle me coupe complètement les ponts me serre la poitrine. Je veux la contacter, mais je ne sais pas comment.

Je fixe toujours le dernier message sur mon téléphone, me demandant si je dois envoyer quelque chose. Autant essayer. Qu'est-ce que je risque ? J'ai déjà tellement perdu.

Run : Phi ?

Ce simple message a fait battre mon cœur comme un tambour. J'ai failli jeter mon téléphone, terrifiée par la déception qui pourrait suivre. J'ai attendu anxieusement pendant plus de dix minutes, convaincue qu'elle ne répondrait pas. Des larmes ont monté, mais ensuite, comme une goutte de pluie dans une sécheresse, sa réponse est apparue.

Ann : Oui, qu'est-ce qui se passe ?

Elle a répondu ! Je ne pouvais pas juger ses émotions d'après le message, mais le "oui" montrait qu'elle n'était pas en colère. Mes mains tremblaient alors que je tapais soigneusement mon message suivant, espérant maintenir la conversation.

Run : On est fâchées ?

Ann : Qui est fâché contre qui ?

J'ai souri. Il semblait qu'elle pensait que j'étais la seule contrariée. Elle me donnait une chance de m'expliquer.

Run : Je ne suis pas fâchée contre toi. Je veux juste que tu le saches. Je me sens mieux maintenant. Je suis désolée pour ce jour-là.

J'ai voulu ajouter, "Pas besoin de t'excuser...", mais j'ai hésité, incertaine de la façon dont elle le prendrait. Je réfléchissais trop, encore une fois.

Ann : Je ne laisserai plus ça arriver.

Run : C'est bon, je ne suis pas fâchée. Alors, on est ok maintenant ?

Ann : Si on n'est pas fâchées l'une contre l'autre, alors on est bien. Comment vas-tu ? Tu as été silencieuse.

Run : Je vais bien. Je n'ai pas fait grand-chose ces derniers temps.

Ann : C'est bien.

Sa réponse, "C'est bien," m'a laissée incertaine — disait-elle que c'était bien que je ne sois pas fâchée, ou bien que je n'aie rien fait ?

Run : Tu es libre aujourd'hui ? Tu veux aller manger quelque chose ?

J'ai rassemblé mon courage pour l'inviter à sortir. Je voulais la revoir, sentir sa présence, sentir son parfum. Mais ensuite...

Ann : Je ne suis pas libre. J'ai des plans. Encore...

Le rejet direct m'a fait ravaler ma salive. Ce n'était pas qu'elle était en colère, mais peut-être qu'elle ne voulait simplement pas me voir.

Run : Ne t'inquiète pas.

Ann : Pourquoi est-ce que je me sens mal de dire que je ne suis pas libre ? Ce n'est pas que je ne veux pas te voir. Je ne pensais juste pas que tu voudrais venir.

Run : Où vas-tu ?

Ann : Je vais dans un club. Pas sûr que ce soit ton genre, cependant.

Run : Je peux y aller. Je suis assez grande.

Ann : Je pensais que tu n'avais que 18 ans, bébé. Honnêtement, j'aimerais bien te voir aussi. Si nous nous rencontrons, ça nous aidera à sentir que nous ne sommes pas fâchées l'une contre l'autre.

Run : Alors je viens avec toi. Quel club ?

Ann : Ce sera peut-être difficile de se trouver à l'intérieur. Je viendrai te chercher vers 21 heures si tu viens.

Run : Je viens. Je serai prête.

Ann : Pourquoi suis-je si excitée de te voir ? C'est bizarre.

Elle a mis fin à la conversation avec ça, mais cela m'a laissée souriante. Je suis si contente d'avoir décidé de la contacter. Sinon, ces sentiments seraient restés sans résolution.

Après que nous ayons convenu de nous retrouver, je me suis précipitée vers mon placard, cherchant avec enthousiasme la tenue parfaite pour une soirée. Pour être honnête, je ne suis pas très familière avec ce genre d'endroits, mais pour elle, j'ai choisi d'y aller.

Je veux juste être près d'elle, pour en apprendre un peu plus sur son monde. Ce n'est pas si mal.

Hmm... On dirait que je suis vraiment obsédée par elle.

Je me suis habillée rapidement et je me suis maquillée, attendant anxieusement dans le hall de mon immeuble. À 21 h 10, elle est arrivée dans sa voiture européenne élégante, attirant les regards alors qu'elle s'arrêtait à l'entrée. Elle est sortie, s'est appuyée sur le toit et a sifflé quand elle a vu à quel point j'étais bien habillée. J'étais tout aussi émerveillée par son apparence différente.

Normalement, elle s'habillait de façon décontractée, mais ce soir, elle était magnifique — sexy et séduisante. Ses cheveux courts, à hauteur d'épaule, étaient coiffés en vagues lâches, et son rouge à lèvres rouge foncé la rendait encore plus captivante.

"Tu es magnifique ce soir. Enfin, tu l'es toujours," ai-je dit, ma voix remplie d'admiration.

"Pas autant que toi. Tu as l'air différente ce soir."

"Pas vraiment. Je m'habille comme ça d'habitude. Tu me vois juste en vêtements décontractés parce que je suis trop paresseuse pour m'habiller."

"Vraiment ?" J'ai ri. "Tu es belle peu importe ce que tu portes."

"Si nous continuons à nous complimenter comme ça, nous n'arriverons jamais à partir. Montons dans la voiture. Mon amie attend, et je ne veux pas la faire attendre trop longtemps."

"Es-tu sûre que ce soit bon que je vienne ?" ai-je demandé, me sentant un peu anxieuse, comme une étrangère entrant dans son monde.

"C'est bon. Je voulais te voir, tu te souviens ?" Elle a fait un clin d'œil et a fait un geste vers la voiture avec un mouvement cool et confiant. "Allez, monte, jeune fille."

J'ai souri largement et me suis assise dans la voiture de sport, me laissant presque couler dans les sièges bas. Le gérant de l'immeuble n'a pas pu s'empêcher de fixer le véhicule luxueux.

Honnêtement, son style de vie — sa maison, sa voiture — m'a fait me demander d'où elle tirait tout son argent. Mais poser trop de questions semblait inapproprié.

Elle est riche, c'est tout.

"C'est la première fois que je suis dans une voiture comme ça," ai-je admis. "Il y en aura d'autres à l'avenir."

Je ne pouvais pas la quitter des yeux pendant qu'elle conduisait, son profil illuminé par les lampadaires qui passaient. Elle m'a jeté un coup d'œil avec un sourire taquin.

"Qu'est-ce que tu regardes ? Tu me fais rougir." "Tu es si belle. Tu le savais ?"

"Je sais."

Elle l'a dit sans fausse modestie, ce qui ne la rendait que plus captivante à mes yeux. Le parfum de son Obsessed s'est mélangé au mien, emplissant la voiture comme si nos mondes se confondaient.

"Je vais essayer de nous ramener à la maison tôt ce soir, pour que nous puissions nous reposer," a-t-elle ajouté.

"Ne t'inquiète pas pour moi. Prends ton temps. C'est moi qui ai demandé à venir."

"Tu es si mignonne."

Alors que je n'arrêtais pas de lui dire à quel point elle était belle, elle n'arrêtait jamais de m'appeler "mignonne."

La voiture s'est arrêtée devant le club, où un voiturier attendait pour la garer. Elle lui a donné un pourboire généreux avant que nous ne rentrions à l'intérieur. Le club était faiblement éclairé, l'air vibrant de musique et de conversations. En raison des mesures strictes du gouvernement contre le COVID, la foule était clairsemée. J'avais encore peur du virus, mais mon désir d'être avec elle l'emportait sur ma peur.

"Mon amie est à cette table," a-t-elle dit, pointant du doigt un coin où une femme en robe bleue était assise, ses cheveux tombant en cascade dans son dos. Il faisait trop sombre pour voir clairement son visage, mais son élégance était indéniable.

Nous nous sommes approchées, et Phi a salué brièvement son amie avant de me présenter. "J'ai emmené ma Nong avec moi aujourd'hui. J'espère que ça ne te dérange pas."

"Pas du tout. Je suis contente que tu sois venue," a dit la femme, bien que la façon dont elle se référait à "tu" m'ait semblé un peu étrange. Pourtant, je me suis assise en face d'elles, tandis que Phi s'asseyait à côté de son amie et commençait à mélanger des boissons. Il y avait quelque chose dans leur interaction qui me mettait mal à l'aise, mais j'ai décidé d'observer.

"Ta Nong est magnifique," a commenté son amie, m'étudiant.

"Tu as l'air bien aujourd'hui aussi," a répondu Phi, comme si elles n'étaient pas aussi proches que je le supposais. "Puisque nous sommes toutes ici, présentons-nous. Le nom de ma Nong est Run. Et voici... mon amie, Peuan."

J'ai souri et hoché la tête, bien que leur dynamique me semblait étrange. Phi a passé ses bras autour de Peuan, se balançant légèrement au rythme de la musique.

"Tu as un visage si mignon, mais j'ai l'impression de t'avoir déjà vue," a dit Peuan, son regard s'attardant sur moi.

"Probablement dans une publicité télévisée," ai-je répondu poliment. "Oui, c'est ça. Tu te démarques plus que la plupart."

"Hé," Phi a plissé les yeux de manière espiègle vers son amie, "ne drague pas ma Nong."

"Comment pourrais-je draguer ta Nong alors que je suis déjà impliquée avec l'aînée ?" a taquiné Peuan.

Le mot "impliquée" a fait un bond à mon cœur. S'il te plaît, non. Est-ce que Phi aurait pu m'emmener rencontrer sa partenaire, juste après m'avoir embrassée l'autre jour ?

"C'est bon à savoir," a répondu Phi avec légèreté. "Mais ne la drague pas. Elle est très protectrice."

"Une protectrice, et pourtant tu l'as amenée dans un endroit comme celui-ci ?"

"Je voulais qu'elle vienne. Je voulais que nous soyons plus proches," a dit Phi, me regardant avec une expression de désir. Elle a touché l'épaule de Peuan avec désinvolture, mais cela a envoyé un frisson d'énervement à travers moi.

"Sommes-nous proches maintenant ?"

"J'aimerais que nous le soyons plus," ai-je répondu, forçant un sourire tout en observant attentivement leurs interactions.

"Approchons-nous ce soir. Allons danser," a-t-elle dit, se levant et m'entraînant avec elle, Peuan suivant de près. Nous trois nous sommes dirigées vers la piste de danse, où Phi et Peuan ont commencé à se balancer lentement et sensuellement, comme si elles ne faisaient qu'une.

J'ai essayé de danser, mais je n'étais pas très douée. La plupart du temps, je me contentais de regarder Phi, voulant comprendre la nature de sa relation avec Peuan.

Peu de temps après, Phi et Peuan s'enlaçaient pratiquement, leurs mains se caressant le corps. J'ai commencé à me sentir comme une étrangère. Peuan a commencé à embrasser l'épaule de Phi, descendant sa main le long de son bras jusqu'à sa taille. Phi m'a regardée et m'a fait signe de la main, puis a passé ses bras autour de mon cou pour me guider dans la danse. Elle a ri joyeusement.

"Tu n'es vraiment pas douée pour la danse, n'est-ce pas ?"

"Oui, je ne viens pas dans des endroits comme ça très souvent."

"Pense à cela comme à une ouverture sur le monde réel. C'est qui je suis vraiment."

"Eh bien, c'est assez sexy," ai-je répondu, essayant de rester calme.

Maintenant, nous trois dansions très près les unes des autres. Les yeux de Phi sont restés sur moi, même lorsque Peuan l'a serrée dans ses bras par derrière et a commencé à lui caresser le cou devant moi. Phi a remarqué mon malaise et a ri, me prenant doucement le visage dans ses mains.

"Tu as l'air jalouse."

Elle a ri, puis s'est à nouveau perdue dans les avances de Peuan. J'ai arrêté de danser, me sentant essoufflée et mal à l'aise. J'ai parlé, incertaine de si elle pouvait m'entendre par-dessus la musique.

"Je vais aux toilettes."

"Je viens avec toi. J'ai aussi besoin de faire pipi," a dit Phi, mais alors qu'elle essayait de partir, Peuan a saisi sa main.

"Ann, où vas-tu ?"

"Je vais aux toilettes avec elle. Continue de danser. Je reviens bientôt."

"Reviens vite. Tu vas me manquer."

"Tu vas me manquer aussi," a dit Phi, souriant à son amie avant de m'éloigner.

Alors que nous marchions vers les toilettes, j'ai froncé les sourcils, réalisant finalement que Peuan était plus qu'une simple "amie."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu comme ça ?" a demandé Phi, élevant la voix par-dessus la musique.

"Ton amie n'est pas juste une amie, n'est-ce pas ?"

"On pourrait dire que c'est une connaissance. On vient de se rencontrer."

"Je pensais que tu étais avec une collègue ou une vieille amie."

"Toutes mes amies sont mariées maintenant. Je suis la seule célibataire qui reste." "Si j'avais su que tu m'amenais avec une..."

"Elle n'est pas ma petite amie. Juste quelqu'un que j'apprends à connaître."

"Mais vous êtes clairement impliquées."

"Dans des endroits comme ça, les gens sont plus affectueux. Je ne voulais pas faire ça avec toi parce que je pensais que tu serais encore contrariée." Elle a tapoté mon nez de manière espiègle avec son doigt. "Va aux toilettes. Je t'attends."

Je l'ai regardée, me sentant étrangement blessée par quelque chose qui n'avait peut-être même pas d'importance.

"Même si je pensais que nous étions proches, c'est la première fois que j'entends quelqu'un t'appeler par ton nom."

"Oui, je suppose. Je ne t'ai jamais dit mon nom. Mais j'aime bien quand tu m'appelles 'Phi'. C'est mignon."

"Alors... ton nom est Ann ?"

"..."

Son nom est Ann.

**Chapitre 4 : Penses-tu qu'il est facile d'être ta Nong ?**

La nuit était finie, et maintenant j'étais assise dans la voiture avec ma magnifique grande sœur et son amie. J'étais assise à l'arrière, dans l'espace exigu de la voiture de sport. Elle m'a conduite devant mon appartement, puis est sortie de la voiture pour me regarder entrer avant de me faire signe de la main.

"Prends une douche et va te coucher immédiatement. Il est tard. Tu ne veux pas que ta croissance soit ralentie."

"Quel âge penses-tu que j'ai ? Je suis déjà au stade de la réparation de l'usure."

Elle a ri de ma réponse alors que je faisais la moue, me sentant traitée comme une enfant. Naturellement, mes yeux ont jeté un coup d'œil au siège passager avec la vitre fermée. Son amie... qui allait continuer la nuit avec ma magnifique Phi, et je n'avais aucune idée de l'endroit où elles allaient finir.

"Dis-moi quand tu seras dans ta chambre."

"Tu m'as déjà déposée devant l'appartement. De quoi t'inquiètes-tu encore ? Tu devrais me dire quand tu seras chez toi."

"D'accord." Elle a répondu joyeusement et m'a fait signe d'entrer.

Alors que j'entrais, elle a ouvert la portière de la voiture, est montée et est partie lentement. Je ne pouvais que rester là, la regardant jusqu'à ce que les feux arrière de la voiture disparaissent de ma vue. Mon cœur me faisait mal comme si des aiguilles le transperçaient, me forçant à serrer les lèvres.

Les deux allaient probablement faire quelque chose ensemble... Je ne veux même pas imaginer.

Pourquoi est-ce que ça fait si mal ? Maintenant, je suis officiellement devenue sa petite sœur après avoir rejeté ce baiser. Si seulement j'avais accepté ce jour-là...

Est-ce que ce serait comme ça ?

Je ne sais même pas si je ressens du regret ou de la tristesse, mais je peux certainement sentir la douleur et la lourdeur dans mon cœur. Je suis juste rentrée dans ma chambre les épaules affaissées, j'ai pris une douche, me suis habillée et je suis allée me coucher. Mais... après être restée au lit un moment, je ne pouvais pas dormir.

J'étais toujours aussi agitée, tout comme hier, mais encore plus aujourd'hui. Elle ne m'avait pas envoyé de message directement pour me dire si elle était rentrée ou non. Pendant que j'attendais son message, je fixais mon téléphone, laissant mon esprit vagabonder.

Que pouvaient bien faire les deux à ce moment-là ? Leurs odeurs se mélangeaient-elles ?

Est-ce que son parfum correspondait au sien, comme le mien quand je porte le même parfum ?

Elles doivent s'amuser.

En y pensant, j'ai serré mon téléphone. Est-ce de la jalousie ? Ai-je le droit de ressentir ça après l'avoir rejetée ? J'ai senti que je devais faire quelque chose, alors je lui ai envoyé un message direct vers 3 heures du matin pour voir s'il y avait une réponse.

Run : Tu es rentrée ?

Mais il n'y a pas eu de réponse, comme si le numéro que j'avais composé n'était pas disponible pour le moment... Peut-être que son téléphone n'était plus près d'elle, ou peut-être qu'elle ne faisait tout simplement pas attention parce que sa concentration était ailleurs. J'ai serré les poings, j'ai frappé l'oreiller et je me suis retournée dans mon lit.

Bon sang, va dormir ! Quoi qu'elle fasse, c'est son problème !

Au final, je n'ai pas pu dormir de la nuit et j'ai fini par aller à la salle de sport de l'immeuble à 6 heures du matin pour faire de l'exercice jusqu'à 8 heures. J'ai dû vérifier mon téléphone 800 fois, mais il n'y avait toujours pas de réponse. C'était peut-être le manque de sommeil qui a aggravé mon mal de tête, et mon humeur était tout simplement horrible toute la journée. Je suis restée seule dans ma chambre, fixant l'ordinateur, sans but réel.

Vers 11 heures du matin, j'ai finalement reçu une réponse :

Ann : Je suis rentrée il y a un moment. Désolée de ne pas avoir répondu plus tôt. Je me suis réveillée tard aujourd'hui.

Run : D'accord.

J'ai fixé mon téléphone pendant un long moment, voyant que le message avait été lu il y a des heures, mais qu'il lui avait fallu plus de deux heures pour répondre. Ma réponse était pleine d'énervement, espérant qu'elle sentirait l'atmosphère inhabituelle à travers mes mots.

Ann : Qu'est-ce que tu fais ?

Run : Je joue avec mon téléphone.

Ann : C'est cool.

Run : Qu'est-ce qui est si cool là-dedans ?

Elle n'a pas répondu, et j'ai vu qu'elle avait lu mon message. Une heure s'est écoulée, et moi, qui voulais initialement exprimer mon mécontentement et lui faire part de mes sentiments, j'étais maintenant celle qui se sentait mal à l'aise parce qu'elle ne répondait pas.

J'ai commencé à m'énerver contre moi-même. De quel droit avais-je le droit d'être en colère contre elle alors que j'avais moi-même choisi ce chemin ?

Run : Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?

Finalement, je n'ai pas pu m'en empêcher et j'ai continué la conversation. Elle a lu le message et a mis environ dix minutes à répondre.

Ann : Je suis juste couchée, je ne fais pas grand-chose.

Run : Et ton amie ?

Ann : Elle est rentrée chez elle.

Run : Vous êtes restées ensemble toute la nuit ?

Dès que j'ai tapé ça, j'ai voulu fermer les yeux et retirer le message. J'avais l'impression d'être une indiscrète, voulant savoir mais ne voulant pas savoir en même temps. Je n'étais pas sûre de ce qu'elle en penserait.

Ann : Quelque chose comme ça. J'ai tellement faim.

Elle a changé de sujet, ne donnant pas de détails précis, comme pour me laisser me demander ce qui s'était passé la nuit dernière. Je ne savais pas quoi taper ensuite. Mes mains et mes pieds sont devenus engourdis en réalisant qu'elles avaient passé toute la nuit ensemble et que ce que j'avais imaginé s'était réellement passé.

Elles étaient heureuses ensembles, alors que j'étais la seule à être restée éveillée, agitée et incapable de dormir...

Run : Va manger quelque chose.

Ann : Trop paresseuse pour sortir du lit.

Run : Mais il est presque trop tard.

Ann : Pourquoi ne m'apportes-tu pas quelque chose à manger ? Hehe.

Ses messages semblaient espiègles, mais quand je l'ai vu, je n'ai pas pu m'empêcher d'être irritée. "Hehe ?" Elle a l'air si heureuse.

Run : Qu'est-ce que tu veux manger ?

Ann : N'importe quoi. Tu vas vraiment m'apporter quelque chose ?

Run : Tu veux que je vienne te voir ?

Ann : Ce serait bien. Si tu es libre aujourd'hui et que tu ne fais rien, ce serait bien de se voir. Je suis seule aujourd'hui, libre toute la journée.

Run : D'accord, je vais t'apporter quelque chose à manger.

Ann : Comme tu es douce. Je plaisantais, je ne pensais pas que tu viendrais vraiment.

Run : Si tu oses m'inviter, j'ose venir.

Je ne suis pas comme ça d'habitude, d'habitude fière et indifférente aux autres. Mais comme c'est elle, aujourd'hui je voulais la voir, voir le visage de quelqu'un qui venait de passer une nuit de bonheur, alors j'ai décidé d'aller lui rendre visite.

Une fois notre conversation terminée, j'ai quitté l'immeuble, j'ai appelé un taxi et je suis allée chez elle, sachant exactement où elle vivait.

Environ vingt minutes plus tard, je suis arrivée à destination. Maintenant, je suis devant sa maison.

Run : Je suis là. Je t'ai apporté de la nourriture.

Ann : Entre, la porte n'est pas fermée à clé.

Et comme elle l'a dit, la porte n'était vraiment pas fermée à clé. J'ai voulu la gronder pour son insouciance — c'est une femme qui vit seule — mais elle n'était pas du tout prudente. Quand je suis entrée, elle n'était pas en bas, alors je suis montée la chercher, pensant qu'elle était dans sa chambre. J'ai frappé à sa porte, pensant qu'elle devait être à l'intérieur.

Elle était en fait allongée sur le lit.

"Ta nourriture est là."

"Entre."

Sa voix de l'intérieur m'a fait ouvrir la porte. L'air frais de la climatisation a touché ma peau, mais cela n'a pas provoqué de frisson comme la vue devant moi.

Elle était là, allongée sur le ventre sur le lit, complètement nue à l'exception d'une couverture posée sur son corps. Elle m'a saluée avec un sourire fatigué mais sexy, ne montrant aucune gêne quant à sa nudité.

"Pourquoi es-tu si silencieuse tout d'un coup ?" Je me suis retournée, nerveuse. Ma charmante Phi, toujours allongée sur le ventre sur l'oreiller, a ri. "Tu n'as jamais vu quelqu'un de nu auparavant ? De quoi as-tu honte ? Nous sommes toutes les deux des femmes."

"Je ne savais pas que tu étais nue."

"Mais je savais que j'étais nue, et je t'ai quand même appelée. De quoi as-tu honte ? La propriétaire du corps s'en fiche même."

"Je ne sais juste pas comment réagir."

"D'accord, je vais mettre quelque chose."

Elle s'est levée du lit, complètement nue, et est passée devant moi sans la moindre gêne.

Sa silhouette bien proportionnée, avec une légère définition musculaire dans ses bras, montrait qu'elle prenait bien soin d'elle-même grâce à l'exercice. Elle est allée au placard, a sorti un T-shirt surdimensionné, l'a enfilé, se couvrant à peine, puis est retournée au lit.

"Maintenant tu peux me regarder correctement. Tu es une enfant tellement embarrassée."

Elle s'est enveloppée dans la couverture qui couvrait sa moitié inférieure, portant un T-shirt surdimensionné qui paraissait encore plus sexy que lorsqu'elle ne portait rien. J'ai détourné le visage, sentant mes joues s'échauffer, mal à l'aise dans cette situation. La regarder me rendait timide, mais ne pas la regarder semblait impoli, alors je ne pouvais que sourire timidement, comme une enfant naïve, face à son ouverture et à son manque de gêne.

"Ce sourire est si mignon. Viens ici," elle m'a appelée avec sa main. Je me suis dirigée vers elle, presque sans réfléchir, et elle m'a pincé la joue. "Si mignonne !"

"Tu dors généralement sans vêtements ?"

"Oui, c'est plus confortable. Désolée d'être trop décontractée. La plupart des gens portent des pyjamas, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Tu devrais essayer de dormir sans vêtements ; c'est différent."

"Je ne peux pas. La climatisation est trop froide."

"La peau froide est plus agréable contre la peau de quelqu'un d'autre," a-t-elle dit avec désinvolture. "Trouve quelqu'un pour dormir avec toi, et tu n'auras pas froid."

"Alors, as-tu dormi avec quelqu'un la nuit dernière ?" J'ai demandé, la regardant droit dans les yeux alors qu'elle tenait toujours ma joue. La belle femme a levé un sourcil légèrement puis a gloussé.

"Je ne dirai rien. Je te laisse deviner. Mais, tu sais, il commence à faire froid maintenant." Elle a saisi mon col sans prévenir et m'a tirée près d'elle, me faisant perdre l'équilibre. Puis elle m'a jetée sur le lit à côté d'elle et m'a serrée fort dans ses bras.

"Ma petite poupée."

"Q-Quoi ?"

"Serre-moi fort. J'ai froid."

Elle a posé sa jambe sur moi, faisant glisser la couverture qui la couvrait. Sa jambe lisse et fine reposait sur moi, avec seulement la couverture qui nous séparait partiellement. Son odeur, un mélange de parfum léger et de quelque chose de subtilement sexy, a envahi mes sens, faisant battre mon cœur de manière incontrôlable.

"Si je t'avais laissé m'embrasser ce jour-là et que j'avais accepté, nous serions probablement allongées ici nues ensemble en ce moment."

"De quoi parles-tu ?"

La belle grande sœur a gloussé de joie et s'est blottie plus près, frottant sa tête contre mon cou, me chatouillant. À ce moment-là, elle était comme un chaton, faisant ce qu'elle voulait, me traitant comme sa servante. Et la vérité est que j'ai complètement cédé.

Je me suis rendue sans combattre.

Je me sentais également bien d'être serrée dans ses bras. Pendant un instant, je me suis demandé si je devais essayer de l'embrasser. Quand je l'ai regardée, nos regards se sont croisés, et je me suis penchée, voulant essayer, mais elle s'est soudainement éloignée et s'est levée, s'étirant.

"Très bien, il est temps de se lever."

"..."

"Tu as déjà mangé quelque chose ?"

Quand elle s'est éloignée, j'ai fini par enfouir mon visage dans l'oreiller. Elle devait savoir à quoi je pensais, alors elle s'est éloignée de manière provocatrice et a changé de sujet. Était-ce sa façon de me séduire ? Me taquiner puis s'éloigner, presque nue comme ça ?

"Pas encore." J'ai répondu avec mon visage toujours pressé contre l'oreiller, me sentant gênée.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je me sens somnolente." Elle a ri.

"Si tu restes allongée sur le ventre comme ça, tu ne pourras pas respirer."

"Alors fais-moi du bouche-à-bouche."

"Hmm ?" Elle a fredonné sur un ton aigu puis a ri joyeusement.

Je l'ai regardée lentement, me sentant un peu agacée par son comportement joyeux, avant de décider soudainement de me lever et de la plaquer sur le lit, ce qui a mis fin à son rire.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu me taquines."

"Quand est-ce que j'ai fait ça ?"

"Maintenant."

"Tu y penses trop. Qui taquine sa petite sœur comme ça ? Je voulais juste..." Elle a laissé sa phrase en suspens et a levé les yeux au ciel comme si elle cherchait la bonne phrase. "Je voulais juste me blottir. Il fait froid."

Alors que je la tenais par les épaules, je la regardais avec envie, remplie d'un désir qui devenait de plus en plus difficile à réprimer.

"Alors, blottissons-nous."

Dès que j'ai dit ça, je me suis penchée plus près, mais elle a détourné son visage, regardant par la fenêtre. Ses yeux marron clair reflétaient la lumière extérieure. Elle ne m'a pas rejetée, mais elle n'a pas non plus accepté. J'ai frotté mon nez contre son cou, même si je m'attendais à un baiser.

"Penses-tu que je suis si facile ?" a-t-elle soudainement dit.

"..."

"Si tu veux faire ça, alors vas-y."

"..."

"Mais après, tu ne me reverras plus."

**Chapitre 5 : Reculer**

Quand j'ai entendu ses mots, j'ai figé, incapable de faire quoi que ce soit. J'ai juste enfoui mon visage dans le creux de son cou, trop effrayée pour bouger.

"Mais si nous nous arrêtons maintenant et que nous allons manger, nous pourrons toujours nous voir souvent."

"Pourquoi me traites-tu comme ça ?" me suis-je plainte, me sentant blessée. "Le premier jour, tu m'as embrassée."

"Ce jour-là, je n'ai pas pu résister." "Mais aujourd'hui..."

"Ce jour-là était ce jour-là, et aujourd'hui est aujourd'hui."

J'ai retiré mon visage de son cou pour la regarder. Autant que je le voulais, je n'étais pas sûre de pouvoir supporter l'idée de ne plus la revoir.

"Je suis vraiment désolée."

"C'est bon," a-t-elle dit, se tournant pour me sourire et haussant un sourcil. "J'ai faim maintenant, allons manger."

Elle a sauté sur ses pieds et s'est dirigée vers la porte, tandis que je restais figée sur le lit, trop embarrassée pour bouger. Je savais exactement ce que je venais de faire.

"Tu ne peux même pas me regarder."

"Je comprends. Détends-toi," a-t-elle dit, me tirant de nouveau sur le lit et me caressant les cheveux avec affection. "Je n'y peux rien si je suis irrésistible."

"Comment oses-tu dire ça ?"

Elle a ri et m'a tirée sur mes pieds. "Allons manger. L'atmosphère entre une grande sœur et une petite sœur devrait être mignonne et espiègle, pas toi qui envahis mon lit comme ça."

En entendant ça, j'ai commencé à me sentir irritée. Elle semblait insister sur le fait que c'était le seul genre de relation que nous pouvions avoir, comme si elle se moquait de moi pour l'avoir rejetée plus tôt. Je me suis levée et l'ai suivie en bas pour le repas. Elle a commencé à manger la nourriture que j'avais apportée, ne se souciant pas vraiment si c'était bon, juste désireuse de remplir son estomac.

"Et toi ? Tu n'as pas encore mangé, n'est-ce pas ?" a-t-elle demandé. "C'est bon. Te regarder manger me suffit."

"Pas question," a-t-elle dit, m'interrompant en me tendant une cuillerée de nourriture. "Ouvre la bouche. Je vais te donner à manger."

J'ai fixé la cuillère, laissant mes pensées vagabonder. Partager la même cuillère — est-ce que ça ne compte pas comme un baiser indirect ? Mais avant que je ne puisse trop y penser, j'ai ouvert la bouche et j'ai pris la nourriture, mâchant doucement, la tête baissée, me sentant gênée.

"Ne sois pas si timide. Plus tu te sens mal à l'aise, plus ça empire entre nous. Détends-toi," a-t-elle dit, continuant de manger.

J'ai avalé la nourriture et j'ai parlé comme une enfant, incertaine de tout. "Comment peux-tu agir aussi normalement ? Tout à l'heure, nous étions au lit, j'ai fait... ça, mais tu agis comme si rien ne s'était passé."

"Parce que ce n'était rien de mal ou d'inhabituel. Si j'agissais aussi avec gêne, ça ne ferait qu'empirer les choses. Il vaut mieux laisser le passé au passé."

"Tu es incroyable."

"J'en ai vu d'autres." "Qu'as-tu vu ?"

Elle a souri faiblement et a plissé les yeux, comme si elle était perdue dans ses pensées. "Continue d'apprendre à me connaître, et tu finiras par le savoir. Quand tu le sauras, tu voudras peut-être t'enfuir."

Alors que nous parlions dans ce moment paisible, son téléphone a sonné, coupant l'atmosphère. Elle a hésité un instant avant de répondre, puis a souri doucement, comme si la personne à l'autre bout pouvait la voir.

"Bonjour, papa."

Le mot "papa" a attiré mon attention. Ce sourire était-il vraiment pour son père ?

"Je suis juste en train de manger... Non, je reste à la maison aujourd'hui, trop fatiguée d'être sortie hier soir... Hmm, aujourd'hui, ce n'est pas pratique. Peut-être une autre fois... Ne fais pas la moue. Si tu le fais, je ne te verrai plus... C'est moi qui fais les règles, tu te souviens ?... D'accord, bon garçon. Tu es plus mignon quand tu écoutes. On se verra quand je serai prête. Au revoir."

Elle a mis fin à l'appel et a continué à manger. Quand elle a remarqué que je la fixais, elle a souri comme si de rien n'était.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"C'était ton père ? J'ai entendu dire 'papa'."

Elle a ri et a secoué la tête. "Je ne te dirai pas. Tu peux deviner." "Un petit ami, alors ?"

"Quelqu'un comme moi n'a pas de petit ami." "Alors c'était qui ?"

"Juste quelqu'un qui est entré dans ma vie et qui finira par la traverser," a-t-elle haussé les épaules, ramassant les assiettes. "Je suis rassasiée. Je ferais mieux de m'arrêter avant de devenir grosse. Attends ici ; je reviens."

Elle est montée à l'étage et est revenue avec quelque chose qui ressemblait à une brindille. Haussant un sourcil vers moi, elle est sortie. Curieuse, je l'ai suivie et j'ai regardé alors qu'elle fumait une cigarette électronique, exhalant d'épais nuages de fumée. Bien qu'elle m'ait dit d'attendre, je me suis tenue à proximité, observant son comportement.

"Tu fumes ?"

"J'essaie d'arrêter. L'utilisation de cigarettes électroniques aide," a-t-elle dit, soufflant de la fumée sur mon visage avec un sourire espiègle. "Bien fait pour toi. Je t'ai dit d'attendre, mais tu m'as quand même suivie."

"Tu n'es pas ce à quoi je m'attendais." "Et à quoi t'attendais-tu ?"

"Je pensais que tu étais une femme intelligente."

"Et une personne intelligente ne peut pas fumer, avoir des aventures d'un soir ou avoir un 'sugar daddy' ?" Elle m'a regardée, haussant un sourcil, ne montrant aucune honte. "Et maintenant, que penses-tu de moi ?"

"Je pense que tu es un peu trop décontractée." "Je te donne une semaine."

"Une semaine pour quoi ?"

"Plus tu apprendras à me connaître, plus tu t'enfuiras vite. Tu ne pourras pas supporter qui je suis vraiment."

"Penses-tu vraiment que je te jugerai pour être toi-même ?"

"La plupart des gens le font," a-t-elle dit, exhalant de la fumée et me tapotant doucement la tête. "Mais si tu veux partir, je ne serai pas en colère."

"Ne me sous-estime pas. Je ne suis pas quelqu'un qui se soucie du passé." "Ce n'est pas encore le passé," a-t-elle dit, regardant la vue. "C'est qui je suis — 'prends-le ou laisse-le'. Je ne veux pas que tu sois contaminée." "..."

"Réfléchis bien si tu veux continuer à t'impliquer avec moi. J'ai beaucoup de bagages, et je ne veux pas que quelqu'un d'aussi pur que toi s'implique avec quelqu'un comme moi." "Tu essaies de me faire fuir ?"

Elle a ri, croisant les bras. "Si ce que je fais est considéré comme mauvais, alors je suis tout à fait mauvaise... Si c'était un roman, je serais le personnage avec qui on te met en garde de ne pas t'impliquer."

"..."

"Et dans la vraie vie, quelqu'un comme moi n'est pas fait pour être l'amie ou l'amante de qui que ce soit."

Elle m'a laissée avec ces mots auxquels réfléchir. Sur le chemin du retour, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à elle. Ce qu'elle fait est dégoûtant pour la plupart des gens. Si cela était arrivé avant, j'aurais pensé la même chose — qu'elle est quelqu'un qui gâche son corps sans se soucier du monde. Elle n'a jamais caché qui elle était, me laissant la décision entre mes mains.

Alors, puis-je l'accepter ? En ce moment, je suis fascinée par elle. Mais qu'en est-il de l'avenir ? Après un certain temps, quand je réaliserai pleinement qu'elle n'est pas pure, la verrai-je toujours comme propre et ne me soucierai-je pas de ces choses ?

Je me suis assise seule, perdue dans mes pensées, et j'ai décidé de consulter mes amis. Lors d'un appel de groupe, j'ai partagé ce que j'avais vécu, sans révéler si c'était un homme ou une femme. J'ai juste partagé les faits la concernant. Tout le monde a répondu de la même manière.

[Quelqu'un comme ça ne vaut pas la peine d'être fréquenté. Et si un jour ils ont une aventure d'un soir dans ton dos ? Pourrais-tu gérer ça ? Les gens ne changent pas leur nature.]

Rung a dit, exprimant son opinion. Bow a alors acquiescé.

[Ils sont ouverts avec toi pour qu'un jour tu les acceptes tels qu'ils sont, puis qu'ils utilisent l'excuse que... eh bien, tu le savais depuis le début. Tu ne peux pas changer quelqu'un juste parce que tu l'aimes. C'est comme quelqu'un qui boit, tu ne peux pas juste l'arrêter.]

[Si tu veux quelqu'un qui ne boit pas, tu dois choisir quelqu'un qui ne boit pas dès le début. Tu ne peux pas le changer.]

Les deux exprimaient leurs opinions à haute voix. J'ai écouté et réfléchi à ce qu'elles disaient, sans prendre de grandes décisions. Tout dépendait de moi.

[Aujourd'hui, tu l'aimes, mais un jour, tu ne pourras pas tolérer sa saleté. Il t'a juste dit qui il est, tu ne connais même pas son passé. Personne ne peut changer personne.]

[Tu as dit qu'il avait un 'sugar daddy', n'est-ce pas ? Vas-tu vraiment te caser avec un gars comme ça ? Tu es mannequin, avec beaucoup d'hommes qui veulent être avec toi. As-tu vraiment besoin de quelqu'un comme lui dans ta vie ?]

Personne n'était d'accord avec moi. Et je ne leur avais même pas dit que cette personne était une femme. Mes amis l'ont complètement rejetée, me conseillant de rester loin.

[Cette personne va te souiller.]

"Mais vous ne le connaissez pas comme moi," ai-je répondu faiblement.

[D'après ce que tu nous as dit, nous en savons assez. L'engouement peut te cacher à quel point il est vraiment mauvais. Mais quand il disparaîtra, tu regretteras d'avoir donné ton cœur à quelqu'un comme ça. Tu perdras ton cœur et ton corps, et tu ne gagneras que la maladie.]

"Mais nous sommes comme des frères et sœurs."

[Les frères et sœurs peuvent aussi avoir des enfants. Ne justifie pas de le garder.]

Je n'avais pas de contre-arguments, alors j'ai juste écouté en silence et j'ai dit au revoir à mes amis avant de m'asseoir seule avec mes pensées. Puisque tout le monde dit ça, cela signifie-t-il que je devrais arrêter de la voir ?

Pour éviter d'être contaminée et de m'impliquer trop profondément, je devrais suivre les conseils de mes amis et prendre mes distances, pour mon propre bien.

Arrêter de la voir...

C'est ce que tout le monde veut, et c'est ce que je devrais faire.

Plus d'une semaine s'est écoulée depuis que j'ai pris mes distances avec cette femme, simplement parce que mes amis m'avaient conseillée de rester loin d'elle. Elle ne m'a pas contactée non plus, comme si elle savait que ça allait arriver. Elle m'a parlé de sa vie en détail pour que je puisse décider de la suite.

Rester ou partir, et j'ai choisi de partir.

Cela a laissé mes émotions insensibles d'une manière que je ne pouvais pas décrire. Mon cœur n'était pas d'accord, mais mes actions étaient à l'opposé de ce qu'il voulait. J'ai donc arrêté de la contacter et je me suis jetée dans le travail.

La seule chose qui sortait de ma routine habituelle était un message direct d'un acteur de télévision populaire qui voulait me rencontrer. J'ai décidé de continuer à lui parler, avec un cœur vide, juste pour combler un vide en moi.

Aujourd'hui, nous avions prévu de nous retrouver — John, un bel acteur métis en pleine ascension, actuellement sur tous les écrans de télévision. Il est un sujet brûlant, reconnu par tout le monde, avec d'innombrables publicités et panneaux d'affichage.

John est venu me chercher après ma séance photo. Nous avons gardé la rencontre discrète — il ne voulait pas que quiconque le sache, et moi non plus.

"Tu as attendu longtemps ?"

"Pas longtemps. Je pourrais t'attendre éternellement."

Ses mots doux m'ont presque fait me détourner. Sa belle apparence ne suscitait aucun sentiment en moi, et je ne savais pas pourquoi il faisait ça. C'était forcé, mais je voulais essayer.

S'ouvrir à de nouvelles possibilités et à de nouvelles personnes n'est pas une mauvaise chose, n'est-ce pas ? "Alors, où allons-nous aujourd'hui ?"

"Que dirais-tu d'un film ? Il fait sombre ; personne ne nous remarquera." "Ça a l'air bien."

Pour un premier rendez-vous, regarder un film et manger un repas est aussi basique que possible, même pour une superstar. Et c'est comme ça que nous allions commencer notre soirée...

Il nous a demandé d'acheter des billets, de les laisser au personnel à la porte, et d'entrer les premiers. Puis il entrerait plus tard. Nos sièges, que nous avions choisis, étaient assez VIP et privés, étant donné le prix élevé du billet. J'ai aussi remarqué que les sièges étaient comme des lits.

"Ce sont vraiment des lits ?"

Mais que puis-je faire ? Puisque nous sommes ici, nous pourrions aussi bien regarder le film en étant allongés. Ce n'est probablement pas grave.

Après être restée allongée un moment, John est entré après que le film ait commencé. Quand il est arrivé, il a pris la couverture qui était fournie et m'a souri sans même regarder l'écran.

"Comment est le film ? C'est amusant ?" "C'est bon, concentre-toi juste."

"Quel parfum portes-tu ? Ça sent bon." Il s'est penché plus près, reniflant sans me toucher. Je me suis légèrement raidie, me sentant mal à l'aise, mais je ne me suis pas éloignée, essayant de paraître courageuse.

"Obsessed."

"Obsessed, hein ? Je vois pourquoi tu as choisi ce parfum. Le nom lui convient... Ça me fait me sentir un peu bizarre."

"Tu ne regardes pas le film ?" ai-je demandé, essayant de changer de sujet. "Je préférerais te regarder... Après le film, allons dans ma chambre."

Je l'ai regardé, comprenant immédiatement ses intentions. J'avais entendu des rumeurs selon lesquelles il aimait envoyer des messages directs à des femmes, les invitant à se rencontrer, et si elles acceptaient, les choses s'intensifiaient rapidement. Maintenant, je savais que j'étais invitée dans quelque chose de risqué. Je lui ai souri, jouant le jeu.

"Tu m'invites vraiment dans ta chambre juste après le film ?"

"De nos jours, avec la 5G, tout est rapide et instantané. D'ailleurs, quand nos cœurs sont synchronisés, le temps n'a pas d'importance."

"Mais on vient de se rencontrer."

"J'ai été impressionné par toi dès le premier instant, et je le serai toujours."

'Où a-t-il trouvé ces phrases ?'

J'ai pensé, faisant presque une grimace de dégoût mais réussissant à garder mon sang-froid. J'ai souri timidement, comme si je jouais dans une pièce de théâtre.

"Parlé doucement." "Quoi ?"

"Beau parleur."

"Tu as déjà essayé ?" "Eh bien, je peux deviner."

"Il n'y a personne autour..." a-t-il dit, comme un prédateur testant le terrain. "Je peux t'embrasser ?"

"Tu es pressé. Ce n'est pas parce que j'ai l'air comme ça que je suis facile."

"Alors pourquoi rendre les choses difficiles ? Quand un homme et une femme sont ensemble, ils font des choses comme ça. Si nous nous aimons, ça n'a pas besoin d'être compliqué." Il s'est penché plus près, ses mains atteignant lentement mes jambes, qui étaient allongées sur le lit. J'ai légèrement frissonné au contact. "Puis-je ?"

"C'est trop tôt. Je ne suis pas encore d'humeur."

Honnêtement, je commençais à m'agacer. Je n'avais pas regardé le film du tout parce que j'étais trop distraite par l'insistance de ce gars. Comme personne d'autre n'était entré dans la salle — probablement en raison du prix élevé du billet ajoutant de l'exclusivité — je sentais le danger. Je savais que je devais trouver un moyen de m'en sortir.

"Alors qu'est-ce qui t'intéresserait ?" "Être une femme de couleur."

"Couleur ?" Il a haussé un sourcil, visiblement confus. J'ai immédiatement réalisé à quel point ça sonnait absurde.

"Je disais juste n'importe quoi. N'y prête pas attention."

"Maintenant, nous ne sommes que nous deux. Ouvrons-nous l'un à l'autre." "Comme ça ?"

"Quand un homme et une femme se rencontrent et s'apprécient, ils devraient faire des choses pour plaire à l'autre personne."

"Et ?"

"Peux-tu me rendre heureux ?" "Faire quoi ?"

"Utilise ta bouche."

J'étais stupéfaite par une demande aussi directe. Le bel homme a ouvert la fermeture éclair de son pantalon mais n'a pas montré ses parties intimes, voulant voir comment je réagirais. J'ai regardé cette partie puis son visage, manquant presque de rire.

"Tu es si direct, c'est surprenant. Est-ce comme ça que tu traites toutes les femmes que tu as rencontrées, beau gosse ?" ai-je dit avec sarcasme, mais il a juste souri.

"S'il te plaît, fais-le. Ton odeur me rend fou." "Laisse-moi te donner un conseil."

"Quoi ?"

"Utilise ta main."

"D'accord, mes mains vont bien. Si c'est ta main, ça m'irait." "Bon sang !"

"Hein ?"

"Va trouver un trou dans la salle de bain et prends soin de toi."

Je suis sortie du lit et j'ai immédiatement quitté la salle de cinéma, ne me souciant pas de s'il était mécontent ou s'il m'appelait.

Bordel de merde ! J'ai donné une chance à quelqu'un et j'ai fini avec un idiot comme ça ? Je préférerais mourir plutôt que de faire ce qu'il a insisté. Ce n'est pas parce qu'il est une star qu'il peut coucher avec qui il veut juste parce qu'il est célèbre et beau ?

Il ne m'a pas suivie comme je le pensais, probablement parce qu'il voulait rester hors de vue, ne voulant pas que quiconque le voie, ou peut-être qu'il voulait couper le contact avec moi et trouver une nouvelle victime qui conviendrait à ses besoins. Je suis sortie devant le centre commercial, j'ai hélé un taxi et j'ai dit au chauffeur où j'allais.

Et voici ma destination... devant la maison de la grande sœur.

Elle n'était pas encore rentrée, il n'y avait pas de voitures garées, et je ne pouvais pas entrer parce que la porte était fermée à clé. Je me suis donc assise et je l'ai attendue jusqu'à ce que le ciel change de couleur. Vers 20 heures, la dame de la maison est arrivée et a ouvert le portail électrique. J'étais en train de m'assoupir quand les phares de la voiture et le bruit du portail qui s'ouvrait m'ont tirée de mon sommeil, et j'ai vu son beau visage debout là avec les bras croisés, me regardant.

"Qu'est-ce que tu fais, assise ici ?" "Phi."

Je me suis levée, regardant son visage, qui ne montrait ni sourire ni expression, avant de me jeter dans ses bras. Elle a un peu tressailli, reculant parce qu'elle n'était pas préparée à mon étreinte soudaine.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Tu m'as manqué."

Après avoir serré ma belle sœur dans mes bras, elle m'a laissée entrer dans la maison sans dire un mot. Elle est allée chercher de l'eau et m'en a versé, puis s'est assise à côté de moi sur le canapé, me regardant avec un sourire et parlant d'un ton détendu.

"Pourquoi ne m'as-tu pas appelée avant de venir ? On a nos numéros."

"J'avais peur que si j'appelais, tu ne répondes pas. D'ailleurs... je suis venue à la hâte."

"À la hâte ? Il s'est passé quelque chose ?" "Oui..."

"Oui ?"

"Aujourd'hui, j'ai eu un rendez-vous avec une star montante," ai-je expliqué brièvement. Ma belle sœur a eu l'air surprise et a un peu ri. "C'est une bonne chose."

"Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. Il..."

Je lui ai raconté les détails de ce qui s'était passé aujourd'hui. Elle a écouté avec un sourire, comme si ce n'était rien d'extraordinaire, et a simplement dit.

"Les hommes, n'est-ce pas ?"

"Une personne que tu viens de rencontrer peut faire quelque chose comme ça ? Me demander d'utiliser ma bouche ?"

"Tu sais, toi et moi nous nous sommes embrassées quand tu es venue chez moi."

"Tu reparles de ça ?" ai-je dit, rougissant. "Ce n'est pas la même chose."

"En quoi est-ce différent ? Si j'étais un homme, ça donnerait l'impression que je profitais de toi."

"Pourquoi dois-tu te comparer à ce gars ?"

"Je veux juste que tu voies la réalité. Mais quand même... connaître quelqu'un pendant moins d'une heure et demander ça, il doit être assez rapide. Il est connu pour ce genre de choses. Tu n'aurais pas dû prendre le risque."

"Je voulais juste donner une chance à quelqu'un de nouveau... Mais pour être honnête, ça ne m'intéressait pas vraiment." J'ai agité mes mains, l'air frustrée. "J'ai essayé."

"Tu as vraiment essayé ?"

"Si c'était toi et moi, et que tu me demandais d'utiliser ma bouche... je pourrais le faire." J'ai regardé dans ses yeux. Elle a eu l'air un peu choquée et a secoué la tête.

"Mais puisque nous sommes sœurs..." "Pouvons-nous arrêter d'être sœurs ?" "..."

"Penses-tu que je suis amoureuse de toi ?"

J'ai avoué honnêtement, sentant qu'il n'y avait plus rien à perdre. Après une semaine à n'avoir que des pensées pour elle dans mon esprit, indépendamment de son passé ou de son présent, je ne pouvais plus réprimer mes sentiments.

"Tu es juste comme cet homme, rapide. Ne t'implique pas avec quelqu'un comme moi. Être ma Nong est mieux," a-t-elle répondu sans aucun malaise visible et m'a tapoté la tête. J'ai repoussé sa main, commençant à me mettre sérieusement en colère contre son indifférence envers mes sentiments.

"C'est parce que j'ai rejeté ce baiser que tu vas me rejeter pour toujours ? Tu ne veux pas me donner une chance ?"

"Run..."

Elle a appelé mon nom pour la deuxième fois depuis qu'elle m'avait présentée à son amie qui était chez elle l'autre jour. Je l'ai ignorée et je l'ai poussée sur le canapé, puis je suis montée sur elle de manière indulgente.

"Tu peux me traiter comme un jouet, tout comme tu le fais avec les autres. Ou si tu as besoin d'argent... je t'en donnerai. Montre juste un peu d'intérêt pour moi, d'accord ? Je suis déjà folle de toi."

Elle m'a regardée avec de l'affection au lieu de l'amour, me faisant me sentir sans valeur et petite.

"Nous valons plus que ça. Et je suis à l'aise avec notre relation telle qu'elle est. Je n'ai jamais eu d'amis. Tous ceux dont j'ai été proche avaient leurs propres intentions. Tu veux savoir la vérité ?"

"Quoi ?"

"Te rencontrer n'était pas une coïncidence. Cela faisait partie de mon plan parce que je te voulais."

"Pardon ?"

J'ai écarquillé les yeux tout en étant toujours sur elle. La femme au visage doux a gloussé, puis a tendu les bras pour me serrer dans son cou et a soupiré.

"J'ai demandé à la maquilleuse de prendre son jour de congé et j'ai pris sa place pour te rencontrer. Je voulais te charmer. Si ça marchait, tant mieux ; sinon, ça n'avait pas d'importance. Mais ça a marché... Tu es vraiment charmée par moi."

"Oui, tu as réussi."

"J'avais l'intention de te traiter de la même manière après que tu sois venue chez moi, comme je le faisais avec d'autres personnes. Se rencontrer puis se dire au revoir sans aucune obligation. C'était mieux que tu sois partie en état de choc ce jour-là, pour que nous ne finissions pas par passer la nuit ensemble."

"Si tu es allée aussi loin, pourquoi ne pas continuer et me laisser être ta Nong ?" "Parce que tu es si adorable."

Elle a tiré mes joues. "Petit daifuku."

Traducteur : Daifuku est une pâtisserie japonaise à base de mochi, fourrée de pâte de haricots rouges sucrée ou d'autres garnitures. C'est un dessert doux, moelleux et populaire.

"L'atmosphère n'est pas très propice à l'affection en ce moment." "Alors que devrais-je faire ?"

"Couche avec moi." J'ai serré les lèvres, me sentant gênée de le dire. Elle a souri, a plissé les yeux vers moi, puis a demandé :

"Et peux-tu gérer ça ? Sais-tu comment les femmes font l'amour ?"

"Tu devrais m'apprendre."

Son regard a changé pour devenir affectueux et séducteur, faisant battre mon cœur si fort que j'avais peur que la personne sous moi puisse l'entendre. Elle m'a regardée dans les yeux jusqu'à ce que nos nez se touchent presque et a demandé à nouveau :

"Es-tu sûre de vouloir ça ?"

"Oui."

"D'accord, alors je vais t'apprendre. Mais sois prête."

"..."

"Tu verras mon pire côté."

**Chapitre 6 : Question et réponse**

"Je ne me soucie plus de ton pire côté, parce que mon désir a atteint son sommet. La luxure et la passion m’ont rendue aveugle. Pour moi, tu es une beauté infinie. Quoi qu’il arrive, peu importe ton passé, peu importe à quel point tu me blesses maintenant, je laisserai tout se produire."

Nos lèvres se sont rencontrées. Ce fut mon premier vrai baiser. Je ne savais même pas quoi faire. Celle au doux visage s'est éloignée de moi et a souri.

"Tu ne sais vraiment pas embrasser, n’est-ce pas ?"

"C’est pour ça que je t’ai demandé de m’apprendre."

"D’accord, suis-moi alors."

Sa langue a glissé sur mes lèvres, s’y mêlant doucement. Mon corps s’est affaibli alors que j'expérimentais, pour la première fois, ce que c'était de communiquer par le toucher. Son odeur, son attrait infini, m’a fait tomber en arrière avec elle sur moi.

Puis elle a épinglé mes mains au-dessus de ma tête. "Impressionnant, tu as réussi du premier coup."

Elle ne s’est pas contentée de dire ça, elle a embrassé les deux côtés de mes joues et a commencé à lécher mon lobe d’oreille. J’ai frissonné d’une émotion que je n’avais jamais ressentie auparavant, mais j’ai laissé faire. C’était agréable, cette connexion corporelle, cet échange de désir mutuel. Même si ce n’était que le début, c’était bien.

Elle a bougé vers le creux de mon cou, traçant sa langue jusqu’à mon menton. J’ai basculé ma tête en arrière, me donnant complètement à elle. Ce qui avait commencé par moi faisant le premier pas s'était maintenant transformé en elle me dominant, m’attaquant jusqu’à ce que je sois complètement vaincue.

Nous nous sommes à nouveau embrassées, nos souffles se mêlant. Elle aussi respirait fort avec une passion partagée. Puis elle s’est éloignée, pressant un léger baiser sur le bout de mon nez.

"C’est assez pour aujourd’hui."

"Hein ?"

"Première leçon, vas-y doucement."

Elle s’est levée, redressant ses vêtements et attachant ses cheveux en un chignon mignon avec l’élastique autour de son poignet, dégageant une ambiance cool. Je me suis assise, la regardant avec confusion, comme si tout était resté inachevé. Elle me laissait désirer plus, sans continuer, comme si elle me taquinait.

"Tu te moques de moi ?"

"Non, mais il n’y a pas besoin de se presser."

"Mais…"

"Tu ne veux pas me voir souvent ?"

"Oui, je veux."

"Alors voilà. Parce que si tu obtiens tout maintenant, tu me quitterais juste après."

"....."

"Et je veux encore te revoir..."

"Alors qu’est-ce que tu vas faire ensuite ? Je... n’ai... pas... encore..."

Elle a compris exactement ce que je voulais dire et a juste souri, comme s’il n’y avait rien qui ne pouvait être résolu.

"Tu vas devoir prendre soin de toi, alors."

Elle était une maîtresse de la séduction, incroyablement coquine et un peu taquine. Après avoir passé un peu de temps ensemble, elle m’a ramenée à mon appartement. Avant que je ne sorte de la voiture, elle m’a de nouveau charmée en se penchant et en me donnant un baiser rapide sur la joue, quelque chose qu’elle n’avait jamais fait auparavant. Je me suis tortillée, embarrassée, ne sachant pas comment réagir à part la regarder fixement alors qu’elle me souriait malicieusement.

"Qu’est-ce qui ne va pas ? C’était juste un baiser sur la joue. Tu n’as pas aimé ?"

"Ce n’est pas que je n’ai pas aimé, c’est juste… une fois que je n’ai plus voulu qu’on soit juste des sœurs, tout a semblé changer... On sort ensemble ?"

Elle a ri, comme si le mot "sortir ensemble" était une mauvaise blague pour elle. "Non, on ne sort pas ensemble."

"......"

"Quelqu’un comme moi ne sort pas ensemble. Vas-y, pars. Dis-moi quand tu seras dans ta chambre."

"D’accord."

J’ai répondu calmement, ne voulant pas la quitter. Ou plutôt, je voulais être avec elle tout le temps, mais j’avais l’impression qu’il y avait une ligne invisible—quelque chose comme, ‘je vais juste te donner ça, et tu vas devoir l’accepter.’ Et j’étais en position de l’accepter parce que c’était mon choix.

"Tu as dit d’accord, mais tu es toujours assise ici. Pourquoi ? Tu ne veux pas encore partir ?"

"Je veux rester un peu plus longtemps avec toi, mais... je ne peux pas."

"Tu es bonne à supplier, n’est-ce pas ?" Elle a de nouveau tiré ma joue et a ri. "Ma petite daifuku."

"Tu continues à faire ça."

"C’est parce que tu es si mignonne. C’est une autre raison pour laquelle je veux te voir. J’ai l’impression que si je ne te pince pas les joues, mon cœur va souffrir."

"Alors pourquoi tu ne me laisses pas rester ici ?"

"Tu pourrais rester, mais tu ne pourrais pas le supporter."

Je n’ai rien dit. Elle a tendu la main et m’a tapoté la tête comme si elle comprenait.

"Il reste encore beaucoup de temps. Apprenons à nous connaître. Tu es encore jeune et tu as beaucoup de gens à rencontrer, mais tu as choisi d’être avec quelqu’un comme moi au lieu de t’enfuir."

"Ce n’est pas quelque chose que je peux contrôler."

"Alors tu vas devoir t’y faire comme ça. Maintenant, vas-y, je dois aller quelque part."

"Où vas-tu ?"

"Je ne dirai pas."

Elle a mis fin à la conversation et n’a rien dit d’autre. Je suis sortie de la voiture à contrecœur et l’ai regardée s’éloigner jusqu’à ce qu’elle soit hors de vue.

Elle semblait avoir beaucoup de choses à faire, mais ce n’était certainement pas lié au travail. Je ne l’avais jamais vue travailler, à part cette fois où elle m’a maquillée.

Peut-être qu’elle allait trouver quelqu’un d’autre après m’avoir rendue toute faible et vulnérable.

En y pensant, j’ai secoué la tête, réalisant que j’étais irrationnelle. Quoi qu’elle fasse, c’était son affaire. J’avais déjà décidé d’accepter la relation telle qu’elle était, donc je devais apprendre à m’y faire.

Après être rentrée dans ma chambre, j’ai fait ce que je fais toujours—je lui ai dit que j’étais bien arrivée. Mais il n’y a eu aucune réponse, comme si elle était occupée par autre chose.

Que faisait-elle ?

Quand elle n’était que ma sœur, elle était si gentille. Mais quand je lui ai dit que je ne voulais plus être des sœurs, elle semblait être une personne complètement différente. Je ne suis pas sûre si c’est un bon sentiment, mais...

Ann: "Je préfère cet état plus. Même si ce n’est pas clair ce que nous sommes, c’est clair que nous ne sommes définitivement pas des sœurs."

Quand elle a finalement lu et répondu à mon message, il était environ cinq heures du matin. J’ai vérifié le message à sept heures et j’ai soupiré parce qu’il n’y avait rien que je pouvais faire à ce sujet. Même si je lui demandais, elle ne me le dirait pas. Trop demander me rendrait seulement ennuyeuse.

Quelqu’un comme moi, qui a tant d’options, se retrouve dans une situation où je ne peux rien faire parce que mon cœur a choisi ce chemin. Pourquoi est-ce que c’est...

À dix heures, je suis allée chez elle comme d’habitude.

Elle était toujours aussi insouciante que jamais—elle n’avait pas verrouillé la porte. Moi ou n’importe qui d’autre pouvait juste entrer comme si elle avait des visiteurs tout le temps, et cela me frustrait. Je n’étais pas jalouse, mais cela semblait dangereux pour une femme qui vivait seule.

Quand j’ai frappé à la porte de sa chambre, elle a appelé de l’intérieur comme si elle savait que j’étais arrivée.

"Entre."

Tout était comme d’habitude—elle était nue sous la couverture, allongée sur le ventre, me regardant avec des yeux sensuels et souriant.

"C’est bien de se voir comme ça tous les jours," a-t-elle dit, me faisant signe de m’approcher. "Viens ici et donne-moi un câlin."

Parfois, elle était comme un chat, et j’étais le serviteur qui venait à elle chaque fois qu’elle appelait. J’ai glissé sous la couverture et je l’ai serrée dans mes bras. Nos corps se sont touchés, sa peau si lisse que je ne pouvais pas m’empêcher de passer mes mains sur ses hanches. Elle m’a souri gentiment.

"Tes mains sont joueuses aujourd’hui."

"Puis-je t’embrasser ?"

"Je ne me suis pas encore brossé les dents. Faisons autre chose."

Je me suis blottie dans son cou, l’odeur de sa peau mélangée à un léger soupçon de parfum. Je ne pouvais pas m’empêcher d’être un peu surprise.

"Je peux sentir ton parfum."

"Je mets du parfum avant de me coucher... juste au cas où."

"....."

"Urgences..."

Ce mot peut signifier beaucoup de choses, mais je n’allais pas poser de questions parce que je ne voulais pas me torturer et me sentir blessée. "Tu as répondu à mon message très tard hier soir."

"J’avais des affaires à régler."

"....."

"Mais tu n’as pas le droit de poser de questions à ce sujet."

Cela ressemblait presque à un ordre. J’ai acquiescé en comprenant, ressentant une vive douleur à l’intérieur. Puis je me suis blottie plus fort, voulant la revendiquer comme mienne. Elle a gloussé comme si elle était chatouillée, puis a poussé un doux gémissement de plaisir qui a fait trembler tout mon corps de désir, au point où je voulais enlever mes propres vêtements.

"Qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ?" ai-je demandé.

"Quelle activité veux-tu dire ?"

"N’importe quoi. Dis-moi juste."

"Si je dois réfléchir et décider, ça pourrait être un peu égoïste."

"Dis-le quand même. Je ne te dis jamais non, n’est-ce pas ?"

"Alors commençons par ça..." Elle a pressé ma tête contre son sein. "Pense à ce que tu veux faire."

J’ai immédiatement ouvert ma bouche pour le lécher quand elle a demandé. C’était ce qu’elle voulait, et je le voulais tout autant. Aujourd’hui était une autre leçon qu’elle m’a permis d’expérimenter après notre baiser. Même si je n’étais pas particulièrement douée, cela n’avait pas d’importance.

"Umm... Gentille fille, tu te débrouilles très bien."

Mais c’est tout ce que nous avons fait. Elle m’a dit d’arrêter après qu’elle ait été raisonnablement satisfaite, puis elle s’est levée pour prendre une douche et changer ses vêtements. Elle a même décidé ce que nous ferions ensuite, qui était de quitter la maison et d’aller manger ensemble, même si, en réalité...

Je voulais rester à la maison avec elle.

"Je pensais qu’on restait à la maison aujourd’hui," ai-je dit avec nostalgie.

La belle femme m’a jeté un coup d’œil rapide et a souri.

"Parfois, il faut faire autre chose. Rester à la maison tout le temps, c’est si ennuyeux."

"En fait, je trouve que rester à la maison, c’est amusant."

"Amusant, mais torturant."

Cette fois, c’est moi qui l’ai regardée de travers. Bien sûr, c’était torturant. Elle me laisserait faire certaines choses, mais elle ne me laisserait jamais finir, se retenant comme si elle voulait me frustrer exprès.

"Alors, qu’est-ce qu’on va faire aujourd’hui ?" ai-je demandé.

"Rien de spécial. J’ai faim, alors j’ai pensé qu’on pourrait manger un morceau au centre commercial, faire du shopping, et puis rentrer à la maison."

"J’ai préféré la dernière partie du plan," ai-je admis.

"Tu es aussi obsédée que moi, hein ?"

J’ai regardé sa joue avec un visage joueur et innocent. Il semblait que nous étions devenues encore plus proches maintenant. Bien sûr, après tout ce que nous avions fait, il n’y avait plus rien à cacher.

Bientôt, nous sommes arrivées à un centre commercial à proximité. Après avoir garé la voiture, elle s’est dirigée directement vers un restaurant thaïlandais chic. D’après ce que je pouvais dire, elle avait un goût spécial pour le luxe. La nourriture devait être délicieuse, et le prix n’était pas un problème.

La belle femme mangeait avec un tel plaisir que j’étais hypnotisée par chacun de ses mouvements. Tout ce qu’elle faisait semblait si gracieux et captivant.

"Tu vas manger ou tu vas juste me regarder ?" a-t-elle demandé sans même me regarder, comme si elle pouvait sentir mon regard.

J’ai acquiescé avec un sourire, posant mon menton sur ma main et la regardant attentivement.

"Juste te regarder me rassasie."

"De si doux mots. Tu es beaucoup plus audacieuse maintenant. Pas comme quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, si calme et réservée."

"Il n’y a plus grand-chose à cacher maintenant, n’est-ce pas ? Nous sommes devenues assez proches."

"Hmm... C’est une belle façon de dire ‘vraiment proches,’" a-t-elle dit, levant enfin les yeux de son assiette pour rencontrer les miens. "On va être encore plus proches bientôt."

"Si tu ne m’avais pas dit d’arrêter à mi-chemin, on serait beaucoup plus proches maintenant."

"Ça ne marchera pas," a-t-elle dit, secouant la tête. "....."

"Les choses qui viennent trop facilement deviennent ennuyeuses. C’est mieux de t’attirer comme ça," a-t-elle ajouté avec un sourire espiègle.

"Tu es vraiment douée pour ça, n’est-ce pas ? Tu obtiens ce que tu veux en faisant exactement ça."

"Quelque chose comme ça."

"Mais je suis déjà prête à te donner tout ce que tu veux. Pas besoin de jouer à des jeux," ai-je répondu, souriant.

Elle a juste souri en retour sans rien dire, un sourire qui semblait un peu timide, et a continué à manger. J’ai regardé son sourire et j’ai souri aussi, avant de finalement commencer à manger. Mais j’ai été bientôt interrompue quand quelqu’un s’est approché et l’a saluée.

"Ann," a appelé une voix grave et douce.

C’était un homme plus âgé qui semblait excité et heureux de voir ma belle compagne. Cependant, elle a simplement eu l’air surprise et lui a donné un doux sourire.

"M. Phon, quelle coïncidence."

"Je ne t’ai pas vue depuis un moment. Tu es partie pendant un moment. Je pensais que tu m’avais complètement oublié."

"Je ne pourrais jamais t’oublier..." Ses mots, pleins d’affection, m’ont fait serrer fermement ma fourchette et mon couteau. La belle femme l’a remarqué, a posé ses couverts, et m’a regardé brièvement.

"Je reviens tout de suite. Reste juste ici," a-t-elle dit en se levant et en liant les bras avec l’homme plus âgé. Sans aucune gêne, elle a dit, "Parlons dehors."

Elle m’a laissée assise seule, disparaissant avec un homme plus âgé.

D’après leur familiarité, il était clair que ce n’était pas juste une relation ordinaire. La belle grande sœur avait même révélé qui elle était et ce qu’elle avait fait avant, donc il n’était pas difficile de deviner que cet homme plus âgé était probablement quelqu’un avec qui elle avait été impliquée.

En y pensant, j’ai posé ma fourchette comme si j’avais perdu l’appétit, me mordant la lèvre pour retenir les larmes. Alors qu’elle ne ressentait qu’un peu de pitié pour moi, je ressentais beaucoup pour elle seule. Ce n’était pas juste.

Les vingt minutes qu’elle a été partie ont semblé être une éternité de tourment. Dans mon esprit, je me demandais ce qu’elle faisait avec lui—s’ils parlaient juste ou s’il y avait plus que ça. Peu de temps après, elle est revenue avec son sourire habituel comme si rien ne s’était passé.

"Désolée, j’ai parlé un peu trop."

"Juste parler ?" ai-je dit brusquement sans le vouloir.

La personne en face de moi a haussé un sourcil légèrement, remarquant le ton de ma voix, et a haussé les épaules.

"Juste parler, sérieusement."

"De quoi parliez-vous pour que ça prenne si longtemps ? Me laissant assise seule pendant des heures."

Elle s’est penchée en avant et a touché ses lèvres avec son doigt. "C’est un secret."

"Qu’est-ce qui pourrait être si secret ? Il semble que tu as toujours des histoires sans fin, n’est-ce pas ?"

"Ne sois pas ennuyeuse." Son ton initialement amical est devenu froid et dur, et elle m’a regardée comme pour dire qu’elle était sérieuse.

"......"

"Ce n’est pas très gentil, ma chère."

Son ton s’est adouci quand elle m’a vue assise droite sous le choc. Elle m’a tapoté la tête puis m’a frotté le dos, me faisant sentir comme un chiot insignifiant.

"Est-ce si important que je veuille savoir ce que tu faisais avec qui et où ? Il est évident que la relation entre toi et lui n’est pas ordinaire. Nous avons aussi une relation spéciale, alors ne fais pas comme si j’étais juste un problème."

J’ai pleuré de douleur, les larmes coulant sur mon visage. Elle m’a regardée avec une expression résignée avant de laisser échapper un profond soupir.

"Alors c’est à quel point il est difficile de sortir avec quelqu’un de plus jeune," a-t-elle dit, tendant la main pour essuyer certaines de mes larmes et penchant la tête avec un sourire. "Tu sais que j’ai eu une relation avec lui ?"

"Oui."

Les gens autour de nous m’ont regardée avec curiosité, mais elle était la seule qui semblait voir cela comme quelque chose de trivial, voire de froid.

"Pourquoi demander si ça va te blesser encore plus ?" a-t-elle dit doucement dans le restaurant, sans faire beaucoup de bruit. "Juste parler, sérieusement. Ce n’est rien de sérieux. C’est fini entre lui et moi."

"Sérieux ?"

"Je n’ai jamais pris personne au sérieux. C’est la vérité. Tu peux être rassurée. Il a traversé ma vie et est parti. Nous avons parlé comme des adultes. C’est fini, et je ne vais pas continuer. D’accord ?"

"Mais toi..."

"Maintenant, je n’ai que toi."

"Un jour, vais-je disparaître comme il l’a fait ?"

Je lui ai demandé à travers mes larmes. Même si elle a essayé de me réconforter, je n’ai cessé de demander une réponse, ce qui ne semblait que blesser plus, et c’était vrai.

"Oui, tu disparaîtras. Nous deviendrons des étrangers quand ce jour viendra."

**Chapitre 7 : Le passé**

Nous sommes rentrées à la maison et nous nous sommes blotties sur le canapé. La personne au joli visage m’a laissée faire tout ce que je voulais. Nous nous sommes embrassées, nous nous sommes caressées, et elle m’a permis de la toucher sous ses vêtements sur le dessus de sa tête, me guidant sur ce qu’il fallait faire.

Être avec elle, c’était comme être dans un monde nouveau que je n’avais jamais connu auparavant. C’était comme si ce monde n’avait que nous deux, et qu’elle était l’enseignante qui me guidait — une enseignante incroyablement sexy et sévère en même temps.

Cependant, à un certain point où les choses auraient pu progresser davantage, elle s’est soudainement éloignée sans aucun avertissement et a répondu avec une expression indifférente.

"Ça suffit."

Elle m’a repoussée, s’est redressée et a ajusté ses vêtements après qu’ils soient devenus en désordre à cause de moi. Elle a arrangé ses cheveux en bataille, a tendu la main pour se frotter doucement le cou comme si elle ressentait une légère douleur, puis a plissé les yeux, me regardant d’un air sévère.

"Gamine."

"....."

"La prochaine fois, ne fais pas ça. Seuls les adolescents laissent des marques."

J’ai pincé les lèvres, me sentant coupable d’avoir essayé quelque chose dont un de mes amis m’avait parlé une fois. Faire une marque de baiser est une façon de montrer ce qui a été fait et d’indiquer qu’elle est prise. Quand je l’ai fait, je pensais juste à ce que j’avais entendu avant et je voulais la faire mienne. Si elle rencontrait l’une de ses connaissances, elles sauraient qu’elle n’était plus disponible.

"Je suis désolée."

"Savoir son erreur est la première étape pour être pardonné. Mais c’est une nuisance pour moi de devoir aller chercher une pièce de monnaie pour la gratter."

"Est-ce que ça marche vraiment ? Je pensais que c’était juste quelque chose dont les gens parlaient sur internet."

"Ça aide un peu, mais il vaudrait mieux ne pas le refaire."

Son ton était sérieux, pas joueur. Je suis restée assise en silence, comme une enfant grondée. Voyant que je n’étais pas têtue ou que je ne me disputais pas, la personne au joli visage m’a souri, comme pour me tapoter le dos après une réprimande, puis m’a ébouriffé les cheveux jusqu’à ce qu’ils soient tous en désordre.

"Il est temps de partir. Je te ramène à la maison."

"Je ne peux pas passer la nuit ?"

"J’ai des choses à faire."

J’ai jeté un coup d’œil à l’horloge murale, qui affichait un peu plus de 20h00. J’étais un peu surprise qu’elle ait des choses à faire si tard la plupart des soirs. Je ne savais pas où elle n’allait ni ce qu’elle faisait, et quand je demandais, je n’obtenais jamais de réponse, alors je me suis tue et j’ai pris mon sac, comprenant.

"D’accord, si tu le dis, je vais partir."

"Gentille fille." Elle s’est penchée pour m’embrasser la joue en jouant, puis m’a tiré la joue jusqu’à ce qu’elle s’étire. "Ma petite daifuku."

"Tu m’appelles toujours comme ça."

"Parce que c’est mignon."

"....."

"Si mignon."

Après m’avoir déposée et être partie, j’ai appelé un taxi et je lui ai dit de suivre cette voiture, pour que je puisse observer ses actions.

"On joue aux détectives ?" Le chauffeur de taxi m’a taquinée alors que je tendais le cou pour mieux voir. Embarrassée par sa question, je n’ai pu qu’esquisser un sourire timide.

"Eh bien... quelque chose comme ça."

"On dirait que la voiture devant joue aussi aux détectives," a-t-il commenté. "Elle observe probablement quelqu’un dans la maison."

"Mais comment pourrait-elle voir quelque chose ? À part les lumières, il n’y a rien d’autre de visible."

"Si tu ne peux pas voir le visage, au moins regarder le plafond, c’est mieux que rien."

"Hein ?"

"Je veux dire, elle espionne probablement son amant." Cette remarque m’a frappée en plein cœur.

Quelqu’un comme elle, avec un amant ? Elle est plutôt froide et ne semble avoir de sentiments pour personne. La façon dont elle vit, ne se souciant de personne et donnant la priorité à son propre bonheur, ainsi que la façon dont elle me traite...

"Probablement pas," ai-je dit, presque pour moi-même, parce que j’avais du mal à y croire. Quand les lumières de la maison se sont éteintes, sa voiture a redémarré et elle est partie.

"Qu’est-ce qu’on fait ? On continue de la suivre ?"

"Non, c’est bon. Ramenez-moi juste au condo où vous m’avez prise."

Ann n’avait probablement rien d’autre à faire. Ma suspicion initiale s’est estompée, mais une nouvelle est apparue — qui était dans cette maison ? Même si je ne croyais pas vraiment à la théorie du chauffeur de taxi, la pensée est restée dans mon esprit. Je ne pouvais pas simplement l’ignorer. Je savais que je ne pouvais pas non plus lui en parler, alors j’ai dû garder cet inconfort pour moi, le ramenant au condo où je me suis tournée et retournée dans mon lit.

À qui était cette maison ? Qui regardait-elle ? Quelqu’un comme elle pouvait-elle vraiment avoir un amant ?

Alors que je me tenais là, regardant par la fenêtre la seule étoile scintillante, ma notification de message direct s’est allumée. C’était de la personne au joli visage, envoyé à minuit. J’ai pris mon téléphone et j’ai lu son message, souriant de joie.

Ann : "Tu es déjà arrivée dans ta chambre ? Pourquoi tu ne m’as pas envoyée de message ?"

Même si son inquiétude est arrivée un peu tard, je pouvais sentir l’inquiétude derrière. J’ai jeté un coup d’œil au message, hésitant à savoir si je devais répondre. Je l’ai ouvert pour qu’elle puisse voir que je l’avais lu, mais je n’ai pas répondu. Je l’ai laissée s’inquiéter un peu, pour ne pas être la seule à attendre ses messages.

Ma vie n’est pas complètement vide. Mis à part les affaires romantiques, j’ai du travail sur lequel me concentrer, et maintenant on m’a proposé un nouveau projet. Quelqu’un m’a contactée pour jouer un rôle dans une série BL, ou un drame boy-boy. Le rôle qui m’a été proposé n’est pas particulièrement intéressant, mais c’est un grand pas vers le monde du divertissement. La personne qui m’a présentée le travail a organisé un déjeuner pour essayer de me convaincre d’accepter le rôle.

"Tu es parfaite pour ça. C’est une étape importante, et quand tu le feras, plus d’opportunités se présenteront."

"Pourquoi les femmes dans les séries BL doivent-elles toujours être les méchantes ?"

"Eh bien, c’est BL, n’est-ce pas ? Les femmes sont toujours les figurantes."

"C’est pour ça que je ne veux pas faire ça. Deux hommes qui s’aiment indiquent déjà leur homosexualité. Comment une femme peut-elle se mettre en travers de leur relation ? C’est un peu déroutant."

"Parce qu’elle est là pour se mettre en travers de leur amour."

"Et un homme qui a fréquenté des femmes avant décide soudainement qu’il aime les hommes ?"

"Ça arrive souvent, des gens qui ne se connaissent pas."

"La plupart des gays se connaissent bien."

J’ai continué à argumenter, n’étant pas d’accord avec cette façon de penser. La personne qui essayait de me persuader m’a regardée, surprise de voir à quel point j’étais amoureuse.

"Tu parles comme si tu savais vraiment quelque chose à ce sujet."

"Les gens qui aiment les femmes ont toujours aimé les femmes. La plupart d’entre eux essaient juste de sortir avec des hommes et réalisent que ce n’est pas pour eux, c’est tout."

"Eh bien, c’est de ça que parle cette série. Le personnage sait qu’il est gay, mais il essaie de sortir avec une femme, et cette femme, c’est toi."

"N’y a-t-il pas un rôle où la femme soutient leur amour ? Je ne veux pas être l’obstacle dans leur relation."

"Alors, tu vas le faire ou pas ?"

"Laisse-moi y réfléchir."

"Allez ! Une grande opportunité frappe à la porte, et tu fais la difficile ? Le producteur t’a spécifiquement demandée ! Il a dit que ta beauté frappante ferait un tabac si tu acceptais le rôle."

"Le producteur n’est pas le seul à avoir le droit de choisir, tu sais ? J’aimerais avoir mon mot à dire sur le rôle que je joue. Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas intéressée." J’ai répondu, gardant l’opportunité ouverte, bien que j’aie eu quelques réserves sur le rôle. J’appellerai pour confirmer si j’accepte ou non.

"Tu es si arrogante ! Aussi arrogante que ton apparence," on m’a un peu taquinée, mais je m’en fichais.

Après avoir dit au revoir à la personne qui m’a contactée, j’ai commencé à penser à cette belle personne, me demandant ce qu’elle faisait, alors j’ai décidé de l’appeler. Elle a répondu d’un ton joyeux, semblant heureuse que j’aie pris contact après ne pas avoir répondu à son message depuis la nuit dernière.

"[Ah, l’arrogante est enfin prête à me parler ?]"

"Pourquoi tout le monde me dit ça aujourd’hui ?"

"[Qui a dit ça ?]"

"L’un d’eux, c’est toi. Qu’est-ce que tu fais maintenant ?"

"[Je pense à toi.]"

Même si c’était juste une simple déclaration, cela m’a fait sourire de bonheur. Peu importe à quel point j’essayais de cacher mon sourire, elle pouvait toujours voir que je souriais.

"[Tu es si heureuse que ça ? Tu souris tellement que tu ne peux pas t’arrêter.]"

"Bien sûr ! Quand quelqu’un dit qu’il pense à moi, je dois sourire. On se voit aujourd’hui ?"

"[On se voit tous les jours. Tu es accro, n’est-ce pas ?]"

Sa taquinerie m’a fait sourire un peu d’une légère irritation, mais c’est juste comme ça qu’elle est, et je l’aime pour ça.

"Eh bien, tu es assez bonne pour que je veuille te voir."

"[C’est comme ça avec les jeunes, pleins d’hormones. Viens alors. Je ne fais rien, je pensais juste à essayer de cuisiner quelque chose. Viens goûter ma nourriture.]"

"Maintenant, ça, c’est ce que j’appelle avoir quelque chose de bon."

"Eh bien, tu peux devenir la tête d’affiche, mais seulement si le réseau s’engage à te développer. D’après ce que j’ai vu à la télévision," a dit ma belle grande sœur, qui venait de servir un bol de soupe de courge claire qu’elle avait eu du mal à faire.

Elle exprimait son opinion alors que je lui parlais de mes tâches. Elle n’était pas d’accord avec mon idée que les femmes devraient jouer des méchantes et refusait des rôles qui ne correspondaient pas à cette image, car cela lui semblait trop irrationnel.

"Mais je ne veux pas jouer une méchante."

"Dans une série sur l’amour des garçons, tu dois être la méchante. Si c’est une série sur l’amour des filles, les hommes seront les méchants. C’est normal."

"Et dans ta vraie vie, les hommes sont-ils des méchants ou des héros ?"

Elle a souri légèrement et a fredonné comme si elle réfléchissait avant de répondre. "Pour moi, un méchant peut être un homme ou une femme."

Cette réponse m’a fait un peu froncer les sourcils. Il semblait qu’elle parlait par expérience. Oui, elle a fréquenté des femmes et des hommes. Dans la vraie vie, n’importe qui peut être un méchant.

"Alors, tu préfères les femmes ou les hommes ?"

"Les femmes," a-t-elle répondu presque immédiatement, comme si c’était quelque chose de banal. J’ai souri de joie et je l’ai lâché sans hésitation.

"Tu vois ? Tu es gay aussi."

"Tu appelles vraiment ça gay… Oui, je suppose que je le suis."

"Alors pourquoi les gays peuvent-ils sortir avec des hommes et des femmes ? Si tu n’aimes que les femmes, tu ne sortirais qu’avec des femmes."

Elle a ri de ma réponse brutale et m’a affectueusement ébouriffé les cheveux et pincé la joue.

"Parfois dans la vie, les choses ne se passent pas comme prévu."

"Alors ton premier petit ami était un homme ou une femme ?"

"Je n’ai jamais eu de partenaire," a-t-elle dit.

"Et ton premier partenaire, alors ?" J’ai répondu d’un ton un peu sombre. Il semblait qu’elle n’avait jamais pris aucune relation au sérieux, pas même avec moi.

"Tu essaies de me piéger pour que je partage quelque chose ?"

"Je pensais que nous étions proches."

"Plus tu me connaîtras, plus tu voudras prendre tes distances."

"Pourquoi ?"

"Eh bien, mon passé—est dégoûtant pour beaucoup de gens."

"Le passé ne m’intéresse pas."

"Facile à dire si tu n’as pas entendu," a-t-elle dit, puis a tiré une chaise pour s’asseoir à côté de moi au lieu d’en face de moi. L’agencement des sièges indiquait notre relation. Les couples s’assoient souvent l’un à côté de l’autre parce qu’ils veulent être proches l’un de l’autre, réduisant le besoin d’être séparés.

Si vous vous aimez beaucoup, vous vous asseyez l’un à côté de l’autre. Si vous êtes ensemble depuis longtemps, vous vous asseyez l’un en face de l’autre. Elle a choisi de s’asseoir à côté de moi… peut-être parce que nous sommes dans la phase de nous aimer beaucoup. Y penser comme ça m’a fait sourire, et j’ai joint mes mains en signe de gratitude pour le repas.

"Mangeons et profitons du repas."

J’ai versé la soupe claire sur le riz avec la courge, la coupant en petits morceaux pour la manger. Le goût n’était pas mauvais du tout pour quelqu’un qui cuisinait pour la première fois. Et oui, je ne voulais toujours pas quitter la même conversation pour mieux la connaître, à la fois dans le présent et dans le passé.

"Dis-moi en plus pour que je puisse mieux te connaître."

"Choisis judicieusement. Si tu finis par ne plus m’aimer, je ne peux rien y faire."

"Ça te dérange vraiment si je finis par ne plus t’aimer ?"

Elle a souri avec reconnaissance, une réponse qui disait, "Je m’en fiche," et ça m’a un peu irritée. Ça aurait été bien si elle avait montré un peu plus d’intérêt. J’étais toujours très intéressée par elle.

"D’accord, mais ne finis pas par vomir ou cracher ta nourriture. J’ai fait des efforts. Ce serait plus décevant d’être rejetée que de ne pas aimer ça."

"Arrête d’insister sur le rejet. Si je dis que le passé ne m’intéresse pas, ça veut dire que le passé ne m’intéresse pas."

Quand elle a rétorqué, j’ai dû trouver une nouvelle explication.

"Je veux juste mieux te comprendre, savoir ce qui fait de toi ce que tu es aujourd’hui."

J’ai fait la moue en continuant à manger, essayant d’aller au fond des choses. La belle femme a posé son menton sur sa main, me regardant avec un sourire. Elle ne montrait jamais de signes d’agacement, et si elle était vraiment mécontente, elle adopterait simplement une expression neutre. Je devais savoir quand m’arrêter.

Cette fois, cependant, elle semblait calme et détendue, comme si elle décidait de partager ou non. Finalement, elle a révélé le premier détail personnel que j’avais entendu d’elle après une longue période de silence.

"J’ai été mariée à dix-huit ans à un homme beaucoup plus âgé que mon père."

**Chapitre 8 : Derniers mots**

Sa déclaration dans la première phrase était comme sauter directement au point culminant sans aucune introduction. J’ai avalé ma nourriture avec difficulté, commençant à hésiter si je voulais vraiment savoir ou non. Mais la curiosité m’avait amenée à ce point, et il n’y avait pas de retour en arrière possible.

Je me souviens toujours...

"Le passé n’a pas d’importance. Le présent est le meilleur, et j’aime qui elle est maintenant."

"Tu veux en entendre plus ?"

"Nous en sommes arrivées là, ce qui signifie que tu es prête à me le dire. Alors, que se passe-t-il ensuite ?"

"Tu es si curieuse," a-t-elle taquiné, me piquant la joue. "Eh bien, ça n’a pas vraiment d’importance. On s’est mariés, et après un certain temps, il est mort. Ses biens sont devenus miens. Fin."

"Tu ne peux pas juste arriver au point culminant et finir l’histoire comme ça. Au moins, il doit y avoir une histoire pour que je puisse la raconter. Pourquoi tu t’es mariée, ce que tu as ressenti après t’être mariée avec lui, et ce qui s’est passé après sa mort."

"C’est une tragédie. Plus je la raconte, plus elle devient mélodramatique. Mais si tu veux l’entendre, je te la raconterai. Après l’avoir entendue, tu pourras me juger comme tu le souhaites."

Elle a joint ses mains et a posé son menton dessus, comme si elle commençait à se remémorer le passé. Elle a continué son histoire comme si c’était arrivé hier. J’ai écouté attentivement en prenant des bouchées de ma nourriture.

Son nom était Ann, une belle jeune femme dont les parents avaient placé tous leurs espoirs en elle, croyant qu’un jour elle apporterait richesse et fortune à la famille. Mais comme c’est typique à la campagne, ils s’attendaient à ce qu’elle épouse quelqu’un de riche plutôt que de travailler pour y arriver elle-même, parce que cela prendrait trop de temps. Finalement, un homme plus âgé et riche de la région a pris goût à leur fille, Ann.

Oui, c’était elle.

Elle savait depuis le début qu’elle n’aimait pas les hommes, alors elle s’est fortement opposée à être forcée à un mariage juste pour une dot. Mais elle ne pouvait pas aller à l’encontre des souhaits de ses parents. Les disputes ont escaladé au point où elle a dit à ses parents que ce serait la première et la dernière fois qu’elle leur rembourserait leur gentillesse. Ses parents ont à moitié écouté ; tant que leur fille acceptait le mariage, c’était suffisant. Alors, elle a décidé d’épouser un homme plus âgé que son père et de vivre avec lui, même si sa famille ne l’aimait pas beaucoup.

"Mais elle s’en fichait."

"....."

"Pour être honnête, j’étais plus intéressée par les filles du vieil homme que par lui. Il a souvent essayé de me séduire et a même essayé de se faufiler dans ma chambre, mais... eh bien, l’ambiance n’était pas bonne."

Elle a plaisanté et a continué l’histoire, décrivant ce que c’était de partager une vie avec un homme aussi vieux que son père. Cela la rendait malade tous les jours, mais elle devait endurer. L’odeur de la vieillesse, son impuissance et sa santé déclinante — tout cela la frustrait de plus en plus car elle ne pouvait jamais vraiment s’amuser.

"J’ai même pensé à mettre de l’herbicide dans sa nourriture pour qu’il meure simplement."

"....."

"Je voulais en finir, mais je ne l’ai pas fait."

À ce moment de l’histoire, j’ai regardé avec suspicion le bol de soupe claire devant moi. Elle a ri quand elle m’a vue serrer fermement ma fourchette et m’a ébouriffé les cheveux en jouant.

"Il n’y a pas d’herbicide dedans. Tu peux le manger."

"Je n’ai rien dit."

"Tes yeux te trahissent."

"Alors, que s’est-il passé ensuite ?"

Mais peu de temps après, en raison de son grand âge et de diverses maladies, environ trois ans après leur mariage, il est mort d’une crise cardiaque. La moitié de ses biens sont devenus siens parce qu’ils étaient légalement mariés. Même si ses proches ont essayé de contester cela au tribunal, ils n’ont pas réussi parce que la loi était de son côté. Il n’y avait pas de testament, et personne ne pouvait rien faire. Ann a donné une somme d’argent substantielle à ses parents, puis a complètement coupé les ponts avec eux. Le montant restant était suffisant pour qu’elle vive confortablement pendant dix ans, et elle a utilisé cet argent pour continuer ses études jusqu’à ce qu’elle obtienne son diplôme universitaire.

"....."

"Crois-le ou non, j’adore apprendre. Même si je n’ai pas de travail stable, je suis bien éduquée."

"Pas étonnant que tu sois si riche, vivant seule et ne travaillant pas, sauf en tant que maquilleuse..."

"Non, je ne suis pas une vraie maquilleuse. C’était juste moi qui faisais semblant, échangeant de place avec une amie pour que je puisse te rencontrer," a-t-elle dit, me faisant un clin d’œil en jouant. "Tu veux toujours en entendre plus ?"

"Oui, dis-moi tout. Je suis prête à écouter."

Elle a vécu sa vie pleinement, fréquentant des femmes à sa guise, mais ne trouvant jamais la bonne. Elle s’est même demandé si elle pensait seulement qu’elle aimait les femmes, alors elle a essayé de sortir avec des hommes, mais elle ne ressentait toujours rien.

Mais après avoir obtenu son diplôme, Ann a réalisé qu’elle n’avait plus la motivation de travailler. Avec tout l’argent qu’elle avait, l’idée de faire un travail régulier pour des cacahuètes la rendait incroyablement paresseuse. Une fois que vous gagnez une grosse somme d’argent grâce à une activité secondaire, il est difficile de trouver une raison de vivre une vie normale à nouveau.

"Pour moi, le corps n’est qu’un vaisseau. Il m’a rapporté de l’argent une fois, alors pourquoi ne pourrait-il pas le faire à nouveau ? C’est comme ça que j’ai commencé à gagner de l’argent d’une manière qui me convenait."

Je n’ai offert aucune opinion. Je n’étais pas vraiment d’accord avec cette mentalité, mais ce n’était pas à moi de dire quoi que ce soit parce que c’était sa vie. J’étais plus jeune, alors qui étais-je pour essayer de faire la morale à quelqu’un qui avait traversé tant de choses ?

Comparé à ses expériences de vie, je me sentais comme un bébé.

"La plupart des personnes avec qui j’ai été étaient riches. Puisqu’elles voulaient mon corps, je me suis dit que je devrais obtenir quelque chose en retour, quelque chose d’égal à ce que je donnais. Tu peux m’appeler une ‘sugar baby’, et ça ne me dérangerait pas et je ne serais pas offensée. C’est juste comme ça que je suis."

"Je ne t’appellerais pas comme ça."

"Tu as envie de vomir ta nourriture ?"

"La nourriture est délicieuse ; pourquoi est-ce que je vomirais ? Tu me racontes juste ton passé, et je t’ai demandé de le faire. Ne me méprise pas."

"Tu es plutôt ouverte d’esprit, mais si c’est trop, tu n’es pas obligée d’écouter."

"Ce n’est pas trop. Le passé est ce qui a fait de toi ce que tu es aujourd’hui. Je t’ai dit que le passé ne m’intéressait pas."

"....."

"Le passé a fait le présent, et le présent affectera demain. Si je suis la personne qui t’aime aujourd’hui, c’est tout ce qui compte."

"Tu m’aimes vraiment, n’est-ce pas ? Mais si un jour nous devons nous séparer ? Ça ne fera pas un mal de chien ?"

"Sais-tu seulement ce que c’est de ressentir une douleur d’enfer ?"

Quand on m’a posé la question en retour, elle a haussé un sourcil et a ri, me remerciant pour ma réponse intelligente. Puis elle a tendu la main, me serrant fort dans ses bras avec un sourire espiègle.

"Tu es vraiment adorable."

"Et pourquoi as-tu choisi de me rencontrer ?"

"Ah, je savais qu’une question comme celle-là viendrait un jour. Comment devrais-je répondre — ?"

La femme au joli visage a agi comme si elle cherchait la bonne réponse. "Je suis juste tombée sur ta photo."

"Il n’y a pas de coïncidence. Tu t’es même habillée pour me rencontrer. Instagram ne montre pas les choses au hasard comme sur un fil d’actualité. Tu as dû chercher mon nom. Allez, dis-moi comment tu m’as trouvée."

"Un garçon que je fréquentais était vraiment à fond sur toi."

"Hein ? Un garçon ?"

"Oui, un garçon."

"Et alors ?"

"J’avais l’habitude de fréquenter un gars plus jeune. Il était un grand fan de toi, il t’adorait vraiment. Il me montrait toujours des photos de toi. Je ne suis pas sûre s’il essayait de me rendre jalouse ou quoi."

"Et tu es devenue jalouse ?"

"Non, j’ai juste regardé tes photos et j’ai pensé que tu étais belle. C’est tout. Même ce petit ami — appelons-le comme ça, bien que je ne sache pas comment l’appeler autrement. Je ne veux pas l’appeler un ‘gamin’ et le faire paraître comme s’il avait dix ans." Elle a ri et a continué.

"Ce petit ami disait nonchalamment des choses comme, ‘C’est un ange hors de portée. Quel genre de personne serait avec elle ?’ Quelque chose comme ça."

"Et ça t’a donné envie d’être avec moi ?"

"J’étais juste curieuse de voir à quel point tu étais déconnectée de la réalité, mais ensuite..."

"....."

"J’ai laissé passer jusqu’à ce que je rompe avec lui et que je rencontre une amie de l’université qui était devenue maquilleuse. J’ai mentionné que je voulais avoir la chance de faire un maquillage pour une séance photo, et ce fut le début de la connexion et finalement..."

"....."

"Nous sommes ici."

Elle m’a doucement caressé la joue, et j’ai mis ma fourchette et ma cuillère de côté, la serrant dans mes bras. J’étais reconnaissante pour tout ce qui l’avait poussée à me chercher pour que nous puissions nous connaître. Même après avoir entendu son passé, je n’ai ressenti aucune aversion. On pourrait appeler ça de l’engouement, car, si ça avait été avant, j’aurais peut-être pensé que cette femme n’était pas quelqu’un à fréquenter.

"Tu m’as maintenant, alors ne me repousse pas."

"Tu parles comme un chat. Tu ne vas pas manger ?"

"Je veux te serrer dans mes bras plus que je ne veux manger."

"Finis de manger d’abord. Aujourd’hui, nous avons de nouvelles choses à apprendre."

Je me suis éloignée de son étreinte et j’ai mangé rapidement ma nourriture. La femme au joli visage a tendu la main pour me tapoter le dos et m’a tendu une boisson, riant en me regardant manger si avidement, secouant la tête, amusée.

"Mange lentement. Il n’y a pas besoin de se précipiter. Nous avons toute la journée ensemble. Tu sais, nous avons des corps similaires."

"Je l’admets. Je suis anxieuse."

"Petite coquine."

Elle a ri et m’a regardé manger joyeusement. Son visage souriant m’a fait m’arrêter et la regarder, me sentant captivée et submergée d’affection, bien qu’elle ait toujours anticipé que ce n’était pas de l’amour et que nous n’avions aucun statut l’une avec l’autre.

"Quoi ? Pourquoi as-tu soudainement arrêté et me regardes-tu ?"

"Tu sais, j’adore ton sourire. Il est gentil et sincère."

"Comment peux-tu dire que je suis sincère ? Tu attends trop de moi."

"Mais tu n’as rien demandé, même si je suis déjà consentante."

"N’est-ce pas agréable de passer du temps ensemble pendant longtemps ?"

"Tu veux rester avec moi longtemps, n’est-ce pas ?"

Elle est restée silencieuse pendant un moment avant de hocher la tête, ce qui a fait battre mon cœur de façon incontrôlable.

"Oui, je veux être avec toi."

Finalement, j’ai accepté de participer à la série BL, même si je n’étais pas très intéressée au début. Mais après avoir entendu l’opinion de ma Phi qu’il n’y avait rien à perdre, que ce serait une bonne expérience et que ça pourrait être le début d’une carrière réussie dans mon avenir, j’ai cédé à la raison. On pourrait dire qu’elle a joué un rôle important dans ma décision. Après que j’aie accepté, ma supérieure était ravie, son excitation et ses rires se faisant entendre à travers le téléphone alors qu’elle me taquinait.

"[Bonne décision. Qu’est-ce qui t’a fait changer d’avis ?]"

"Eh bien, en y réfléchissant, il n’y a rien à perdre."

"[Génial. Alors viens à une session de casting pour que le réalisateur puisse te voir. C’est juste une formalité, en fait. Ils t’ont déjà choisie.]"

"D’accord, je viendrai avec toi."

"[Tu es si mignonne quand tu acceptes si facilement. Au fait, j’allais te demander ça hier quand on s’est vues. Est-ce qu’il t’est arrivé quelque chose ?]"

"Quel genre de chose ?" ai-je demandé, l’air surprise en souriant au téléphone, tapotant distraitement ma jambe.

"[Je ne sais pas. Tu as l’air radieuse et pleine de vie, tes yeux brillent.]"

"Sérieusement ?"

"[Tu as un petit ami ?]"

"Folle !!!" ai-je m’exclamé, nerveuse. "Je n’ai pas de petit ami."

"[Avec cette voix aiguë, tu dois en avoir un. Avoir de l’amour, c’est bien. Je ne critique pas. Au fait, qui est-ce ? Tu as l’air si réservée et arrogante d’habitude, je pensais que personne n’oserait t’approcher. Ou c’est toi qui le poursuis ?]"

"De quoi tu parles ? Je n’ai vraiment pas de petit ami."

"[Eh bien, il doit y avoir quelqu’un à qui tu parles. J’aimerais voir qui c’est. Qui pourrait te faire sentir comme ça ?]"

J’ai continué à rire et à faire comme si je ne comprenais pas. Je n’avais pas l’intention de partager des détails personnels avec des connaissances. Ce qu’elles pouvaient éventuellement obtenir de moi était une autre affaire, et plus important encore, la personne que je fréquente maintenant n’est pas nécessairement mon petit ami.

"Sérieusement, il n’y a personne. Alors, restons-en au plan. S’il te plaît, envoie-moi les détails dont j’ai besoin..."

J’ai mis fin à la conversation en me reconcentrant sur le travail et en raccrochant. Puis j’ai rapidement envoyé un message à ma sœur influente pour la tenir au courant de l’avancement. Je voulais qu’elle se sente satisfaite d’avoir joué un rôle dans cette décision. Après environ trente secondes, elle a rapidement répondu.

Ann : "Génial. C’est bien pour toi aussi."

Run : "Honnêtement, sans toi, je n’aurais probablement pas décidé de m’y mettre."

Ann : "Sérieusement ? Tu dis ça ? Haha, merci."

Run : "Oui, tu es la raison."

J’ai déclaré fermement, voulant qu’elle comprenne à quel point elle est importante pour moi, avant de taper les détails de la conversation que j’avais eue avec la supérieure qui m’a invitée à participer à la série.

Aujourd’hui, j’ai réfléchi à la façon dont on m’a taquinée pour savoir si j’avais fait quelque chose récemment, peut-être m’être impliquée avec quelqu’un de spécial.

Ann : "Et qu’as-tu dit ?"

Run : "J’ai dit non."

Ann : "C’est vrai. Dans ce domaine, il vaut mieux dire que tu es célibataire."

Mais il semble qu’elle ait remarqué. En le tapant, je me suis mordue la lèvre, me sentant embarrassée et étrangement effrayée parce que nous n’avons jamais parlé d’amour. Elle m’a approchée avec des intentions claires et en a parlé ouvertement. Je savais pourquoi elle était intéressée, donc je ne me suis pas sentie dupée. J’étais très consentante parce que je ressentais la même chose.

Run : "Mais quand même… Nous n’avons jamais discuté de nos sentiments en profondeur. On dirait que je suis la seule à penser comme ça."

Ann : "Penser comment ?"

Elle a répondu, semblant déjà savoir mais voulant que je le dise moi-même.

Run : "J’ai des sentiments."

Il y a eu une pause après qu’elle a renvoyé un message. J’ai imaginé qu’elle réfléchissait à la façon de répondre, et chaque seconde qui passait me rendait nerveuse.

Ann : "Des sentiments pour moi ?"

Run : "Oui, il n’y a qu’une seule personne."

Ann : "Si tu fais référence à moi, je t’ai déjà dit que je t’ai approchée avec des intentions égoïstes. Je me sens toujours coupable de t’avoir trompée."

Run : "Mais j’étais prête à être trompée. Je pensais que je tombais amoureuse de toi."

J’ai hésité et j’ai envoyé le message suivant : "Je suis en train de tomber amoureuse de toi."

Il a fallu un certain temps pour que la réponse revienne. J’ai pensé qu’elle avait peut-être jeté son téléphone et j’ai failli la rappeler, me sentant anxieuse, mais ensuite elle a répondu.

Ann : "Non. Je ne suis pas une bonne personne."

Ann : "Je ne suis pas digne."

Run : "N’interromps pas comme ça. Si ce n’est toujours pas clair, laisse-moi être directe."

Après une pause, elle a répondu, ce qui m’a presque fait lâcher mon téléphone.

Ann : "Je ne t’aime pas."

**Chapitre 9 : Le détective pris en flagrant délit**

Je suis arrivée au casting comme prévu. Bien qu'il ait déjà été décidé que je jouerais le rôle de la méchante, je devais quand même jouer devant la caméra pour que le réalisateur et les autres me voient. Même si c'était ma première fois, j'ai fait de mon mieux. Il y a eu quelques moments gênants, mais je me suis dit que je pouvais le faire. Le réalisateur m'a complimentée, disant que j'avais bien fait, mais il a mentionné qu'il manquait encore quelque chose.

"Tes yeux… ils avaient l'air un peu tristes aujourd'hui. Mais ton jeu était super dans l'ensemble."

"Merci."

"Mais ne t'inquiète pas."

C'est tout ce que le réalisateur a dit avant de me laisser rentrer chez moi. Alors que je me préparais à partir, en rangeant mes affaires, j'ai remarqué que quelqu'un me fixait. Quand je me suis retournée pour regarder, j'ai vu une femme d'à peu près mon âge. Dès que nos yeux se sont rencontrés, elle a rapidement détourné le regard.

Elle me fixait.

J'ai légèrement haussé un sourcil, un peu surprise. Ce n'était pas un regard hostile. Je pouvais sentir sa timidité et sa gêne, ce qui m'a fait sourire.

Cependant, je ne suis pas allée la voir pour entamer une conversation ou quoi que ce soit d'autre parce que nous venions de nous rencontrer. Je ne suis pas du genre à commencer facilement des conversations. Habituellement, ce sont les autres qui m'abordent en premier, et ce n'est qu'ensuite que je peux continuer à bâtir une amitié. Alors, nous avons juste échangé des regards, et c'est tout.

Bien, retour à ma propre histoire...

Non, c'est à propos de moi depuis le début. Je voulais dire l'histoire de ma "sœur"... Ann. Depuis que nous avons parlé ce jour-là, nous ne nous sommes pas parlé.

Il n'y avait pas de colère, mais j'étais trop blessée pour essayer de lui parler. Quant à elle, elle est restée silencieuse. Je n'étais pas sûre si elle attendait que je fasse le premier pas ou si elle voulait que je prenne du temps pour accepter ce qu'elle avait dit. Alors notre conversation s'est terminée avec juste "Je ne t'aime pas", ce qui fait mal chaque fois que j'y pense.

Juste au moment où j'étais sur le point de ranger mon téléphone et d'appeler un taxi, j'ai reçu un message de la grande sœur à laquelle je pensais. Elle a dit bonjour avec désinvolture, et cela a suffi à faire battre mon cœur immédiatement.

Ann : "Qu'est-ce que tu fais ?"

J'avoue que j'étais impatiente de répondre tout de suite, mais je ne voulais pas avoir l'air d'attendre avec impatience son message. Alors j'ai attendu un moment avant de répondre, faisant semblant d'être occupée par le travail et de l'avoir juste vu.

Run : "Je viens de finir mon casting. Je rentre maintenant."

Ann : "C'était comment ?"

Run : "Rien n'est trop difficile si on s'y met. Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?"

Ann : "Je pense à toi. Tu as été silencieuse depuis ce jour... tu es toujours fâchée ?"

Elle pensait que j'étais en colère à cause de ses mots directs qui étaient censés m'aider à passer à autre chose.

Run : "Comme je l'ai dit, je n'étais pas fâchée, juste plus blessée et triste que tu me laisses sans aucune chance de garder espoir."

Ann : "Je ne suis pas fâchée, mais je ne sais pas si je devrais te contacter ou non. On dirait que tu es fâchée."

Run : "Pourquoi serais-je fâchée contre toi ? Alors ça veut dire qu'on n'est pas fâchées l'une contre l'autre."

Ann : "C'est bien."

Elle a répondu brièvement avant de taper la phrase suivante.

Ann : "Alors, tu veux venir ? Je viens d'essayer de faire des crevettes frites au basilic et j'aimerais que quelqu'un y goûte."

J'ai souri, et les sentiments blessés ont instantanément disparu. Était-ce sa façon de faire amende honorable ? M'attirer avec de la nourriture ? J'ai décidé de la taquiner un peu.

Run : "Juste pour goûter le ragoût ? Tu devrais me devoir plus. C'est assez loin de chez toi."

Ann : "Tu finiras avec le dessert."

Elle fait toujours ça, essayant toutes les manières de m'attirer. Même si la dernière phrase il y a des jours était censée me faire abandonner, elle a trouvé des moyens de m'attirer, et ça a marché.

J'ai rapidement appelé un taxi pour aller chez elle, mon cœur brûlant de désir et voulant tellement la voir.

Dès que nous nous sommes rencontrées, je me suis précipitée pour la serrer dans mes bras et j'ai enfoui mon visage dans le coin de son cou un peu plus haut pour respirer son odeur et son parfum familiers.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu m'as tellement manqué."

Elle a mis ses bras autour de moi et m'a doucement caressé le dos, sa longue main descendant le long de mon dos, me donnant l'impression qu'elle jetait un sort.

"Hmmm, tu m'as manqué aussi. On n'est pas vraiment fâchées l'une contre l'autre."

"On peut avoir le dessert d'abord et ensuite le ragoût ?"

Sans attendre de réponse, je l'ai embrassée passionnément, pleine d'affection et de désir en même temps. Elle m'a embrassée en retour, se penchant lentement en arrière, se laissant tomber sur le canapé et me permettant de faire tout ce que je voulais. Peu importe où je la touchais, elle se conformait facilement et riait joyeusement.

"Ton désir s'est réveillé à nouveau. Juste en me voyant et tu es déjà sur moi ? On ne va pas parler ? C'est comme ça que tu prépares la scène ?"

"Si on parle, je vais finir par me sentir triste à nouveau. Ne parlons pas."

"D'accord, ne parlons pas."

Comme je l'ai mentionné, après avoir pris le dessert, nous passerions au plat principal, mais il n'y avait pas beaucoup de dessert, juste quelques plaisanteries affectueuses avant que nous soyons repoussées comme d'habitude. Parfois, je suis frustrée, me demandant pourquoi nous n'avons pas fini, mais elle sourit toujours et répond à tout ce que je demande.

"Tu veux que ça se termine rapidement ?"

"Bien sûr que je ne veux pas que ça se termine comme ça."

Son mot "fin" a de nombreuses significations. J'aurai de nouvelles expériences rapidement et je devrai aussi me séparer d'elle rapidement.

Elle n'a jamais été sérieuse avec personne, et je ne fais pas exception. Être dans une relation sans statut est douloureux comme ça, et elle a toujours été ouverte sur le fait de vouloir que ça reste ainsi. C'est moi qui ai accepté l'offre, incapable de négocier quoi que ce soit.

Être amoureuse de quelqu'un d'aussi froid, qui, bien que souriant, a un cœur aussi dur que la pierre, me fait me sentir effrayée et soumise, donc tout ce que je peux faire est d'endurer la douleur si je veux toujours la voir. Mais elle semble vouloir me voir aussi, donc ça n'est jamais allé trop loin.

Le ragoût qu'elle a fait aujourd'hui était toujours aussi délicieux que jamais, peut-être parce que je n'avais pas mangé depuis le matin, et quand je suis arrivée, elle n'a pas dit grand-chose.

Nous avons passé presque une autre demi-heure à être affectueuses, et maintenant j'avais tellement faim que j'avais le vertige. Quand j'ai pris ma première bouchée de nourriture, la personne au joli visage a posé son menton sur sa main, me regardant manger en silence, ce qui m'a fait me sentir embarrassée.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Tu manges si délicieusement, petite chose ronde et dodue," m'a-t-elle taquinée d'un ton froid. "Alors, raconte-moi comment se sont passées les choses au casting aujourd'hui ?"

"Ça s'est bien passé. Le réalisateur a complimenté ma performance. De plus, je n'étais pas trop inquiète parce que mon ami m'a assuré que je réussirai certainement le test. Je devais juste assister à l'audition par formalité."

"C'est impressionnant. Maintenant que tu deviens célèbre, tu vas m'oublier ?"

"Je ne pourrais pas t'oublier même si j'essayais. Il n'y a probablement qu'une seule personne comme toi au monde. Je m'inclinerais même devant toi."

"Est-ce vraiment le cas ?" Elle a ri et a tendu la main à travers la table pour m'ébouriffer les cheveux. "Alors, que s'est-il passé ensuite ? C'était tout ?"

"Eh bien... un peu plus. Au casting aujourd'hui, quelqu'un me regardait furtivement."

J'ai pensé à la femme qui me regardait furtivement. Quand je l'ai regardée, elle a détourné son visage. Me sentant un peu joueuse, je l'ai mentionné pour voir sa réaction.

"Pas étonnant qu'ils regardaient. Tu es si belle et extraordinaire. Même moi, je te suis sur Instagram. Comment était la personne qui te regardait ? Est-ce qu'elle t'aimait ?"

"Penses-tu que ça a de l'importance si elle m'aimait ou non ?"

"Bien sûr que ça a de l'importance."

J'ai ressenti un sentiment de joie en entendant cela avant de tomber dans sa phrase suivante. "Je suis contente parce que tu as rencontré quelqu'un qui te convient."

"Qu'est-ce que 'convenir' veut dire ?"

"Des gens du même niveau. La personne en audition doit être belle, du même âge, et le plus important... propre et rangée."

J'ai posé ma fourchette, commençant à perdre l'appétit. Elle se compare toujours aux autres et diminue sa propre valeur, s'évaluant souvent négativement en fonction de son passé.

"Tu es déjà rassasiée ?"

"Qu'est-ce que 'propre et rangée' veut dire ? Est-ce que ça veut dire pure, n'ayant jamais eu un passé comme le tien ?"

"Quelque chose comme ça."

"Le passé ne m'intéresse pas, ni ce que quiconque a fait avant. Le présent est ce qui compte le plus pour moi."

"Mais le passé nous façonne en ce que nous sommes aujourd'hui."

"Mais le présent peut rendre demain meilleur si nous le rendons bon."

Nous nous sommes regardées, et celle au joli visage a souri, satisfaite de ma réponse.

"Tu sais comment utiliser les mots, hein ? Quoi qu'il en soit, je suis contente que tu aies trouvé quelqu'un de bien. As-tu parlé à cette personne ?"

"Non, je l'ai juste regardée de loin. Je t'ai parlé de ça," ai-je dit, un peu irritée qu'elle ne se soucie pas du tout que quelqu'un montre de l'intérêt pour moi.

"Si tu me pousses trop loin, fais attention à ce que je ne parte pas vraiment." ai-je ajouté.

"Il faut que ce soit comme ça. Nous méritons le meilleur."

"Et si je te disais que c'est toi la meilleure ?"

"Tu aurais tort." Elle a jeté un coup d'œil à l'horloge murale. "Finis ton repas et je te ramène à la maison. J'ai des affaires à régler."

"Encore des affaires ? Peux-tu me dire ce que c'est ?"

"Non, je ne peux pas."

"....."

"Tu sais, 'affaires' est un terme qu'ils n'élaborent pas. Si c'était quelque chose qu'ils pouvaient dire, ils diraient exactement ce qu'ils faisaient, pas juste 'affaires'."

Son explication m'a fait froncer les sourcils, mais je suis restée calme. "Je pensais que nous étions proches."

"On est assez proches. Je n'ai jamais autant partagé sur moi-même avec personne, et je n'ai jamais rencontré quelqu'un aussi souvent que je t'ai rencontrée. Habituellement, les gens vont et viennent."

"Je veux toujours mieux te connaître."

"De la cupidité. Me connaître comme tu me connais maintenant est suffisant. En savoir plus pourrait te rendre moins encline à me regarder."

Elle n'a rien dit d'autre et a regardé pendant que je finissais mon repas, attendant que je termine. Après le repas, au lieu de rentrer tout de suite, nous avons regardé un épisode ou deux d'une émission de télévision sur le canapé, car le ciel n'était pas encore sombre et elle n'était pas pressée.

Si je devais deviner, ses affaires avaient probablement à voir avec cette maison à nouveau. Je me suis blottie près d'elle sur le canapé, glissant ma main sous sa chemise, appréciant la sensation, et j'ai inhalé son odeur, parlant d'une voix joueuse, comme un chat.

"Je veux te voir tous les jours."

"Eh bien, on se voit presque tous les jours. Sauf les jours de semaine. Quant à moi, je n'ai pas de travail à faire... Je veux te voir plus que tu ne veux me voir."

"Devrais-je emménager chez toi ?"

Elle m'a regardée et a ri sans commenter, ce qui signifiait "non". Malgré sa gentillesse apparente et ses sourires constants, il y avait une ligne fine qui divisait son espace privé.

"Si tu veux me rendre visite, tu peux, mais tu n'as pas à vivre ici. Je suis plus à l'aise seule et je ne veux pas que tu voies mes côtés moins agréables."

"Pourquoi parles-tu toujours autant de tes défauts ? Je t'ai dit que je pouvais les accepter."

"Quand tu es amoureuse, tu peux tout accepter... Regarde, où va ta main ?"

Quand j'ai touché la fermeture éclair de son pantalon, elle a serré ma main et m'a regardé avec un sourire. "Tu deviens plus audacieuse."

"Je veux juste explorer de nouveaux territoires ; je n'y suis jamais allée avant."

"Laisse-le rester mystérieux."

"On a déjà fait tellement de choses."

"C'est vrai, on a fait beaucoup de choses aujourd'hui, et il est temps de rentrer à la maison," a-t-elle interrompu, se levant pour redresser ses vêtements et éteindre la télévision avec la télécommande. "Allez, prends ton sac. Je te dépose."

"Je ne suis pas encore rassasiée."

Je ne voulais pas dire que j'avais encore faim parce que mon estomac était déjà plein de ragoût. Je voulais dire que je voulais plus d'elle. Le contact de sa main a ravivé mon désir, et je voulais rester près d'elle sans fin.

"Chaque fête doit se terminer. On en commencera une nouvelle plus tard."

Nous avons échangé des métaphores jusqu'à ce qu'elle me tire du canapé, me demandant de prendre mon sac à main pendant qu'elle prenait ses clés et démarrait sa voiture de sport avec la télécommande. La voiture a rugi bruyamment, affichant sa puissance et son prix élevé.

"D'accord alors, on commencera une nouvelle fête plus tard."

Comme d'habitude, la grande sœur m'a emmenée à mon appartement. Aujourd'hui, j'étais très heureuse, peut-être parce que j'ai reçu de nouvelles expériences mystérieuses. Son odeur et son parfum s'attardaient toujours sur moi, me faisant me sentir bien. J'ai souri tout le long du chemin jusqu'à ce que j'arrive à ma destination.

Au moment approprié de partir, j'ai dit, "Je m'en vais maintenant."

J'ai regardé sa voiture s'éloigner, puis j'ai hélé un taxi qui venait d'arriver et s'était arrêté pour prendre des passagers, comme d'habitude. Aujourd'hui, le chauffeur n'était pas la même personne, mais il a continué son rôle de suivre discrètement sa voiture pour s'assurer qu'elle s'arrêtait à la même maison qu'avant. Bien sûr, elle s'est garée, a éteint le moteur et est restée immobile, comme si elle regardait les lumières s'éteindre dans la maison, tout comme les jours précédents.

À qui était cette maison ? Pourquoi venait-elle ici tous les soirs ? Que se passait-il ?

Alors que je demandais au chauffeur d'éteindre le moteur et les lumières, la personne qui s'était garée et regardait devant la maison s'est approchée du taxi où j'étais assise et a frappé à la vitre. Mes yeux se sont écarquillés de surprise, voulant me cacher sous le siège, mais il semblait qu'il était trop tard.

Toc, toc.

Le tapotement sur la vitre est devenu plus insistant. Le chauffeur de taxi s'est tourné vers moi, parlant d'un ton qui laissait entendre qu'il avait abandonné. "Tu ne peux plus te cacher maintenant. Sors, elle t'a déjà eue."

J'ai dégluti nerveusement et je me suis lentement redressée, ouvrant la vitre. La grande sœur, me voyant assise à l'intérieur, m'a regardée droit dans les yeux avec un regard vide.

"Sors et parle."

Sans autre option, j'ai dû sortir de la voiture, baissant les yeux, embarrassée et me sentant coupable.

"Je suis vraiment désolée."

"Désolée pour quoi ?"

"Pour t'avoir suivie."

"Tu sais que c'est mal ?"

Elle ne souriait pas comme d'habitude, et j'avais l'impression qu'elle pouvait utiliser son regard sévère. Sa voix était encore plus froide et menaçante que d'habitude, bien qu'elle ne soit pas excessivement effrayante. Néanmoins, je pouvais sentir une intensité inhabituelle dans ses émotions.

Bien sûr, j'envahissais sa vie privée, me faufilant comme un détective essayant de prendre quelqu'un en flagrant délit de voir un amant ou quelque chose comme ça.

"Je veux savoir ce que tu fais tous les jours."

"Et en quoi cela te regarde-t-il ?"

Elle est passée du familier "nong" à "tu", ce qui a fait rater un battement à mon cœur, comme si elle me poussait hors de sa zone de sécurité, comme si j'envahissais son espace.

"Je suis juste... inquiète."

"Ou juste curieuse ?"

"....."

"Qu'est-ce que tu gagnes à savoir ?"

"Parce que c'est à propos de toi... je veux comprendre chaque aspect de qui tu es."

Des larmes ont commencé à monter dans mes yeux alors que je me sentais anxieuse qu'elle puisse être extrêmement en colère et peut-être me repousser. Notre relation semblait bien se passer, mais elle pourrait se terminer juste à cause de ma curiosité.

"Je t'ai beaucoup parlé de moi aujourd'hui, n'est-ce pas ? Y a-t-il autre chose que tu veux savoir ?"

"Tout. Je veux savoir qui tu attends."

"C'est trop !"

Elle a parlé d'un ton dur, ses mains enfoncées dans ses poches alors qu'elle me fixait intensément. "Si j'avais su que tu serais comme ça, je n'aurais pas perdu mon temps avec toi en premier lieu."

"S'il te plaît."

"Ce que je déteste le plus, c'est quelqu'un qui veut savoir des choses qui ne devraient pas l'être. Quand quelque chose n'est pas autorisé à être su, et qu'ils essaient quand même de fouiner. Quand nous sommes dans une relation et que cela cause tant d'inconfort."

Et ces mots, comme un coup de foudre, m'ont presque fait m'effondrer.

"Nous ne nous reverrons plus."

**Chapitre 10 : Fils minces**

"Tu romps avec moi ?"

Je pouvais sentir ma voix trembler. La peur se répandait dans tout mon corps. La belle femme en face de moi a continué à me regarder froidement et a secoué la tête.

"Ce n'est pas une rupture parce que nous n'avons jamais été ensemble. Arrêtons-nous là."

Elle était sur le point de partir, mais j'ai attrapé son bras comme si c'était la dernière paille à laquelle je pouvais me raccrocher.

"Je suis désolée ! J'ai eu tort !" J'ai dit, et je l'ai serrée dans mes bras par derrière.

La sœur autrefois douce n'a même pas haussé les épaules d'agacement. Elle est juste restée là, s'est tournée pour me regarder, et a dit d'une voix monotone, "Lâche-moi."

"....."

"Tu es agaçante."

Elle a retiré mes mains, a marché jusqu'à sa voiture, a démarré le moteur, et est partie.

Quand elle est partie, les larmes coulaient sur mon visage. Je me sentais complètement impuissante, comme s'il n'y avait rien que je puisse faire. Au final, tout ce que j'ai pu faire, c'est appeler un taxi et rentrer à mon appartement. C'était la première fois que je comprenais vraiment ce que signifiait avoir le cœur brisé.

Je me suis tournée et retournée toute la nuit, incapable de dormir, mon esprit tournant avec des pensées.

Et si je n'avais pas agi de cette façon ?

Et si j'avais fait ceci ou dit cela différemment ?

Est-ce que les choses auraient tourné différemment ?

Mais tout ce que j'ai eu en retour, c'était le vide. Aucune vraie réponse ne m'est venue à l'esprit parce que son cœur était trop dur à comprendre.

C'était une personne compliquée. Même maintenant, je ne la comprends toujours pas complètement. Aussi cruelle qu'elle semblait, c'était une partie de son charme qui me gardait attirée par elle. J'étais tellement captivée que je ne pouvais pas me détacher. Je voulais tout savoir d'elle. Même quand elle m'a révélé son côté sombre, ce n'était toujours pas suffisant. J'avais fouiné dans des aspects de sa vie privée qu'elle ne voulait jamais que je connaisse.

Mais qu'est-ce qu'elle ne voulait pas que je sache, au point de me couper complètement les ponts ?

C'est elle qui m'a approchée en premier, même si elle avait l'intention de me tromper dès le début. J'étais si anxieuse que je ne pouvais plus le supporter, et avant que je ne m'en rende compte, le matin était arrivé.

Je voulais travailler, être contactée par quelqu'un pour un travail de mannequin, un rôle d'actrice, n'importe quoi pour me distraire de mes pensées. Mais j'étais une mannequin et actrice freelance sans contrats. Je ne travaillais que lorsque j'étais contactée directement. Donc, sans rien à faire, j'étais laissée dans cet état d'agitation.

Je devais faire quelque chose. Je n'étais pas prête à la perdre. Avec cette pensée, je me suis habillée, j'ai pris une douche et je suis allée chez elle. Normalement, elle ne verrouillait jamais la porte, peu importe l'heure. J'espérais qu'aujourd'hui serait comme le passé, où je pouvais juste entrer.

Mais aujourd'hui....

C'était différent.

La porte était verrouillée de l'intérieur. Peu importe à quel point je la secouais, la porte ne bougeait pas. C'était un signe clair qu'elle savait que quelque chose comme ça allait arriver.

Elle a martelé le dernier clou dans le cercueil, comme pour me rappeler, "Tu n'as plus le droit d'entrer dans mon monde."

Non... je ne pouvais pas la laisser partir. Nous n'avions même pas commencé. Mon cœur était déjà tombé si bas ; il était impossible de reculer.

"S'il te plaît... ouvre la porte. Je suis désolée, s'il te plaît," j'ai supplié.

Bang !

Bang ! Bang !

J'ai frappé à la porte, créant une scène. Si elle avait des voisins, quelqu'un viendrait sûrement voir bientôt. C'était exactement mon intention, de l'embarrasser pour qu'elle ouvre la porte.

Et ça a marché. Je n'étais pas sûre si elle avait cédé par embarras ou si elle avait simplement réalisé que peu importe combien de temps elle restait silencieuse, je ne m'arrêterais pas de l'importuner.

Elle a ouvert la porte facilement, ne portant qu'un T-shirt et un short, clairement pas de soutien-gorge en dessous. Son visage est resté froid. Plus je persistais, plus elle devenait en colère.

"Tu ne comprends toujours pas ce que j'essaie de dire en verrouillant la porte comme ça ?"

"Ne me fais pas ça," j'ai supplié, les larmes coulant à nouveau alors que je me sentais complètement désespérée.

J'avais l'habitude de penser que les gens qui suppliaient quelqu'un qui ne les aimait pas ou ne se souciait pas d'eux étaient pitoyables, mais maintenant je comprenais. C'était comme si mon cœur allait s'arrêter, comme si je n'avais rien à perdre, pas même ma dignité. Je devais faire quelque chose, n'importe quoi, pour la faire rester.

"J'aurais aimé ne jamais t'avoir rencontrée en premier lieu si j'avais su que ça se terminerait comme ça. Rentre chez toi. Je veux dormir."

"Je ne vais nulle part. S'il te plaît, parle-moi juste."

"On a déjà parlé de tout hier soir."

"Mais je n'ai pas fini... Je promets que je ne franchirai plus jamais tes limites. S'il te plaît, ne me fais pas ça."

J'ai tellement pleuré que j'avais l'impression que mes larmes se transformaient en sang. Elle m'a coupée sans pitié, sans un minimum de compassion. Peut-être l'avait-elle fait assez de fois pour devenir insensible, mais pour moi, ce n'était rien de tel.

Il y avait toujours un lien persistant, un fil délicat d'émotion et de gentillesse que je n'avais jamais connu auparavant. C'était peut-être un piège, et j'étais le poisson qu'elle avait attrapé. Mais je m'en fichais. J'ai plongé volontairement dans le piège, la laissant faire ce qu'elle voulait, tant qu'elle ne partait pas. C'était tout ce que je voulais.

"Mais ce que tu fais maintenant, c'est envahir mon espace personnel. Tu n'as même pas pu tenir ta première promesse... Arrête de me déranger. Rentre chez toi."

Elle a claqué la porte au nez, la verrouillant de l'intérieur avec un grand bruit. J'ai regardé la porte, appuyant mon front dessus, ne sachant pas quoi faire ensuite.

"Je ne pars pas. Je veux juste m'excuser sincèrement. Je veux que tu comprennes que tout ce que j'ai fait était par curiosité. Je voulais tout savoir de toi."

"...."

"Je t'aime."

Le temps a semblé s'étirer à l'infini alors que je me tenais là, mon front pressé contre la porte. Après avoir confessé mon amour, la porte s'est lentement ouverte. Mon corps a légèrement tremblé à cause de la pression, et là, il y avait la femme à qui j'avais supplié de l'amour et de la compréhension, me regardant avec des yeux fatigués.

"On vient de se rencontrer. C'est vraiment si facile ?"

"Oui, c'est si facile." J'ai répondu.

"Même si tu savais que je t'ai approchée juste pour coucher avec toi ?"

"Peu importe pourquoi tu es venue à moi, ça n'a plus d'importance. Je suis prête à tout accepter maintenant."

Elle m'a regardée un instant, puis a soupiré profondément. "Tu as dormi ?"

J'ai secoué la tête. Les cernes sous mes yeux devaient être un signe certain de la tempête émotionnelle que j'avais endurée — nuits sans sommeil, larmes sans fin, pas d'appétit. J'avais fané en une seule nuit.

"Pourquoi es-tu si prompte à donner ton cœur à un étranger ?"

"Tu n'es pas une étrangère."

"Nous sommes sur le point de devenir étrangères l'une pour l'autre."

"Je ne laisserai pas ça arriver."

"Pas aujourd'hui, mais ça arrivera un jour. Je te l'ai dit depuis le début, je n'ai jamais eu de vraie relation avec personne." Elle m'a rappelé, soulignant la nature de ce que nous avions.

"Que ça se termine maintenant ou plus tard, le résultat sera le même. Tant que tu n'as encore rien perdu, protège ce qui reste." a-t-elle ajouté.

"Prends tout," j'ai dit, laissant mes bras tomber sur mes côtés comme pour dire que je n'avais plus rien à donner. Peu importe ce qu'elle attendait de moi, j'étais prête à le donner. "Ne me rejette juste pas."

"Tu es si jeune, Run. Si naïve, c'en est presque effrayant. Et de toutes les personnes, tu t'es retrouvée avec quelqu'un comme moi."

Elle m'a invitée à entrer chez elle. Mes épaules courbées se sont redressées un peu, comme si une goutte d'eau venait de calmer mon cœur asséché.

"Pleurer comme ça sur mon pas de porte... les gens qui passent pourraient penser que je t'ai fait quelque chose."

"Normalement, tu ne te soucies pas de ce que les gens pensent."

"Ils me regardent déjà de travers. Maintenant, me voilà à faire pleurer une belle jeune femme devant ma maison. Au moins, entre, prends de l'eau, fais une sieste, et ensuite pars."

Je n'étais pas sûre si elle s'adoucissait, mais puisqu'elle m'avait invitée à entrer, je l'ai pris comme une petite victoire, un honneur d'entrer à nouveau dans son monde. Elle est entrée dans la cuisine pour me chercher à boire, tandis que je me suis enfoncée sur le canapé au milieu du salon, les mains jointes sur mes genoux, me sentant petite et coupable.

"Bois de l'eau et repose-toi."

"Et quand je me réveillerai, tu me diras de m'en aller, n'est-ce pas ?"

"C'est probablement ce qui va se passer."

"Alors je ne dormirai pas."

"Pathétique. Pourquoi est-ce que je n'apprends jamais en sortant avec des gens plus jeunes ? Le dernier était comme ça. Je pensais que passer des hommes aux femmes serait différent."

"Est-ce que cette personne t'aimait autant que moi ?"

"Sais-tu combien de fois j'ai entendu quelqu'un dire 'Je t'aime' ? Peu importent-s’ils étaient jeunes ou vieux, tu n'es pas la première."

"Mais le mien est réel."

"L'amour de chacun est réel pour eux. Mais je ne me suis jamais souciée de l'amour de personne, et tu ne seras pas différente. Je ne prends personne au sérieux, Run," a-t-elle dit, utilisant mon nom si formellement.

"Mais au moins, tu te soucies un peu de moi."

"Je l'admets."

"Ça me suffit," j'ai dit avec un sourire triste.

Comment suis-je devenue cette personne ? Je me sentais complètement humiliée, dépouillée de toute dignité. Si ramper à ses pieds et supplier pouvait la faire rester, je l'aurais probablement fait. Est-ce ce que fait l'amour ? Nous détruit-il comme ça ?

"Je ne mérite pas les bons sentiments que tu me donnes."

"Tu n'as pas besoin de me le rappeler autant. Si tu continues à dire ça, je pourrais commencer à le croire."

"Tant mieux. Alors ce sera plus facile de lâcher prise."

J'ai regardé dans ses yeux avec détermination, le même regard qu'elle m'a donné hier soir quand elle m'a dit que c'était fini.

"Je ne lâcherai pas prise."

"C'est parce qu'on n'a pas encore couché ensemble ?" Elle a dit ça si nonchalamment, comme si elle me demandait si j'avais mangé.

"Je ne suis pas venue ici pour ça."

"Arrête," a-t-elle dit, se jetant sur moi et me poussant sur le canapé.

Ses mains se sont pressées contre mes épaules affaiblies, fatiguées par la nuit sans sommeil et les pleurs sans fin. Malgré mon épuisement, j'avais encore assez de force pour être choquée par ce qui se passait.

"Cette fois, je te laisserai faire ce que tu veux. Réglons ça, et ensuite tu pourras passer à autre chose."

"Je t'ai déjà dit, je ne suis pas venue ici pour ça ! Tu penses vraiment que tout ce qui m'importe, c'est ton corps ? Je ne suis pas ce genre de personne !"

"Tu te présentes tous les jours à cause de ça, n'est-ce pas ? Au début, je pensais juste coucher avec toi et en finir, mais maintenant la situation a changé. Si nous faisons ça, tu auras l'impression d'avoir gagné, et ensuite nous pourrons suivre nos chemins séparés. Je ne peux plus porter le poids de tes sentiments."

"J'ai dit non ! Non, non, non !" J'ai crié, la repoussant et me couvrant le visage avec mes mains.

Les larmes ont monté alors que je sanglotais de manière incontrôlable. Elle avait l'air stupéfaite, ne s'attendant pas à une réaction aussi forte de ma part. J'avais été si curieuse et désireuse avant, mais me voilà, la rejetant.

"C'est la seule chose que je peux te donner. Parce que si tu veux de l'amour... je n'en ai pas à donner."

J'ai sangloté plus fort, ses mots poignardant profondément mon cœur comme des centaines de couteaux.

Alors qu'elle me regardait m'effondrer comme une petite enfant, la colère dans ses yeux a disparu. Au lieu d'aller de l'avant, elle s'est allongée et m'a tirée contre sa poitrine, m'enlaçant et me caressant doucement les cheveux. Son hostilité s'est dissoute en quelque chose de plus doux, presque tendre. Cela ne faisait que me faire me sentir encore plus pitoyable.

"Je suis désolée de t'avoir rendue comme ça," a-t-elle murmuré.

"Pourquoi continues-tu à me repousser, à dresser des murs comme ça ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi ne peux-tu pas m'aimer ?" J'ai sangloté, les mots débordant de moi comme une rivière.

"Ce n'est pas toi, c'est moi... C'est moi qui ne mérite pas l'amour."

"Ne continue pas à parler comme ça. Je t'ai dit que je me fichais du passé de 'quoi'."

"Mais ce dont je me soucie, ce sont les gens qui ne sont dignes de personne. Même en me regardant dans le miroir, je me déteste. C'est juste que tu es mon premier amour, mais dès que tu rencontreras quelqu'un de nouveau, tu m'oublieras de toi-même."

"Comment pourrais-je t'oublier ? Je ne pourrai jamais oublier."

"Ne me menace pas avec tes larmes, ma chérie. Va dormir. Tu n'as pas dormi de la nuit, n'est-ce pas ? La santé est la chose la plus importante."

"Ne change pas de sujet."

"Je te tiendrai jusqu'à ce que tu t'endormes. C'est la seule bonne chose que je puisse te donner... en plus de l'amour."

Elle m'a doucement frotté le dos. J'ai continué à sangloter, ne sachant pas quand je me suis endormie.

Quand je me suis réveillée, il était déjà plus de sept heures. La belle femme qui m'avait tenue s'était levée et avait quitté le canapé, me laissant seule. Mais je comprenais ; l'espace était étroit, et j'étais allongée sur son bras. Elle a dû se sentir mal à l'aise, alors elle s'est levée pour s'étirer et bouger.

Un arôme doux et agréable flottait dans la maison. De la fumée blanche s'échappait dans la zone. J'ai suivi la fumée et j'ai vu une silhouette élancée debout dehors, fumant une cigarette. Juste au moment où j'étais sur le point de l'appeler, un message Instagram m'a interrompue. Je ne savais pas qui c'était.

"Bonjour."

J'ai lu le message sans grand intérêt. C'était probablement juste un fan d'Instagram qui venait dire bonjour ou complimenter mon travail. J'ai éteint l'écran et je me suis levée pour partir. La belle femme, voyant que j'étais réveillée, a légèrement haussé un sourcil et a souri.

"Tu as bien dormi ?"

"Tu fumes aussi ?"

"C'est une cigarette électronique."

"Je ne t'ai jamais vue fumer avant."

"Je ne fume que quand je veux réfléchir en silence seule. C'est le côté obscur. D'un autre côté, j'ai tout fait. J'ai eu de nombreux amants, j'ai bu de l'alcool, j'ai fumé, sans cœur."

"....."

"Tu penses toujours que je suis digne de toi ?"

"Les fumeurs ne sont pas de mauvaises personnes." J'ai regardé la cigarette électronique dans sa main avec curiosité. "Je peux essayer ?"

"Ce n'est pas une bonne chose."

"C'est juste pour essayer, pas pour que je devienne accro. La marijuana est légale maintenant."

"Mais les cigarettes électroniques sont toujours illégales."

"C'est ironique, n'est-ce pas ?"

Elle a souri et m'a tendu le vaporisateur pour essayer. "Appuie d'abord sur le bouton, puis inhale la fumée."

Elle m'a donné une brève leçon. J'ai essayé de suivre ses instructions, et avant que je ne puisse arrêter de tousser, la sensation de froid dans ma gorge était accablante. La belle femme a ri de ma réaction et a secoué la tête.

"C'est toujours comme ça la première fois."

"Oui, la première fois est toujours douloureuse, à la fois avec les cigarettes et avec l'amour," ai-je dit métaphoriquement, puis je lui ai rendu l'appareil.

"Tu dois en avoir marre de moi, n'est-ce pas ? Je dis des bêtises, je me fais gronder et réconforter, mais je continue de t'embêter."

"J'admets que je trouve ça agaçant. C'est pour ça que je n'aime pas m'occuper des adolescents."

"....."

"Mais je t'aime bien. Mais ce n'est toujours pas de l'amour."

"Tu n'as pas besoin de te répéter. Je comprends que ce n'est pas de l'amour. Après m'être endormie et réveillée, je me suis soudainement sentie beaucoup plus calme. En me rappelant la nuit où j'ai pleuré de manière incontrôlable devant toi, j'ai ressenti une sorte d'apitoiement sur moi-même. N'importe qui serait irrité par ça. Je ne t'en veux pas."

"Mais on peut toujours coucher ensemble." a-t-elle dit.

"Alors après avoir couché ensemble, on finira comme des sœurs ? C'est une sorte de relation mystérieuse."

"C'est vrai."

"Tu es juste prudente ?"

"De quoi ?"

"Peur que si tu tombes accidentellement sérieusement amoureuse, tu sois blessée."

"Probablement, parce que d'après ce que je vois, la plupart des gens qui tombent amoureux finissent par être blessés. Certains ont même menacé de se tuer. Mais je m'en fichais. Si tu ne t'aimes pas toi-même, comment peux-tu aimer quelqu'un d'autre ? Et au final, ces gens ne sont pas morts."

Il semblait qu'elle voulait dire que peu importe ce qui était fait, ce serait inutile.

J'ai croisé les bras, j'ai hoché la tête et j'ai levé les yeux vers le ciel avec des yeux qui étaient meurtris d'avoir tant pleuré.

"Je ne mourrai pas à cause de toi."

"Alors il n'y a pas besoin d'être agaçante." Elle a tendu la main pour me caresser les cheveux. "Allez. Je t'emmène."

"Et tu vas continuer tes affaires, n'est-ce pas ?"

Elle n'a pas répondu. Même maintenant, je n'ai toujours pas eu de réponse sur à qui appartient cette maison. Peut-être est-ce un amant qu'elle a peur de blesser, alors elle ne veut ouvrir son cœur à personne.

"Alors, rentrons. Je n'en demanderai pas plus." J'ai ajouté.

"Allons-y."

La belle femme a démarré la voiture et a attendu que je monte avant de conduire en silence, ne disant rien pendant tout le trajet. C'était étrange qu'elle ne me ramène pas au condominium comme prévu, mais qu'elle se dirige plutôt vers Lam Sali, qui était loin de chez moi.

Cet endroit me semblait familier, comme là où je l'avais secrètement suivie une fois, et finalement, elle a lentement éteint les phares et s'est garée devant une maison avec les lumières allumées à l'intérieur.

Elle m'a amenée à cette maison sans rien expliquer. Je l'ai regardée, ne sachant pas comment réagir ou quoi dire. Devrais-je demander ? Serait-elle en colère si je parlais ? Je suis restée silencieuse jusqu'à ce qu'elle parle.

"Tu veux savoir pourquoi cette maison est si importante pour que je vienne ici tous les soirs ?"

J'ai mordu ma lèvre et j'ai hoché la tête en signe de reconnaissance. La belle femme a levé les yeux vers les lumières de la maison et s'est penchée en avant pour mieux voir.

"C'est quelque chose qui, si tu le savais... tu me mépriserais probablement."

"Pourquoi penses-tu que je te mépriserais tant ?"

"Parce que ce que je fais ici n'est pas une bonne chose."

"Mais on dirait que tu ne t'es jamais souciée de ce que les autres pensent ou de la façon dont ils t'abordent. Tu as toujours été directe à propos des hommes que tu rencontres. Parfois, je me demande si tu dis que je pourrais te mépriser parce que tu as peur d'être haïe par moi."

Elle m'a regardée et a souri légèrement, ses yeux remplis de l'affection habituelle qu'elle affichait en temps normal. "C'est vrai. Le besoin fréquent de se défendre signifie que je dois vraiment avoir peur d'être haïe."

"Et le fait que je t'ai secrètement suivie t'a rendue très en colère, mais maintenant c'est toi qui m'as amenée ici. Dis-moi, je peux tout accepter."

"Pour l'amour ?"

"Oui."

Elle a demandé directement, et j'ai répondu directement. Il n'y avait plus rien à cacher. La belle femme a regardé la maison et a parlé à nouveau.

"C'est le côté obscur que tu devrais connaître. Si tu le découvres et que tu veux partir, tu peux."

"Vas-y et dis-moi. Quel autre côté obscur y a-t-il que je ne connaisse pas ? À qui appartient cette maison, et pourquoi viens-tu ici tous les jours ? C'est à cause de l'amour ?" J'ai demandé avec détermination.

"L'amour... Hmm, je ne suis pas vraiment familière avec ce mot. Que ce soit de l'amour ou non, je n'en suis pas sûre. Mais on a l'impression qu'il y a un fil mince d'attachement."

Mon cœur a raté un battement, ressentant une douleur vive. Mais puisque j'avais décidé d'écouter depuis le début, je ne pouvais pas reculer maintenant. Peu importe qui était la personne dans la maison, je devrais l'accepter.

La raison pour laquelle elle ne pouvait pas m'aimer ou ouvrir son cœur pourrait être à cause de la personne dans cette maison.

"Qui te fait te sentir attachée ?"

"Le sang dans le cœur."

"....."

"Mon propre fils."

**Chapitre 11 : Tu me manques**

Même si je lui ai dit que je pouvais tout accepter et tout écouter, j'ai été choquée par ce qu'elle a révélé. Je n'arrivais pas à croire que cette belle femme avait déjà un enfant. Elle n'avait pas l'air d'être quelqu'un à qui une telle chose arriverait, vu à quel point elle aimait la vie.

Quand elle a vu mon silence stupéfait, elle a souri tristement. Ce n'était pas de la tristesse face à ma réaction, mais plutôt face à la situation avec la maison.

"Un enfant né d'un homme, un enfant que je ne voulais pas voir naître."

"Mais il est né."

J'ai interrompu, voulant la soutenir, lui disant qu'elle n'était pas assez cruelle pour abandonner l'enfant. Mais elle a secoué la tête lentement et a regardé à nouveau la maison.

"Il est né à cause d'un accord."

"Quel genre d'accord ?"

"Un échange pour cinq millions de bahts."

"...."

"Tu as vendu ton fils ?"

"Oui."

Sa réponse était trop difficile à croire. Je l'ai regardée, choquée. La grande sœur sage et mondaine a rencontré mon regard et a répété, "Je n'aime pas mon propre fils, alors comment pourrais-je aimer quelqu'un d'autre ? À partir de maintenant, réfléchis bien pour savoir si tu veux toujours t'impliquer avec moi."

"....."

"T'impliquer avec moi ne fera que te blesser parce que je ne pourrai jamais te donner ce que tu veux. Je suis déjà en train de prendre de toi... Run."

"...."

"Si quelqu'un te dit de ne pas t'impliquer avec quelqu'un comme moi, que je suis une personne mauvaise et dangereuse... Crois-le. Je suis cette personne, je suis mauvaise. Je suis dangereuse."

"....."

"Je n'aime vraiment personne."

Elle m'a ramenée chez moi, portant toujours ce sourire caractéristique. Je ne savais pas si ce sourire était un signe d'affection ou un dernier au revoir.

Elle semblait croire qu'après avoir su cela, je ne voudrais plus m'impliquer avec elle. Pendant ce temps, j'étais sous le choc, pleine de doutes et d'incertitudes.

Est-ce que quelqu'un comme moi devrait s'impliquer avec quelqu'un comme elle ? Le passé influence le présent, et les gens ne changent pas facilement. Je n'étais certainement pas assez douée pour faire d'une personne comme elle une bonne personne.

Alors que je contemplais ces pensées sous la douche — oui, mon esprit était rempli d'elle et de sa situation depuis le moment où j'ai commencé à me doucher jusqu'à ce que je finisse de m'habiller — je suis sortie de la salle de bain.

Un message de quelqu'un qui n'était pas spécifiquement une salutation, mais qui semblait plus être un commentaire sur une histoire, est apparu. C'était de la même personne qui m'avait envoyé un message plus tôt cette nuit-là avec "Bonjour."

"De si beaux yeux."

J'ai lu le message sans répondre, mais j'ai décidé de vérifier le profil de l'expéditeur. C'était la même personne avec qui j'avais eu un contact visuel au casting. J'ai parcouru son Instagram avec intérêt. C'était une femme attirante de mon âge, mais pourquoi semblait-elle si désireuse de me parler ?

Pour éviter d'avoir l'air trop indifférente, j'ai décidé de répondre de manière enjouée.

Run : "Tu es belle aussi."

Le message a été lu immédiatement. Peu de temps après, l'autre personne a aimé mon message et a continué la conversation sur Instagram, comme si elle voulait que le dialogue continue.

"On s'est rencontrées. Je ne sais pas si tu te souviens."

Run : "Je me souviens, mais quand je me suis retournée, tu n'as pas établi de contact visuel."

"Tes yeux sont si beaux, mais ils sont aussi intimidants. J'avais peur que tu penses que c'était impoli que je te fixe."

Run : "Mais tu m'as quand même envoyé un message ici sur Instagram. Comment t'appelles-tu ?"

"Aff."

Run : "Ton nom sonne comme une célébrité. Je suis Run. Je pense que tu auras définitivement le rôle aujourd'hui."

Aff : "Grimper, c'est comme postuler pour un emploi. Que tu l'obtiennes ou non dépend de la décision des personnes en charge."

Run : "Tu l'as déjà fait. Tu es belle et ton jeu est excellent."

Aff : "Les compliments ne cessent d'arriver."

Run : "C'est bizarre. Même si on n'a pas parlé en personne, discuter donne l'impression que nous sommes des amies de longue date."

J'ai parcouru son Instagram pour voir quel genre de travail elle avait fait. Il y avait des photos de publicités, de mannequinat et des images de ses jours d'école, ce qui dégageait une ambiance pure et innocente, en contraste frappant avec l'apparence mature, socialement habile et mondaine de ma grande sœur.

La différence était comme le jour et la nuit.

Aff : "Ne te contacter que si nous avons la chance de travailler ensemble. Ce sera plus facile de parler sans gêne."

Run : "Discuter est facile, mais quand on se rencontre en personne, tout le monde est silencieux et pas aussi doué qu'ils le sont. Voyons comment ça se passe dans la vraie vie."

Aff : "Fais-moi confiance."

Aff : "C'est moi qui t'approcherai. J'espère que tu ne trouveras pas ça désagréable."

Même à travers le texte, je pouvais sentir quelque chose d'inhabituel, peut-être à cause du regard intense et du comportement qu'elle avait affiché, qui semblait étrange. J'ai décidé de la taquiner pour voir si mon radar fonctionnait correctement.

Run : "Ça m'est égal. Tu es belle."

Aff : "Pourquoi ça t'est égal juste parce que je suis belle ?"

Run : "Eh bien, tu as commencé la conversation parce que tu me trouvais belle, n'est-ce pas ? Ça peut sembler égocentrique, mais je suis curieuse de voir comment tu vas répondre. Je veux lire tes pensées à travers tes messages."

J'ai souri, sentant que j'avais peut-être trouvé quelqu'un de similaire à moi.

Je suis peut-être bornée ou incapable d'accepter le comportement de ma grande sœur. Je n'étais pas sûre. Alors, j'ai essayé de prendre mes distances parce qu'elle semblait me repousser.

De plus, avec mon récent travail de mannequin et mes lectures de scripts avec d'autres personnes, je me suis naturellement éloignée d'elle. Bien que mon esprit soit toujours préoccupé par elle, elle me manquait, mais j'essayais de passer à autre chose. Puisqu'elle ne me donnait aucun espoir, je devrais partir avec dignité au lieu de la poursuivre aveuglément.

De plus, je me suis récemment fait une nouvelle amie qui m'envoie constamment des messages sur Instagram, essayant apparemment de se rapprocher et de flirter. Maintenant, j'ai beaucoup de choses à faire, et je ne suis plus seule.

Après avoir rencontré Aff, nous avons commencé à passer plus de temps ensemble. Nous sortons seules quand nous en avons l'occasion. Bien que nous n'ayons pas révélé nos vrais moi, nous semblons bien nous comprendre. Je sais que j'aime les femmes, donc je ne vois pas l'intérêt de me fermer à quelqu'un avec des goûts similaires qui est ouvert à la discussion.

Parfois, parler à quelqu'un qui est ouvert à nous est mieux que de poursuivre quelqu'un dont l'issue semble impossible.

"Run, arrêtons-nous à la section des parfums un instant." a dit Aff, qui m'appelait maintenant de manière informelle.

Elle m'a fait signe d'aller au rayon des parfums, que j'avais essayé d'éviter. Je me suis tenue en retrait, les bras croisés, regardant ailleurs, ne voulant pas penser au moment où je m'étais arrêtée ici à la recherche du même parfum que la grande sœur utilisait et que je l'avais croisée accidentellement à cet endroit.

Était-ce son intention depuis le début ?

Soudain, j'ai souri. Même si j'essayais de ne pas y penser, ses pensées ne cessaient de revenir. Pendant qu'Aff testait des parfums et parlait à la vendeuse, j'ai vérifié mon téléphone, qui était vide. La grande sœur ne m'avait pas envoyé de message depuis qu'elle avait révélé qui vivait dans cette maison. Je ne l'avais pas contactée non plus, me sentant coupable.

Suis-je dégoûtée par la femme qui a un enfant ou par ce qu'elle a dit à propos de la vente de son enfant ?

L'ai-je jugée trop rapidement ? Si je lui avais demandé plus de détails sur sa décision, aurait-elle été prête à expliquer ?

J'avais tellement de questions dans ma tête. Avant que je ne m'en rende compte, Aff était à proximité. "À quoi penses-tu ?"

"Rien, juste des divagations. Tu as choisi un parfum ?"

"Oui."

"Quel parfum ?"

"Obsessed."

Mon cœur s'est emballé. J'ai hoché la tête et n'ai rien demandé d'autre, puis nous avons marché en regardant les articles pendant un moment avant de rentrer chez nous dans des taxis séparés parce que nous avions des itinéraires différents. Si c'était ma grande sœur, même si nous allions dans des directions différentes, elle reviendrait toujours me déposer en premier. C'est ce que font les adultes...

Pourquoi est-ce que je pense à elle à nouveau ?

"Ton esprit vagabonde encore. Quelque chose ne va pas aujourd'hui ?"

"Sérieusement, ce n'est rien. Je suis probablement juste fatiguée. On vient de finir le premier tournage."

"Même en tant que figurante, tu es aussi fatiguée. Les acteurs principaux doivent être épuisés."

"C'est vrai."

"Quand vont-ils faire un film romantique entre femmes ? On en aurait peut-être marre comme ça."

"Tu veux être fatiguée comme ça ?" J'ai demandé, souriant. Aff a passé son bras sous le mien et a hoché la tête.

"Ce serait bien si la scène femme-femme était plus répandue. Alors on n'aurait pas à jouer des méchantes qui se battent pour un homme."

"Je pense la même chose."

"Nous pensons de la même manière sur de nombreux points."

Aff a déplacé sa main pour tenir la mienne et a gratté le milieu de ma paume. J'ai ressenti une nouvelle sensation dans le bas de mon abdomen, comme si des papillons volaient. Cela m'a fait réfléchir profondément, et je pouvais dire pourquoi elle faisait ça.

"Devine à quoi je pense en ce moment." a dit Aff.

"Je ne peux pas deviner."

"Tu veux visiter ma maison ?"

La question provocante et le test de sincérité m'ont fait regarder dans les yeux de quelqu'un de la même génération, sachant pertinemment ce qu'elle faisait. Ma bouche a failli répondre que j'y irais, juste pour voir jusqu'où je pouvais aller. Mais je me suis retenue.

J'ai secoué la tête. "Ce n'est pas une bonne idée. Il se fait tard. Je serai en retard pour rentrer si j'y vais."

Le visage d'Aff a clairement montré de la déception. Je fais toujours quelque chose d'ambigu pour la faire réfléchir profondément, puis je me retire. Je ne sais même pas pourquoi je fais ça. C'est comme si j'avais appris cette technique de quelqu'un. Ah... je pense encore à elle.

Mais pour éviter de trop décevoir Aff, j'ai fait semblant de chuchoter doucement à son oreille, presque en la taquinant.

"La prochaine fois, je viendrai."

Un sourire radieux est apparu sur le visage de la jeune actrice. Elle a très bien compris mon ton et le sens caché. Nous pensions de la même manière sans avoir à parler, même si c'était difficile à comprendre.

"D'accord, alors tu devrais venir la prochaine fois." Elle a souri. "Le taxi est là. J'y vais maintenant."

Elle s'est penchée comme pour m'embrasser sur la joue, mais a changé d'avis, me taquinant apparemment de manière enjouée comme je l'avais fait avec elle. Nous avons ri ensemble. Je l'ai regardée monter dans sa voiture et fermer la porte avant d'appeler le prochain taxi.

Mais au lieu de rentrer chez moi, j'ai demandé au chauffeur de m'emmener dans la direction que je voulais. Avant que je ne m'en rende compte, j'étais garée devant la maison de Phi.

Aujourd'hui, sa porte d'entrée était entrouverte, contrairement à d'habitude. Je l'ai regardée avec surprise avant de payer le chauffeur et de sortir pour enquêter. À l'intérieur, la maison était en désordre, comme si elle avait été fouillée. En plus du désordre, il y avait deux hommes debout au-dessus de ma sœur, qui était allongée par terre, tenant sa joue. Son chemisier était déchiré, et elle avait l'air d'avoir été attaquée.

"Phi !"

"N'entre pas."

Elle a agité sa main pour m'arrêter. Les deux hommes debout à proximité m'ont regardée et ont mis leurs mains sur leurs hanches, l'air menaçant.

"Ce n'est pas une affaire d'enfant. Sors d'ici."

"Je vais appeler la police."

J'ai sorti mon téléphone, j'ai composé le 911 et je leur ai montré le numéro. Heureusement, ce n'était pas comme dans les films où les criminels attrapent le téléphone et m'attaquent. Les hommes ont eu l'air choqués et sont partis, mais pas avant de se retourner et de menacer ma sœur.

"Cette fois, ce n'est qu'un avertissement. Si tu recommences, la prochaine fois, tu seras morte !"

Ma Phi n'a rien dit, restant silencieuse. Elle a essuyé le sang de sa bouche avec le dos de sa main et s'est levée. J'ai essayé de l'aider, mais elle m'a repoussée, voulant montrer qu'elle était assez forte pour se lever seule.

"Pas besoin. Je peux me lever. Comment es-tu arrivée ici ?"

"J'ai pris un taxi."

"Vraiment ?" a-t-elle dit, l'air frustrée. "Je ne suis pas prête pour les visiteurs aujourd'hui. S'il te plaît, sors."

"Comment puis-je partir ? Et s'ils reviennent et t'attaquent à nouveau ?"

"As-tu la capacité d'aider ?!"

Elle m'a crié dessus, et j'ai un peu tressailli parce que sa voix était différente de son ton calme habituel. Son attitude en colère, si différente de son moi souriant habituel, m'a laissée sans voix. La femme au visage doux a rejeté ses cheveux en arrière et a fait les cents pas, anxieuse.

"Merde, pourquoi fallait-il que ce soit aujourd'hui ? Je ne voulais pas que tu voies ça."

"Et voir ça, qu'est-ce que ça signifie ?"

"Ça ne fait que renforcer le fait que je suis une mauvaise personne."

"Comment peux-tu être une mauvaise personne alors que tu as été attaquée ?"

"J'ai été attaquée parce que la femme principale a envoyé des gens s'occuper de moi ! Je pensais qu'on ne se reverrait plus. On n'est pas en train de couper les ponts ?"

"Pourquoi me parles-tu comme ça ? Je suis venue ici parce que tu me manques, et tu continues de me repousser."

"Si je suis une si mauvaise personne, pourquoi est-ce que je te manque encore ? Tu devrais avoir une bonne vie. Tu es dans une série maintenant, tu as un nouveau cercle social. Ne t'implique pas avec quelqu'un comme moi. Rentre..." Elle a marché vers moi et m'a poussée vers la porte. "Ne reviens pas ici."

"Je ne pars pas."

Je me suis tournée et je me suis appuyée contre la porte, résistant à sa force. Nous nous sommes regardées, déterminées. Aujourd'hui, je ne reculerais pas, même si son regard semblait menacer mon existence même.

"Les gens qui disent des bêtises sont agaçants."

"Oui, je suis agaçante, mais que puis-je faire ? Je t'aime et je n'arrêterai pas !"

"....."

"Et aujourd'hui, je ne rentre pas à la maison."

Je suis entrée et j'ai poussé mon chemin dans la maison, m'asseyant, les bras croisés, et refusant de bouger. La femme au joli visage m'a regardée avec un cœur las, mais n'a rien fait d'autre que de s'asseoir sur le canapé d'en face, essuyant le sang de sa bouche avec le dos de sa main.

"Que dois-je faire pour que tu abandonnes mes problèmes ?"

"Soigne tes blessures."

"Qui est en charge ?"

"Soigne d'abord les blessures. Je le ferai pour toi."

Je n'ai pas répondu à sa question et je me suis levée à la place pour chercher la boîte de médicaments. J'ai supposé qu'elle était dans l'un des tiroirs de la maison jusqu'à ce que je la trouve enfin derrière le réfrigérateur. J'ai dépoussiéré la boîte, l'ai nettoyée et j'ai sorti le coton et l'alcool pour soigner ses blessures.

Au début, la belle femme a refusé, gardant sa main sur son visage pour m'empêcher de la toucher. Mais quand elle a vu que j'étais sérieuse et en colère, elle a semblé un peu surprise parce que je n'avais jamais agi avec autant d'assurance auparavant. Finalement, elle m'a permis de soigner ses blessures, grimaçant légèrement pendant que je travaillais. Pendant que je la soignais, je lui ai raconté ce qui s'était passé.

"Nous devrions signaler ça à la police."

"Signaler ça ne servira à rien. C'est la femme du policier."

"La femme d'un policier ne peut-elle pas être poursuivie ?"

"C'est là que tu sais."

"Es-tu vraiment l'amante ?"

Je l'ai regardée. La belle sœur m'a regardée brièvement sans répondre.

"Pourquoi n'en parles-tu pas ouvertement dans des situations comme celle-ci ? Tu as l'air si ouverte d'habitude à propos de ta propre histoire."

"N'est-ce pas assez dégoûtant ?" a-t-elle dit, détournant son visage. "N'est-ce pas parce que tu ne pouvais pas l'accepter ?"

"Initialement, oui. Mais quand je te vois, j'oublie tout. C'est de la faute de ton joli visage charmant."

Au début, elle semblait tendue, mais quand j'ai dit ça, elle a ri de manière inattendue. "Espèce d'idiote."

Son rire m'a fait sourire aussi. Je n'ai rien demandé d'autre, mais elle a commencé à s'expliquer d'elle-même.

"Je ne suis plus son amante... On a eu une aventure une fois, mais c'était il y a longtemps. C'est le même homme que j'ai rencontré au restaurant la dernière fois."

"Ah."

"Tu ne vas pas en demander plus ?"

"Puis-je ?"

"Tu es déjà là."

"As-tu continué quelque chose avec lui ?"

"Non, mais il a essayé de continuer. Il a envoyé des fleurs et n'arrêtait pas d'appeler. J'ai fait l'erreur de ne pas le rejeter tout de suite, et sa femme est devenue méfiante, alors elle a envoyé des gens après moi ce mois-ci."

"Sait-elle qu'un endroit comme ça sera sûr ?"

"Ce n'est pas la première fois qu'elle envoie des gens."

Je l'ai regardée, me sentant inquiète et lâchant un soupir. "Tu vis trop dangereusement. Tu devrais déménager. Aujourd'hui, ils sont venus te faire du mal, la prochaine fois, ils pourraient te tuer comme ils l'ont menacé."

"C'est juste comme ça que la vie est. Mourir ne signifie rien."

"Pense à ceux qui vivent et qui t'aiment. Combien seraient-ils blessés ?"

"Personne ne serait blessé. Je suis seule."

"Tu ignores toujours ceux qui se soucient et s'inquiètent pour toi," j'ai dit, soignant ses blessures, ma voix tremblant comme si je me sentais négligée. "Mais je comprends. Je ne suis que quelqu'un qui passe, facilement repoussée par toi."

"Tu ne vas vraiment pas arrêter de m'aimer ?"

"J'essaie."

"Mais tu n'essaies toujours pas assez fort. Tu es partie pendant des jours, puis tu réapparais soudainement... Quand seras-tu capable de lâcher prise ?"

"Peut-être pas avant que nous soyons toutes les deux mortes."

"Comme c'est touchant." Elle a tendu la main et a touché ma joue avec un sourire, même si elle était encore meurtrie. "C'est la première fois que quelqu'un se soucie vraiment."

"Parce que tu n'as jamais prêté attention aux gens autour de toi."

"Ces gens ne viennent que pour leur propre bénéfice de mon corps."

"Mais c'est différent pour moi. Aujourd'hui..."

Mes mots sont interrompus à nouveau. Elle m'a soudainement tirée près d'elle et m'a embrassée doucement. J'ai un peu frissonné de surprise mais je me suis ensuite fondue dans le baiser, la voulant plus que quiconque.

"Tu me veux ?"

"Phi, je ne suis pas venue ici en m'attendant à ça."

"Mais maintenant, j'attends plus de toi."

Après avoir dit ça, elle m'a tirée vers le canapé.

"Tu me manques... Run."

**Chapitre 12 : Confession**

Nous avons traîné nos corps dans la pièce avant que nos vêtements ne volent dans différentes directions, et nous nous sommes précipités l'un vers l'autre. Maintenant, rien ne se dresse entre nous — ni les vêtements ni les émotions qui semblaient autrefois être des murs.

Elle est le rêve que j'ai toujours désiré. Maintenant, tout ce que je peux faire est de la regarder, faisant tout avec soin, appliquant les leçons que j'ai apprises. Je sais ce qu'elle aime grâce à tous les conseils que j'ai reçus. Quant à elle, elle s'est laissée libre, ne résistant pas alors que les choses se déroulent. Il n'y a pas de retrait, pas de me dire d'arrêter.

Elle est mon rêve.

Elle est mon désir.

Nos odeurs s'étreignent, se mélangeant en une seule. La passion que j'ai pour elle me domine, remplissant ma poitrine. Je veux que cela continue à l'infini, sans pause, mais le corps humain a ses limites et doit avoir du temps. Mes mains la caressent toujours, ne lui donnant pas le temps de penser ou de s'inquiéter.

Alors que j'embrassais ses lèvres, je pouvais encore goûter les ecchymoses métalliques qu'elle avait subies. Plus j'y pensais, plus je me sentais désolée pour elle. Mais mon désir pour elle l'emportait sur tout le reste, et à ce moment-là, je ne voulais être nulle part ailleurs.

"Juste un peu plus longtemps," a-t-elle murmuré.

Elle a poussé ma tête vers le bas et a montré le chemin. J'ai entrouvert mes lèvres, prête à dévorer la proie qui était prête à se battre et à résister, mais qui finirait par être attrapée. Les gémissements sourds de sa gorge m'ont entraînée plus profondément dans l'instant.

Plus elle gémissait, plus elle me faisait sentir que je gagnais. J'avais l'impression de partager son bonheur, tandis que mon propre corps brûlait de chaleur et de désir, contente d'être celle qui donne. Elle a eu un autre orgasme et m'a retournée sur le dos, prenant le contrôle. J'ai rougi, enlaçant mes bras autour de sa poitrine, me mordant la lèvre d'incertitude.

"C'est bon. Comment peut-ce être du bonheur si on ne le partage pas ?"

C'était son raisonnement, et elle m'a donc enseignée comme une instructrice habile. Je n'ai jamais su ce que c'était d'avoir quelqu'un d'autre qui me donne ce genre de plaisir. La nature m'avait toujours appris à compter sur moi-même, mais avoir quelqu'un d'autre pour m'aider m'a fait réaliser que deux têtes valent mieux qu'une.

Ses doigts...

J'ai lâché un gémissement aigu, contrairement aux siens. C'était plein de surprise et d'extase. J'étais satisfaite, mais j'en voulais plus, incapable de m'empêcher d'en demander. À un moment donné, mon corps a tremblé, et j'ai enroulé mes jambes étroitement autour d'elle.

"Assez, s'il te plaît. Je n'arrive plus à respirer."

"D'accord, la nuit est encore longue."

Et elle a tenu parole.

La nuit a continué, et à un moment donné, je me suis évanouie sans même m'en rendre compte.

Le son des moineaux à l'extérieur de la fenêtre et la lumière du soleil qui balayait mon visage m'ont réveillée. La luminosité m'a fait cligner des yeux au plafond alors que je reprenais mes esprits.

La pièce était remplie d'un nuage de fumée, mais elle portait un arôme mentholé et fruité. La belle femme, ne portant plus qu'un T-shirt, était assise sur le lit, me regardant. Quand elle a vu que je m'étais réveillée, elle m'a saluée avec un léger baiser sur le front.

"Tu as bien dormi la nuit dernière."

Je me suis soudain sentie timide, attrapant la couverture pour me couvrir le visage, évitant son regard. Faire semblant d'être ivre comme dans les films et prétendre que je ne me souvenais de rien semblait trop faux. Tout ce que je pouvais faire était de rougir, un contraste frappant avec la nuit dernière où je ne pouvais pas m'empêcher d'en demander plus. Un léger rire a suivi alors que sa main tapotait doucement ma tête avec affection.

"Il n'y a plus rien à avoir honte. Laisse-moi voir ton visage."

"Pas encore, donne-moi un moment pour me composer."

"Je ne t'ai jamais vue juste après t'être réveillée. Tu ne veux pas voir mon visage comme ça aussi ? C'est la première fois que nous nous réveillons dans le même lit le lendemain matin."

Ses mots ont piqué mon intérêt, alors j'ai jeté un coup d'œil sous la couverture pour enfin regarder son visage à la lumière du matin. J'avais déjà vu son visage, mais pas dans ce contexte. Les autres fois, c'était après qu'elle ait passé une nuit torride avec quelqu'un d'autre, pas moi.

"Pourquoi n'es-tu pas nue aujourd'hui ?"

"L'air conditionné est froid."

"Ce n'est pas juste ! Tu as couché nue avec d'autres personnes. Je veux aussi vivre l'expérience de te voir nue après avoir passé la nuit ensemble."

"Tu es pleine d'exigences," a-t-elle taquiné, posant sa cigarette électronique sur la table de chevet et retirant son T-shirt, la laissant complètement nue, comme si elle me satisfaisait. "Satisfaite maintenant ?"

Elle était toujours elle-même — complètement éhontée, comme toujours. J'ai hoché la tête, ravie du petit sentiment de contrôle que j'avais sur elle, même si ce n'était que de la faire se déshabiller à ma demande.

"La nuit dernière..."

"Hm ?"

"Tu étais heureuse ?"

Dès que j'ai demandé, j'ai couvert mon visage avec la couverture. Elle a ri et s'est allongée à côté de moi, me tirant dans une étreinte sous les couvertures. La lumière du soleil filtrant à travers la couverture nous a permis de nous voir dans la pénombre.

Elle a souri, me pinçant le nez de manière enjouée, ce qui m'a fait froncer les sourcils. "Tu me traites toujours comme une enfant."

"C'est parce que tu l'es, tout comme les garçons demandent toujours : 'J'étais bon ? Tu as aimé ?'"

Sa comparaison m'a un peu piquée. Voyant mon expression, elle a rapidement ajouté, "Bien sûr, j'ai aimé. Tout ce que je t'ai appris n'a pas été gaspillé, il n'y a pas eu d'erreur. J'ai aimé, à cent pour cent."

"Quelle note donnerais-tu ?"

"Un dix parfait."

"Super !"

J'ai souri, me sentant fière et timide. Elle m'a tirée contre sa poitrine, mon visage pressé contre sa peau douce, m'enfouissant dans l'odeur que j'adorais.

"Merci."

"Pour quoi ?"

"Pour m'avoir réconfortée la nuit dernière."

"Ce n'était pas juste du réconfort," j'ai dit rapidement, me sentant un peu irritée qu'elle voie mes efforts, qui avaient obtenu un score parfait, comme une simple consolation. "C'était une expression d'amour."

J'ai toujours insisté pour lui dire que je l'aimais, même si elle était réticente à l'accepter. Un léger sourire est apparu sur ses lèvres, et elle m'a serrée plus fort, à tel point que je pouvais entendre son cœur battre dans sa poitrine.

"Quoi que ce soit, merci de ne pas avoir une mauvaise opinion de moi."

"Pourquoi aurais-je une mauvaise opinion de toi ?"

"Eh bien, je..."

"Arrête de parler du passé et de l'utiliser pour te juger comme endommagée. La nuit dernière, je n'ai pensé à rien de tout ça. Pour moi, tu es toujours pure, juste une femme comme les autres. C'est ton corps, et tu peux en faire ce que tu veux. Ça ne me dérange pas du tout. Mais si tu continues à en parler, je vais commencer à me demander de quoi tu essaies de me convaincre."

"Tu es devenue bien meilleure pour parler," a-t-elle ri et a hoché la tête. "D'accord, je n'en parlerai plus. Tu as faim ?"

"Faim de quoi ?"

"Tu es directe," a-t-elle taquiné, ébouriffant mes cheveux de manière enjouée. "Qu'est-ce que tu aimerais manger, du basilic frit ou de la soupe claire ? Je n'ai appris à cuisiner que deux choses."

"Je te mangerai à la place."

"Du basilic frit, alors."

"Ce n'est pas l'un de mes choix."

J'ai fait la moue de manière enjouée, passant mon doigt sur sa poitrine, la taquinant jusqu'à ce que ses mamelons durcissent. Les poils de ses bras se sont hérissés, et je savais que je l'excitais, faisant des cercles avec mon doigt comme ça. Mais elle a réussi à se retirer, gardant le contrôle d'elle-même.

"J'ai choisi du basilic frit parce qu'il est épicé, tout comme moi."

Elle est sortie de sous la couverture et a remis le T-shirt qu'elle portait plus tôt, bien qu'elle ait laissé le bas de son corps nu. Cela laissait juste assez à l'imagination, la rendant encore plus séduisante que d'être complètement nue.

"Reste ici et repose-toi. Je t'appellerai quand la nourriture sera prête."

Elle a dit avant de descendre, me laissant me rouler dans le lit, inhalant son odeur persistante. Notre longue conversation matinale a confirmé que la nuit dernière n'était pas un rêve, bien qu'une petite partie de moi s'inquiétait qu'elle dise toujours que si nous franchissions cette ligne, nous ne nous reverrions plus jamais.

Je me demandais si elle tiendrait toujours sa parole. Si c'était le cas, ce ne serait pas très différent d'être utilisée et abandonnée.

Alors que j'étais là, perdue dans mes pensées, une notification de message direct a retenti. Voir le nom "Aff" a instantanément fait couler mon cœur. La culpabilité s'est répandue dans ma poitrine. Hier, elle m'a invitée chez elle, mais me voilà, couchée avec quelqu'un d'autre. Et ma Phi n'avait aucune idée que je voyais quelqu'un.

Oui, Aff était quelqu'un à qui je parlais, mais mes sentiments pour ma Phi étaient beaucoup plus intenses, même si je savais que c'était tout ce que je pouvais avoir.

Aff : "Qu'est-ce que tu fais ? Tu es réveillée ? Tu veux qu'on se voie aujourd'hui ?"

J'ai juste lu le message sans répondre, ne sachant pas quoi dire ou comment gérer la situation. J'ai rangé le téléphone, posant ma main sur mon front, regardant le plafond. Un peu plus tard, ma belle Phi est venu m'appeler pour le petit-déjeuner. Elle a remarqué ma main sur mon front et a demandé avec inquiétude.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es stressée à propos de quelque chose ?"

"Non, rien," j'ai menti rapidement. "Tu m'as juste manqué pendant que tu étais en bas."

"Bien sûr. Descends manger. Mets des vêtements."

"D'accord."

Même si elle m'a dit de m'habiller, je n'ai pas pu résister à la copier. J'ai porté seulement un T-shirt, laissant le bas de mon corps à peine couvert, espérant la taquiner un peu. Quand je suis finalement descendue, elle m'a vue la copier et a souri.

"Imitatrice. Plus timide, hein ?"

"Il n'y a plus rien à avoir honte, n'est-ce pas ? Tu as tout vu."

"Dépêche-toi de manger pendant que c'est encore chaud."

"Je n'ai pas faim."

Le poids de mes pensées s'est installé lourdement dans mon estomac, tuant tout appétit que j'aurais pu avoir. Son expression s'est assombrie, clairement déçue. Elle mettait toujours tant de soin dans les repas qu'elle préparait.

"Mais je vais le manger parce que quelqu'un l'a fait avec amour," j'ai ajouté rapidement.

Son sourire est revenu comme une récompense, et j'ai tiré une chaise pour m'asseoir en face d'elle. Il y avait déjà de la nourriture et une boisson froide préparées pour moi. J'ai pris ma cuillère et ma fourchette, mais tout ce que j'ai fait, c'est de pousser le riz sur mon assiette.

"Tu n'as vraiment pas faim, n'est-ce pas ?"

"J'admets, j'ai beaucoup de choses en tête."

"C'est pour ça que tu as mis ton bras sur ton front tout à l'heure ? Je pensais qu'après une nuit si douce, tu serais beaucoup plus heureuse aujourd'hui. Note-moi la nuit dernière."

Elle a demandé, l'air un peu incertaine, bien qu'elle soit complètement confiante dans ses actions. J'ai souri un peu, lui donnant un regard de côté enjoué.

"Copieuse," j'ai taquiné.

 "Maintenant, tu me fais perdre confiance."

"Dix."

"Si j'ai eu un dix parfait, alors pourquoi es-tu encore stressée ?"

"Eh bien..." j'ai commencé, expliquant lentement tout ce qui me tracassait. "C'est à propos de ce que tu dis toujours."

"Je dis beaucoup de choses," a-t-elle dit, essayant de comprendre à quoi je faisais référence.

"À propos du fait que si un jour nous couchions ensemble, nous ne nous reverrions plus jamais."

"Oh," a-t-elle dit, comme si ce n'était pas une surprise. "Oui, c'est l'idée. C'est pour t'empêcher de trop t'attacher."

"Eh bien, nous avons déjà vécu quelque chose avant, et maintenant tu as l'air soudainement effrayée."

"Si c'est à propos de ça... hmm," a-t-elle dit, pinçant ses lèvres comme si elle réfléchissait profondément. Son expression était si mignonne que c'en était presque attachant. "Considérons ça comme une exception alors."

"Pourquoi ?"

"Parce que nous sommes déjà connectées. Tu fais battre mon cœur."

"Je ressens la même chose quand je réponds."

Nous avons ri joyeusement ensemble, nos rires se mélangeant parfaitement comme si nous chantions un duo. D'accord, je n'avais plus à m'inquiéter de ça ; cela signifiait que je n'étais pas renvoyée. Mais cela ne me rendait toujours pas prête à commencer à manger.

"Y a-t-il autre chose ?"

Elle a remarqué. Je l'ai regardée et j'ai posé ma fourchette comme pour exprimer ce qui me tracassait. Puisqu'elle était ouverte sur tout et qu'elle me disait tout, ce ne serait pas juste si je gardais le silence sur mes propres problèmes et ne la tenais pas au courant de ce qui se passait avec moi.

"En fait, je parle à quelqu'un en ce moment."

Elle a levé un sourcil, momentanément stupéfaite comme si elle était surprise, mais ensuite elle a souri. "Pendant le temps où nous ne nous sommes pas vues ?"

"Oui."

"Il est beau ?"

"C'est une femme. Tu sais que j'aime les femmes."

"Elle est jolie ?"

"Oui, elle l'est. Nous nous sommes rencontrées lors d'un casting."

Je lui ai brièvement expliqué comment nous avions commencé à parler et comment cette personne était apparue dans le tableau pendant que je réfléchissais à des choses.

La personne au joli visage a écouté silencieusement, ne montrant aucune opinion jusqu'à ce que je lui demande.

"Tu es en colère ?"

"Pourquoi serais-je en colère ?"

"Eh bien, tu me repousses toujours. Si j'avais quelqu'un d'autre, tu serais en colère. Pourquoi ? Tu es si ouverte sur ces choses."

"Pourquoi ai-je l'impression que quelqu'un est laissé de côté ?"

"J'ai l'impression que je suis la seule qui t'aime."

Je me suis plainte, et la personne au joli visage a pris la fourchette et a commencé à manger sans aucune réaction visible. Chaque fois que je lui disais que je l'aimais, elle ne montrait généralement aucune réaction. C'était mieux qu'avant où elle restait juste indifférente. Habituellement, elle répliquait immédiatement avec quelque chose comme "non" ou "je ne suis pas bonne."

"Si tu ne manges pas, je vais manger. J'ai faim."

"Tu changes de sujet, hein ?"

En mangeant, elle a accidentellement laissé tomber sa fourchette sous la table. Elle s'est exclamée, "Oups," et je ne pouvais que secouer la tête.

"Tu es maladroite aussi."

"Va la chercher pour moi. J'ai mal au dos, je ne peux pas me pencher."

"Tu vieillis."

"Plus je vieillis, plus je deviens sexy."

J'ai un peu grimacé, mais elle avait raison. Les personnes plus âgées avec plus d'expérience sont en effet plus attirantes. Je l'admets. Ces dernières nuits, elle n'a jamais été ennuyeuse, et j'ai l'impression d'être amoureuse d'elle depuis longtemps.

Sa fourchette a atterri à côté de moi, alors je me suis penchée pour la ramasser. Mais ma vision périphérique a aperçu l'intérieur de ses cuisses exposées, et une certaine pensée m'est venue à l'esprit.

Au lieu de ramasser la fourchette, j'ai rampé...

Agenouillée sous la table, j'ai attrapé ses jambes et j'ai levé les yeux vers elle. Elle a baissé les yeux, clairement consciente de ce que j'avais l'intention de faire.

"J'ai faim."

"Tu ne manges pas ton repas," a-t-elle dit, tirant doucement mes cheveux et guidant ma tête entre ses jambes.

"Alors mange quelque chose de sucré d'abord, et nous continuerons avec le plat salé plus tard."

"À tes ordres."

Après avoir dit cela, j'ai obéi, et elle a écarté ses jambes plus largement, penchant sa tête en arrière et gémissant doucement alors que j'utilisais ma bouche. Comme je l'avais dit, elle était en effet incroyablement attirante.

**Chapitre 13 : Réconfort**

Aujourd'hui a été une autre journée remplie de joie. Je me sentais à l'aise de passer du temps avec elle, participant à diverses activités. Après le déjeuner et le dessert, la belle Phi m'a invitée à faire du shopping au centre commercial. Je n'avais aucune objection, d'autant plus qu'elle a suggéré que nous passions à nouveau la nuit ensemble. Nous avons marché main dans la main sans aucune timidité. Si c'était dans le passé, j'aurais pu me sentir un peu gênée et peu sûre de moi, mais maintenant je voulais crier notre relation au monde entier.

En me promenant dans le centre commercial avec elle, j'ai remarqué beaucoup de choses. Premièrement, elle portait des articles de haute qualité et dépensait de l'argent librement, n'hésitant jamais à dépenser un seul baht, avec comme motif "Je peux toujours en gagner plus plus tard." Lorsque nous sommes entrées dans des magasins de marques de luxe, le personnel l'a accueillie chaleureusement, comme si elle était une cliente régulière.

Elle peut toujours en gagner plus plus tard. Mais où trouverait-elle cela si je ne l'ai jamais vue travailler sur quoi que ce soit de substantiel ?

J'ai gardé le silence sur ma curiosité, craignant que cela ne gâche l'atmosphère agréable, et je l'ai regardée faire du shopping avec fascination. Même si elle portait un masque et des lunettes de soleil aujourd'hui, elle dégageait toujours charme et élégance, tout comme le premier jour où je l'ai rencontrée. Elle semblait même plus célèbre que moi.

"Ce sac te va parfaitement," a-t-elle dit, me tendant un petit sac à essayer en me faisant tourner. "La petite taille est mignonne et te va bien. Je te l'achète."

"Je ne peux pas accepter. C'est trop cher."

"Ne refuse pas quand un adulte te donne quelque chose."

Aujourd'hui, elle semblait particulièrement joyeuse, me tournant comme une poupée et m'examinant dans le miroir.

"Tu es plus belle que jamais," a-t-elle chuchoté doucement, ce qui m'a retourné l'estomac. Mon visage a rougi d'embarras. Bien sûr, la personne au joli visage n'a pas pu s'empêcher de me pincer la joue de manière enjouée. "Si timide, si mignonne."

"Encore ?"

"Juste une petite taquinerie. Ça ne me dérangerait pas de te laisser t'en occuper toute la nuit," a-t-elle ajouté avec un sourire.

"Je suis gênée, mais toi non. Qu'est-ce que tu dis ?" J'ai fait la moue, bien que j'étais plus gênée que je ne le montrais. Le personnel, qui ne pouvait pas entendre notre conversation chuchotée, nous a juste vus rire et a complimenté le sac que je portais avec un doux argument de vente.

"Celui-ci est parfait pour vous, madame. Il est mignon et convient à votre âge. Je ne vois habituellement Mlle Ann qu'ici seule, pas avec une amie."

"Quelle amie ? Cette fille a-t-elle vraiment l'air si vieille ? Haha," la grande sœur a ri, et l'équipe a semblé un peu confuse et s'est rapidement corrigée.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Vous savez, ce n'est pas mon amie," a-t-elle dit, mais elle n'a pas expliqué notre relation. Au lieu de cela, elle a continué à se regarder dans le miroir avec un regard doux et charmant, montrant son charme. "Allons-y."

"Comment vais-je payer pour le parrainage ?" J'ai taquiné, posant la question avec un double sens, bien que cela ne se comparait pas à ce qu'elle venait de dire.

"De bien des manières," a-t-elle répondu, se tournant vers l'équipe et leur tendant le sac. "Prenez ça, s'il vous plaît."

"Certainement, Mlle Ann."

Après que le personnel ait pris le sac, nous étions juste nous deux, capables de parler librement sans chuchoter. Je l'ai regardée, tendant la main pour caresser son bras, et je lui ai lancé un regard qui traduisait mon désir pour elle.

"Rentrons à la maison après avoir fini le shopping."

"Pressée ? On a toute la nuit pour s'amuser."

"Je veux en profiter maintenant."

"Tu es si anxieuse."

Elle a caressé mes cheveux avec affection, son regard me donnant envie de me téléporter à la maison immédiatement. Mais je devais attendre. Le sac était insignifiant comparé à combien je la voulais. Rien n'était plus important pour moi à ce moment-là. Si je suis anxieuse, c'est parce que je viens de déballer un beau cadeau et que je veux en profiter toute la nuit.

"S'il te plaît ?"

"Si tu continues à agir comme ça, on peut rentrer tout de suite. On a fini le shopping."

Après avoir payé, nous avons quitté le centre commercial, toutes les deux rayonnantes de bonheur. La belle grande sœur était de très bonne humeur. Peu importe ce que je disais, elle était d'accord avec moi, même quand j'ai suggéré de rentrer à la maison. Mais juste au moment où nous étions sur le point de quitter le centre commercial, elle s'est soudainement arrêtée et s'est rapidement cachée derrière un pilier à proximité. Je suis restée là, confuse, et j'ai regardé autour de moi.

"Que se passe-t-il ?"

Elle n'a pas répondu et a plutôt mis un doigt sur ses lèvres, me faisant signe de me taire. Au bout d'environ deux minutes, j'ai entendu le son distinct d'enfants qui courent et qui jouent. Une femme a couru vers son fils, le grondant de manière enjouée, "Ne cours pas si vite, chéri. Ce n'est pas notre maison."

J'ai souri à la mère et au fils, ressentant un peu d'affection pour la scène. Cependant, une autre femme a suivi derrière, prenant un chemin différent et s'arrêtant près de la belle grande sœur, qui émergeait maintenant de sa cachette derrière le pilier. Son expression initialement joyeuse était devenue stoïque et prudente.

"Je ne me cachais pas. Je voulais juste m'appuyer contre le pilier parce que j'étais fatiguée."

Parfois, elle inventait les excuses les plus irrationnelles. En la regardant, j'ai essayé de comprendre qui était cette famille qui la faisait se cacher si visiblement.

"Tu veux aller saluer l'enfant ?"

Sa voix était tranchante, son regard fixé sur le petit garçon qui riait toujours avec sa mère.

"Tu n'as pas à utiliser ce ton. Ça sonne faux."

Leur conversation était résolument hostile. À ce stade, j'avais l'impression d'être une tierce personne lisant un roman, essayant de reconstituer le drame qui se déroulait et de donner un sens à la situation autour de moi.

J'ai réalisé qui était cette famille — celle dont la voiture était garée devant sa maison tous les soirs, ce qu'elle appelait "business."

L'enfant pourrait être le sien.

"Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends pas."

"Tu penses que je ne sais pas dont la voiture est garée devant la maison tous les soirs ? Si tu ne veux pas que quiconque le sache, tu devrais conduire une voiture plus silencieuse, pas un modèle européen avec un moteur rugissant. Parfois, le bruit réveille un enfant de son sommeil."

Ma Phi a dégluti difficilement. Je ne l'avais jamais vue aussi déconcertée auparavant. Même face aux intrus dans sa maison, elle restait calme et souriante. Mais cette situation, où son moteur de voiture dérangeait le sommeil de l'enfant, la rendait visiblement mal à l'aise.

"Va dire bonjour, au moins. Après tout, tu l'as mis au monde."

"Non, je n'en vois pas l'intérêt."

"Fais ça pour montrer que tu as des sentiments et de l'humanité."

"J'ai déjà dit que je n'interférerais pas."

"Ça a toujours l'air faux. Tu ne vois que l'extérieur de la maison et tu ne sais pas comment l'enfant se développe. Maintenant, tu as la chance, regarde attentivement... l'enfant marche déjà."

"Allons... rentrons, Run."

Elle s'est tournée vers le parking, faisant semblant de ne pas s'en soucier. Cependant, la mère de l'enfant, apparemment consciente du moment, a laissé l'enfant courir après la belle femme qui était sur le point de partir. L'enfant a trébuché et est tombé avec un bruit sourd.

Ann a regardé en arrière, surprise, et a commencé à tendre la main pour aider, mais a hésité, comme si elle n'était pas sûre de toucher l'enfant. Elle est restée là, les mains ouvertes, l'indécision clairement inscrite sur son visage. Finalement, la mère, incapable de le supporter plus longtemps, a dû intervenir.

La mère a réconforté l'enfant qui pleurait, disant, "C'est bon, chéri. Si tu tombes, tu peux te relever." Mais l'enfant, toujours bouleversé, s'est accroché à sa mère pour se réconforter.

Ann a serré les poings et a tourné pour partir brusquement, sans regarder en arrière ni m'appeler. Il semblait qu'elle était déterminée à partir, et j'ai dû la suivre comme un caneton perdu.

"Attends-moi !" J'ai crié alors que nous arrivions au parking.

La belle Phi a démarré la voiture avec un grand rugissement et a hésité comme si elle écoutait avant de hocher la tête et de monter. Elle m'a attendue pour la rejoindre, et une fois que je suis montée, nous sommes rentrées à la maison en silence. Il n'y a eu aucune explication, mais j'ai pu reconstituer la situation à partir de ce qui s'était passé.

Elle a tenu sa promesse en me ramenant chez elle mais m'a laissée seule en bas pendant qu'elle se retirait à l'étage avec seulement un bref commentaire : "Donne-moi une pause."

Je ne l'ai pas pressée pour en savoir plus parce que je comprenais que quelqu'un qui venait de traverser une situation difficile ne serait pas d'humeur pour quelque chose de profond. Au moins, elle ne m'a pas laissée dans mon appartement, montrant qu'elle voulait toujours ma présence pour la réconforter, même si elle avait besoin de temps seule. Tout ce que je pouvais faire était de rester silencieuse et de m'inquiéter pour elle à distance, lui donnant de l'espace pour gérer ses sentiments.

N'ayant rien d'autre à faire, j'ai allumé la télévision et j'ai regardé sans réfléchir, levant occasionnellement les yeux, inquiète mais impuissante. J'étais arrivée jusqu'ici, et c'était une réussite en soi.

Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé, mais finalement, la belle grande sœur est descendue et s'est assise à côté de moi sur le canapé. Elle a doucement caressé mon visage et m'a regardée avec un air pensif. Quand je me suis réveillée, sentant sa présence, j'ai vu son sourire familier et réconfortant revenir.

Mais le regard dans ses yeux a changé. Elle avait l'air seule, et il y avait une tristesse que je ne pouvais pas décrire.

"Oh, je dois m'être endormie."

"Je suis désolée de t'avoir fait attendre si longtemps."

J'ai essayé de me lever et de me rapprocher d'elle, mais elle m'a repoussée, me faisant m'allonger. Elle s'est penchée, a touché mon front et s'est blottie contre mon côté, pressant sa tête contre mon cou comme si elle cherchait un refuge.

"Pouvons-nous rester comme ça un moment ?"

"Oui."

Normalement, elle avait un charme qui faisait battre mon cœur, mais maintenant, quand elle était triste, elle semblait encore plus pitoyable et intrigante. J'ai ressenti un pincement de culpabilité dans mon cœur parce que même si elle souffrait autant, je pensais toujours à ces choses.

Je ne pouvais que fermer les yeux, calmer mon esprit et enrouler mon bras autour de son cou, la serrant fort pour lui donner du réconfort.

"Tu sens bon."

Quand elle a mentionné l'odeur, je me suis sentie incertaine. Normalement, elle ne commentait jamais, alors aujourd'hui, j'aurais pu sentir la sueur. La surprise m'a fait frissonner un peu, et j'étais sur le point de me lever.

"Peut-être que je devrais d'abord aller prendre une douche."

"Mais j'ai dit que tu sentais bon, alors pourquoi prendre une douche ?"

Elle a passé sa main sous ma chemise et l'a déboutonnée, me libérant de son étreinte. Ses mains se sont déplacées vers l'avant et ont joué avec moi comme si elle savait exactement ce qu'elle faisait.

"Laisse-moi en profiter un peu."

J'ai pris une profonde inspiration, ne sachant pas quoi faire. J'ai admis que je me sentais bien, mais j'étais aussi inquiète pour elle parce qu'elle venait de traverser quelque chose de désagréable.

"Tu n'as pas à faire ça. On peut juste se faire un câlin."

"Ne dis pas ça. Nous avons convenu de rentrer à la maison et d'être affectueuses."

Elle a enfoui son visage dans le coin de mon cou et a utilisé sa bouche pour le traîner, me faisant gémir involontairement.

J'ai fermé les yeux, ressentant une émotion. "Mais tu viens de traverser un choc émotionnel... Devrais-je continuer à dire ça ?" Mais elle n'a pas arrêté ; ses mains et sa bouche ont continué à me stimuler.

"Eh bien, alors réconforte-moi. En ce moment, j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à oublier."

Quand on me parlait comme ça, je ne pouvais pas refuser. Ou plutôt, je ne pouvais jamais refuser à aucun moment. Chaque fois qu'elle le voulait, j'étais prête à lui donner tout le plaisir et le réconfort dont elle avait besoin pour traverser cette période difficile.

Nous nous sommes tenues l'une l'autre et avons partagé le plaisir comme nous l'avions fait hier, mais le rythme d'aujourd'hui était différent de celui de la nuit dernière. Ce n'était pas précipité ; tout était doux et tendre. Il s'agissait plus de calmer l'âme que de créer de l'excitation.

Elle s'est accrochée à moi, mouillée et implacable dans ses demandes.

Sa voix, atteignant chaque sommet, a été libérée sans retenue, ne se souciant pas de sa force. Elle voulait juste libérer les émotions qui s'accumulaient en elle et détruire sa tristesse par le sexe.

Pour moi, c'était une belle histoire, mais pour elle maintenant, je ne pouvais être qu'un moyen de surmonter ces événements. Je n'avais aucune objection ; tant qu'elle était heureuse, je ferais tout ce qu'elle voulait. J'étais amoureuse et obsédée par elle.

Je l'aime.

Le sexe a rendu tout plus clair qu'avant. Je savais déjà que je l'aimais, mais je ne pensais pas que ce serait autant. Ce serait bien si elle m'aimait autant que moi, mais ce n'est pas grave. Avoir juste cela me rend heureuse. Cela me fait réaliser qu'avec l'amour, je ne suis pas cupide. Je veux juste rendre le présent bon.

Et le cadeau était très bon, si bon que j'ai crié quand j'ai atteint mon apogée. Le beau visage m'a laissé libérer mes sons et battre de satisfaction. Mon corps a failli se défaire, s'exprimant jusqu'à ce qu'il soit trempé.

Tout s'est passé sur le canapé. Elle s'est jetée sur moi, riant et exprimant son plaisir, puis a doucement mordu mon oreille quand elle a vu que je commençais à m'endormir.

"Tu es si faible."

"Juste repose-toi... donne-moi un moment."

"Pas de repos. Même si tu veux te reposer, je continuerai," a-t-elle dit, puis s'est assise, a soulevé mes jambes et a pressé son corps contre le mien, se frottant. La sensation s'est intensifiée après l'orgasme récent.

"S'il te plaît, je suis encore... Ah, ça recommence."

"Tu peux continuer."

"Umm... tu essaies de me tuer ?"

"Mourir de plaisir est une bonne chose."

Malgré sa dureté, je suis restée comme une enfant. Nous nous sommes frottées jusqu'à ce que j'atteigne mon apogée à nouveau, mais il semblait qu'elle n'avait pas fini. Elle a rampé jusqu'à mon visage, m'a chevauchée et m'a fait ouvrir la bouche.

"Je n'ai pas fini... aide-moi, s'il te plaît."

Sa voix était suppliante. J'ai utilisé mes mains pour agripper ses cuisses et j'ai fait ce qu'elle voulait. Ses supplications et ses désirs m'ont rendue incapable de refuser, et il semblait que cette rencontre apaisait sa douleur, la faisant disparaître comme par magie.

"Ahh ! merci... merci.... Beaucoup."

Elle a continué à dire cela jusqu'à ce qu'elle atteigne son apogée, puis elle s'est retirée et s'est blottie contre moi. Sa main reposait sur ma hanche alors que nous étions allongées ensemble sur le canapé. Elle a couvert mon oreille de baisers, a mordillé mon menton de manière enjouée et a gloussé après avoir été si tendue tout l'après-midi.

"Je t'aime vraiment."

Moi, toujours endormie, j'ai souri à ce que j'ai entendu et j'ai hoché la tête.

"Et je t'aime tellement," j'ai dit avant de m'endormir, ne me donnant pas la chance d'entendre ce qu'elle a dit ensuite.

Mais je me suis réveillée avec un frisson. Ma peau a été touchée par la fraîcheur d'un chiffon chaud et humide qu'elle utilisait pour me nettoyer. Je me suis réveillée soudainement et je l'ai vue, belle comme toujours, me nettoyant tout en ne portant qu'un t-shirt, comme elle le fait d'habitude.

"Que se passe-t-il ?"

"Je te nettoie."

"Quelle est l'occasion ?" J'ai essayé de me lever, mais elle m'a repoussée, écartant mes jambes et nettoyant chaque coin jusqu'à ce que je me sente gênée et que je ferme rapidement mes jambes.

"C'est bon, je peux le faire moi-même. Je vais prendre une douche."

"Mais je veux faire ça," a-t-elle dit, baissant la voix et fronçant les sourcils. "Ce n'est pas bien ?"

"Eh bien... tu peux faire ça, mais... pourquoi ?"

Je ne pouvais pas m'empêcher d'être curieuse. Elle est généralement douce, mais le fait qu'elle fasse quelque chose comme ça me laissait perplexe.

"As-tu besoin d'une excuse pour faire quelque chose de gentil ? Sois juste tranquille. Je vais te nettoyer et ne pose plus de questions."

 "On peut parler ?"

"Bien sûr," a-t-elle dit avec un sourire, fermant les yeux de contentement alors que je cédait.

Elle a continué à toucher mon corps avec le chiffon humide, et j'ai maladroitement ramassé une chemise qui était tombée sur le sol, la plaçant sur ma poitrine pour me couvrir un peu afin de ne pas me sentir trop exposée.

"Tu te sens mieux ?" J'ai demandé, un peu tendue, pas sûre de tomber juste. La belle femme a hoché la tête, ne se sentant pas aussi mal que cette nuit-là.

"Je me sens tellement mieux. Si tu n'étais pas là, je serais dans un sale état. Merci d'être là avec moi."

"J'aime être avec toi de toute façon ; je n'essaie pas de te réconforter ou quoi que ce soit."

"C'est vrai, nous avons la bonne alchimie," a-t-elle dit avec un sourire, trempant le chiffon dans de l'eau chaude, l'essorant et continuant ensuite à nettoyer mes bras. Je la regardais avec plaisir, me sentant submergée d'émotions.

"Il ne s'agit pas seulement d'alchimie. Il s'agit de montrer de l'amour."

"Tu m'aimes autant que ça ?"

"Je veux faire tout ce que je peux pour toi."

"Bonne enfant."

Pendant que nous échangions des mots doux, mon téléphone a vibré avec un message d'Aff, à qui je n'avais pas encore répondu. Je l'ai rapidement attrapé, me sentant un peu nerveuse. Je ne savais pas pourquoi je me sentais comme ça, comme si j'étais avec une personne mais que je devais communiquer avec une autre, ce qui causait un sentiment de malaise.

"C'est la femme à qui tu parlais ?" a demandé la belle femme. J'ai mordu ma lèvre et j'ai hoché la tête, ne sachant pas comment répondre.

"Oui."

"Laisse-moi voir son visage."

"Est-ce que tout va bien ?"

J'ai pensé, mais j'ai tendu le téléphone. Elle a fait défiler lentement les photos, faisant des sons de satisfaction.

"Elle est vraiment mignonne. Elle a l'air d'être une bonne partenaire pour toi."

"Eh bien, elle doit être mignonne puisque nous jouons ensemble," j'ai répondu en plaisantant, comme si je faisais la moue. Ann n'a pas semblé jalouse du tout. "Je n'ai pas répondu à ses messages de la journée."

"Pourquoi tu n'as pas répondu ?"

"Eh bien, j'étais avec toi."

"Tu peux répondre pendant que tu es avec moi. Vas-y, réponds."

"Dois-je répondre maintenant ?"

"Maintenant."

Soudain, elle a insisté pour que je me lève, alors j'ai rapidement répondu à Aff en disant que j'étais sortie et que je ne pouvais pas parler pour le moment, mais que je rappellerais plus tard.

La belle femme a pris mon téléphone, a lu le message, puis a levé un sourcil et a souri.

"Tu veux rentrer maintenant ?"

"Pas encore."

"Si tu ne rentres pas, alors appelle-la ici. En fait, tu peux parler pendant que tu es chez moi. Ça ne me dérange pas du tout."

Elle m'a rendu mon téléphone et a pris un petit bol d'eau chaude pour le jeter. Mais alors qu'elle s'éloignait, elle s'est arrêtée et s'est retournée pour me demander d'un ton neutre,

"Entre cette personne et moi, qui aimes-tu le plus ?"

J'ai été surprise par la question, comme si elle voulait jauger mes sentiments. Cela a fait battre mon cœur un peu plus vite, me sentant bien qu'elle commence à se soucier de ce qui se passait avec moi.

"Je l'aime mieux."

"....."

"Mais je t'aime plus."

"Hmm."

Elle a répondu simplement puis est retournée dans la salle de bain, me laissant avec la bouche légèrement ouverte et le cœur heureux.

 Au moins maintenant, elle semblait penser quelque chose à mon sujet. Si elle ne s'en souciait pas, elle n'aurait pas demandé. Peut-être, juste peut-être, qu'elle commençait à ressentir quelque chose pour moi aussi.

**Chapitre 14 : Phi est jalouse**

Je suis si heureuse...

Même si ce n'est que mon imagination qu'elle commence peut-être à avoir des sentiments pour moi, j'ai l'impression d'avoir fait un pas de plus vers elle. Elle a demandé qui était la personne qui est entrée dans ma vie. De me repousser, de ne montrer aucun intérêt, et même de m'encourager à être avec quelqu'un d'autre au début, maintenant elle me demande de comparer, voulant savoir qui j'aime le plus.

Faire tomber les murs émotionnels de quelqu'un, surtout quelqu'un comme ma grande sœur, est plus difficile que de pousser un rocher en haut d'une montagne. C'est le genre de personne qui ne s'attache à rien — les gens vont et viennent, et c'est normal pour elle. Elle croit qu'elle n'est pas adaptée ou digne de qui que ce soit. Mais cette fois, elle commence à ressentir quelque chose, et cela me rend heureuse.

Toute la journée aujourd'hui, à la cérémonie de bénédiction pour le drama, on pouvait voir la joie sur mon visage. Je répandais le bonheur à tous ceux qui m'entouraient. Les gens pensaient que j'étais sévère et distante, mais maintenant plus de gens viennent me parler. Surtout Aff, qui a remarqué que j'étais trop heureuse et n'a pas pu s'empêcher de demander :

"Tu es de si bonne humeur aujourd'hui. Il s'est passé quelque chose de bien ?"

"Ça se voit ? Oui, juste un peu," j'ai ri de manière enjouée.

"Tu as disparu un moment et tu as à peine répondu à mes messages. Maintenant, tu es de retour, et tu as l'air si heureuse. C'est un peu bizarre."

Parce que nous sommes le même type de personne — bien que nous ne l'ayons jamais dit ouvertement — c'est comme reconnaître une âme sœur. Aff aime les femmes. J'aime les femmes. Nous allons dans des endroits ensemble, et notre relation n'est pas exactement ordinaire ; nous le savons toutes les deux. Ce n'est donc pas une surprise qu'elle pose de telles questions. Il y avait un soupçon, mais cela ne m'a rendue que plus heureuse.

Tout le monde se méfie de moi. Tout le monde est un peu jaloux. Je compte pour eux maintenant.

"J'ai l'air si heureuse pour que tu te méfies ? Quoi qu'il en soit, comment ça va ? Je ne t'ai pas vue depuis un moment. Est-ce que tu vas bien ?"

"Oui, je vais bien."

J'ai levé un sourcil de curiosité parce qu'elle ne semblait pas troublée ou déprimée. Plus que ce à quoi je m'attendais, mon absence ne semblait pas la rendre morose, ce qui m'a surprise.

"Il t'est arrivé de bonnes choses aussi ? Ou... tu as quelqu'un à qui tu parles ?" C'était à mon tour de demander avec intérêt.

La femme au doux visage a souri sans répondre ni montrer de réaction particulière, jetant un coup d'œil aux offrandes et changeant de sujet.

"En plus de souhaiter le succès de mon premier drama, peut-on aussi demander des bénédictions pour d'autres choses ?"

"Je pense que le divin nous écoute maintenant. Tu peux demander n'importe quoi. Alors, qu'est-ce que tu vas demander ?"

"Je vais souhaiter que de bonnes choses se produisent."

Un souhait si énigmatique, mais peu importe. Si de bonnes choses se produisent dans la vie de quelqu'un, nous devrions être heureux pour eux. Je devrais me sentir soulagée si elle a trouvé quelqu'un de mieux que moi pendant le temps où j'étais absente parce que, dans cet écart, quelqu'un est venu combler mon propre vide aussi.

C'est aussi le premier drama dans lequel je vais jouer. Même si j'ai fait beaucoup de choses, ce sera ma première véritable performance — ce n'est pas une publicité où j'apparais brièvement, ni une séance photo avec des images statiques. C'est du vrai jeu d'acteur, exprimer des émotions à travers mes yeux, mes mots, et incarner un autre personnage. C'est un sacré défi.

Honnêtement, je n'aurais pas accepté le rôle si ce n'était pas pour l'encouragement et l'approbation de ma Phi. Je veux qu'elle voie que ce jour est enfin arrivé — un pas de plus pour devenir une actrice à part entière.

En pensant à elle, j'ai aperçu une femme debout non loin de là, les mains dans les poches, dans une posture détendue, portant une chemise blanche et un jean, souriant dans ma direction.

Je pensais à Ann, et la voilà, comme une livraison de KFC.

La sœur à laquelle je pensais vient de me faire un petit signe de la main, signalant qu'elle était là. Je ne pouvais pas encore me détacher car je participais toujours au rituel avec d'autres, et j'avais une interview à propos du drama qui arrivait. Mais pour lui faire savoir que je l'avais vue, j'ai souri largement, les mains toujours en prière — un sourire rempli de joie pure.

Tout se passe si bien, le travail et l'amour. Comment tout peut-il être si parfaitement aligné ?

Après le rituel et les interviews, je me suis précipitée vers l'endroit où ma sœur se tenait depuis un bon moment, craignant qu'elle n'ait attendu trop longtemps. Son beau visage s'est illuminé de fierté en voyant à quel point je réussissais dans ma carrière, et elle a tendu la main pour me pincer la joue de manière enjouée.

"Tu grandis. Vas-tu m'oublier maintenant que tu deviens célèbre ?"

"Tu es la seule personne au monde que je ne pourrais jamais oublier. Ne t'inquiète pas pour ça."

"Tu as autre chose à faire ?"

"Juste une courte conversation avec les fans, puis je rentrerai à la maison. Pourquoi ? Je t'ai manqué ? Tu veux passer du temps seule ensemble ?"

"Tu es de si bonne humeur aujourd'hui. Qu'est-ce qui t'arrive ?"

Comment pourrais-je lui dire que j'étais heureuse parce que je sentais qu'elle était jalouse, là pour surveiller ce que je faisais, avec qui j'étais ? Pour qu'elle se sente plus à l'aise, je lui ai présenté Aff.

"Voici mon amie, Aff."

Aff, ayant fini de parler à certains des aînés, s'est approchée quand elle m'a vue faire un signe.

Deux belles femmes se rencontrant pour la première fois, elles se sont regardées longuement. J'ai jeté un coup d'œil entre les deux, me sentant mal à l'aise. On ne dirait pas qu'elles se rencontrent pour la première fois.

"Bonjour, Phi Ann," a dit Aff, faisant un wai respectueux, sa voix empreinte de nervosité, appelant même ma sœur par le bon nom. Ma sœur, toujours aussi magnifique, a regardé Aff avec des yeux doux, a reçu le wai et a souri avec un certain charme.

"Alors, on se rencontre enfin en personne."

"Vous vous connaissez ?" J'ai demandé, commençant à me sentir mal à l'aise.

Les deux sont restées silencieuses. Ma sœur a rapidement changé de sujet, nous invitant à dîner ensemble.

"Quand vous aurez fini, je vous offrirai à toutes les deux le dîner. Les amies des tiennes sont aussi mes amies," a-t-elle dit, regardant toujours Aff avec ce qui semblait être plus qu'un simple intérêt occasionnel. Cela commençait à m'irriter. "Vous avez fini ?"

"Presque, j'ai juste besoin de dire au revoir aux aînés."

"Très bien, je vais attendre ici."

Elle n'a rien dit de plus, restant sur place alors que nous allions rendre hommage aux aînés. Une fois terminé, nous nous sommes dirigées vers sa voiture de sport élégante. Aff a admiré la voiture avec des yeux pleins d'admiration — des yeux qu'elle avait autrefois pour moi, maintenant dirigés vers quelqu'un de plus âgé et de plus expérimenté. Je n'ai pas aimé ça.

Nous sommes montées dans la voiture et nous sommes dirigées vers le restaurant que ma sœur avait choisi. Tout le long du trajet, je suis restée silencieuse, voulant observer leur comportement. Ma sœur et Aff ont bavardé facilement, comme si elles se connaissaient depuis des années.

"Alors, Run joue l'amoureuse du rôle principal masculin, et Aff joue la sœur cadette du rôle principal masculin qui tombe amoureuse de Run aussi ? Quelle histoire d'amour emmêlée," a commenté ma sœur, semblant comprendre l'intrigue toute seule. "C'est une série BL, mais au moins il y a un intérêt amoureux féminin. On dirait qu'ils veulent aussi pousser une intrigue de girl-love."

"On dirait," j'ai répondu, mon ton sec, me tournant pour regarder par la fenêtre, commençant à me sentir de plus en plus irritée à la seconde. Mais les deux dans la voiture n'ont pas remarqué mon humeur.

"Phi Ann, tu es si belle. Tu n'as jamais pensé à jouer la comédie ?" a demandé Aff.

"Je suis trop vieille pour ça maintenant. Laissons la jeune génération avoir son moment. Les regarder grandir est plus amusant."

"Tu es encore plus belle en personne que sur les photos."

"Tu es adorable."

"Tu as tellement de charme."

J'ai jeté un coup d'œil à Aff, qui parlait à ma Phi comme ça, ressentant une poussée de colère. Elle était si concentrée sur ma sœur qu'elle semblait oublier que j'étais même là. Sommes-nous même une chose ? Pourquoi est-elle si concentrée sur ma "petite amie" ?

"Le charme est pour les gens qui m'intéressent," a répondu ma sœur, sachant exactement comment répondre pour séduire son interlocuteur.

La voiture s'est arrêtée devant le restaurant qu'elle avait choisi. Je me suis précipitée à la table, m'assurant de m'asseoir à côté de ma sœur, déterminée à ne pas laisser Aff prendre cette place. Même si Aff s'est assise en face de nous, cela ne semblait que les encourager à se regarder davantage.

Peu importe où je m'assieds, je ne peux pas me mettre en travers de leur chemin.

J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur et j'ai placé ma main sur sa cuisse sous la table, la caressant d'une manière que je savais pouvoir faire. Ma sœur a levé un sourcil et a souri de manière enjouée, faisant un bond à mon cœur.

Son charme est vraiment accablant. Je voulais la taquiner, mais cela a eu l'effet inverse, et maintenant c'était moi qui étais taquinée.

La nourriture a été servie, et la conversation a continué. D'après leur discussion, j'ai pu dire que ma sœur avait contacté Aff en premier.

"Tu as contacté Aff ? Et elle t'a parlé ?"

"Bien sûr. Phi Ann a dit qu'elle était ta sœur, alors j'ai répondu... Je ne discute pas avec n'importe qui."

"Sœur..."

J'ai étiré le mot, retirant ma main, mais ma sœur l'a rapidement attrapée, ne me laissant pas partir. J'ai souri un peu, me sentant comme si j'avais remporté une petite victoire.

"Dire que nous sommes juste des amies ne serait pas approprié. Je suis beaucoup plus âgée que toi."

Ann a expliqué cela comme si elle ne faisait que clarifier, pas par crainte que je ne comprenne pas. "Mais Aff est assez amicale. On a parlé toute la nuit."

"Toute la nuit ?"

"C'est amusant de parler à Phi Ann."

"Pas étonnant que tu sois restée silencieuse pendant un moment," j'ai taquiné Aff, commençant à comprendre que les "bonnes choses" qu'elle a mentionnées pourraient être à cause de ma sœur.

J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur et j'ai montré mes dents dans un grognement simulé, mais quand elle m'a regardée en retour, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, manquant de courage pour me disputer.

"C'est toi qui as disparu en premier."

"Eh bien, au moins aucune de nous n'était seule. Nous avions toutes les deux quelqu'un pour nous tenir compagnie. En parlant de ça, Aff, je peux te demander quelque chose ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu as un petit ami ?"

La question directe a laissé Aff stupéfaite, et elle a nerveusement frotté son visage ou du moins a fait semblant, pensant que cela la ferait paraître mignonne.

"Non, je n'en ai pas."

J'ai failli en rire. Exactement. Aff et moi ne sommes même pas officielles. Nous sortons, nous nous tenons la main parfois, mais ce n'est que ce que font les amis proches. Il faut d'abord coucher ensemble avant que ce soit considéré comme officiel.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Avec certaines personnes, même coucher ensemble ne rend pas la chose officielle... comme celle qui est assise à côté de moi.

"Comment quelqu'un d'aussi mignon que toi peut-il être célibataire ?" a demandé Phi.

"Je n'ai pas encore rencontré la bonne personne."

"Et quel genre de personne serait la bonne ?"

Elles se sont regardées et ont souri gentiment.

J'ai su immédiatement que l'attention d'Aff se déplaçait de moi à ma sœur. Eh bien, bien sûr... quelqu'un de plus âgé, plus expérimenté, magnifique — qui ne tomberait pas sous son charme ? Même moi, j'étais folle d'elle.

Mais je suis déjà dans le club "Gagnante" puisque j'ai vu chaque partie de ma sœur, quelque chose qu'elle n'a pas fait. Et je m'assurerai qu'Aff ne voie jamais ce côté non plus.

Après avoir fini le dîner, ma sœur a ramené Aff à la maison. Elles se sont dit au revoir normalement, avec Aff qui restait là à regarder jusqu'à ce que la voiture disparaisse de la vue. Maintenant que nous étions enfin seules, il était temps pour moi de m'exprimer.

"Qu'est-ce que c'était que tout ça ?"

"Hmm ?"

"Pourquoi as-tu fait ça ?"

"Fait quoi ?"

"Flirter ! Tu te jetais pratiquement sur Aff !" J'ai dit à travers des dents serrées, ma jalousie montant alors que je serrais fermement mes mains sur mes genoux comme un enfant sur le point de faire une crise de colère. "Pourquoi lui as-tu même envoyé un message de nulle part ? Tu ne la connais même pas !"

"J'envoie un message à tous ceux qui sont mignons, tout comme je l'ai fait avec toi. Pourquoi... tu es en colère ? Tu es tellement mignonneee," a-t-elle taquiné en conduisant la voiture d'une main, tendant l'autre pour me pincer la joue de manière enjouée, sachant qu'elle pouvait s'en tirer. Mais cela n'a fait que me mettre plus en colère.

"Je suis sérieuse !" J'ai giflé sa main, et elle a claqué contre le volant avec un bruit sourd. Immédiatement, j'ai regretté ma réaction. "Pardon ! Ça a fait mal ?"

"Ça a fait mal, et je ne comprends pas pourquoi tu as dû utiliser la force."

"Je n'ai pas aimé toute l'attention que tu donnais à Aff."

"Es-tu jalouse d'Aff ?"

"Oui. Très."

"Mais je pensais que tu m'aimais plus," a-t-elle dit froidement, se concentrant sur la route. Je n'étais pas sûre de la façon dont elle a interprété mon utilisation du mot jalouse, mais je parlais d'elle.

"Je t'aime plus, c'est pour ça que je suis encore là. Mais pourquoi est-ce que tu t'amuses avec quelqu'un à qui je parle ?"

"Quelqu'un à qui tu parles..." elle a ricané. "Tu dis ça avec tant de confiance."

"Ce n'est pas..."

J'ai hésité, réalisant qu'elle semblait bizarre après que j'aie mentionné être jalouse. Elle a dû mal comprendre, pensant que j'étais possessive envers Aff.

Ma colère initiale a commencé à s'estomper, et j'ai souri, me sentant comme si j'avais le dessus.

"Même si Aff et moi ne sommes pas officiellement ensemble, nous parlons. Ton interférence cause des problèmes entre nous," j'ai ajouté.

"Je voulais juste la connaître, voir quel genre de personne elle est et pourquoi tu es si intéressée. C'est tout."

"Et pourquoi as-tu besoin de savoir ? Tu ne me laisses jamais être avec quelqu'un d'autre, et maintenant que je le suis, tu agis comme si tu voulais le bloquer. Quel est le problème ? As-tu peur ?"

"Peur de quoi ?"

"Peur que j'aime Aff plus que toi. Que tu sois jalouse."

Ma sœur a brusquement garé la voiture sur le côté de la route et a allumé les feux de détresse dès que j'ai mentionné le mot jalouse. Elle m'a regardée fixement, stupéfaite et silencieuse.

"Jalouse ? Moi ? Ne sois pas ridicule," elle a ri, un soupçon de sarcasme dans la voix.

"Si tu as trouvé quelqu'un de bien, je suis heureuse pour toi. Je voulais juste la connaître et voir si elle est vraiment une bonne personne," a-t-elle ajouté.

"Et qu'est-ce que tu en penses ? À tes yeux, Aff est-elle une bonne personne ?"

J'ai levé mon sourcil, me sentant victorieuse. Ann ressentait clairement quelque chose, même si elle ne réalisait pas qu'elle agissait par jalousie.

"Elle est bien, mais un peu trop facile."

"Tu la juges trop vite. Tu l'as à peine rencontrée, et tu la traites déjà de facile ?"

"Quel genre de personne flirte autant avec moi dès le départ ? Elle m'a même invitée chez elle quand nous discutions par DMs."

"As-tu flirté avec elle en premier ?"

C'était nouveau pour moi. J'étais un peu choquée de découvrir qu'Aff était le genre de personne à inviter les gens chez elle si rapidement. J'avais déjà été dans cette situation, mais je ne m'attendais pas à ce que ma sœur, qui ne l'avait même pas encore rencontrée en personne à ce moment-là, reçoive la même invitation.

"Je n'ai pas flirté, mais si tu dis que j'ai un charme naturel qui attire les gens, alors oui, je suppose que je pourrais dire ça."

"Tu te prends trop au sérieux."

"Tu tombes amoureuse de moi aussi, n'est-ce pas ? Tu me dis que tu m'aimes tous les jours, mais tu discutes encore avec d'autres personnes."

"Je ne le cache pas. Je lui parle ouvertement, et maintenant tu es sur le point de me la voler."

"Cette fille ne vaut pas la peine que je la vole, et je n'ai pas besoin de la voler de toute façon. Juste avec un claquement de doigts, elle serait chez moi, tout comme tu m'as suivie."

Elle a dit de manière moqueuse, me rabaissant au point où mon visage a rougi de colère.

"Admets juste que tu es jalouse. Ça ne te tuera pas. Même si je ne parle pas à Aff, il y a plein d'autres personnes qui m'envoient des DMs."

"Alors vas-y et réponds-leur. Invite-les dans ton condo et ne me le dis pas."

"Oh, je peux faire ça, hein ? D'accord, je le ferai. Ne me les vole pas la prochaine fois."

"Je ne les volerai pas, et je ne veux pas le faire. Pendant que tu parlais à d'autres, ce n'est pas comme si j'étais seule."

"Tu es en train de dire que pendant que nous nous voyions, tu parlais à d'autres personnes ?"

"Je n'ai jamais été exclusive avec qui que ce soit. Oh, et nous ne sortons même pas ensemble, tu te souviens ?"

"Bordel !"

"Ne jure pas contre moi."

"Grrr !"

J'ai ouvert la portière et je suis sortie de la voiture en colère, marchant le long de la route, espérant secrètement qu'elle ferait une de ces scènes dramatiques que l'on voit dans les films — me poursuivant en voiture et me forçant à retourner dans la voiture.

Mais non, Ann avait trop de fierté pour ça. Me voir faire une crise n'était pas suffisant pour la faire me pourchasser. Elle a fait vrombir le moteur et est partie sans même regarder en arrière.

Des larmes ont coulé de mes yeux alors que je regardais sa voiture disparaître sur la route.

Bordel ! Sommes-nous vraiment arrivées au point de nous disputer comme ça ?

**Chapitre 15 : Je n'arrive pas à y croire**

Cette dispute, je ne suis pas sûre si elle était intense ou non, mais je sais que nous avons complètement perdu contact. Je n'ai pas l'intention de la contacter parce que je n'ai pas l'impression d'avoir tort. L'autre personne, qui agit habituellement de manière insouciante, a également disparu, me laissant dans un état d'anxiété.

Non, je n'ai pas tort. Ce ne sera pas moi qui la contacterai en premier, pas cette fois.

Elle m'a abandonnée, je peux le dire. Elle s'est même intéressée à quelqu'un à qui je parlais, les charmant et détournant leur attention vers elle. Cela seul a rendu clair ce qu'elle ressent.

Quant à Aff, après ce jour-là, nous avons complètement arrêté de nous parler, comme si nous n'avions jamais eu de rendez-vous, jamais invité l'une l'autre à passer du temps ensemble. Nous sommes devenues de simples collègues, et curieusement, je ne lui ai pas posé de questions à ce sujet. Si elle n'allait pas continuer, je ne ferais pas de suivi non plus, sachant très bien qui était vraiment dans mon cœur.

Mais celle qui m'est chère est du genre qui ne s'excuse pas ou ne s'en soucie pas. Je ne sais pas quoi faire.

Chaque jour sur le plateau, je donne tout ce que j'ai devant la caméra, l'esprit d'acteur pleinement visible. Mais une fois que le réalisateur crie "coupez", je redeviens triste et solitaire, m'accrochant à mon téléphone, espérant qu'elle redevienne floue, me donnant une chance de parler ou de continuer quelque chose. Mais il n'y a rien eu.

Aimer ou être épris de quelqu'un d'aussi indifférent est difficile. Ce n'est pas qu'elle est fermée — elle est trop décontractée, si décontractée que je suis devenue la personne à l'esprit étroit.

Mais pouvez-vous me blâmer ? Elle s'est amusée avec quelqu'un à qui je parlais.

"Silencieuse aujourd'hui," a dit Aff, assise à côté de moi, sa voix normale, comme une collègue.

Son comportement avait changé. Il n'y avait plus d'affection persistante ou de chaleur. Voir cela a suscité un peu d'agacement en moi, à quel point elle pouvait facilement changer ses sentiments. Mais peu importe.

"Je ne suis pas silencieuse. Je ne sais juste pas à qui parler. Tout le monde mémorise ses lignes."

"Mais tu es plus silencieuse que d'habitude. J'ai remarqué."

"Et tu as l'air assez heureuse aujourd'hui."

"Je prends les choses comme elles viennent."

"Non, tu es heureuse. Tu dois être amoureuse." J'ai tourné autour du sujet avant de décider que je devrais lui poser des questions sur ma sœur, pour savoir si elles étaient toujours en contact ou non. "Avec Ann ?"

"Ne sois pas bête. Ann est comme une sœur." Bien qu'elle ait dit cela, son embarras était évident, ce qui ne m'a que plus agacée.

"Tu lui parles toujours ?"

"Je lui envoie des messages de temps en temps. Elle répond, mais rien de spécial."

"Tu es sûre qu'il n'y a rien ?"

"Et s'il y avait quelque chose ? Qu'est-ce qui se passerait alors ?" Sa question semblait plus taquine que sérieuse. "Ann est si douce... vraiment douce."

"Pourquoi ne vas-tu pas plus loin alors ?" J'ai répliqué sarcastiquement, mais Aff a juste secoué la tête.

"On ne peut aller plus loin que si l'autre personne le fait aussi. Mais nous sommes vraiment comme des sœurs... allez, c'est une femme. Ce n'est pas comme si je la courtisais."

"De nos jours, il n'est pas rare que des femmes sortent ensemble."

"C'est vrai."

Ce serait normal pour elle, bien sûr, puisque nous étions en quelque sorte similaires. Nous n'en avons juste jamais vraiment discuté formellement.

"Est-ce que nous sommes déjà sorties ensemble ?" J'ai demandé sans détour, ne ressentant plus aucune honte. Aff a eu l'air surprise par la franchise avant de rire nerveusement.

"Est-ce que nous sommes déjà sorties ensemble ?"

"Je ne sais pas. On aurait dit que oui."

"C'est vrai, il y a eu un moment où nous étions toujours ensemble. Honnêtement, si tu étais venue chez moi cette fois-là, nous aurions peut-être fini par... eh bien, tu sais."

"Dommage que je ne sois pas allée."

"Il y a toujours une prochaine fois," a-t-elle dit, souriant de manière enjouée, mais ses yeux n'étaient pas sérieux. J'ai ri et je l'ai poussée avec mon épaule.

"Ne plaisante pas. Je suis sérieuse."

"Moi aussi, je suis sérieuse."

"Tu as perdu ta timidité. Tu vois quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas Ann." J'ai conclu. Le doux visage d'Aff a fait un mouvement, comme si elle me disait de deviner.

"Eh bien... peut-être."

Sa réponse vague m'a fait la regarder en fronçant les sourcils alors qu'elle s'éloignait. Alors, lui parlait-elle toujours ou non ? Les mots d'Aff disaient que rien ne se passait, mais ses yeux brillaient quand Ann était mentionnée. Cette réponse superficielle m'a juste fait trop réfléchir.

Je ne peux plus supporter ça. Je vais parler à Ann ce soir. Nous nous sommes disputées, mais nous devrions régler ça. Je ne veux pas que les choses restent comme ça.

Au moment où mes scènes étaient terminées, il était presque 22 heures. Aff était déjà partie vers 19 heures.

J'ai rapidement pris un taxi et je me suis dirigée directement vers sa maison, remplie de désir. Peu importait qu'elle ne m'ait pas contactée — je vais jouer la carte de la cool cette fois. Peu importe qui contacte l'autre en premier.

Le passé est le passé.

Quand je suis arrivée, les lumières de la maison étaient toujours allumées, signalant qu'elle n'était pas encore endormie. J'ai pensé qu'elle n'avait probablement pas encore fermé la porte à clé, alors je suis entrée, ne voulant pas frapper et faire face à la gêne. De plus, je voulais la surprendre.

Mais j'ai fini par être celle qui a été surprise.

Au moment où je suis entrée, j'ai vu ma sœur enlacée avec quelqu'un de trop familier — Aff. La seconde où elle m'a remarquée, Aff s'est rapidement retirée, choquée. Ma sœur, en revanche, était juste stupéfaite.

"Comment es-tu arrivée ici ?"

"J'ai pris un taxi. J'avais prévu de te surprendre, mais je ne m'attendais pas à être surprise moi-même." Je me suis lentement retirée, tremblant de choc.

Ce n'était pas inhabituel qu'elle soit comme ça — elle a toujours été insouciante, jamais liée à qui que ce soit, pas même à moi. Mais je ne pouvais toujours pas l'accepter, surtout quand la femme avec qui elle était était quelqu'un avec qui elle savait que j'avais eu une histoire. J'ai ressenti comme une trahison.

"Maintenant que tu es ici, où vas-tu ?"

"N'importe où," j'ai répondu, ma voix tremblante, avant de tourner pour partir immédiatement. Je suis sortie si vite que j'avais l'impression de courir, mais elle m'a attrapé le bras, me forçant à me retourner et à lui faire face.

"Lâche-moi !"

"Je te ramène à la maison."

"Occupe-toi de tes propres affaires. Ne t'inquiète pas pour moi."

"Je n'ai pas d'autres affaires."

"Oh, tu en as clairement. Bordel ! Je suis venue ici pour parler, mais pourquoi ai-je dû tomber sur ça ?" Je me suis frotté le visage, toujours incrédule. "Pas étonnant que tu aies disparu. Tu as quelqu'un d'autre maintenant."

"Ce n'est pas quelqu'un de nouveau. C'est juste quelqu'un qui va et vient."

"Il fallait que ce soit elle ?"

"Ça aurait pu être n'importe qui. Je m'en fiche."

"Je savais que tu étais facile, mais je ne pensais pas que tu serais si basse. Il y a tellement de gens dans le monde avec qui tu pourrais être, mais pourquoi elle ? Tu as fait ça exprès pour me la prendre," j'ai reculé, des larmes coulant sur mon visage. "Bordel ! Je n'aurais pas dû venir."

"Oui, pourquoi n'y as-tu pas réfléchi ? Je t'ai répété à plusieurs reprises que je suis comme ça."

"Je pensais que je pouvais te changer."

"Personne ne peut me changer. Ni Aff, ni toi." Sa voix était froide, mais il y avait un soupçon d'inquiétude dans ses yeux.

"C'est bon à savoir. C'est... super."

"Je te ramène à la maison."

"Arrête de faire semblant de t'en soucier. Si tu t'en souciais vraiment, tu m'aurais contactée. Mais tu ne l'as pas fait. Tu te fiches de ce que je ressens, de ce que j'ai traversé. Bien sûr, tu as eu ton compte. Tu utilises les gens et tu les jettes comme du papier mouchoir. Tu fais ça à tout le monde, et moi... j'ai été assez stupide pour penser que j'étais différente..."

"Pour moi, tu es différente," a-t-elle murmuré, presque pour elle-même, mais j'ai ricané amèrement.

"Différente ? Mais tu me traites toujours de la même manière que tout le monde. D'accord. Soyons honnêtes. Je t'aime — non, je t'aime vraiment." J'ai déclaré, m'assurant qu'Aff pouvait entendre que ma relation avec Ann n'était pas juste normale. Elle avait besoin de savoir qu'elle n'était pas spéciale non plus, tout comme je m'étais sentie autrefois.

"Alors que dois-je faire ? Que dois-je faire pour continuer à être avec toi ? Que dois-je faire pour te ramener au lit avec moi comme avant ?" J'ai ajouté.

"Run," a-t-elle murmuré, sa voix basse, comme pour m'empêcher d'en dire plus. Mais je ne pouvais plus m'arrêter maintenant.

"Tu aimes l'argent, n'est-ce pas ? J'ai une somme décente d'économies. Je te la donnerai toute, juste pour pouvoir acheter plus de temps avec toi. Tu es pratiquement une prostituée de toute façon, alors laisse-moi juste payer pour toi... et toi—" Je me suis tournée vers Aff, m'assurant qu'elle comprenne le genre de femme qui se tenait devant elle.

"Aujourd'hui, elle est avec toi. Demain, ce sera quelqu'un d'autre. C'est sa règle. Si tu veux qu'elle reste, tu ferais mieux de sortir tes économies comme je le fais. Prenons des tours — partageons-la."

"Arrête, Run. Tu en as assez dit."

"Quoi, tu as soudainement honte ? Je ne fais que dire la vérité. Je veux toujours coucher avec toi. Je me fiche des sentiments. Je travaillerai dur pour gagner plus d'argent et continuer à t'acheter. Tu es mon bonheur, alors pourquoi ne pas me donner ce que je veux ?"

"Ça suffit !"

"Tu es une personne horrible. Pas étonnant que tu aies abandonné ton enfant. Ce n'était pas parce que tu ne pouvais pas les élever — c'est parce que tu as trop peur d'aimer. Tu ne sais même pas si tu t'aimes toi-même. Tu es pathétique !"

Gifler !

Sa main a atterri durement sur ma joue. Elle a frappé, des larmes remplissant ses yeux avant de couler sur son visage alors qu'elle serrait fermement les poings.

"Tu peux être aussi basse que tu veux, mais ne t'avise pas de dépasser les bornes quand il s'agit de cet enfant. Comment oses-tu parler de ça ?" Son expression furieuse m'a fait reculer un peu, mais je ne pouvais plus m'arrêter maintenant. J'avais perdu le contrôle.

"J'ai touché un point sensible ? Les gens comme toi sont faits pour être seuls. Ta vie n'a aucune valeur, aucune importance, pour que quelqu'un t'aime vraiment."

"......"

"Et quant à l'amour que j'avais pour toi, je l'arrête ici aujourd'hui. Fais ce que tu veux ! Aujourd'hui est le dernier jour où nous nous verrons."

"......"

"Je ne reviendrai jamais pour te laisser voir mon visage."

Je l'ai poussée comme une brute et je me suis préparée à partir en colère, mais au moment où je l'ai fait, une voiture est arrivée à toute vitesse dans la rue. Prise au dépourvu par ma colère, je ne l'avais pas remarquée et je me suis soudain retrouvée figée dans les phares aveuglants, terrifiée et sûre que je n'y survivrais pas.

Le bruit des pneus qui crissent a résonné dans l'allée. Dans cette fraction de seconde, j'ai pensé que j'allais mourir. Mais ensuite, j'ai senti la chaleur des bras de quelqu'un qui m'enlaçait, me protégeant de l'impact.

Je n'étais pas morte...

La voiture, bien que rapide, avait de bons freins et a réussi à s'arrêter à temps. Mais ce qui était encore plus choquant, c'était que c'était Phi qui s'était jetée sur moi, tremblant comme un oiseau effrayé. Elle me tenait si fort, on aurait dit qu'elle voulait m'enterrer dans sa poitrine.

Je suis restée là, figée, essayant toujours de comprendre ce qui venait de se passer. Lentement, elle s'est retirée, visiblement secouée par ce qu'elle avait fait, et a reculé, l'air de ne pas y croire elle-même.

"Je... j'ai vraiment juste te protégée, n'est-ce pas ?"

"Phi..."

Son expression stupéfaite m'a fait oublier, un instant, que nous venions de nous disputer il y a quelques instants. Elle a touché son front, comme si elle essayait de traiter ce qu'elle avait fait, incapable de le croire.

Même Aff, qui a tendu la main pour la tenir, a été repoussée avec force, comme si elle ne voulait personne près d'elle.

"Quelqu'un comme moi... Je t'ai protégée ? J'avais peur que tu meures, sans me soucier de ma propre vie ?"

"....."

"Suis-je... amoureuse de toi ? Je n'arrive pas à y croire..."

**Chapitre 16 : Deux personnes en souffrance**

Que voulait-elle dire par là ? "Suis-je vraiment amoureuse de toi ?" J'ai eu l'impression qu'elle marmonnait pour elle-même, mais ça sonnait aussi comme si elle questionnait ses propres sentiments.

J'étais encore sous le choc, réalisant qu'elle m'avait protégée de la voiture en excès de vitesse, de peur qu'elle ne me frappe. Puis elle a lentement reculé, visiblement surprise par ses actions, et s'est précipitée à l'intérieur de la maison, évitant même Aff, qui était venue avec elle.

Maintenant, la situation semblait plus surréaliste que jamais. J'ai fini par monter dans la voiture d'Aff, prévoyant de me faire déposer sur la route principale pour prendre un taxi jusqu'à chez moi. Mais au lieu de cela, Aff nous a conduits quelque part d'inconnu. Nous nous sommes finalement arrêtées à la station-service la plus proche, avons acheté quelques bières et nous sommes assises sur les bancs à l'extérieur du minimarché.

"On dirait que nous sommes toutes les deux celles qui se sont fait larguer."

Aff a levé sa canette de bière pour porter un toast. Je n'étais pas une grande buveuse, mais aujourd'hui était une exception. Tout était devenu trop accablant, alors j'ai levé ma canette et l'ai entrechoquée avec la sienne.

"Toutes les deux."

Nous avons chacune pris une gorgée, essuyé notre bouche avec le revers de notre main et regardé les lumières vives mais insignifiantes de la station-service, tandis que les événements de tout à l'heure ne cessaient de se rejouer dans mon esprit.

"Honnêtement, elle aurait dû être en colère contre toi, tu sais. Tu as fait irruption au pire moment possible, comme une troisième roue gâchant l'instant." Aff a plaisanté, et j'ai ri avec elle.

"Désolée d'avoir interrompu votre amusement."

"Mais c'était peut-être pour le mieux. Si ça avait été plus loin, et que j'étais vraiment tombée amoureuse d'elle, ça aurait fait encore plus mal. Maintenant que j'ai vu quel genre de personne elle est, c'est un peu plus facile à accepter."

"Tu l'aimais à ce point ? Tu venais juste de commencer à lui parler, n'est-ce pas ? Autant que je sache, ça ne fait que quelques jours." J'ai demandé, sincèrement curieuse. Aff a hoché la tête et a pris une autre petite gorgée de sa bière.

"Ça a de l'importance depuis combien de temps ? Combien de fois as-tu rencontré Ann avant de tomber amoureuse d'elle ?"

J'étais tombée amoureuse d'elle au premier regard. Je n'ai pas répondu parce que je trouvais ça trop embarrassant. Rétrospectivement, j'ai réalisé que j'étais encore plus cruelle qu'Aff.

"Tu as raison. Ça ne dépend pas du temps," ai-je finalement répondu. Aff a laissé échapper un petit rire, presque sarcastique.

"Comparées à elle, nous deux sommes comme de petites gamines naïves. Nous l'avons rencontrée quelques fois, et nous voilà, follement amoureuses, alors qu'elle n'a choisi aucune de nous. Elle est partie sans un deuxième regard, sans appeler personne."

"....."

"Mais on dirait qu'elle t'aime."

Aff a soudainement dit, me faisant jeter un coup d'œil à elle avant de faire semblant de ne pas être affectée.

"Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"Eh bien, elle s'est littéralement jetée devant une voiture pour te protéger, comme quelque chose tout droit sorti d'un drama. Je veux dire, on le voit tout le temps dans les scènes au ralenti, mais aujourd'hui, c'est vraiment arrivé."

"Si c'était toi, elle aurait probablement fait la même chose."

"Nous avons toutes les deux entendu ce qu'elle a dit. Ne minimise pas ça. Elle t'aime, mais elle n'arrive pas à l'accepter. C'est pour ça qu'elle est retournée à l'intérieur." Aff a haussé les épaules et a soupiré. "J'ai perdu cette manche."

"Nous avons toutes les deux perdu. La vraie gagnante est celle qui est rentrée à l'intérieur et nous a laissées là."

Nous nous sommes regardées et avons ri. Même si nous souffrions toutes les deux, nous pouvions encore sourire parce que nous nous réconfortions mutuellement.

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Elle semblait vraiment choquée quand elle a réalisé qu'elle t'aimait."

"Elle est juste confuse," j'ai dit, n'y croyant pas vraiment, bien que mon esprit ne cessait de rejouer ses mots. "Je ne veux plus croire en rien la concernant."

"Tu es blessée."

"C'est plus que de la simple blessure."

"Tu veux te venger ?" Aff a soudainement demandé. Je l'ai regardée, intriguée mais incertaine de ce qu'elle voulait dire.

"Y a-t-il un moyen ? Et comment ferais-tu même ressentir de la douleur à quelqu'un comme elle ? Je ne vois pas comment."

"Elle semble t'aimer. Tu l'as entendue le dire, alors ne fais pas semblant de ne pas l'avoir fait. Au moins, sa réaction était sincère."

"Et alors ?"

"Les gens ne sont blessés par l'amour que lorsqu'ils se sentent trahis. Tout comme tu t'es sentie."

"..."

"Tu veux venir chez moi ?"

J'ai été choquée par sa suggestion, complètement prise au dépourvu par sa proposition. Je me suis sentie embarrassée et troublée, ne sachant pas ce qui se passerait si j'allais réellement chez elle.

"C'est comme ça qu'on se venge d'elle et qu'on se défoule."

Que ce soit par dépit ou pour une autre raison, je n'étais pas sûre, mais je me suis retrouvée à être d'accord. J'ai fini par accompagner Aff dans son appartement. Il n'était pas grand, juste un simple studio où le lit et la télévision étaient immédiatement visibles en entrant. Il y avait une petite table basse sur le côté. Ce n'était pas élégant, juste un endroit pour vivre.

"Assieds-toi, je vais te chercher quelque chose à boire."

"Ce n'est pas la peine de te déranger."

"Alors, passons directement à l'essentiel."

Sans avertissement, Aff s'est penchée et m'a embrassée. J'ai été surprise au début, les yeux grands ouverts sous le choc, mais j'ai finalement fermé les yeux et j'ai continué, acceptant son baiser. Elle m'a poussée vers le lit alors que je trébuchais en arrière, perdant l'équilibre et tombant sur le matelas.

Elle a grimpé sur moi, embrassant mon visage, mon cou, puis descendant plus bas, glissant sa main sous ma chemise. J'ai un peu tressailli et j'ai attrapé sa main.

"Ce n'est pas trop rapide ?"

"Rapide ou lent, ça aurait fini ici de toute façon."

Elle n'a pas seulement dit ça, elle a enlevé sa chemise, la soulevant au-dessus de sa tête. J'ai regardé ses actions, me sentant étourdie. Au lieu de me concentrer sur Aff, mon esprit était ailleurs.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Est-ce vraiment ce que je veux ?

Malgré la progression des choses, mon corps ne répondait pas. Ça ne semblait pas juste, et je n'étais pas en phase avec les émotions qu'elle m'envoyait. Pourtant, je l'ai laissée me toucher ici et là, me forçant à continuer. Mon esprit était rempli de confusion, en conflit avec le sentiment que ce que je faisais était mal.

Ce n'est pas moi...

Aff m'a tirée en position assise et a également enlevé ma chemise. J'étais toujours confuse mais j'ai commencé à la toucher, sachant que c'était ce que j'étais censée faire. Je n'arrêtais pas de me dire que c'était bien, c'est juste physique. Tout le monde le fait. Si les autres peuvent, pourquoi pas moi ? Il n'y a rien de mal à ça.

Nous nous sommes embrassées et touchées, alternant entre être celle qui contrôle et celle qui reçoit. Lentement, nos vêtements sont tombés, pièce par pièce, jusqu'à ce que nous ne soyons plus qu'en sous-vêtements. J'ai poussé Aff sur le lit et j'ai commencé à l'embrasser, mais je me suis arrêtée, quelque chose n'allait pas.

L'odeur.

Ce n'était pas son odeur.

Le parfum d'Aff était agréable, sexy même, mais il n'était pas comme le parfum de ma sœur. Le sien, malgré son nom "Obsessed", n'était pas aussi séduisant. Le parfum d'Aff était conçu pour allumer le désir, mais même cela n'était pas aussi enivrant que son odeur naturelle.

Le corps délicat d'Aff n'avait pas le même tonus musculaire, et ses gémissements n'avaient pas la même mélodie.

Comment puis-je les comparer toutes les deux en ce moment ? Comment puis-je faire ça alors que nous sommes en plein milieu de quelque chose comme ça ?

"Ça suffit."

Je me suis arrêtée et j'ai pressé mes mains contre les épaules d'Aff, la regardant dans les yeux en me mordant la lèvre. Elle m'a regardée en retour, confuse.

"Nous sommes arrivées jusqu'ici."

"Pour être honnête, ce n'est pas moi. Ce n'est pas ce que je suis."

"Laisse juste les choses se faire naturellement. N'y pense pas trop. Faire l'amour est juste un échange de sentiments. Tu ne veux pas te venger d'elle et la faire souffrir ?" Aff m'a embrassée à nouveau et a essayé de me repousser sur le lit, mais je l'ai repoussée et j'ai secoué la tête.

"Je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas. J'aime ce que nous faisons, mais ça... ce n'est pas pour les bonnes raisons. On dirait de la vengeance."

Je ne voulais pas faire quelque chose par colère, et je n'étais pas sûre si je me sentirais mieux après. J'avais peur de le regretter plus tard, et cela signifierait...

Si aujourd'hui se passe mal, ça restera mal pour toujours.

"Et si c'est par sarcasme ?" Aff a serré mon épaule fermement, son ton dégoulinant de sarcasme, pas différent du mien. "Est-ce qu'elle est la seule à avoir le droit de jouer à des jeux comme ça ? N'avons-nous pas le droit de faire la même chose ?"

"Tu es en colère," j'ai dit, la regardant dans les yeux. "C'est toi qui veux te venger."

"..."

"Tu aimes vraiment Ann à ce point ?" J'ai demandé directement.

Aff a détourné son visage, clairement mal à l'aise avec la franchise de la question. Oui, elle aimait Ann. Pas autant que moi, mais elle l'aimait quand même. Et comment pourrais-je la blâmer ? Je savais trop bien à quel point Ann pouvait être charmante et captivante.

Sa maturité et son attention attiraient les gens, leur faisant croire qu'ils étaient aimés, sans réaliser les dommages qu'elle causait à nous deux.

"Pourquoi parlons-nous d'elle en faisant ça ?"

"Parce que nous avons fini au lit à cause d'elle."

"Bordel, tu gâches l'ambiance."

Aff a marmonné en s'éloignant et en s'asseyant au bord du lit, se frottant le visage avec ses mains. Je l'ai suivie et j'ai doucement frotté son dos, essayant de la consoler.

"Nous aimons toutes les deux Ann. Je comprends. Mais ça... ce n'est pas bien."

"Alors pourquoi a-t-elle le droit de le faire ? Elle a flirté avec toi, elle a flirté avec moi," Aff a claqué, ses yeux se remplissant de larmes. "Et ce qui fait le plus mal, c'est qu'elle t'aime plus que moi. Elle t'a choisie."

"Si elle m'avait vraiment choisie, serions-nous ici en ce moment ? Elle n'a choisi personne. Elle s'est choisie elle-même."

J'étais tout aussi blessée en disant ces mots. Mes sentiments pour Ann étaient aussi intenses que ceux d'Aff. Mais je n'étais pas mue par les mêmes émotions qu'Aff. Je ne voulais pas me venger par quelque chose comme ça.

"Tu penses vraiment que ce que nous faisons ici va la blesser ? Elle s'en fiche," j'ai ajouté.

"Elle s'en souciera si c'est toi... Si elle apprend que nous avons couché ensemble, ça la blessera parce qu'elle t'aime."

"Alors c'est ça ton plan ?" J'ai pris Aff dans mes bras et j'ai frotté son dos. Au début, elle a résisté, refusant le réconfort, mais après un moment, elle s'est détendue et a posé son menton sur mon épaule, cherchant du réconfort. "S'arrêter maintenant est pour le mieux. Au moins, nous pouvons encore être amies."

"Je t'aimais au début," a avoué Aff d'une voix tremblante. "Mais ensuite elle est arrivée et m'a distraite, m'a fait sentir que j'avais trouvé quelqu'un qui me comprenait, quelqu'un avec qui je pouvais être. Mais au final, ce n'était qu'un mensonge. Elle voulait juste me détourner de toi."

"Elle ne voulait pas faire ça. Elle s'amusait juste."

"Elle t'aime !"

Aff m'a repoussée et a regardé dans mes yeux. "Elle s'est jetée devant cette voiture pour toi. Tu as vu le regard dans ses yeux quand elle a réalisé qu'elle t'aime. Ça m'a fait mal de voir ça."

"..."

"Tu as aussi une part de responsabilité dans la douleur de cette femme."

"Alors tu as vraiment des sentiments pour elle ?"

"..."

"Aff, si le faire avec moi te fera te sentir mieux, on peut le faire. Mais es-tu sûre que ça te rendra heureuse ?"

"Faire l'amour avec n'importe qui est censé te faire te sentir bien, peu importe quoi ?"

"Soyons honnêtes. Aucune de nous n'était vraiment dedans tout à l'heure. Je n'ai rien ressenti du tout. Tu fais ça par colère. Demande-toi, le ressentais-tu vraiment ?"

Aff m'a serrée plus fort, ne disant rien. Je pouvais sentir sa colère s'apaiser alors qu'elle commençait à pleurer doucement.

"Je t'aime bien, Run, mais..."

"Je sais. La personne avec qui tu veux vraiment être n'est pas moi. Il y a quelqu'un d'autre qui suscite des sentiments plus forts en toi."

"Tu ressens la même chose aussi, n'est-ce pas ?"

"Oui, je suis comme ça aussi."

"Au moins ce soir... pouvons-nous juste nous câliner ? Je ne veux pas être seule."

"Bien sûr. Je ne veux pas être seule non plus."

Nous nous sommes allongées, nous tenant l'une l'autre près, presque nues mais pas de la manière dont le font les amants. C'était l'étreinte d'amies qui comprenaient la douleur de l'autre.

Nous souffrions toutes les deux. Même si je ne l'avais pas beaucoup montré, mon cœur était rempli d'amertume.

Quand j'ai pensé à ce que Ann avait fait à nous deux, à quel point cela nous avait profondément blessées, j'ai su que je devais retrouver mes esprits.

Elle a joué avec nos cœurs.

Elle a blessé deux femmes innocentes et naïves en même temps, tout ça à cause de son besoin de gagner et de son sens égoïste du jeu. Et c'est pourquoi nous en sommes arrivées là.

Je dois me réveiller.

La laisser partir est la seule façon de me libérer de ce fardeau... La seule chose qui reste à faire est de la couper de ma vie et de passer à autre chose.

**Chapitre 17 : Tu me manques**

La vie continue...

Après avoir ressenti une douleur aussi immense, j'ai l'impression de m'être réveillée, d'être devenue plus éclairée. Je n'arrête pas de me dire que c'est bon, si personne ne m'aime, m'aimer moi-même suffit.

Aff et moi sommes devenues des amies proches depuis cette nuit-là. Il n'y a rien de romantique entre nous ; tout est pur et transparent. Nous pouvons parler de tout. Les gens sur le plateau ont commencé à nous taquiner, disant qu'il se passait quelque chose entre nous, mais ça ne nous dérange pas. Nous sommes devenues le "couple-bateau" du plateau, ce que je trouve assez amusant.

Ça fait plus d'un mois, et je n'ai pas eu de nouvelles d'Ann. Je ne l'ai pas contactée non plus. J'avouerai qu'elle me manque, mais j'essaie de transformer ce désir en de simples souvenirs. Je ne la déteste pas, et je ne pense pas qu'elle me déteste non plus.

Nous ne sommes pas en colère l'une contre l'autre, mais nous nous sommes éloignées.

Je ne veux plus m'emmêler dans des relations aussi floues, aussi ambiguës. Par le passé, j'aurais boudé, pleuré et couru après elle jusqu'à chez elle, acceptant n'importe quel rôle qu'elle me donnait. Mais maintenant, j'ai changé, et ça restera comme ça.

"Tes messages directs s'accumulent. Tu ne vas pas les vérifier ?" a demandé Aff, jetant un coup d'œil à mon téléphone pendant que je le faisais défiler.

J'ai levé un sourcil et j'ai secoué la tête. "C'est probablement juste des fans qui me taguent sur des photos ou autre chose."

"Peut-être que c'est Ann."

"Ce n'est pas elle."

Une partie de moi pensait que ça pouvait être elle aussi, mais puisque j'avais décidé de couper les ponts, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas répondre.

"Tu es tellement froide. Ne t'a-t-elle pas déjà montré qu'elle t'aime ?" a dit Aff, ramenant le sujet à la conversation de manière désinvolte. Je lui ai fait un doux sourire, faisant semblant de ne pas m'en soucier.

"Amour ou pas, ça n'a plus d'importance. La vie doit continuer, tout comme toi. Après que tu aies pleuré ce jour-là, tu n'as plus eu l'air triste."

"C'est parce que j'ai rencontré quelqu'un de nouveau."

"Qui ?"

"Un acteur d'une autre série."

"C'était rapide," j'ai taquiné.

"Il m'a envoyé un message direct, m'a invitée à dîner et au cinéma, alors nous avons appris à nous connaître. Il a l'air sincère."

"Lui ? C'est un homme ?"

"Oui, un homme."

"Je pensais que tu aimais les filles."

"Je veux rester ouverte d'esprit. Si je peux aimer n'importe qui, je pourrais aussi bien essayer. Si les choses ne fonctionnent pas avec cet homme, je resterai probablement célibataire pour de bon," a dit Aff, d'un ton détendu, comme si cette relation n'était pas si sérieuse. Elle ne prenait pas ça à cœur. "Tu devrais aussi vérifier tes messages directs. Même si ce n'est pas Ann, quelqu'un pourrait t'inviter à manger, à voir un film ou à écouter de la musique."

"Je ne suis pas encore prête."

"Pourquoi te refermer ? Tu ne fais que te faire du mal."

"Comment ça ?"

"Pendant que tu te morfondais dans ta propre misère, quelqu'un d'autre s'amusait peut-être. C'est pour ça que j'ai décidé de m'ouvrir à sortir avec des hommes. Ann est pareille, n'est-ce pas ?"

C'est vrai. À l'heure qu'il est, elle est probablement passée à autre chose. Non, elle n'a jamais eu besoin de passer à autre chose, elle ne s'attarde jamais sur le passé. Contrairement à moi, toujours coincée au même endroit, me disant que la vie doit continuer mais refusant de revenir à la façon dont les choses étaient. On dirait que tout le monde est allé de l'avant sauf moi.

"Mais je ne veux pas agir comme Ann. Ce n'est juste pas qui je suis."

"Il ne s'agit pas d'agir comme elle ; il s'agit de te donner de nouvelles opportunités. Pourquoi rester malheureuse ? Trouve ton bonheur. Sors avec d'autres personnes, ouvre ton cœur."

"Ouvrir mon cœur..."

"Souris ! Si tu n'ouvres pas ton cœur, comment sauras-tu si quelqu'un est une bonne personne ou non ?"

"Tu as l'air si optimiste," j'ai ri. "Mais même si je le voulais, personne ne vient après moi. De plus, je n'aime pas les gens qui se glissent dans mes messages directs. Tu ne vois pas leur visage, et la plupart du temps, les célébrités qui le font cherchent juste quelque chose de louche. Je ne dis pas que ton homme est comme ça, mais la plupart d'entre eux le sont."

"Alors trouve quelqu'un qui n'est pas louche, qui ne se glisse pas dans tes messages directs."

"Et où trouverais-je quelqu'un comme ça ?"

"L'acteur principal de cette série."

J'ai jeté un coup d'œil à l'acteur principal, qui tournait actuellement une scène, et j'ai levé un sourcil.

"Tu plaisantes, n'est-ce pas ? On n'est pas si proches. Je ne suis pas assez audacieuse pour demander à quelqu'un que je connais à peine de sortir avec moi."

"Et s'il était celui qui te le demandait ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Il t'aime bien. Il m'a demandé de faire l'entremetteuse."

Aff a finalement révélé après avoir tourné autour du pot pendant si longtemps. Je n'ai pas ressenti grand-chose au début et j'ai jeté un coup d'œil à l'acteur principal de la série, qui n'avait toujours aucune idée qu'on parlait de lui. J'ai réfléchi un instant, et pour une raison quelconque, je me suis retrouvée à être d'accord.

"Dis-lui de me le demander, alors."

"Sérieusement ?!"

"Oui."

"Voilà l'esprit !"

Le rôle d'entremetteuse d'Aff a fonctionné, mais j'avais une condition : nous ne sortirions pas seuls parce que je ne me sentais pas à l'aise. Aff a rapidement accepté. C'est ainsi que c'est devenu une sortie de groupe avec des amis, bien qu'elle ait fait en sorte que l'acteur principal s'assoie à côté de moi.

Même si son personnage dans la série était follement amoureux du rôle principal masculin, dans la vraie vie, il était un vrai homme, beau et charmant avec les femmes. Nous nous étions à peine parlé auparavant, à part pour répéter nos lignes, c'était donc la première fois que nous avions une vraie conversation.

"Je suis content que nous parlions enfin pour de vrai. Je pensais que tu étais plus distante."

Game, l'acteur principal, a dit en me versant un verre. Il était assez amical et trouvait toujours quelque chose à dire. J'ai levé légèrement les sourcils et j'ai souri, demandant curieusement.

"J'ai vraiment l'air si froide ?"

"Oui, totalement. Tu ne parles habituellement qu'à Aff, alors je suis content qu'on discute maintenant."

"Moi aussi, je suis contente."

Je ne savais pas quoi dire d'autre, alors j'ai juste continué la conversation. Aff, qui nous écoutait parler si poliment, n'a pas pu se retenir et nous a taquinés.

"Vous vous présentez en anglais ou quoi ? 'Je vais bien, merci, et vous ?' Allez, soyez plus naturels ! Arrêtez les formalités."

"Et comment devrions-nous être naturelles exactement ?" J'ai demandé, un peu agacée par son agitation.

"Parlez comme le font les amis normaux."

"D'accord," j'ai éclairci ma gorge. "Hé, tu as un beau visage. Tu n'es pas du tout prétentieux. Je pense que je pourrais être amie avec toi."

Toute la table est devenue silencieuse quand j'ai dit ça, surtout Game, qui était assis là, la bouche grande ouverte. En voyant sa réaction, j'ai éclaté de rire, la bouche grande ouverte et remplie de joie. Je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'avais ri aussi fort depuis tout le chagrin.

"Regarde ton visage ! C'est comme si tu avais vu un fantôme. Je plaisante !"

"Tu m'as complètement choquée !" a répondu Aff.

"Tu as dit que tu voulais que nous soyons plus naturels, n'est-ce pas ?"

"C'était trop naturel !" Aff a ri et a plissé son visage. "Continuez à discuter ; j'ai besoin d'aller aux toilettes."

En partant, Aff m'a fait un clin d'œil enjoué, n'ayant clairement pas besoin d'aller aux toilettes mais voulant juste nous laisser seuls. J'ai un peu grimacé mais je me suis rapidement ressaisie. Honnêtement, avec Aff dans les parages, je pouvais plaisanter, mais être seule avec lui me rendait mal à l'aise. Heureusement, Game était un bon interlocuteur, donc je ne me sentais pas trop perdue.

"Aff nous donne de l'espace pour parler."

"Tu as vu son clin d'œil, hein ?" J'ai soupiré. "Honnêtement, je ne suis pas douée pour parler. En fait, je ne sais pas quoi dire."

"Parle de n'importe quoi. Je suis partante pour tout."

"Pourquoi tu m'aimes ?"

"D'accord, je te crois quand tu dis que tu n'es pas douée pour les conversations," le bel homme a ri et s'est gratté la tête maladroitement. "Tu es tellement directe que tu m'as presque laissé sans voix !"

"Désolée pour ça. J'aimerais discuter plus, mais je suis vraiment mauvaise pour trouver des sujets de conversation."

"Commençons par les bases alors. C'est comme ça qu'on apprend à connaître quelqu'un, on commence par des choses simples et on devient progressivement plus profond. Comme... quel est ton plat préféré, quel genre de films aimes-tu, et quel genre de gars est ton type ?"

J'ai fait un petit sourire gêné. Les premières questions étaient assez faciles à répondre, mais quand il s'agissait de la dernière, quel genre de gars j'aime, j'étais perdue. Je n'avais jamais aimé de gars auparavant.

Alors que je réfléchissais à une réponse et que j'étais sur le point d'ouvrir la bouche, un parfum familier et agréable a flotté dans l'air, comme si quelqu'un d'important venait d'entrer dans une scène de film. Mon cœur a fait un bond, et je me suis dit que ça pouvait être n'importe qui portant ce parfum.

Mais la coïncidence a une façon amusante de se manifester au mauvais moment, et celle-ci semblait très intentionnelle.

Une silhouette élancée se tenait au-dessus de moi, appuyée sur la table, souriant à Game, qui la regardait maintenant avec confusion, incertain de qui elle était. J'ai levé les yeux vers Ann, qui me souriait de haut.

Comment s'était-elle retrouvée ici ?

"J'aime la nourriture simple, tout ce qui me remplit. Je regarde des films romantiques, et quant au genre de gars que j'aime... on dirait que je n'en ai pas encore." Son ton enjoué et son sourire ont fait cligner des yeux Game, qui a ensuite offert un sourire timide.

J'ai ressenti une poussée d'irritation, réalisant qu'elle venait de voler la vedette. Je me suis rapidement levée pour l'éloigner de sa position au-dessus de moi et je l'ai regardée fixement, exigeant une explication.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je passais par là, et j'ai vu quelqu'un qui me semblait familier, alors j'ai pensé que je m'arrêterais pour dire bonjour. Quelle coïncidence !"

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus son épaule et j'ai remarqué un homme plus âgé qui attendait à proximité. J'ai regardé Ann et j'ai souri froidement.

"Oui, quelle coïncidence. En train de faire du shopping ? On dirait que tu as les mains pleines."

"Je ne porte rien, et pourtant tu peux toujours dire que je suis ici pour faire du shopping," a-t-elle taquiné, regardant en alternance moi et Game. "Vous êtes tous les deux ici ensemble ?"

C'était une question qui semblait innocente, mais je pouvais sentir sa curiosité. J'ai croisé les bras, me suis léché les lèvres, et j'ai cherché Aff des yeux, qui n'était pas là. Puis, j'ai répondu sans détour.

"Oui, nous sommes ici ensemble."

"Juste vous deux ?"

"Oui, juste nous deux."

"Un couple de jeunes gens en rendez-vous, hein ?"

"Peut-être comme toi, une vieille personne en rendez-vous."

"Allez-y, parlez entre vous. Je suis juste venue dire bonjour," a-t-elle dit, me jetant un coup d'œil avec un soupçon de regret dans les yeux. "Tu vas bien, n'est-ce pas ?"

"Oui, je vais bien."

"Je suis contente de l'entendre. Eh bien, je vais y aller alors."

Elle a jeté un dernier coup d'œil à Game, a souri à nouveau, et est partie gracieusement pour rejoindre son compagnon, continuant son shopping. Je ne pouvais que la regarder partir.

La douleur est restée aussi vive que jamais, elle n'avait pas diminué avec le temps. Elle ne s'était jamais vraiment souciée de moi. J'étais la seule à être blessée, tandis qu'elle s'en allait profiter de sa vie avec d'autres, comme elle l'avait toujours fait.

Froide et sans cœur. C'est ce qu'elle était.

J'ai serré les poings, des larmes montant, mais je les ai retenues. Games, qui l'avait regardée, a parlé avec admiration, comme les garçons le font souvent quand ils voient une belle femme plus âgée.

"Qui était-ce ? Elle est jolie."

"Tu l'aimes bien ?"

"Quoi ?"

"Vas-y, drague-la. Je suis sûre qu'elle sera partante." J'ai répondu sarcastiquement et je me suis affalée sur mon siège, croisant les bras. Game a eu l'air surpris et a agité ses mains en signe de défense.

"Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai juste pensé qu'elle était vraiment jolie, c'est tout. Je ne pensais pas de cette façon." Il a rapproché sa chaise de la mienne, essayant de m'apaiser quand il a remarqué que je m'étais tue. "Tu es contrariée ? Je ne l'aime pas, je te le promets."

"N'hésite pas à l'aimer. Je m'en fiche."

"Mais je t'aime bien, Run."

"..."

"Aff te l'a probablement déjà dit."

"C'est assez direct," j'ai lâché, pensant à peine. C'était de l'émotion pure. "Et si on essayait de sortir ensemble ?"

"Essayer de sortir ensemble ?"

"Je veux aussi savoir ce que c'est que de sortir avec un homme." Game a eu l'air surpris un instant mais a gardé son calme. "Prenons les choses lentement," a-t-il dit doucement, voulant clairement apaiser la tension.

Il n'essayait pas de me mettre mal à l'aise, mais je pouvais sentir qu'il ne prenait pas mes mots complètement au sérieux, peut-être qu'il sentait un certain sarcasme ou de l'incertitude dans mon ton. Pour être honnête, j'étais soulagée qu'il ne dise pas simplement oui. S'il l'avait fait, je le regretterais probablement maintenant.

Après notre sortie de groupe, j'ai pris un taxi pour retourner à mon condo. Alors que j'étais sur le point d'entrer dans le hall, quelqu'un qui semblait m'avoir attendue a émergé de l'ombre. C'était elle, la belle Phi, celle que j'avais croisée de manière inattendue plus tôt aujourd'hui. Elle a croisé les bras en marchant vers moi. Pendant un bref instant, j'ai ressenti un mélange de bonheur et de colère.

Si elle veut venir, elle viendra et si elle veut partir, elle partira.

"Ce n'est pas une autre coïncidence, n'est-ce pas ?" J'ai demandé, pleinement consciente de la réponse.

Le sourire qui ornait autrefois son visage avait disparu, remplacé par une expression plus sérieuse.

"Non, je suis venue ici exprès."

"Quelque chose ne va pas ? Tu es venue jusqu'ici après un mois de silence. Je pensais que nous ne nous reverrions plus jamais."

"Je pensais la même chose... jusqu'à aujourd'hui," a-t-elle dit, serrant les lèvres avant de les lécher nerveusement. "C'est... intense."

"Qu'est-ce qui est intense ?"

"Tu me manques."

La façon dont elle a dit cela, avec ce regard perçant et ce ton sérieux, a fait un bond à mon cœur.

Peu importe le temps qui a passé, elle a toujours cet effet sur moi.

Je pensais avoir tourné la page, mais la revoir a ramené tous ces vieux sentiments que je pensais avoir enterrés. Ça m'a frappé comme une balle, en plein cœur.

Je me suis détournée, faisant tout ce que je pouvais pour cacher ce que je ressentais.

"Tu mets le paquet sur le charme. Après avoir disparu pendant plus d'un mois, tu reviens et tu recommences à flirter. C'est quoi le problème ?"

"Te voir aujourd'hui m'a fait réaliser à quel point tu m'as manqué, Run."

Elle s'est approchée, mais j'ai instinctivement fait un pas en arrière. La belle femme a hésité un instant, remarquant ma méfiance. "Tu as peur de moi ?"

"On pourrait dire ça," j'ai admis, essayant de garder ma voix stable. "Dis juste ce que tu veux vraiment. Pourquoi es-tu ici ?"

"Je te l'ai déjà dit. Tu m'as manqué."

J'ai laissé échapper un rire amer. "Typique. Tu n'es qu'un chien qui garde un os."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?" a-t-elle demandé, sa voix mêlée de confusion et d'irritation. Je lui ai donné un sourire entendu.

"Tu m'as vue avec un autre homme aujourd'hui, et soudain tu ne peux pas le supporter, n'est-ce pas ?"

"..."

"Tout comme avec Aff. Chaque fois que tu me vois me rapprocher de quelqu'un, tu ne peux pas le supporter."

"Tu as raison. Je ne peux pas," a-t-elle admis sans détour. "C'est la première fois que je ressens ça."

"..."

"Est-ce que c'est de l'amour ?"

Elle l'a dit à nouveau, comme si elle me testait, attendant de voir comment je réagirais à ses mots. J'ai serré les dents, incapable de le supporter plus longtemps. Elle jouait avec mes sentiments, et c'était trop.

"Arrête de jouer avec moi. Arrête de me donner de faux espoirs. Après avoir disparu pendant des mois, tu reviens soudainement et tu te demandes si c'est de l'amour ? Je ne suis pas un jouet que tu peux prendre et poser quand tu en as envie."

"Je ne te vois pas de cette façon."

"Alors pourquoi fais-tu ça ? Tu es partie depuis la dernière fois que nous nous sommes vues, et maintenant tu es là, disant que je t'ai manqué. Qu'est-ce que tu attends de moi ?"

"..."

"Quoi, tu espères que je vais pleurer, courir dans tes bras et te dire que tu m'as manqué aussi ? Puis nous irons chez toi et nous coucherons ensemble ? C'est ce que tu attends ?" J'ai craché les mots, ressentant la douleur en les disant. Mais Ann a juste secoué la tête lentement et a croisé les bras.

"Je ne sais pas pourquoi je fais ça."

"Exactement, tu n'es qu'un chien qui garde un os. Tu vas le refaire, n'est-ce pas ? Va flirter avec le gars que je vois aujourd'hui, séduis-le tout comme tu l'as fait avec Aff, et enlève-le. Vas-y." Je l'ai regardée fixement, la pointant du doigt sur la poitrine.

"Mais sache ceci : si tu le prends, je trouverai juste quelqu'un d'autre. Je m'en fiche."

"Je ne suis pas venue ici pour me disputer avec toi aujourd'hui. Je voulais juste te voir..." Elle a tendu la main pour toucher ma joue, mais j'ai repoussé sa main. Son autre main a attrapé ma taille à la place. "C'est un sentiment si intense. J'ai essayé de m'en échapper, mais je n'ai pas pu."

"S'il te plaît, échappe-t'en et fais en sorte que ça arrive."

"..."

"Parce que l'ancienne Run est parti maintenant. Je ne t'aime plus."

**Chapitre 18 : C'est Fini**

Les mots que je venais de prononcer ne reflétaient pas du tout ce que je ressentais, pas même un peu. Mais je me suis forcée à les dire pour que tout puisse se terminer rapidement. Je ne voulais plus me faire de mal. Soupirer après quelqu'un, aimer quelqu'un qui ne donne rien en retour, ne fait que vous faire sentir sans valeur.

C'est pourquoi j'ai choisi de dire ce que j'ai dit aujourd'hui. Pourtant, la belle femme en face de moi est restée indifférente, a levé un sourcil et a tendu la main pour me pincer la joue.

"Adorable."

"Qu'est-ce que tu fais ?" J'ai repoussé sa main, frustrée. J'étais complètement sérieuse, mais elle agissait comme si je plaisantais.

"Tu es devenue audacieuse maintenant, n'est-ce pas ? Me rejeter ? Je suis blessée, tu sais."

"Oh, vraiment ? Tu es blessée maintenant ?" J'ai laissé échapper un rire sarcastique.

"..."

"Penses-tu que dire que je t'ai manqué change tout ? Tu ne peux pas simplement aller et venir comme tu veux. Tout ne tourne pas autour de toi."

Mon ton était tranchant, et je la regardais fixement, la défiant. Son sourire a disparu alors qu'elle croisait les bras, devenant sérieuse.

"Si tu me manques, je le dis, c'est tout. Rien de tout ça n'a jamais été à propos de moi. Je t'ai vue aujourd'hui, alors je suis venue te voir. C'est aussi simple que ça."

"Eh bien, si c'est tout, tu peux partir maintenant. Tu m'as dit que je t'ai manqué, et ça devrait suffire."

"Tu es de mauvaise humeur aujourd'hui. Je reviendrai une autre fois."

"Pas la peine."

"Je ne veux plus te revoir," ai-je dit fermement. "Je passe à autre chose. Je recommence à zéro avec quelqu'un d'autre."

"Avec le gars qui était avec toi tout à l'heure ?"

"Peu importe qui c'est, ça ne te regarde plus. Alors s'il te plaît, laisse-moi tranquille."

Je me suis retournée pour entrer dans le hall du condo, me dirigeant vers ma chambre. Mais sa voix, soudainement sérieuse, m'a fait figer sur place.

"Et si je ne te lâche pas ?"

"Il n'y a plus rien que tu puisses faire. C'est ici que ça se termine."

"Même si tu as encore des sentiments pour moi ?" a-t-elle demandé, s'approchant et me serrant dans ses bras par derrière. "Peux-tu vraiment vivre sans moi ?"

"Je m'en sortirai. Si je ne peux pas, j'apprendrai à le faire. Les gens tombent amoureux plusieurs fois, et je suis prête à recommencer. Je suis désolée," ai-je dit, repoussant ses bras sans même la regarder et j'ai ajouté.

"Tu n'es plus qu'une partie de mon passé maintenant."

Sans un mot de plus, je suis entrée dans le condo, sans me donner la peine de me retourner. Je ne savais pas ce qu'elle pensait, mais il ne fallut pas longtemps avant qu'elle ne parte tranquillement.

Et comme d'habitude, elle disparaîtrait, et je deviendrais juste une autre personne qui est passée dans sa vie, tout comme toutes les autres.

C'était une décision décisive...

Je me suis félicitée pour cela le lendemain matin en me regardant dans le miroir. J'ai regardé mon propre reflet, mes yeux fatigués creusés par le manque de sommeil. Elle me manquait tellement quand elle se tenait devant moi, mais j'ai quand même choisi de la rejeter. J'ai choisi de supporter la douleur maintenant pour me protéger à long terme. Tout le monde a le cœur brisé, et tout le monde passe à autre chose. S'ils peuvent le faire, je le peux aussi.

En pensant à elle, j'ai tendu la main vers mon parfum, avec l'intention de le vaporiser, mais je me suis arrêtée quand j'ai réalisé que c'était son odeur. Je l'ai reposé. Tout ce qui me la rappelait trop fortement, j'arrêterais de l'utiliser, surtout cette odeur.

Obsédée... Obsédée. Consumée.

Je ne serais plus consumée par elle.

C'était une journée de tournage ordinaire, comme d'habitude. Game m'a saluée d'une manière qu'il n'avait jamais eue auparavant sur le plateau, peut-être parce que nous avions traîné et dîné ensemble, ce qui nous avait rapprochés. Je lui ai souri alors qu'il discutait avec moi de choses aléatoires. Pour l'instant, nous étions amis, des amis qui savaient que l'autre avait des sentiments plus profonds.

"Le tournage est long aujourd'hui, hein ? C'est super... je vais pouvoir passer toute la journée avec toi," a dit Game, s'asseyant à côté de moi, son ton enjoué. C'était la bonne chose à dire dans cette nouvelle phase de notre relation.

"C'est un rôle étrange de devoir rivaliser avec un autre homme dans la scène," j'ai ri. "Dans la vraie vie, si je savais que mon concurrent était un homme, je me retirerais tout de suite. Je sais que le gars que j'aime n'aime pas les filles."

"Eh bien, je suis différent. Si je savais que l'autre personne aimait les filles, j'essaierais quand même."

"Pourquoi es-tu si confiant ?" J'ai demandé, me souvenant d'un tweet que j'avais lu sur la façon dont la plupart des hommes pensent qu'ils peuvent conquérir une fille qui est avec une autre femme.

Ils voient ça comme un défi. Maintenant, j'étais curieuse de voir comment il répondrait, me demandant si son attitude correspondrait à la mienne.

"Ce n'est pas une question de confiance. Il s'agit de me donner une chance... La sexualité est fluide, tu sais. Un homme gay peut sortir avec une garçon manqué, ou une femme transgenre peut sortir avec une femme hétéro. Alors, où est le problème si une lesbienne décide d'essayer de sortir avec un homme ?"

"C'est... une réponse inattendue. Tu es plus ouvert d'esprit que je ne le pensais."

"Le monde change, n'est-ce pas ? Tous les hommes ne sont pas des mâles alpha arrogants. Tout le monde n'est pas si mauvais." Game a levé ses sourcils de manière enjouée.

J'ai ri et j'ai doucement repoussé son visage, me sentant affectueuse envers lui. La façon dont nous nous comportions a été remarquée par plusieurs personnes, et j'ai rapidement retiré ma main, réalisant que j'avais été trop décontractée.

J'avais passé tellement de temps avec l'autre personne avant que j'avais commencé à penser que les contacts et l'affection physique étaient normaux. Et maintenant, je le faisais de la même manière qu'elle.

"Il y a une livraison de fleurs pour vous," l'assistant réalisateur est venu, tenant un énorme bouquet et me le tendant. "Le messager vient de le déposer. Il a dit que c'était pour vous, Run."

"Pour moi ?" J'ai pris les fleurs, confuse. "Qui a envoyé ça ?"

"Pourquoi ne vérifiez-vous pas la carte ? Il y a une carte avec."

Il semblait que l'assistant réalisateur était aussi curieux que moi. Ce n'était pas courant que les fans envoient des fleurs sur le plateau. Ils le faisaient généralement lors d'événements. Donc, celui qui a envoyé ça savait où je travaillais, ce que je faisais, et était probablement proche de moi. Même Game, assis à côté de moi, a tendu le cou pour voir qui était l'expéditeur.

Au moment où j'ai ouvert la carte, mon humeur s'est assombrie. J'avais réussi à l'oublier pendant une heure, et maintenant elle me le rappelait à nouveau.

"Travaille dur, ma chérie. De la part de ta Phi."

"Eh bien, n'est-elle pas adorable, d'envoyer des fleurs pour t'encourager ? J'ai cru que c'était de la part d'un petit ami pendant une seconde," a dit Game avec un soupir de soulagement.

Avant que je ne puisse répondre, la voix douce et familière de l'expéditrice a parlé derrière moi. Ann était apparue sur le plateau et me souriait maintenant.

"Tu aimes les fleurs ? Ce sont les mêmes que nous avons vues à la gare, tu te souviens ?"

J'ai sursauté, surprise, et je me suis rapidement levée.

"Qu'est-ce que tu fais ici ? Les personnes extérieures ne sont pas autorisées sur le plateau."

Ma question brutale a pris à la fois l'assistant réalisateur et Game au dépourvu. Ils ont été surpris par mon hostilité soudaine. Le sourire d'Ann a disparu, et elle a eu l'air légèrement agacée par ma grossièreté.

"Je suis venue avec la maquilleuse. C'est une de mes amies."

"Mince," ai-je marmonné sous mon souffle, me sentant piégée. J'ai rendu les fleurs.

"Reprends tes fleurs. Je suis allergique au pollen."

"Vraiment ? C'est dommage," a-t-elle dit, reprenant le bouquet et le regardant avec un soupçon de tristesse.

"Des fleurs non désirées... c'est un peu tragique, tu ne trouves pas ?" Elle s'est tournée vers Game, comme si elle lui demandait son avis. Le pauvre gars, toujours sans comprendre, a hoché la tête maladroitement.

"Alors je te les donne à toi," a-t-elle dit, tendant les fleurs à Game. "Ne refuse pas, ou les fleurs pourraient pleurer."

Game a accepté les fleurs, toujours confus, et a simplement répondu : "D'accord."

"Eh bien, profitez-en. Je vais aller parler à mon amie maintenant."

Elle m'a jeté un bref coup d'œil avant de s'éloigner, les mains dans les poches. Je l'ai regardée partir, le cœur battant. Je me détestais de me sentir à la fois excitée et heureuse de la voir, mais j'étais aussi fière d'avoir résisté, de lui avoir montré qu'elle ne m'affectait pas.

"N'est-ce pas la même sœur que nous avons vue au centre commercial ? Je me souviens à quel point elle était belle," a fait remarquer Game, la regardant toujours partir. Je lui ai lancé un regard sarcastique.

"Quoi ? Tu es tombé amoureux d'elle aussi ?"

"Non, ce n'est pas ça," a rapidement nié Game. "J'essaie de te conquérir. Comment pourrais-je aimer quelqu'un d'autre ?"

"Ne sois pas si sûr."

Les gens qui avaient été impliqués avec elle pouvaient changer en quelques jours après avoir été charmés par elle, comme Aff. Et comme Game était plus jeune et probablement plus facile à manipuler, j'ai réalisé que je devais lui expliquer quelques choses.

"Game... j'ai quelque chose à te dire sur moi. Une fois que tu le sauras, tu pourras décider si tu veux toujours me courtiser."

"Tu es tellement directe."

"Je n'ai plus le temps pour la subtilité. Je veux passer à autre chose aussi, et peut-être que tu peux m'aider à le faire."

"Vraiment ?"

"Tu as environ dix minutes ?"

"Oui, bien sûr. Nous ne tournons pas en ce moment. Tu as piqué ma curiosité. Qu'est-ce qui se passe ?"

"C'est à propos de mon orientation sexuelle."

Je voulais tout clarifier pour que Game sache dans quoi il s'engageait. Alors, je lui ai raconté l'histoire : pourquoi cette Phi m'a envoyé des fleurs, et ce que nous avions été l'une pour l'autre. Game est resté assis tranquillement, ne disant pas grand-chose, écoutant comment j'avais été en couple avec une femme et comment j'essayais maintenant d'ouvrir mon cœur à quelqu'un de nouveau. Il était arrivé au bon moment.

Après un moment, il a finalement parlé.

"Alors, je suis là pour t'aider à oublier ta sœur, hein ?"

"Ne dis pas ça comme ça. Je n'ai pas l'intention de me servir de toi, c'est juste..."

"Pas besoin de t'expliquer. Je comprends. Cette Phi est revenue pour te récupérer, c'est pour ça qu'elle a envoyé les fleurs et qu'elle est venue sur le plateau. Au moins, tu as été honnête avec moi. Si je l'avais découvert plus tard, je me serais senti idiot d'avoir été dupé."

"Si tu veux partir, je le comprendrais parfaitement. Je ne t'en voudrai pas."

"Je ne pars pas. Je t'aime déjà bien. Je te l'ai dit, la sexualité des gens peut être fluide. Si tu ouvres ton cœur, tu peux tomber amoureux de n'importe qui, même si je suis un homme."

Game a répondu avec tant de raison et de calme. Il ne m'a pas accusée de me servir de lui parce que j'avais tout avoué dès le début.

"Penses-tu que cette Phi va essayer de me draguer ?"

"Elle l'a déjà fait, et ça a marché."

"Elle t'aime, tu sais. Ses méthodes sont juste un peu... étranges."

Le mot "amour" était le même qu'Aff avait utilisé pour décrire les sentiments d'Ann pour moi. J'avouerai que ça m'a fait frémir de joie. Mais en même temps, je savais qu'elle était dangereuse. La seule façon de lui échapper était de partir pour de bon.

Je ne voulais plus être son plan B.

"Je te dis tout ça pour que tu sois prudent. Ne te laisse pas tomber amoureux d'elle."

Après l'avoir averti et lui avoir expliqué la situation, il était temps pour Game d'aller tourner sa scène avec l'acteur principal. Nous avons dû nous séparer pendant un moment. Je suis allée voir la maquilleuse pour me préparer pour ma prochaine scène. Bien sûr, Ann était là aussi, puisqu'elle était amie avec la maquilleuse. Je ne pouvais pas l'éviter, je devais lui faire face.

"Tu as vraiment de beaux yeux," a dit la maquilleuse en travaillant soigneusement pour me donner un look plus dramatique, parfait pour une méchante. "L'équipe de casting a vraiment su ce qu'elle faisait. Ce sont parmi les plus beaux yeux sur lesquels j'ai jamais travaillé, couleur whisky."

"Ses yeux ne sont pas la seule chose de beau chez elle," a fait remarquer Ann de l'endroit où elle était assise, croisant les jambes. "Ses joues sont comme des daifuku, si dodues et mignonnes."

"Arrête de la taquiner ! Les actrices détestent avoir des joues gonflées à la caméra. Ne la rends pas mal à l'aise," a plaisanté la maquilleuse.

"Mais à mon avis, c'est la partie la plus mignonne d'elle," a dit Ann avec un petit rire, se levant et s'asseyant à côté de moi. Elle m'a piqué la joue. "Surtout quand elle fait la moue. C'est adorable."

"Tu parles comme si je n'étais même pas là," ai-je marmonné, essayant de rester calme.

Normalement, si quelqu'un me complimentait comme ça, je sourirais et le prendrais comme un compliment. Mais parce que c'était elle, j'étais déterminée à être aussi distante que possible. Elle n'obtiendrait aucun sourire de ma part. Elle n'obtiendrait aucune de mes affections habituelles.

À partir d'aujourd'hui, elle ne serait plus qu'une autre personne. Je ne me laisserais plus être son second choix.

"Tu vois ? Maintenant, elle est contrariée. Ne fais pas cette tête. Elle te taquine juste parce qu'elle tient à toi," a dit la maquilleuse.

"L'actrice ne semble pas être de la meilleure humeur aujourd'hui. Peut-elle encore jouer ?" a demandé Ann avec un sourire.

"Un professionnel joue toujours. J'ai mes lignes, et je jouerai mon rôle, même si quelqu'un m'irrite. Je vais l'ignorer... comme du papier toilette."

"Oh non, je suis réduite à du papier toilette."

La maquilleuse a remarqué la tension entre nous et a commencé à se sentir mal à l'aise. Finalement, elle a dit à Ann de partir pour que nous puissions finir de nous préparer.

"D'accord, d'accord. Je ne vais plus vous déranger. Continuez."

Elle est partie sans se plaindre, nous laissant, la maquilleuse et moi, continuer en paix. Mais même si je lui avais dit de partir, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à l'endroit où elle pouvait être. Elle était venue ici pour moi, et si elle ne pouvait pas m'approcher, que ferait-elle ?

Une fois que mon maquillage a été terminé, je me suis immédiatement levée et j'ai commencé à la chercher. Même si je l'avais renvoyée, je ne pouvais pas m'empêcher de vouloir la trouver. Peut-être qu'elle était déjà partie, ou peut-être qu'elle se cachait quelque part.

Mais après avoir marché un peu, j'ai entendu son rire familier venir de derrière la roulotte où les acteurs faisaient des pauses. Ce rire, je l'ai reconnu instantanément. Quand j'ai jeté un coup d'œil au coin, je l'ai vue debout, discutant avec Game. Ils riaient et souriaient tous les deux comme s'ils passaient un bon moment.

"Qu'est-ce que vous faites tous les deux ?"

Ma voix a surpris Game comme s'il avait été pris la main dans le sac. Ann, en revanche, a juste levé un sourcil.

"Nous parlons juste avec l'acteur principal. Il est assez charmant."

"Tu n'as rien de mieux à faire ? Pourquoi te mêles-tu de ce qui se passe sur le plateau ?"

"Je n'ai rien de mieux à faire. Je suis libre."

"Eh bien, d'autres personnes sont occupées. Si tu n'as rien à faire, tu devrais peut-être partir."

"Waouh, me virer comme ça ? Si dure," a-t-elle fait la moue de manière dramatique.

Game, sentant la tension monter, s'est rapidement excusé, disant qu'il avait une scène à tourner, même si c'était en fait mon tour. Maintenant, j'étais seule avec Ann, et nous pouvions enfin parler franchement.

"Tu refais ça ?"

"Qu'est-ce que je fais ? Je parle juste à l'acteur principal."

"Tu flirtes avec lui, tout comme tu l'as fait avec Aff."

"Et pourquoi je ne pourrais pas ?"

"Tu peux. Mais tout le monde ne va pas tomber amoureux de toi."

"Je ne sais pas," a-t-elle dit, se grattant le menton de manière enjouée. "D'après ce que j'ai vu, la plupart des gens tombent amoureux de moi. Y compris toi, n'est-ce pas, Run ?"

"C'était dans le passé. Plus maintenant. Pourquoi fais-tu ça ?"

"J'essaie de te reconquérir."

"Me reconquérir en flirtant avec des hommes plus jeunes ? Qu'est-ce que tu t'attends à ce que je pense ?" J'ai ricané et j'ai levé les yeux au ciel.

"Cette ruse est démodée. Tu flirtes avec tous ceux qui se rapprochent de moi juste pour les éloigner. Je lui ai déjà tout dit : comment nous étions impliquées, et comment il devrait se méfier de toi parce que tu vas refaire le coup. Ça ne marchera pas."

"Est-ce que tu me détestes vraiment maintenant ?" Son ton a soudainement changé, devenant plus sérieux. Elle s'est approchée de moi. J'ai essayé de reculer, mais elle m'a attrapée par la nuque et m'a tirée vers elle. "Je ne crois pas que ce soit aussi facile pour toi."

"Ce n'est pas facile..." j'ai commencé à dire, mais avant que je ne puisse finir, elle m'a embrassée. Je suis restée là, sans réagir, la laissant juste m'embrasser pendant que je la regardais fixement. Quand elle a réalisé que je ne réagissais pas, elle s'est arrêtée, s'est éloignée et a hoché la tête comme si elle avait enfin compris quelque chose.

"Tu es sérieuse cette fois, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Tu vas vraiment me couper de ta vie ?"

"Oui."

"Quoi que je fasse, tu ne reviendras pas ?"

"Oui."

"Je vois." Elle a donné une réponse courte et calme et s'est éloignée.

Je suis restée là, figée, la regardant partir avec un cœur rempli de douleur. Ma bouche a dit que je ne ressentais rien, mais à l'intérieur, je criais pour qu'elle se retourne et me regarde. Tout en moi était en conflit, et je me suis effondrée sur le sol, enfouissant mon visage dans mes mains.

Elle est vraiment partie, n'est-ce pas ? C'est ce que je voulais.

Alors pourquoi suis-je la seule à souffrir ? Juste parce qu'elle ne me courtise plus.

C'est fini.

**Chapitre 19 : Fait la tête**

"Run, j'ai besoin de te parler."

Game, probablement inquiet que j'aie mal compris, s'est dépêché de venir après avoir terminé sa scène. Pour être honnête, je n'étais pas du tout fâchée contre lui. Je ne ressentais rien de particulier envers lui. J'étais simplement d'humeur triste, alors je lui ai fait un faible sourire. Cela l'a probablement rendu encore plus mal à l'aise.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Il n'y a rien entre Ann et moi."

"Bien sûr que non. Comment pourrait-il y en avoir ? C'est un plateau de tournage de drama."

"Je veux dire, il n'y a vraiment rien. Nous parlions juste. Rien de plus."

"De quoi parliez-vous tous les deux ?" J'ai soudainement ressenti de la curiosité, ce qui a incité Game à commencer à s'expliquer.

"Elle discutait juste avec moi de choses normales : comment j'étais entré dans l'industrie, si c'était ma première série BL, des choses comme ça. Je voulais juste t'expliquer parce que je ne voulais pas que tu fasses de malentendu."

Le bel acteur a gesticulé avec ses mains en parlant, essayant de montrer qu'il était sincère et qu'il n'y avait vraiment rien entre eux. Je l'ai cru. Ils venaient juste de commencer à parler, alors comment pouvait-il y avoir plus ? Ou peut-être que je l'avais interrompue avant qu'elle ne puisse vraiment commencer à utiliser son charme.

"Je n'ai pas mal compris."

"Mais tu as l'air triste."

"Je ne suis pas triste à cause de toi," j'ai dit honnêtement. "Ann et moi venons de parler, et ça ne s'est pas bien terminé."

Game, qui connaissait déjà ma relation avec Ann, a hoché la tête en signe de compréhension.

"C'est un soulagement. Au moins, je sais que je ne suis pas la raison de ton visage triste. Mais tu devrais savoir, elle m'a invité à dîner."

"Vraiment ?"

"Elle a dit qu'elle voulait mieux me connaître, mais elle ne m'invitait pas seulement. Elle a dit qu'elle inviterait aussi le reste de l'équipe et les autres acteurs. Je n'étais pas sûr de ses intentions, alors j'ai refusé."

"Qu'est-ce que tu as dit pour refuser ?"

"Je lui ai dit que je n'aimais pas les personnes plus âgées."

Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire, oubliant complètement ma tristesse pendant un moment. Game a souri, clairement heureux que je rie.

"Voilà, un sourire. Tu es bien plus belle quand tu souris que quand tu es triste."

"Eh bien, c'est le cas pour tout le monde. Tu lui as vraiment dit directement que tu n'aimais pas les personnes plus âgées ?"

"Ce n'était pas aussi méchant que ça en a l'air. Ça collait à la conversation. Elle plaisantait surtout, demandant si le fait de jouer dans des dramas BL et d'embrasser des hommes me faisait ressentir quelque chose. Je lui ai dit que ce n'était que du jeu et que j'aimais en fait les femmes... que je t'aimais bien."

"Oh..."

"Alors elle m'a demandé si j'aimais les personnes plus jeunes. Je lui ai dit que ça n'avait pas vraiment d'importance, mais si je devais choisir, je ne choisirais pas quelqu'un de plus âgé. C'était ma façon de dire non poliment."

"Et si je ne t'avais pas parlé d'elle, l'aurais-tu aimée ?" Game s'est gratté l'arrière du cou, l'air incertain.

"Je ne sais pas. Elle est incroyablement charmante, surtout avec son langage corporel et sa façon de parler. Son regard peut être vraiment tentant. Mais à cause de toi, j'ai été prudent. Je l'ai juste repoussée et je lui ai dit que je n'aimais pas les personnes plus âgées. Elle en a ri, et c'est à ce moment-là que tu es arrivée."

Alors c'est ce qui s'est passé. Ils n'avaient pas une conversation intime comme je l'avais imaginé. Tout était léger, et j'étais juste arrivée au bon moment. J'ai hoché la tête en signe de compréhension.

"Merci de m'avoir dit ça."

"Je devais mettre les choses au clair tout de suite. Je suis honnête."

"Tu es un homme gentil," je lui ai dit sincèrement.

"Alors pourquoi ne pas essayer de m'aimer ?"

"Laisse-moi y réfléchir."

Il a flirté, alors j'ai flirté en retour, sans lui donner de faux espoirs mais sans le repousser non plus.

Je m'étais dit que je m'ouvrirais, que je ne me refermerais pas juste parce que mon premier amour m'avait blessée. Je ne rejetterais pas la possibilité d'un nouvel amour. Nous avons discuté un peu plus avant de reprendre le tournage. Au moment où nous avons terminé pour la journée, il était déjà 22 heures.

Game, qui avait sa propre voiture, m'a proposé de me ramener chez moi. Il n'a rien essayé de déplacé, n'a pas demandé à monter chez moi sous un prétexte quelconque. Honnêtement, je ne pensais pas qu'il était très bon pour flirter. Si Aff ne m'avait pas dit qu'il m'aimait bien, je ne m'en serais probablement même pas rendu compte. Il agissait plus comme un ami qu'autre chose.

"À la semaine prochaine, alors."

"La semaine prochaine ?"

Game a eu l'air un peu déçu. "Donc nous ne nous verrons que sur le plateau ? Une fois le tournage terminé, nous ne nous verrons plus ?"

"Ne sois pas si dramatique. Tu viens juste de commencer à essayer de me conquérir. Si je sors avec toi tout de suite, quel genre de femme serais-je ?"

"Tu as un bon argument, mais je n'aime toujours pas ça... Très bien, à la semaine prochaine."

"Eh bien, si ça te semble trop long, nous pouvons prendre un café demain. Je ne flirte pas, je veux juste mieux te connaître," j'ai proposé. Le visage de Game s'est illuminé à cette suggestion.

"Tu viens de dire que tu ne te précipiterais pas, mais maintenant tu m'invites à prendre un café ?"

"C'est juste un café. Ça ne te fera pas paraître mal à mes yeux. Alors, à demain ?"

"Tu rends demain spécial. Je te vois alors."

"D'accord. Rentre chez toi avant que je ne change d'avis. À bientôt."

"À bientôt."

J'ai regardé les feux arrière de la voiture de Game disparaître au loin, souriant doucement pour moi-même avant de me retourner pour rentrer dans le condo.

Mais avant que je ne puisse le faire, j'ai entendu une agitation au loin. Quand je me suis retournée pour regarder, j'ai vu une silhouette familière trébucher avec quelqu'un qui la soutenait. Mes yeux se sont écarquillés d'incrédulité. Ann chancelait, trébuchant presque sur ses propres pieds, me pointant du doigt avec un regard enflammé.

"C'est elle. J'ai un problème avec elle."

"Te voilà ! J'ai affaire à ça depuis plus d'une heure," le chauffeur de taxi, en uniforme, avait l'air d'être sur le point de pleurer. "Cette fille t'attendait, faisant une scène tout le temps. J'avais trop peur de la laisser seule, de peur que quelqu'un n'essaie de profiter d'elle. Je suis content que tu sois là. S'il te plaît, prends soin d'elle."

"Comment s'est-elle retrouvée comme ça ?"

"Je ne sais pas. Elle est ivre comme une mule... Oh, et le compteur tourne. Je dois bientôt rendre la voiture."

J'étais toujours confuse, mais me sentant mal pour le chauffeur de taxi, j'ai sorti mon portefeuille et j'ai payé près de 300 bahts. Puis, je me suis dépêchée d'aller soutenir Ann, qui était en piteux état. La forte odeur d'alcool m'a frappée alors que je l'aidais à se tenir debout.

"Combien as-tu bu ?"

"Espèce de fille sans cœur !" a-t-elle crié avant de me repousser. Déjà instable sur ses pieds, elle a failli tomber mais a réussi à se rattraper. "Tu as rencontré ce gars et tu as commencé à le voir en un rien de temps."

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?" j'ai demandé, ressentant une piqûre de ses mots. "Si tu es venue ici pour te disputer, tu ferais mieux de partir."

"Je partirai ! Mais pas avant d'avoir dit mon mot," sa voix était pâteuse, comme un vieux disque qui joue. "Tu as dit que tu m'aimais, mais tu l'as rencontré pendant seulement quelques jours, et maintenant tu passes à autre chose ? Comment as-tu pu ?"

"Je n'ai rien fait de mal," j'ai dit, essayant de garder mes émotions sous contrôle. "Pourquoi ai-je même besoin de m'expliquer ? Nous ne sommes plus ensemble."

"Si, tu dois ! Tu m'as rendue comme ça !" Ann s'est frappée la poitrine avec son poing. "Ça fait mal, juste ici. C'est toi qui as fait ça."

"..."

"Je n'aurais jamais dû te rencontrer. C'est de ma faute... tout est de ma faute."

"Oui, c'est de ta faute. Si nous ne nous étions pas rencontrées, nous ne nous sentirions pas comme ça."

"Et tu as encore le culot de dire ça ? Après tout ce que tu m'as fait, tu vas juste partir ?"

Les mots d'Ann commençaient à se brouiller. L'alcool prenait clairement le dessus. Je ne l'avais jamais vue aussi hors de contrôle auparavant. C'était à la fois alarmant et intrigant. Je voulais continuer à parler juste pour voir où cela mènerait.

"Tu fais semblant pour attirer l'attention ? Ça ne marche pas."

"Oui, je fais semblant ! J'ai essayé de m'excuser, je t'ai dit que tu me manquais, mais tu t'en fichais," a-t-elle crié avant de s'effondrer au sol. Son état d'ivresse a clairement montré qu'elle ne faisait pas semblant. Je suis restée là, les bras croisés, refusant de l'aider à se relever.

"Pourquoi devrais-je m'en soucier ? C'est fini entre nous. J'ai tourné la page."

"Si tu tournes la page, ne devrais-tu pas au moins demander si je suis d'accord ?"

"Ce n'est pas à propos de toi. Je ne suis pas d'accord avec notre relation."

"Tu es tellement avide ! Nous avions convenu de ne pas avoir de statut. Je ne suis pas quelqu'un qui peut être aimée."

"J'étais d'accord avec ça avant, mais maintenant je n'en veux plus. Nous devrions toutes les deux être heureuses que ce soit fini," j'ai dit, ressentant une douleur vive dans ma poitrine mais déterminée à tenir bon. "Et oui, je suis avide. Si je ne peux pas tout avoir, je ne veux rien du tout."

"Ton avidité... ça me fait mal."

"C'est ton problème. Tu dois t'en occuper. Tu vas et viens comme tu veux. Ne pense pas que tu es la seule à pouvoir faire ça."

"Je suis revenue, n'est-ce pas ? Alors pourquoi me repousses-tu encore ?"

"Parce que tu repartiras, et je ne le supporterai plus."

"On ne peut pas revenir à la façon dont les choses étaient ? C'était si bien avant."

"Non."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que c'était bien seulement pour toi. Je souffre. Je ne veux plus revivre ça. Je suis bien mieux maintenant que tu es partie."

"Et tu vas avoir quelqu'un de nouveau."

"Oui."

"Alors ?"

"À ma place, avec quelqu'un qui peut tout me donner... Le dernier gars avec qui je suis allée faire du shopping, ou en trouver un nouveau. Quelqu'un comme moi peut trouver n'importe qui, je suis si bien," j'ai dit sarcastiquement. La jolie fille a levé sa main pour se couvrir le visage et a secoué la tête.

"Oui, j'ai pu faire ça, mais maintenant je ne peux plus."

"..."

"À cause de toi seule."

"Je ne t'ai rien fait."

"Parce que je t'aime !"

La belle femme s'est retournée vers moi, ses joues mouillées de larmes. Son expression de profonde tristesse m'a choquée. J'ai été surprise par ce que je venais d'entendre. Ce n'était jamais sorti de sa bouche auparavant, et je n'ai pas pu m'empêcher de demander à nouveau, n'en croyant pas mes oreilles.

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime !" a-t-elle sangloté en chancelant sur ses pieds, à peine capable de se tenir droite. "Comment oses-tu me rendre comme ça ? Je m'en sortais très bien, et tu es entrée dans ma vie. Pourquoi as-tu dû perturber ma paix ?"

"J'étais heureuse de ma vie libre, pas attachée à quiconque ou à quoi que ce soit, jusqu'à ce que tu apparaisses. Pourquoi n'as-tu pas pu simplement aller et venir ? Pourquoi as-tu dû me faire me sentir bien ? Pourquoi m'as-tu fait sentir que je comptais alors que je ne vaux rien du tout ?"

"Pourquoi dis-tu toujours que tu ne vaux rien ?"

"Parce que je suis une pute !" a-t-elle crié, se frappant comme si elle se détestait profondément. "Ma vie n'a aucune valeur. Je ne suis pas apte à aimer qui que ce soit. Quelqu'un comme moi... quelqu'un qui a même vendu son propre enfant pour survivre, je n'ai pas le droit d'aimer qui que ce soit, et personne n'a le droit de m'aimer. Mais toi... tu m'as fait me sentir comme une vraie personne à nouveau."

"..."

"Tu m'as donné envie d'être une meilleure personne," a-t-elle pleuré comme un petit enfant. "Je me suis toujours détestée chaque fois que je suis avec toi, quelqu'un d'aussi pur. Je me suis toujours tenue à l'écart du bien et du mal, mais tu m'as rendue humaine à nouveau. Tu dois en prendre la responsabilité... tu dois en prendre la responsabilité, Run."

Elle s'est effondrée au sol, ivre au-delà de toute croyance. Cette fois, j'ai couru pour la rattraper, empêchant sa tête de heurter le sol. Sa confession d'amour n'était pas comme quelque chose d'un drama romantique. Au lieu de cela, elle expliquait pourquoi elle pensait qu'elle n'était pas assez bien pour moi, à quel point elle était tombée bas, et toutes les choses qu'elle avait vécues qui la rendaient effrayée d'aimer qui que ce soit, même moi.

Elle n'avait pas pu m'aimer parce qu'elle se détestait, alors elle m'a repoussée. Mais maintenant, elle mendiait l'amour. Elle n'avait aucune issue, et elle espérait que je pourrais être sa sortie de secours.

"Si tu ne t'aimes pas d'abord, comment peux-tu m'aimer ?" Ma voix a tremblé. Je me sentais à la fois en colère et désolée pour elle en même temps. "Tu ne te valorises pas du tout."

"Je ne vaux rien. Je ne te mérite pas."

"Si tu continues à penser comme ça, et à te saouler comme ça, qu'est-ce que tu veux vraiment ? Est-ce que tu demandes de l'amour ou est-ce que tu me demandes de partir ?"

"Je ne veux pas que tu partes, mais j'ai trop peur de te demander de rester... Je ne sais pas."

Elle a posé sa tête sur ma poitrine, pleurant. Je l'ai serrée fort. C'était une confession d'amour déchirante, si différente de sa personne habituelle.

"Si tu as trop peur de me retenir, alors pourquoi es-tu ici ?"

"Je ne supportais pas à quel point tu étais froide avec moi. Je ne supportais pas l'idée que tu sois avec quelqu'un d'autre. C'est comme si... si tu pars, personne dans ce monde ne m'aimera plus jamais."

"Ann..." J'ai doucement caressé son visage et j'ai soupiré. "Sais-tu seulement combien de personnes sont amoureuses de toi ? C'est toi qui ne les acceptes pas."

"Je ne veux aucun d'entre eux. Je te veux toi, mais j'ai trop peur de te demander de revenir. Mais je te veux de retour... J'ai juste peur que si tu reviens, je te déçoive à nouveau. Je ne suis pas une bonne personne."

"Pourquoi y a-t-il tant de 'mais' dans ce que tu dis ? Ne peux-tu pas être franche ? Veux-tu que je revienne ou pas ? Décide-toi."

"Je ne veux plus être seule."

"..."

"S'il te plaît, reviens. Je t'aime vraiment... Je t'aime vraiment."

Sa supplication désespérée m'a fait sourire à travers mes larmes. C'était la façon la plus inattendue pour elle de s'excuser. Peut-être que je devais remercier l'alcool pour ça. Si elle était sobre, je n'entendrais jamais ces choses. Elle les garderait toutes pour elle, agissant avec fierté et distance, souffrant silencieusement, et laissant les choses passer à cause de son ego.

"Si tu me veux de retour, alors essaie plus fort."

"Je ne sais pas comment supplier."

"Essaie. Tu es sur le point de me faire craquer."

En entendant cela, elle s'est illuminée, ses yeux grands ouverts d'excitation comme une petite enfant. C'était rare de la voir comme ça.

"Vraiment ? Alors tu vas me pardonner ?"

"On verra."

"S'il te plaît ! Huhu !"

J'ai éclaté de rire quand elle a dit ça. Elle n'avait jamais supplié personne auparavant, ne se souciait de personne, ne se dérangeait jamais. Maintenant, quand je lui ai demandé de supplier, elle l'a juste lâché.

"J'ai supplié ! Maintenant, tu vas me pardonner ?" a-t-elle fait la moue, boudant.

"Implore-moi."

"S'il te plaît !!!!!!!"

"Demande pardon."

"Pardonnez-moiiiiii !"

"Oh mon Dieu, comment peux-tu être si mignonne ? Comment peux-tu être si irritante et adorable en même temps ?" Je l'ai serrée dans mes bras, remplie d'amour pour elle.

Toutes les pensées de la laisser partir avaient complètement disparu. Je ne pourrais jamais la laisser partir, surtout pas après une confession comme celle-ci. Comment pourrais-je ?

"Si je suis mignonne, alors aime-moi."

"Il n'y a pas eu un seul jour où je ne t'ai pas aimée, Ann."

"Bien." Elle a essayé de se lever mais a de nouveau chancelé. "Allons dormir ensemble."

"Quoi ?!"

"Quand on se réconcilie, on couche ensemble."

"De quoi parles-tu ?" J'ai ri, essayant de l'aider à se tenir droite. "Et si tu marchais droit d'abord ?"

"Je marche droit, whoa !" Elle s'est effondrée au sol, ses jambes cédant, et a recommencé à pleurer.

"Je ne peux même pas me tenir debout. Je ne vaux rien."

"Oh mon Dieu, Ann," j'ai ri à travers mes larmes. "Quand tu seras sobre, tu auras tellement honte."

"Hic, je ne vaux rien... mais je t'aime."

Je l'ai bercée doucement, levant les yeux au ciel avec un sentiment de paix. Aimer quelqu'un et être aimée en retour, même dans un état aussi désordonné, c'était incroyable.

L'amour n'est pas effrayant du tout. C'est seulement nous qui en avons peur... Et celle qui a le plus peur de l'amour, c'est elle, juste ici.

"Moi aussi je t'aime."

"C'est bien... nous nous aimons. N'arrête jamais de m'aimer."

"Il n'y a jamais eu un jour où je ne t'ai pas aimée."

**Chapitre 20 : Crazy**

"Je suis désolée, mais je ne peux pas y aller aujourd'hui."

J'ai dit ça à Game quand il a appelé, me disant qu'il était en route pour me chercher pour un café. En parlant, j'ai ressenti un profond sentiment de culpabilité. J'ai jeté un coup d'œil à la personne allongée sur mon lit, profondément endormie, et j'ai parlé le cœur lourd. Au ton de ma voix, j'ai pu dire que Game avait senti quelque chose. ["Il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas ?"]

"Oui."

Il avait un sens incroyable des choses. J'ai répondu brièvement parce que je ne savais pas comment expliquer. La nuit dernière, je lui avais donné de l'espoir, mais maintenant, il semblait que je ne pouvais plus lui donner ce qu'il voulait. Ou peut-être que je n'aurais jamais pu. Peut-être que je me mentais juste à moi-même, en l'utilisant pour oublier quelqu'un d'autre…

["C'est bon, je comprends. Ce n'est qu'un café après tout."]

"Je suis vraiment désolée."

["Ne sois pas si triste. Nous ne sommes même pas encore en couple, nous ne faisions que commencer. Je suis juste un peu déçu que notre début ait été si court."]

Il n'avait pas besoin que je m'explique. Il semblait qu'il comprenait que le rendez-vous café n'aurait pas lieu, et qu'il n'y en aurait pas d'autre non plus.

"J'ai essayé, mais je ne veux pas me mentir à moi-même."

["Tu n'es pas la première ni la seule personne au monde à essayer de fuir qui tu es. Et ce n'est pas ta faute non plus."]

"Si ce n'est pas ma faute, alors à qui est-ce ?"

["À personne. Il ne s'agit que de sentiments et de préférences. Ton cœur a déjà fait son choix. C'est juste de la malchance que je sois entré dans le tableau. Même si j'étais arrivé plus tôt, il n'y a aucune garantie que j'aurais été choisi. Tu es une bonne personne de me le dire maintenant et de ne pas me donner de faux espoirs."]

"Mais pourquoi est-ce que ça semble si important, juste un café manqué ?"

["C'est ton ton qui fait que ça semble ainsi… mais c'est bon. On peut toujours être amis, n'est-ce pas ?"]

"Merci, Game."

Nous avons parlé un peu plus longtemps avant de raccrocher. J'ai soupiré et j'ai regardé mon téléphone pendant un long moment. Honnêtement, si tu sais ce que tu veux et qui tu aimes, tu ne devrais pas essayer de te distraire avec quelqu'un de nouveau. L'autre personne finira par être blessée. Et c'est exactement ce qui s'est passé, même si ça n'avait pas beaucoup progressé.

Je me suis retournée vers le lit, j'ai attrapé le gant de toilette humide que j'avais préparé et j'ai doucement essuyé la belle femme qui dormait encore, inconsciente de tout à cause de l'alcool. Elle était aussi inconsciente maintenant qu'elle l'avait été la nuit dernière, mais je me demandais comment les choses se passeraient quand elle se réveillerait. Reviendrait-elle à l'Ann froide et sans cœur ? Ou serait-elle la chatonne douce et vulnérable qu'elle était hier ? Je ne pouvais pas le prédire.

Alors que je lui essuyais le cou, essayant de la rendre plus à l'aise, elle a lentement ouvert les yeux. Elle n'a pas réagi de manière dramatique, comme dans un feuilleton, en demandant : "Où suis-je ?"

Elle a juste regardé le plafond, s'est tournée pour me regarder, et s'est frotté le front comme si elle avait la gueule de bois.

"J'ai réussi à me rendre ici, n'est-ce pas ?"

"C'est ça," ai-je répondu avec un sourire, me souvenant de la façon dont elle avait fait une crise la nuit dernière.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire en y pensant. Je me demandais si elle se souvenait. Les gens peuvent-ils vraiment tout oublier quand ils sont ivres ? Il devait y avoir un souvenir, même un fragment. La question était de savoir si elle ferait semblant de se souvenir ou si elle prétendrait avoir oublié.

"Quelle heure est-il ?" a-t-elle demandé.

"Pourquoi ? Tu as du travail ?"

"C'est sarcastique."

Sachant qu'elle n'avait pas un travail de 9h à 17h comme la plupart des gens, je lui ai lancé ce commentaire. Elle a gardé sa main sur son front, les yeux fermés, et a de nouveau parlé.

"J'ai soif."

"Je vais te chercher de l'eau."

"Merci." Elle l'a dit si doucement.

Je me suis précipitée au réfrigérateur, j'ai pris une bouteille d'eau et la lui ai tendue alors qu'elle essayait de s'asseoir, toujours aux prises avec son mal de tête lancinant. Elle a pris l'eau de mes mains mais a évité de me regarder directement.

"Laisse-moi rester ici un peu. Une fois que mon mal de tête sera parti, je m'en irai."

"Pourquoi as-tu besoin de partir si vite ?"

"Pourquoi resterais-je ici et serais-je un fardeau pour toi ?"

"N'agis pas comme si c'était un genre de drame. L'ivresse n'efface pas la mémoire. Tu dois te souvenir de ce qui s'est passé."

J'ai remarqué qu'elle a tressailli en soulevant la bouteille pour boire. Son visage est devenu rouge, et même ses oreilles ont rougi. Elle était probablement gênée, réalisant ce qu'elle avait fait la nuit dernière. Peut-être qu'elle ne se souvenait pas de tout, mais elle se souvenait certainement d'assez.

"Je n'étais pas dans mon état normal. Ne m'en tiens pas rigueur. J'étais ivre."

"Les gens ivres ne mentent pas," ai-je répondu avec un sourire.

Elle a gonflé ses joues comme une enfant qui ne savait pas comment se défendre. "Ce n'est pas vrai pour tout le monde."

"Pourquoi ne parlons-nous pas de ce qui s'est passé ?" Je me suis accroupie devant elle alors qu'elle était assise sur le lit. J'ai posé ma main sur son genou et je lui ai souri.

"Parler de quoi ?"

"De ce qui s'est passé la nuit dernière."

"Je ne me souviens pas."

"Même juste un petit peu ?"

Elle a couvert son visage avec ses mains, clairement gênée. "J'étais tellement ivre. Ne prends pas au sérieux ce que j'ai dit."

"Je ne t'en tiens pas rigueur. Si quelque chose, je t'ai trouvée adorable." J'ai ri, et elle m'a regardée à travers ses doigts.

"Adorable ? Même dans cet état ?"

"C'était mignon de voir une facette de toi que je n'avais jamais vue auparavant."

"J'avais l'air d'un désastre, pas mignonne."

"On dirait que tu te souviens de plus de choses que tu ne le laisses paraître." Je l'ai taquinée. "Te souviens-tu que tu m'as dit que tu m'aimais ?"

"J'étais ivre."

"Je savais que ce serait comme ça quand tu te réveillerais. C'est pourquoi nous devrions parler pendant que tu es sobre, pour que tu ne puisses plus l'éviter." J'ai serré sa jambe fermement, me sentant un peu en colère mais essayant de rester calme. Maintenant, je savais exactement ce qu'elle ressentait pour moi. La seule chose qui restait était de la faire l'admettre. "Tu n'as pas pu le supporter quand j'ai dit que je partais. C'est pour ça que tu t'es saoulée, n'est-ce pas ?"

"C'était juste de la frustration."

"..."

"Je n'ai jamais été rejetée par personne avant. Ça ne veut rien dire. Les gens comme toi…"

"Ne sont pas assez dignes d'aimer quelqu'un. Ça suffit. Je suis fatiguée de l'entendre." J'ai montré les crocs d'une manière sérieuse. "Les sentiments qui m'empêchent d'aimer ou de t'aimer, et seulement de m'enfuir comme si tu ne valais rien et que tu ne valais rien. Tu ne peux aimer personne comme ça. Je ne veux plus l'entendre. Je veux juste savoir si tu m'aimes vraiment."

"Run…" Elle a rencontré mon regard et a soupiré. "Je suis sérieuse. Si tu savais ce que j'ai traversé, tu serais dégoûtée de moi. Le passé affecte toujours le présent."

"Je ne me soucie que du présent et de ce qui se passe dans le futur. Quoi que tu aies traversé, quoi que tu aies fait, je peux le gérer."

"Ce ne sont que des mots dits dans le feu de l'obsession."

"Et je suis très obsédée par toi," ai-je répondu, la regardant droit dans les yeux. "Mes sentiments sont réels. Peu importe à quel point tu me blesses, je reviens toujours vers toi. Je sais que je ne peux pas te quitter. Et je sais que tu ne peux plus t'enfuir de moi non plus."

"Peut-être que la nuit dernière, je faisais juste semblant, essayant de te faire te sentir désolée pour moi."

"Eh bien, si c'était un jeu d'acteur, ça a marché."

Elle s'est brusquement levée et a commencé à faire les cent pas, essayant d'expliquer que ce qui s'était passé la nuit dernière n'était que de l'ivrognerie et un moment d'émotion fugace.

"Écoute, Run, je suis une sugar baby. Si on est directs, je ne suis qu'une prostituée."

"Et alors ?"

"Et alors ? Pendant que tu te diriges vers un avenir brillant, en avançant, pourquoi voudrais-tu t'embrouiller avec quelqu'un comme moi ?"

"Nous sommes déjà embrouillées. Tu es entrée dans ma vie."

"Et je le regrette encore aujourd'hui."

"Tu le regrettes, mais pas autant que tu ne m'aimes."

"Peut-être que je suis juste obsédée par toi en ce moment. Ce ne sont que des substances chimiques dans le cerveau qui me font croire que c'est de l'amour," a-t-elle dit, agitant la main de manière dismissive. "Je déteste perdre, alors je ferai n'importe quoi pour te reconquérir. Mais un jour, je te jetterai comme j'ai jeté tout le monde."

"Eh bien, attendons ce jour-là."

"Tu ne peux pas juste être d'accord avec ça ! Si tu en as l'occasion, tu devrais t'enfuir. Ne me laisse pas t'attraper à chaque fois… Je m'inquiète pour toi."

"N'est-ce pas parce que tu m'aimes ?"

J'ai attrapé son poignet pour l'empêcher de faire les cent pas. "Tu m'aimes et je t'aime. Nos sentiments sont les mêmes. Pourquoi continues-tu de le nier ?"

"J'ai peur de te blesser !" Sa voix était forte, presque un cri, mais ça ne m'a pas ébranlée du tout.

"J'ai déjà choisi de risquer d'être blessée par quelqu'un comme toi."

"Es-tu stupide ou juste une idiote ? Ton avenir est si brillant, et tu choisis de rester coincée avec quelqu'un comme moi. Écoute-moi… Je n'ai pas de vrai travail. J'ai vécu aux crochets des hommes jusqu'à ce que je sois riche. J'ai même vendu mon propre enfant. Comment puis-je jamais aimer quelqu'un ?"

À ce moment-là, elle a fondu en larmes, couvrant son visage avec ses mains. "Je ne peux aimer personne. J'ai trop peur d'aimer quelqu'un."

"Tu m'aimes déjà." Je l'ai serrée dans mes bras. Même si elle a essayé de résister, je l'ai tenue de toutes mes forces. "Pourquoi te tortures-tu comme ça ? Pourquoi te dévalorises-tu ?"

"J'ai vécu avec ce sentiment d'inutilité pendant si longtemps." Elle a sangloté.

En réalité, elle était fragile. Elle était comme du verre fissuré, maintenu par de la colle, prêt à se briser à tout moment si on le touchait. C'est pourquoi elle a construit ce bouclier, agissant en dure, vivant chaque jour comme si rien n'avait d'importance. Mais une fois qu'elle a rencontré quelqu'un qu'elle aimait vraiment, elle est devenue complètement confuse, pensant qu'elle n'était pas assez bien.

Elle m'aimait tellement, et je pouvais le voir maintenant. Je ne la laisserais pas partir juste parce qu'elle pensait qu'elle n'était pas assez bien.

"Tu devrais trouver quelqu'un de mieux, quelqu'un sans passé entaché, quelqu'un dont tu peux être sûre qu'il ne te brisera pas le cœur."

"Les gens peuvent changer. Je le comprends. Même toi… Tu continues de dire que tu n'es pas prête pour l'amour, que tu ne sais pas comment aimer qui que ce soit, mais tu es en train de tomber amoureuse en ce moment. Et je suis juste là."

"..."

"Accroche-toi à moi. Continue de te dire d'être une meilleure personne chaque jour. C'est comme ça que tu changeras."

"Puis-je vraiment changer ? Quelqu'un comme moi…"

"Tu es une personne avec un cœur. Tu t'aimes, et tu m'aimes. Tu aimes ton enfant aussi."

"..."

"Quel genre de personne passe devant la maison de quelqu'un chaque nuit juste pour vérifier si ses lumières sont éteintes ? C'est un acte d'amour d'une mère."

"C'est tout ce que je peux faire…" elle a sangloté, incapable de contrôler ses émotions. "Je n'ai aucun droit sur lui. Et parce que je suis si cruelle, je n'ai de droit sur personne."

"Tu as déjà changé, et tu peux continuer à changer." J'ai embrassé son visage partout, tenant son visage dans mes mains. "Tu as un cœur. Tu as de l'amour."

"Je ne mérite pas l'amour. Je ne te mérite pas. Je suis trop sale. Je suis… je suis…" Elle ne pouvait pas finir sa phrase avant que je ne l'embrasse, faisant taire ses mots autodestructeurs. Elle a essayé de se dégager, mais je me suis accrochée, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle cesse de résister et laisse les choses se passer naturellement.

"Tu es belle pour moi. Que dois-je faire ? Je t'aime tellement que je ne ressens rien pour personne d'autre. Vas-tu me blesser à nouveau en me quittant ?"

"Tu es encore si jeune, Run. En ce moment, tu m'aimes peut-être, tu es peut-être obsédée par moi. Mais qu'en est-il dans le futur ?"

"Tu as commencé par te détester. Maintenant, tu as peur que je ne t'aime pas. Tu n'as pas peur de me quitter. Tu as peur que je te quitte, n'est-ce pas ?" J'ai souri et j'ai essuyé ses larmes avec mon pouce. "Et alors si je suis laissée derrière un jour ? Aimons-nous juste et laissons le futur pour plus tard."

"L'amour fait souffrir les gens."

"As-tu si peur de souffrir que tu t'enfuis comme ça ? Puis tu t'apitoies sur ton sort après, comme quand tu t'es saoulée la nuit dernière ? Est-ce que c'est mieux ?"

"Pourquoi es-tu si douée pour argumenter aujourd'hui ?" Elle a ri à travers ses larmes, l'air surprise que je puisse contrer chacun de ses mots. "Comment as-tu fait pour que je me sente comme une enfant quand il s'agit de ça ?"

"Tu as peut-être de l'expérience dans beaucoup de choses, mais quand il s'agit d'amour, tu es encore une enfant. Tu en as tellement peur que je ne peux pas croire que ce soit la même femme confiante et charmante que j'ai rencontrée."

"Je suis toujours la même personne."

"Mais maintenant, tu es sérieusement amoureuse pour la première fois… Félicitations." Je lui ai souri. Elle a fait une pause un instant, puis a soupiré.

"Je suppose que je ne peux plus m'échapper."

"Comment pourrais-tu t'échapper ? Chaque fois que tu t'enfuis, tu reviens."

"Je…" Elle a détourné les yeux timidement et a légèrement haussé les épaules. "Je ne peux pas promettre que je peux changer complètement."

"Mais je promets que je serai toujours bonne pour toi."

"L'éternité n'existe pas."

"Alors faisons en sorte que ça dure aussi longtemps que possible. Tout ce que je veux, c'est t'avoir."

"Tu donnes trop. L'amour sans conditions ne fait que pousser l'autre personne à en profiter."

"On dirait que tu as plus peur que moi," j'ai ri, l'embrassant doucement.

Cette fois, elle m'a embrassée en retour volontairement, enroulant ses bras autour de mon cou.

"Ouais… j'ai peur de tout."

"C'est bon. On va s'en sortir, une chose à la fois. Souviens-toi, tu n'es pas la seule à avoir peur, et tu n'es pas la seule à avoir de l'amour."

"..."

"Moi aussi je t'aime."

"..."

"Je…"

"..."

"Je t'aime."

Cette fois, ses mots étaient remplis de sincérité, et de tels mots n'étaient pas faciles à obtenir de quelqu'un comme elle. Je me suis retrouvée avec des larmes dans les yeux, et le beau visage devant moi les a doucement essuyées.

"Je suis désolée de n'avoir jamais rien dit de tel avant. J'avais juste besoin d'être sûre."

"C'est assez. Je n'ai besoin de rien de plus."

Je l'ai serrée fort dans mes bras et j'ai doucement embrassé son cou, mêlé à mes sanglots. Elle a doucement caressé mon dos, montrant une inquiétude égale. Après cela, nous avons commencé un nouveau chapitre dans notre amour. Cette fois, il ne s'agissait pas de gagner quoi que ce soit, mais d'un amour qui était purement échangé à travers nos cœurs, communiqué à travers nos corps, le bout de nos doigts, et les sentiments qui nous envahissaient. Nos corps se sont fondus en un seul.

Nous avons inhalé l'odeur de l'autre.

Nous étions captivées l'une par l'autre.

Et nous nous sommes aimées, sans penser au passé ni nous soucier de l'avenir. Nous nous sommes seulement concentrées sur la façon de rendre le présent aussi parfait que possible. Je ne me souciais pas de son passé, de ce qu'elle avait traversé ou de ce qu'elle avait fait. Tout ce que je savais, c'est que les choses étaient bonnes maintenant, et je voulais maintenir cette bonté aussi longtemps que possible.

Laissons le temps faire son travail. Nous nous prouverions notre amour chaque jour à partir de maintenant. Je lui montrerais que même quelqu'un comme moi pouvait avoir un amour sérieux, et je lui montrerais que quelqu'un comme elle méritait aussi un bon amour.

J'étais si profondément éprise d'elle.

**— Fin —**

**Chapitre 21 : Spécial 01 Ann - Nature Originelle**

Est-ce que les gens peuvent vraiment changer ?

Je me pose cette question tous les jours depuis que j'ai commencé à sortir avec Run, une fille de près de six ans ma cadette. Au début, je l'ai abordée juste pour m'amuser, pensant que je la quitterais finalement comme je l'avais fait avec tout le monde. Mais maintenant, je me retrouve profondément ancrée dans une relation qui ne pourrait être décrite que comme stable.

La stabilité est-elle même réelle en amour ?

C'est une question que je me suis toujours posée, car je ne l'ai jamais vraiment vécue. Au fil du temps, j'ai commencé à croire que ça n'existait pas, surtout depuis que Run était si jeune. Pour quelqu'un comme moi, ça semblait impossible. J'avais l'habitude d'imaginer que la personne avec qui je m'installerais serait plus âgée et, bien sûr, financièrement stable, car j'ai toujours été quelqu'un qui a soif de confort. Mais Run ? Elle était l'opposé à tous points de vue, et je suis choquée de voir à quel point j'ai changé grâce à elle.

C'est risible, je viens de découvrir la jalousie à cause de cette fille.

Être avec quelqu'un de plus jeune m'a aussi rendue immature. Des émotions que je n'avais jamais ressenties auparavant ont fait surface. J'ai commencé à faire des choses ridicules et irrationnelles que je n'avais jamais faites, comme faire semblant de ne pas être jalouse tout en sabotant une connexion naissante entre elle et une autre femme. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'elle soit plus heureuse avec quelqu'un d'autre, d'entendre une autre personne que moi gémir son nom, ou de la perdre pour toujours.

Me voilà, moi qui vivais aux crochets des hommes, utilisant mon corps comme un vaisseau et me sentant en droit de le faire, gagnant maintenant ma vie en gérant un restaurant, tout en gérant aussi la carrière de Run et en gagnant un pourcentage de ses revenus. L'argent ne la préoccupe pas et ne la met pas mal à l'aise ; peu importe combien elle gagne, elle me laisse tout gérer.

Elle m'aime à ce point, plus que je n'aurais jamais cru possible.

Ce qu'elle ne sait pas, c'est que je ressens la même chose.

Maintenant, Run est pleinement entrée dans l'industrie du divertissement après avoir joué dans sa première série BL. Ses deuxième et troisième projets sont à l'horizon, et j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles elle deviendrait une actrice principale pour le réseau. Je suis heureuse pour elle, en la voyant évoluer dans sa carrière, et j'espère la voir réussir dans tout ce qu'elle entreprend, maintenant et toujours.

Si "toujours" existe.

Je n'ai jamais cru en l'éternité, parce que rien ne dure. Chaque homme ou femme avec qui j'ai été finit par disparaître ; même si c'est généralement moi qui pars en premier. Mais au final, c'est toujours la même chose. Je pensais que ce serait pareil avec Run, mais nous voilà, toujours ensemble après plus d'un an. Même moi, je suis surprise.

Mis à part mon premier mariage, où j'ai vécu avec mon mari pendant trois ans avant qu'il ne meure d'une crise cardiaque, Run est la relation la plus longue et la plus sérieuse que j'aie jamais eue.

Il y a eu de nombreuses fois où j'ai pensé à m'en aller parce que je me sentais trop vieille et indigne. Mais à chaque fois, Run revenait et me disait qu'elle ne se souciait pas de mon passé. Tout ce qu'elle voulait, c'était que nous nous concentrions sur le présent : si nous faisons bien aujourd'hui, demain sera meilleur. C'était une perspective rafraîchissante, avec laquelle j'étais d'accord. Si nous faisons ce qu'il faut aujourd'hui, demain ne sera pas une source de peur. C'est ce que je ressens encore aujourd'hui.

"J'ai fini de travailler," dit-elle.

"Fatiguée ?" je demande, en tendant la main pour caresser doucement ses cheveux, comme je l'ai toujours fait depuis le début. Elle a ces beaux yeux de biche, remplis d'adoration à chaque fois qu'elle me regarde.

"Pas fatiguée du tout, surtout en sachant que ma manageuse était là tout le temps."

"Quelle flatteuse."

"Rentrons à la maison et goûtons à quelque chose de plus sucré."

Elle tend la main pour saisir la mienne, entrelaçant nos doigts, nous faisant ne faire qu'une tandis que nous marchons ensemble. Les regards des autres ne l'atteignent pas. Il y a de fréquentes rumeurs sur le fait qu'elle aime les femmes, mais son agence les dément toujours. Je lui ai dit de faire plus attention parce qu'elle est sous les feux des projecteurs maintenant, mais elle ne semble jamais s'en soucier.

"Ils n'ont pas tort. Je suis gay, après tout."

Son attitude désinvolte me fait sourire. Elle veut presque annoncer au monde qu'elle est avec moi, juste pour tenir tout le monde à distance d'elle et de moi par jalousie.

Elle est encore une enfant à bien des égards, mais étrangement, je ne trouve plus cela agaçant. Plus elle s'accroche, plus je me sens valorisée.

"D'accord, rentrons à la maison et goûtons-y, alors. Attends-moi ici. Je vais chercher la voiture," lui dis-je, marchant vers le parking.

Alors que je me dirige vers la voiture, j'entends quelqu'un m'appeler. Un homme, de mon âge et avec un air d'importance, se précipite vers moi. Je le reconnais comme l'un des réalisateurs d'une série sur laquelle Run avait travaillé auparavant.

"Excusez-moi !"

"Oui ?"

Je me retourne pour le voir à bout de souffle, penché avec ses mains sur ses genoux. Son visage est rouge, et ses mots sortent par à-coups.

"Vous partez déjà ?"

Étant donné mon expérience passée avec les hommes, une question comme celle-là, surtout de la part de quelqu'un à qui je ne parle pas souvent, est une façon de mesurer mon intérêt. Je lui offre un sourire charmant, utilisant instinctivement mes vieilles ruses.

"Oui, je suis sur le point de partir. Vous avez besoin de quelque chose ?"

"Eh bien…" Il hésite. "Je n'ai jamais fait ça avant."

"À bout de souffle, hein ? Vous devriez faire plus d'exercice," dis-je avec un léger rire, ajoutant une touche de charme. Je n'y pouvais rien. C'est une seconde nature à ce stade.

"Voulez-vous prendre un café un de ces jours ?" a-t-il demandé.

"Hmmmm… Ann ne boit pas de café," ai-je répondu, en utilisant mon nom pour m'assurer qu'il m'appellerait correctement. "Peut-être si vous m'invitiez à autre chose, j'accepterais."

"Tout ce que vous voulez."

"Qu'est-ce que vous avez envie d'avoir ?"

Il me veut probablement.

Tous ceux qui m'approchaient étaient pareils. Mais alors que je jouais le jeu, j'ai surpris quelqu'un en train de me regarder du coin de l'œil, et un frisson soudain m'a parcouru l'échine. Je n'avais jamais ressenti cela avec personne auparavant.

Bon sang… pourquoi te montres-tu toujours quand je suis mon ancienne moi ?

"Je vous laisse décider," a-t-il dit.

"Si nous sommes destinés, peut-être que nous aurons ce repas."

J'ai répondu précipitamment, mettant fin à la conversation aussi rapidement que possible avant de me tourner et de me diriger vers Run, qui me regardait fixement. Ses yeux se remplissaient de larmes, l'incrédulité et la douleur clairement reflétées dans ces beaux yeux. La culpabilité m'a envahie, mais j'ai fait semblant de ne pas m'en apercevoir, en lui demandant quand même.

"Pourquoi as-tu cet air ?"

"Je sais ce que tu faisais," a-t-elle dit doucement.

"Je ne faisais rien."

"Plus tu agis comme ça, plus je te déteste."

Le mot "haine" m'a transpercé le cœur. Même si je savais que j'avais tort, je n'étais pas du genre à être effrayée par une gamine.

"Parlons dans la voiture," ai-je dit.

"Je vais rentrer chez moi toute seule."

"Monte dans la voiture," ai-je claqué.

Ma voix était dure. Je savais que j'avais tort, mais j'avais toujours l'audace de la gronder, la forçant à faire ce que je voulais. Bien qu'elle ait voulu se déchaîner, voyant à quel point j'étais sérieuse, elle m'a suivie à contrecœur comme un petit caneton qui suit sa mère, son visage boudant tout le long du chemin.

Une fois dans la voiture, nous nous sommes assises en silence. Run a croisé les bras et m'a dévisagée avant de parler la première.

"Tu n'as pas dit que nous allions parler ? Vas-y," a-t-elle dit.

"Je réfléchis à par où commencer."

"Commence par la façon dont tu flirtais habilement avec M. Chan. N'as-tu pas promis de faire en sorte que notre journée soit la meilleure possible pour que demain nous n'ayons aucun regret ? Que tu ne me blesserais pas ? Mais aujourd'hui…" Sa voix a tremblé, et bien qu'elle me grondait, il était clair à quel point elle était profondément blessée. "Aujourd'hui, tu m'as blessée. Et demain, je serai encore blessée."

"J'essaie de changer," ai-je menti, même si je savais que j'avais complètement tort. Je suis Ann, quelqu'un qui a toujours fait ce qu'elle voulait. S'excuser et admettre ses fautes n'était pas mon genre. Cela ne voulait pas dire que je ne me sentais pas coupable, cependant. "Donne-moi juste un peu de temps."

"Combien de temps as-tu besoin ? Chaque jour, je te donne tout mon amour, sans jamais me retenir. Mais sais-tu ce que je ressens tous les jours ? La peur. La peur qu'un jour, tu te lasses de moi. Je dois constamment être aimante, joyeuse et aussi indulgente qu'un océan."

"Et j'ai été bien, n'est-ce pas ?"

"Mais aujourd'hui, tu as été horrible !"

"J'ai été une mauvaise personne depuis le début. Je te l'ai toujours dit. Pourquoi ne peux-tu pas l'accepter ?"

"Tu as dit que tu changerais."

"J'ai changé."

"Tu appelles ça changer ?"

"..."

"Nous n'arriverons à rien aujourd'hui et nous n'y arriverons jamais tant que tu penseras que ce que tu as fait était bien." Elle a tendu la main vers la poignée de la porte, mais j'ai attrapé son poignet fermement, me mordant la lèvre. "Lâche-moi, Ann."

"Je suis désolée."

Mon excuse a semblé la calmer un peu. Elle a lâché la porte et s'est rassise, bien qu'elle soit encore clairement contrariée.

"Les sentiments ne disparaissent pas si facilement, tu sais. Une fois qu'ils sont blessés, ils ne guérissent pas du jour au lendemain."

"J'essaie. C'est une habitude… difficile à perdre." J'ai passé une main dans mes cheveux, fermant brièvement les yeux. La culpabilité pesait lourdement sur moi pour l'avoir fait pleurer. "J'aime tester mon charme. C'était un mauvais timing."

"Non, c'était un timing parfait. Si je ne l'avais pas vu, tu ne réaliserais même pas que c'était mal."

"Je ne le referai plus."

"Le dire ne veut pas dire grand-chose. Parfois, je me demande si je ne devrais pas juste abandonner, te laisser vivre ta vie comme tu l'entends."

"..."

"Nous ne nous aimons pas de manière égale. Je donne toujours plus, et tu le sais. C'est pour ça que tu te sens libre de faire des choses comme ça."

Ses mots de frustration m'ont fait un peu comprendre, mais l'idée qu'elle m'aimait plus ? Ce n'était pas vrai. J'exprimais juste mon amour différemment.

"L'amour peut-il être mesuré ? Je pourrais tout aussi facilement dire que je t'aime plus que tu ne m'aimes."

J'ai ressenti une vague d'irritation. Si je ne l'aimais pas, pourquoi resterais-je dans une relation engagée aussi longtemps ? Quelqu'un comme moi ne ferait pas ça pour n'importe qui. Je ne m'étais même jamais excusée auprès de personne avant. Elle était la première à l'entendre de ma part.

"Alors prouve-le. Comme je te le montre tous les jours."

"Comment veux-tu que je le prouve ? Dis-le-moi, et je le ferai. Alors peut-être que tu cesseras d'être en colère."

Je me suis avachie avec lassitude, posant ma tête contre le volant. Je me suis tournée pour la regarder, mes yeux doux, essayant de la séduire pour qu'elle me pardonne un peu. Mais au lieu de ça, elle a détourné son visage, refusant de rencontrer mon regard. Je me suis sentie stupide.

Bon sang.

"Je ne sais pas. Fais-moi croire que tu m'aimes vraiment et que tu n'impliqueras plus de tierce personne dans notre relation. Aujourd'hui, j'ai perdu confiance en toi."

"..."

"Et demain sera pareil."

**Chapitre 22 : Spécial 02 Ann - Supplication**

"Si tu rends la journée bonne, le lendemain sera sans souci…"

Mais me voilà, ayant fait d'aujourd'hui un désastre et causant plus de chagrin à Run. Son visage, taché de larmes, m'a fait ressentir une douleur profonde à l'intérieur, sachant que j'avais échoué à tenir ma promesse de ne pas lui donner de raisons de douter de moi. C'était comme des milliers d'aiguilles poignardant mon cœur en la regardant souffrir. Je m'étais déjà excusée, mais cela ne semblait avoir aucun effet. Maintenant, elle ne me faisait plus confiance.

Ne puis-je vraiment pas changer ?

Honnêtement, je n'avais pas fait grand-chose. Ok, peut-être que j'ai un peu flirté, mais c'est tout ce que c'était : une façon de voir si j'avais encore cet effet sur les gens. C'était juste un mauvais timing qu'elle m'ait prise sur le fait, et maintenant c'est devenu ce gâchis.

"Prouve-le," avait-elle dit.

Je ne savais pas comment je devais le prouver. Mais une chose était claire : si j'avais ce rendez-vous café avec le réalisateur, je devrais faire quelque chose pour y mettre fin pour de bon. Mais quoi que je fasse, Run aurait besoin de le voir ou de l'entendre par elle-même. Lui en parler après coup ne servirait à rien, elle ne me croirait pas de toute façon.

Très bien… je vais le prouver à ma manière.

Assez tôt, je suis tombée accidentellement sur le réalisateur à nouveau sur le parking de l'entreprise où Run travaillait. Eh bien, je ne l'appellerais pas un accident. J'avais le pressentiment qu'il m'attendait, connaissant l'emploi du temps de Run et espérant délibérément me rencontrer. Son visage était rouge alors qu'il essayait de rassembler le courage de m'aborder. J'ai souri poliment, le saluant comme d'habitude et entamant une conversation.

"Le destin, ou une coïncidence, que nous nous rencontrions à nouveau ?" ai-je taquiné.

"Coïncidence," a-t-il répondu.

Ouais, bien sûr, ai-je pensé. Mais ça ne me dérangeait pas. Je voulais cette rencontre autant que lui, juste pour en finir.

"Eh bien, je suppose qu'aujourd'hui est le jour."

"..."

"Que diriez-vous de ce café ?"

"Bien sûr," a-t-il dit, avec empressement.

Nous nous sommes dirigés vers un café voisin derrière le bâtiment. C'était un endroit calme, pas trop loin de l'entreprise. Pendant qu'il allait commander le café, je me suis assise à la table et j'ai appelé Run, qui, bien qu'elle soit encore contrariée, a décroché. Son ton froid m'a fait soupirer.

[Oui ?]

"Toujours en colère contre moi, hein ?"

[Ce n'est pas de la colère.]

"Alors tu me détestes ?" ai-je demandé enjouée, sachant très bien qu'elle ne me détestait pas. Elle retenait simplement ses émotions, essayant de ne pas s'énerver par respect pour mon âge. "Tu es libre en ce moment ?"

[Je n'ai rien à faire.]

"Bien. Ne raccroche pas, ne dis rien. Écoute juste ce que je m'apprête à faire."

[Qu'est-ce que tu vas faire ?]

Je ne lui ai pas répondu, plaçant le téléphone face cachée sur la table. Bientôt, le beau réalisateur est revenu avec nos cafés. J'ai souri de gratitude, lui lançant un regard aguicheur comme je le faisais toujours.

"Un si bon service. Est-ce que vous traitez toutes les femmes comme ça ?"

"Non, je fais juste mon travail," a-t-il répondu timidement.

"On dirait que c'est une habitude. Mignon," ai-je complimenté, prenant une gorgée du café qu'il avait apporté. "Vous avez commandé exactement ce qu'il fallait. Si attentionné."

J'ai continué à le complimenter, et il a rougi d'embarras. Je l'ai regardé, plissant les yeux comme un serpent prêt à frapper, puis, sans hésitation, je suis allée droit au but.

"Pourquoi est-ce que tu m'aimes ?"

"Hein ?" Il a été pris au dépourvu par la question directe. "Euh… Mademoiselle Ann, je…"

"Allez, ne tournons pas autour du pot. Je sais que tu m'attendais sur le parking. Il n'y a pas de coïncidence, seulement des intentions."

"Je…"

"Sois confiant. Les femmes aiment les hommes qui parlent clairement et savent comment bien les traiter." J'ai posé mon menton sur ma main, un peu agacée par ses bégaiements, mais comprenant qu'il était nerveux. "Je vais demander à nouveau : pourquoi est-ce que tu m'aimes ?"

Il s'est redressé, a pris une grande respiration pour rassembler son courage, et s'est éclairci la gorge. "Tu es belle."

Typique. Les hommes étaient toujours si superficiels. N'y avait-il rien d'autre qui pourrait me faire me sentir spéciale à part mon apparence ?

"C'est tout ?"

"Tu as une grande personnalité. J'adore le parfum que tu portes. C'est… captivant."

"J'adore ce parfum aussi. On dirait que beaucoup de gens sont impressionnés par son odeur," ai-je dit, faisant allusion à Run, qui avait une fois complimenté mon parfum et avait même acheté le même. Je devais admettre que la fragrance ajoutait au moins 50 % à mon charme.

"Tu as de beaux yeux. C'est comme s'ils scintillaient toujours, si pleins de profondeur. J'ai l'impression que je pourrais m'y perdre. Je veux…"

"Me vouloir, n'est-ce pas ?" ai-je interrompu, avec un sourire en coin.

"Je veux juste apprendre à te connaître."

"Soyons directs," ai-je répondu. "Tu me veux, n'est-ce pas ?"

"Je t'aime bien, mais quant à vouloir…"

"Ne tournons pas autour de la vérité. La plupart des hommes qui m'approchent veulent la même chose. Alors, allons droit au but."

J'ai pris une autre gorgée de mon café glacé avant de laisser apparaître un sourire.

"Si tu veux être avec moi sérieusement, la première chose dont tu auras besoin, c'est d'une somme d'argent décente sur ton compte en banque."

"Quoi ?"

"J'aime l'amour, mais je n'aime pas vivre dans la précarité. Quiconque veut sortir avec moi doit comprendre que j'ai certains besoins. Si tu veux être avec moi, tu devras d'abord répondre à ces besoins."

"..."

"C'est comme un… parrainage. Je serai à toi, en échange de ce que tu me fourniras. Le concept est simple : tu paies, je reste. Ce n'était pas difficile à comprendre."

"..."

"Tous les hommes avec qui j'ai été sont passés à la caisse. Le minimum est une allocation mensuelle d'environ 100 000 à 150 000 bahts. J'ai aussi besoin d'un condo, acheté directement, où je peux vivre et où nous pouvons avoir notre petit nid d'amour. Tu devras me fournir une voiture, et, bien sûr, des sacs de marque des dernières collections."

"..."

"Si tu peux satisfaire ces exigences, après que nous aurons fini notre café, nous pourrons aller régler nos affaires."

J'ai croisé les jambes, souriant en voyant son visage pâlir. Il ne s'était clairement pas attendu à ce que je sois si franche. Il voulait de l'amour, pas une femme qui cherche un soutien financier.

"Tu es sérieuse ?"

"Pensais-tu que quelqu'un comme moi pouvait se permettre un cabriolet toute seule ? Penses-tu que le simple fait d'être la manageuse d'une jeune actrice comme Run paie si bien ?"

"Je ne m'attendais pas à ce que tu sois comme ça."

"Ne me juge pas si vite. Je ne suis juste pas la femme que tu as fantasmée. Si tu ne peux pas fournir ce que je demande, alors c'est fini. Rien ne se passera."

Nos regards se sont croisés, et j'ai pu voir qu'il voulait partir, mais il essayait de conserver un semblant de bienséance.

"Oh, et une dernière chose. Je suis aussi impliquée avec Run. C'est ma petite amie. Tu m'auras pour une journée, et le reste appartient à elle." Je me suis penchée plus près, souriant. "J'aime plus les femmes, mais je garde des hommes autour pour… d'autres raisons."

Le réalisateur s'est levé presque immédiatement et est sorti en trombe sans regarder en arrière, se cognant contre des objets alors qu'il s'éloignait en hâte. J'ai ri en le regardant se dépêcher. Après qu'il ait disparu de ma vue, j'ai soupiré, puis j'ai ramassé le téléphone pour parler à la personne qui avait écouté tout le temps.

"Alors ? Tu as tout entendu ?"

[J'ai tout entendu.]

"Il est parti et ne reviendra pas. Tu es toujours fâchée contre moi ?"

[C'est comme ça que tu éconduis quelqu'un ?]

"Eh bien, ça a fonctionné mieux que prévu. Il est parti la queue entre les jambes."

[Et s'il avait eu de l'argent et qu'il avait vraiment voulu prendre soin de toi ? Qu'est-ce que tu aurais fait alors ?]

"Hmmmm… qu'est-ce que je ferais ?" Je l'ai taquinée, en allongeant mes mots. "Je n'y ai pas pensé, mais à en juger par la voiture qu'il conduit, je doute qu'il puisse me soutenir. J'ai tout calculé, aucun homme bien ne voudrait de moi. Il n'y a que toi qui peux m'accepter complètement."

[Tu as dit que tu ne ferais plus ce genre de choses, donc je ne me souciais pas du passé.]

"C'est pour ça que je t'aime."

La ligne est restée silencieuse. Je n'étais pas sûre si elle était encore fâchée ou juste timide, alors j'ai de nouveau appelé pour m'assurer qu'elle était toujours là.

"Run, tu es toujours là ?"

[Je suis là.]

"Tu es toujours en colère ?"

[...]

"Viens me voir après le travail."

[Pourquoi ?]

"Il est temps de continuer notre histoire d'amour."

J'ai attendu ma jeune petite amie à la maison, préparant à manger pour elle parce que je savais qu'elle mourrait de faim après une journée entière de tournage. Vers 22 heures, Run est arrivée chez moi en hâte, mais lorsque nous nous sommes retrouvées face à face, elle s'est ressaisie, faisant semblant que sa précipitation n'avait jamais eu lieu.

"Tu es de retour ?"

"Tu me vois, alors pourquoi demander ?"

Une réponse si sarcastique…

"J'ai préparé de la nourriture pour toi. Tu dois avoir faim. Viens manger."

Je me suis approchée d'elle, j'ai enroulé mon bras autour de son épaule et je l'ai doucement guidée vers la table à manger. Ses beaux yeux ont roulé un peu, mais elle m'a laissé la guider et s'est assise sans se plaindre, bien qu'elle ait gardé son sang-froid en ne touchant à aucun des plats.

"Mange. Ça me rendra triste si tu ne manges pas ce que j'ai fait."

"C'est ta façon de t'excuser ?"

"C'est le mieux que je puisse faire. Si ce n'est pas suffisant, je ne sais pas quoi faire d'autre."

"Tu ne t'es jamais excusée auprès de quelqu'un avant ?"

"Pas vraiment. D'habitude, quand quelqu'un est contrarié, je le laisse partir."

Je disais la vérité. Je ne m'attachais jamais trop aux gens dans ma vie. S'ils causaient trop de problèmes ou s'il était difficile de leur parler, je disais au revoir et je trouvais quelqu'un de nouveau. Ma vie était simple comme ça.

"Alors pourquoi ne m'as-tu pas laissée partir ? Je suis têtue, exigeante et compliquée."

"Parce que je t'aime."

Je l'ai dit deux fois aujourd'hui déjà, considère cela comme des excuses améliorées. J'ai posé mon coude sur la table et je lui ai souri calmement. "Tu vas encore être méchante avec moi ?"

"Je suis toujours contrariée par ce que tu as dit à propos de laisser ce réalisateur prendre soin de toi. Et s'il avait réellement eu de l'argent et qu'il avait voulu te soutenir ? Qu'est-ce que tu aurais fait ?"

"Je n'aurais rien fait parce que je savais qu'il ne pouvait pas se le permettre."

"Tu penses trop. Ça te fera vieillir plus vite." J'ai tiré une chaise à côté de la sienne et j'ai joué avec sa queue de cheval de manière taquine. "Si ça s'était vraiment produit, je lui aurais dit… en ce moment, je n'ai pas le temps de m'installer avec quelqu'un parce que je suis déjà avec quelqu'un de sérieux."

"Tu aurais dû lui dire ça depuis le début. Tu n'aurais même pas dû lui donner cette option."

"La plupart des hommes ne reculent pas quand ils savent que deux femmes sont impliquées… C'est une sorte de truc d'ego que je ne comprends pas vraiment. C'est pourquoi j'ai utilisé ce plan d'abord, puis je lui ai dit que je suis déjà prise, par toi, l'actrice que je gérais. De cette façon, il me verra comme une croqueuse de diamants. Plus il me hait, plus il s'enfuira loin."

"Pourquoi essaies-tu toujours de faire en sorte que les gens te haïssent ?"

"C'est plus facile. Mais il y a une personne qui, peu importe à quel point j'essaie de la convaincre de mon côté sombre, n'abandonne pas." J'ai fait glisser ma main de ses cheveux pour incliner son menton. "Mais je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi têtue."

"Que puis-je faire ? Je t'aime."

"Et moi aussi je t'aime."

"Promets-moi que tu ne flirteras plus."

"Je ne peux pas m'en empêcher."

"..."

"Très bien, considère ça comme ma première erreur. Il n'y en aura pas de deuxième."

Quand j'ai fait ma promesse, ses beaux yeux se sont adoucis, et elle m'a enlacée, enfouissant son visage dans mon cou comme une enfant joueuse, comme elle le faisait toujours quand elle voulait être affectueuse.

"Je déteste quand nous nous disputons. J'ai peur de te perdre."

"Tout ça parce que j'ai un peu flirté ?"

"Si un jour, quelqu'un arrive qui est prêt à prendre soin de toi et à te donner tout ce que tu demandes, partirais-tu ?"

J'ai ri et je l'ai serrée fort dans mes bras. "Est-ce que je t'ai déjà demandé quelque chose ?"

"Non, jamais."

"L'argent ne peut pas tout m'acheter. Et avec toi, l'argent n'a aucune importance."

"Tu es sérieuse ?"

"Oui. Je n'aurais jamais pensé dire quelque chose comme ça. Avant, l'argent était comme un dieu pour moi. Mais maintenant, tu es plus importante que n'importe quel dieu." Je l'ai relâchée et j'ai doucement pincé sa joue potelée. "Nous nous sommes réconciliées maintenant."

"Je n'étais pas fâchée de toute façon," a-t-elle dit avec un ton adorable. Soudain, je l'ai trouvée encore plus charmante. Je me suis levée et je l'ai tirée.

"Qu'est-ce que tu fais ?" a-t-elle demandé.

"On saute le dîner."

"Quoi ?"

"Tu peux me manger à la place."

J'ai commencé à déboutonner ma chemise, révélant ma lingerie. Elle a cligné des yeux, confuse, clairement prise au dépourvu. Je n'avais jamais fait le premier pas auparavant. J'ai penché la tête et j'ai plissé les yeux vers elle.

"Je compte jusqu'à trois. Si tu ne me manges pas, je la reboutonne."

"C'est un autre niveau d'excuses ?"

"On pourrait dire ça."

"Je peux te manger ici, à la table à manger ?" a-t-elle demandé avec excitation, n'ayant jamais rien fait dans un tel endroit auparavant. J'ai jeté un coup d'œil à la table et j'ai haussé les épaules.

"Si tu peux gérer, vas-y."

"Je ne suis plus fâchée."

"Un…"

Elle s'est jetée sur moi de manière enjouée, ses mains explorant avec empressement. J'ai ri de sa mignonnerie et je l'ai laissée faire, quelque chose que je n'avais jamais fait pour personne auparavant.

Avoir une amante plus jeune garde vraiment votre cœur jeune.

**Chapitre 23 : Spécial 03 Ann - Surprise**

"Qu'est-ce que tu veux pour ton anniversaire cette année ?"

La fille aux jolis yeux a demandé alors que j'étais assise en train de revoir les comptes du restaurant que je possédais. J'ai levé les yeux du grand livre et j'ai levé légèrement les sourcils de surprise.

"Anniversaire ? Tu parles du mien ?"

"Eh bien, bien sûr ! De qui d'autre voudrais-je parler ?"

"Hmm, je ne sais pas."

"Tu ne sais vraiment pas ?"

Vraiment, je ne savais pas. En repensant à mon enfance, les anniversaires n'ont jamais signifié grand-chose pour moi. Nous n'étions pas riches à l'époque ; mes parents travaillaient dur juste pour joindre les deux bouts. Ils pouvaient à peine se souvenir de leurs propres anniversaires, sans parler du mien. En vieillissant, j'ai commencé à recevoir des cadeaux d'hommes qui me soutenaient, mais les cadeaux étaient toujours des choses matérielles achetées avec de l'argent. Donc, ils n'avaient aucune signification réelle. Que ce soit mon anniversaire ou non, tout ce que j'avais à faire était de demander, et ils me donnaient ce que je voulais.

Parfois c'était des fleurs, d'autres fois une bague en diamant ou un collier en or. Le cadeau le plus cher que j'aie jamais reçu était une voiture de luxe, mais je l'ai vendue parce que je préférais l'argent.

J'ai souri et j'ai secoué la tête, amusée par son enthousiasme à l'idée de me donner un cadeau d'anniversaire. J'ai doucement soulevé son menton avec ma main, me sentant un peu touchée par son enthousiasme.

"Le simple fait de t'avoir pour mon anniversaire est suffisant."

"Pourquoi es-tu si gourmande ? Tu m'as déjà tous les jours ! Allez, demande juste quelque chose. Je te l'achèterai."

"Une Porsche."

"..."

"Je plaisante."

J'ai ri de l'air stupéfait sur son visage. Je savais qu'elle venait tout juste de commencer à gagner un revenu décent, donc s'attendre à un cadeau aussi extravagant était un peu trop.

"Tu as dû recevoir beaucoup de cadeaux chers avant."

"Ils n'avaient pas beaucoup de sens."

"Donc, même si je te donne quelque chose, ça ne signifierait rien non plus… Hmm, il va falloir que j'y réfléchisse."

Elle n'allait pas abandonner, et elle est partie y réfléchir sérieusement. Je l'ai regardée, amusée par sa détermination. En la voyant si concentrée, j'ai fermé mon grand livre, je me suis levée, et je me suis faufilée derrière elle pour embrasser la nuque de son cou de manière taquine.

"Je n'ai besoin de rien. T'avoir est le meilleur cadeau."

"Ce n'est pas suffisant. C'est la première année où je peux te donner un cadeau d'anniversaire, alors je veux que ce soit quelque chose de spécial et mémorable."

"Dans ce cas, créons de bons souvenirs pour mon anniversaire. Tu n'as pas besoin d'acheter quoi que ce soit. Enlève juste tes vêtements et câline-moi toute la journée. Ça rendrait mon anniversaire parfait." J'ai tendu la main pour déboutonner sa chemise, sachant que je pouvais m'en tirer. Elle a émis une protestation à moitié convaincue mais a finalement cédé.

Avec elle, de quoi de plus pourrais-je avoir besoin ?

L'avoir faisait battre mon cœur d'une manière que je n'avais jamais ressentie avec personne d'autre. Je n'avais jamais eu à me soucier de ce que l'autre personne pensait ou ressentait parce que j'avais toujours fait ce que je voulais sans me soucier des sentiments de qui que ce soit d'autre. Mais cette petite femme devant moi, avec ses longs cheveux qui lui tombaient dans le dos, son entêtement occasionnel, et ses yeux et son cœur qui n'étaient que pour moi, elle était différente.

Nous nous sommes déshabillées mutuellement et avons commencé à faire l'amour juste là, dans le salon. Je me fichais de l'endroit où nous le faisions parce que n'importe quel endroit avec elle me rendait heureuse.

Le bonheur… Je n'avais jamais su ce que ça signifiait vraiment d'aimer quelqu'un jusqu'à maintenant.

J'avais eu d'innombrables relations, ou plutôt, des rencontres luxurieuses. Aucune d'elles n'était de l'amour. Tout a commencé lorsque j'ai épousé mon premier mari pour de l'argent, comme mes parents le voulaient. Après son décès, j'ai commencé à vivre pour moi-même et j'ai cru que l'amour n'existait pas.

Pas même l'amour parental.

Mes parents ne me voyaient que comme une source de bénéfice financier. Après leur avoir donné une dot décente, je les ai entièrement coupés de ma vie. Si même l'amour d'un parent pouvait être si douteux, comment l'amour de quelqu'un d'autre pourrait-il être sincère ?

Mais cette fille… elle m'a fait croire. Elle était éprise de moi. Obsédée par moi.

Elle ne s'est jamais souciée de mon passé. Pour elle, le présent était ce qui importait le plus, et elle a pardonné toutes les erreurs que j'avais faites. J'étais surprise que quelqu'un comme ça existe même dans le monde, au point où j'ai commencé à me demander si elle m'aimait plus que je ne l'aimais.

L'amour peut-il être mesuré ? J'étais curieuse.

Après que nous ayons fait l'amour, l'odeur de notre intimité a rempli la pièce, me faisant me sentir faible de satisfaction. La fille aux jolis yeux s'est bientôt endormie sur moi, son corps nu reposant contre le mien, pendant que je restais allongée à regarder le plafond, perdue dans mes pensées.

"Je sais ce que je vais te donner pour ton anniversaire."

"Tu n'es pas encore endormie ?"

"Je l'étais, mais j'ai soudainement pensé au cadeau parfait."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est un secret."

"Allez, dis-moi. Je n'aime pas les surprises."

"Celle-ci tu vas l'aimer."

"Y a-t-il quelque chose que j'aimerais plus que le sexe ?" Elle a ricané. "Espèce de pervers."

Elle a tracé ses doigts de manière espiègle autour de mes seins, ce qui a fait réagir mon corps de lui-même. La chair de poule est apparue sur mes bras alors que ma peau devenait tendue sous son contact. "Disons simplement que ce sera l'anniversaire le plus significatif que tu aies jamais eu. Mais… j'ai un peu peur."

"Peur de quoi ?"

"Peur que tu sois en colère."

"Ne me fais pas de surprise trop risquée," ai-je taquiné, bien que j'étais sincèrement curieuse de ce qu'elle avait prévu. "Allez, dis-moi ce que tu prépares."

"Je ne vais pas le révéler ! Tu devras attendre."

Elle m'a laissée me demander jusqu'à ce que nous nous endormions toutes les deux.

C'était maintenant mon anniversaire… et la fille aux jolis yeux m'a réveillée à cinq heures du matin. N'étant pas une personne du matin, j'étais agacée. Après toute l'énergie que j'avais dépensée la nuit précédente, je devais aussi me réveiller tôt. Mon visage s'est plissé d'irritation, mais son large sourire joyeux a fait disparaître ma mauvaise humeur.

"Dépêche-toi de te lever ! Allons faire une offrande aux moines."

"Faire une offrande ?" Je l'ai regardée comme si elle venait de dire quelque chose d'absurde. Faire des offrandes aux moines était loin de tout ce que j'ai jamais fait. "Non, je préférerais ne pas le faire. Je ne me sens pas à l'aise autour des moines."

"De quoi parles-tu ? Des gens comme ça existent ? Lève-toi, joins tes mains et fais un vœu. Ensuite, cette année, et toutes les années suivantes, seront remplies de bonnes choses."

"Je me débrouille très bien comme ça."

"Allez, lève-toi."

À contrecœur, je me suis habillée rapidement, je me suis lavé le visage et je suis sortie avec elle pour attendre les moines. Nous avons fait une offrande ensemble pour la première fois. Je ne me souvenais même pas de la dernière fois que j'avais fait quelque chose comme ça. Ce n'était pas si mal ; j'étais juste un peu grincheuse d'avoir dû me réveiller si tôt.

Une fois que tout a été fait, je me suis précipitée à l'intérieur de la maison, me sentant mal à l'aise de faire quelque chose de bien alors que je me considérais comme une pécheresse.

"Je n'en peux plus. J'ai besoin d'une douche et ensuite je retourne me coucher. J'ai l'impression d'être en feu."

"Tu dramatises. C'était juste une petite bonne action."

"Exactement, c'est pour ça que je ne me sens pas bien. Plus de surprises comme ça, d'accord ?"

"Ce n'était même pas la surprise. Je t'ai juste invitée à faire une offrande."

"Peu importe. Je vais me coucher."

"Pourquoi es-tu si somnolente ? D'accord, va te reposer. Je te laisse tranquille."

"Et toi ?"

"J'ai un tournage aujourd'hui, et ensuite je préparerai ton cadeau d'anniversaire. Garde ton téléphone près de toi."

"Qu'est-ce que tu prépares ? Je ne fais pas confiance à ça."

"Tu verras. Maintenant, va te coucher," a-t-elle taquiné en attrapant un taxi et en partant au travail.

Au moment où j'ai réalisé que j'aurais dû descendre pour la voir partir, il était déjà trop tard. Tout se passait beaucoup plus vite que d'habitude.

Elle avait définitivement quelque chose en tête.

Mais bon, c'est censé être une surprise, non ?

Le temps a passé, et il était déjà 15 heures quand je me suis réveillée en sursaut, alarmée par un appel de Run, qui m'avait dit de garder mon téléphone en veille. Dès que j'ai répondu, elle a lancé des instructions, ne me donnant pas une chance de dire quoi que ce soit.

[Retrouve-moi à l'endroit que j'ai épinglé, d'accord ? Tu dois être là avant 18 heures. Si tu es en retard, je serai fâchée. Et habille-toi bien, avec quelque chose de pastel, parce que j'ai une surprise.]

Avant que je ne puisse répondre, elle a raccroché. J'ai vérifié mes messages et j'ai vu l'endroit épinglé, un restaurant pas trop loin de ma maison. Je n'ai pas pris la peine de poser plus de questions après ça. Je me suis levée, j'ai pris une douche, je me suis habillée avec des couleurs pastel comme elle l'avait demandé. La seule couleur pastel que j'avais était le rose, alors j'ai choisi un haut rose et un pantalon blanc. Ensuite, j'ai attrapé mon sac et d'autres choses essentielles, me sentant un peu excitée en démarrant la voiture.

Je n'avais pas prévu d'être excitée, mais cette fille me rendait toujours nerveuse, me demandant ce qu'elle préparait. Je voulais le savoir.

Je suis arrivée au restaurant juste après 17 heures, seulement cinq minutes avant 18 heures, ce qui n'était pas en retard. L'endroit était étrangement calme, ce qui était inhabituel. J'espérais vraiment qu'elle ne prévoyait pas de faire l'une de ces choses ringardes comme dans les films, où tu entres et des amis surgissent en criant "Surprise !" avec des confettis et des ballons.

Non, ce n'était pas mon genre. Je n'étais pas le genre de personne avec beaucoup d'amis. Pour ce genre de choses, il fallait un cercle social, et mon cercle se composait principalement d'hommes que j'avais laissés derrière moi. Donc, aucune chance que cela se produise.

Pourtant, j'ai procédé avec prudence… Juste au cas où.

Alors que je m'approchais de la porte, j'ai remarqué un panneau qui disait,

"Fermé pour un événement privé en raison d'une fête d'anniversaire."

De qui pouvait bien être cette fête d'anniversaire si ce n'était pas la mienne ? Voyant ça, j'ai ouvert la porte.

Ce que j'ai vu m'a figée. J'ai failli me retourner et partir, mais Run s'est rapidement mise devant moi, les bras et les jambes écartés, bloquant ma sortie.

"Une fois que tu es entrée, tu ne peux plus partir."

"Run, pourquoi as-tu fait ça ?"

Je ne l'appelais par son nom que quand j'étais sérieuse, et cette fois, j'étais à la fois sérieuse et stressée. À l'intérieur du restaurant se tenait une famille, la famille de Mina.

Si tu te demandes qui est Mina, c'est la personne à qui j'ai laissé mon enfant. Je lui ai donné mon bébé à élever et j'ai pris une somme d'argent en retour pour rompre le lien mère-enfant. Et maintenant, je me tenais face à eux, en sueur de la tête aux pieds. Je ne m'attendais jamais à rencontrer quelque chose comme ça. Je n'y étais pas préparée du tout.

Et cet enfant…

"Ne sois pas en colère contre Run. Elle a de bonnes intentions," a dit Mina, remarquant que j'étais sur le point de commencer à me disputer avec la fille aux jolis yeux. J'ai jeté un coup d'œil à Mina, puis j'ai rapidement détourné les yeux, incapable de rencontrer son regard.

"Reste en dehors de ça. Ça ne te regarde pas."

"Je ne peux pas rester en dehors de ça. Sinon, tu vas gâcher ton propre anniversaire."

"Bon sang, je n'aurais pas dû venir," ai-je marmonné, essayant de nouveau de quitter le restaurant, mais Run a continué de me bloquer. Son visage semblait sur le point de pleurer, mais elle se tenait ferme, me faisant face comme une lionne.

"S'il te plaît, reste. Je sais que c'est ce que tu désires le plus."

"Ce que je désire ? C'est ce que j'ai le plus évité. Pourquoi m'as-tu fait ça ?"

Soudain, j'ai senti quelque chose s'agripper à ma jambe comme une sangsue suçant du sang. J'ai baissé les yeux et j'ai vu un tout-petit, titubant dans des chaussures qui couinent, me regardant avec des yeux brillants et innocents. Mon cœur a raté un battement. J'étais submergée par des émotions : excitée, effrayée, et plus nerveuse que lorsque j'avais vu un moine ce matin-là.

"Mama !"

"Pourquoi restes-tu là ? L'enfant te salue, dis quelque chose," a exhorté Mina avec une expression calme.

Je suis restée figée, l'air d'avoir vu un fantôme, les larmes aux yeux. Je ne savais pas quoi faire. Je n'avais jamais eu peur de quoi que ce soit auparavant, mais ce petit enfant me terrifiait jusqu'à l'âme.

"Je… je n'ai pas d'enfant."

"C'est mon enfant. Ne sois pas cruelle envers un enfant."

"Alors prends ton enfant."

"Celui qui a donné naissance devrait prendre l'enfant."

"Hé !"

Le son fort a effrayé le petit qui s'accrochait à ma jambe, et il a commencé à faire la moue. Paniquée, je me suis agenouillée et j'ai commencé à agiter mes mains devant lui comme s'il allait comprendre ce que je disais.

"Je ne te gronde pas, d'accord ? Nous parlons juste calmement."

Mais il n'a rien voulu savoir.

"Qu'est-ce que je fais ? Il va pleurer !" Je me suis tournée vers Mina pour obtenir de l'aide, mais au lieu de montrer de l'inquiétude, elle a juste croisé les bras et a détourné le regard comme si elle n'avait rien remarqué. Run, debout derrière moi, s'est accroupie et a posé une main réconfortante sur mon épaule.

"Pourquoi n'essaies-tu pas de le prendre dans tes bras ?"

"Le prendre dans mes bras ?" J'ai failli m'étouffer avec mes mots. "Pourquoi devrais-je prendre cet enfant dans mes bras ?"

"Parce que c'est le tien."

"..."

"Prends-le dans tes bras comme une mère. N'est-ce pas quelque chose que tu as voulu faire ?"

La pression de la main de Run sur mon épaule m'a donné l'impression de m'étouffer. Je voulais lever la tête et faire comme si je m'en fichais, mais le regard innocent dans les yeux de l'enfant m'a fait faire un sourire faible et maladroit.

"Je ne peux pas le prendre dans mes bras. Il y a trop de germes ; il pourrait tomber malade," ai-je marmonné, en trouvant des excuses.

Où trouverais-je le courage de le prendre dans mes bras alors que je l'avais vendu par égoïsme ? Comment pourrais-je me considérer comme sa mère ? Ce serait la pire chose à faire.

Soudain, l'enfant, qui était instable sur ses pieds, a trébuché, et instinctivement, je l'ai rattrapé, le tirant dans mes bras. J'ai senti son petit battement de cœur, et de nulle part, les larmes ont commencé à couler sur mon visage.

L'odeur de poudre pour bébé a frappé mon nez, et sa peau douce et innocente a touché la mienne. Ses petits bras se sont enroulés autour de mon cou, tirant sur mes cheveux comme s'il voulait jouer, tout en riant.

"Mama, mama."

"..."

"Mama."

"Mama."

Entendre ce mot clairement de sa bouche m'a fait éclater en sanglots. J'ai serré le petit corps fort contre moi, ne voulant pas le lâcher. C'était ce que je craignais le plus : tomber amoureuse et m'attacher à lui. J'avais peur que si je le rencontrais, je ne pourrais jamais le laisser partir.

Je le serrais si fort que le petit a commencé à pleurer. Run, assise à proximité, m'a tapotée doucement et a ri à travers ses larmes. "Tiens-le plus doucement, d'accord ? Il pleure parce qu'il se sent mal à l'aise."

"Je l'aime. Je l'aime," n'ai-je cessé de répéter, sans même réaliser ce que je disais. Je n'avais jamais cru que l'amour pur puisse exister dans ce monde. Mes propres parents ne m'aimaient même pas, alors comment l'amour pouvait-il être réel ?

Jusqu'à ce que Run entre dans ma vie…

Mais même alors, je pensais que l'amour ne venait que d'un lien créé au fil du temps ou d'expériences partagées, pas de quelque chose que tu pouvais juste déclarer après avoir rencontré quelqu'un pour la première fois.

Même si ce quelqu'un était l'enfant que j'avais mis au monde.

"Waaah !"

"Laisse-le partir pour l'instant," a ri Run et a essayé de me séparer de l'enfant.

Une fois que le petit garçon a été libéré, il a pleuré encore plus fort. Le partenaire de Mina s'est approché pour le prendre dans ses bras et est parti. J'ai instinctivement tendu la main pour le reprendre, mais j'ai rapidement retiré ma main, me sentant trop honteuse.

"Je suis désolée… j'ai perdu le contrôle."

"C'est bon. C'est ton fils après tout. Tu peux venir le voir quand tu veux ; plus besoin de garer ta voiture devant la maison et de regarder fixement."

"..."

"Considère ça comme un cadeau d'anniversaire."

"Non, et s'il découvre qui je suis ?"

"Et alors ?"

"Il a le droit de savoir qui est sa mère… Je suis sûre que tu as appris maintenant à ne pas le serrer trop fort."

Le partenaire de Mina s'est approché de moi avec l'enfant, mais le petit, effrayé et hésitant, s'est accroché fermement à son actuel porteur. J'ai juste regardé, me sentant coupable. Je me suis dit que c'était bon ; ce n'était pas sa faute s'il ne voulait pas être près de moi.

Run, voyant que j'étais encore sans voix, m'a tendu une petite sucette attachée par un ruban et a souri joyeusement.

"Joyeux anniversaire."

"Une sucette ?"

Je l'ai regardée, confuse. "C'est ça le cadeau ? Je pensais que ce serait quelque chose de plus spécial."

"Ce sera plus spécial si tu la donnes à ton fils."

J'ai regardé Run, stupéfaite par sa prévoyance, mais j'ai hésité, sachant que les bonbons n'étaient pas bons pour les enfants.

"Non, la sucette va lui faire pourrir les dents. Ce n'est pas bon pour lui."

"Donne-la-lui juste. Les couleurs pastel sur toi, mélangées à la sucette, seront suffisantes pour qu'il t'aime."

J'ai presque ri. C'est donc pour ça qu'elle m'avait fait porter des couleurs pastel ? J'ai regardé la sucette enveloppée dans du plastique dans ma main et je l'ai timidement offerte au petit garçon, qui s'accrochait à la personne qui le tenait, avec prudence.

"Payu, tu veux ça ?"

Il semblait qu'il reconnaissait son nom car il s'est tourné pour me regarder. Au moment où il a vu la sucette pastel colorée, ses larmes ont cessé, et il a tendu la main pour la prendre. Mais je l'ai retenue de manière enjouée, faisant un geste pour signifier que je voulais le tenir d'abord.

"Si je peux te tenir, tu auras la sucette."

Étonnamment, Payu n'a pas hésité. Il a tendu la main vers moi, attrapant la sucette dès que je l'ai tenu. Comme n'importe quel enfant, il a immédiatement essayé de la mettre dans sa bouche, bien qu'elle soit encore enveloppée de plastique, donc elle ne pouvait pas nuire à ses dents. Pourtant, le tenir dans mes bras faisait des miracles pour mon cœur.

"Mama, mama."

"Sois un gentil garçon, d'accord ?"

J'ai de nouveau serré Payu dans mes bras, cette fois plus doucement.

Il m'a serrée en retour, toujours fixé sur la sucette dans sa main. J'ai inhalé la douce odeur de bébé sur lui, essayant de mémoriser chaque sensation : son battement de cœur, sa voix, sa respiration. J'ai ensuite levé les yeux vers Run, me sentant reconnaissante.

"Merci, Run. Merci beaucoup."

"Joyeux anniversaire."

Les larmes coulaient sur mon visage alors que je la regardais, remplie d'un amour et d'une gratitude que je ne pouvais même pas mesurer. Je n'étais pas du genre à aimer les surprises, mais celle-ci… celle-ci était une exception. Elle avait fait quelque chose de vraiment merveilleux, quelque chose qui resterait avec moi pour toujours.

"C'est le meilleur anniversaire de tous les temps."

— La Fin Finale —